This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educ T 1682.875.440

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF

MAXIME BÔCHER

PROFESSOR OF MATHEMATICS

1904–1918

Received March 15, 1922

3 2044 102 863 305

UN

PHILOSOPHE SOUS LES TOITS,

JOURNAL D'UN HOMME HEUREUX,

PAR

ÉMILE SOUVESTRE.

EDITED, WITH NOTES AND VOCABULARY,

BY

W. H. FRASER, B.A.,

PROFESSOR IN UNIVERSITY COLLEGE, TORONTO.

BOSTON:

PUBLISHED BY D. C. HEATH & CO.

1888.

Educ T 1682.895.440

HARVARD LIBRARY
FROM LIBRARY OF
PROFESSOR MAXIME BÔCHER
MARCH 15, 1922

CONTENTS.

	PAGE.
Preface	v
Sketch of Émile Souvestre's Life	vii
Avant-Propos	ix
Translation of the Avant-Propos	x
Chapter I.—Les Étrennes de la Mansarde	1
" II.—Le Carnaval	9
" III.—Ce qu'on apprend en regardant par la Fenêtre	19
" IV.—Aimons-nous les uns les autres	27
" V.—La Compensation	36
" VI.—L'oncle Maurice	46
" VII.—Ce que coûte la Puissance et ce que rapporte la Célébrité	58
" VIII.—Misanthropie et Repentir	70
" IX.—La Famille de Michel Arout	79
" X.—La Patrie	91
" XI.—Utilité morale des Inventaires	105
" XII.—La Fin d'une Année	120
Notes	133
List of Abbreviations	176
Vocabulary	179

PREFACE.

THE present edition of *Un Philosophe sous les Toits* has been prepared chiefly to meet the wants of students having in view the University Matriculation Examination, or the Examinations of the Education Department. While it is no doubt true that many such students approach the reading of the *Philosophe* after having enjoyed the advantage of a good preliminary course of grammar, composition, and translation, it is nevertheless unfortunately the case that very many—probably the majority—in taking up this work, attempt for the first time, the translating of French into English. The latter will not need to be reminded that it is no easy matter to grapple at the outset with the combined perplexities of grammar, vocabulary, and idiom. Bearing in mind the necessities of those who are contending with these difficulties, which he has been led to appreciate fully during a lengthened experience in teaching, the editor does not feel called upon to apologize for the amount of help given, either in the notes or vocabulary. On the contrary, he hopes that, with the assistance given, the pupil will be enabled to translate the text almost without the aid of the teacher, thus leaving free much valuable time for exercises in grammar, composition, dictation, and pronunciation, in which the guidance of a teacher is vastly more important than in the turning of French into English.

In many of the notes, grammatical principles have been stated in full, in preference to giving a reference to the grammar. In cases, however, where this was impracticable, the reader is referred to the section in De Fivas's Grammar bearing upon the point.

Where translations have been given, the passage in many instances has been first translated freely and afterwards literally, in order to show how each word of the French is accounted for. Indeed, the student should remember that he has not properly translated a passage, unless he has first rendered fully and literally each word

and grammatical form, and made sure, in the second place, that the English translation expresses the thought of the passage accurately in language free from taint of foreign idiom.

With regard to the etymologies given in the Vocabulary, the editor is inclined to advise the teacher to make but sparing use of them. They are put down mainly for purposes of reference. A glance at the derivation of a word will often give a fuller insight into its meaning, and serve as an aid to memory. At the same time, it will be well to remember that for beginners the study of etymology is useful only in so far as the student is already familiar with the words or language to which he is referred, or in so far as his study of the derivation is prompted by intelligent curiosity. The form given as etymology is that from which the word has actually come, so that the student need not be surprised at finding a Latin nominative in one place and its accusative in another.

The editor takes this opportunity of expressing his thanks to Mr. Geo. E. Shaw, B.A., Toronto Collegiate Institute, for assistance in revising the proof of the Vocabulary, and for many valuable suggestions.

UPPER CANADA COLLEGE,

Toronto, June, 1[illegible].

SKETCH OF ÉMILE SOUVESTRE'S LIFE.

SOUVESTRE was born at Morlaix in Brittany, in 1806. A studious and sensitive youth, he spent his early years in the College of Pontivy, where, even as a boy, he made himself a reputation among his fellows by the stories which he used to invent for their amusement. His favourite reading was fiction and history, and he finally studied law, because he could not learn enough mathematics to enter the *École polytechnique* for which his parents intended him.

The first event of importance in his literary career was one which is not uncommon in the lives of authors. He appeared in Paris with the manuscript of a play entitled, *Le Siége de Missolonghi.* This play was intended for the *Théâtre Français*, the most exclusively classical theatre in Paris, but, unfortunately or fortunately for its author, the play was never even put upon the boards. This occurrence marks at once the conclusion of his boyish dreams, and the commencement of an era of vigorous effort in a kind of writing probably much more worthy of success than the ambitious drama of the youth of twenty. The transition was, however, not accomplished without much suffering. Souvestre returned to Brittany indignant and misanthropic.

He now projected a series of articles upon his native province, treating of its history, customs, etc. These articles, when published years afterwards, established his literary reputation. In the meantime he became a bookseller's clerk at Nantes, with the noble motive of earning money to support the family of his brother who had been drowned at sea. Evenings and spare moments were given to literature. Before long he established a school near Nantes, and married. The loss of his wife by death, soon afterwards, changed again his course of life, and he became in turn a barrister in his native town, a newspaper editor at Brest, and a professor of rhetoric at Mulhouse.

The publication in the *Revue des deux Mondes* of the series of articles above alluded to, under the title of *Les derniers Bretons*, firmly established the literary reputation of Souvestre, and he came again to Paris to live by his pen. This time he achieved unqualified success. During nearly twenty years, he contributed, mainly to the newspapers and periodicals, novels and tales of which the object was to please the reading public, and at the same time to inculcate the principles of sound morality. He became indeed a favourite author of the more sober-minded of his fellow-countrymen.

In 1848 came the Revolution, and soon afterwards Souvestre was, for a short time, a professor in the *École d'administration*, an institution founded to educate young men for the civil service. To his labours here he added a course of free lectures to Parisian workmen. Both school and lectures were soon suppressed, and he returned to literature.

Un Philosophe sous les Toits was awarded a prize in 1851, by the French Academy, as a work calculated to promote the advancement of morality. It may be remarked that distinctions conferred by the Academy are highly valued by literary men in France. In 1853, however, Souvestre enjoyed his greatest literary triumph. He was in that year invited by Alexandre Vinet, a great theologian and literary critic of Geneva, to visit Switzerland and deliver a course of lectures on the history of literature, and was most enthusiastically received everywhere.

When making preparations to retire from literary life, Souvestre died suddenly in 1854.

It is unnecessary to dwell at length on the literary merits of our author. The *Philosophe* is probably the best of all his writings, and, as a work of literature, will always rank high, although indeed the style is not faultless, being here and there characterized by a tendency to inflation, which however is not sufficiently marked to mar the work as a whole. Much is reflected in it of Souvestre's own life and sentiments, and no one can read the book without admiring the beauty and purity of the ideal life there portrayed, and, one might add that no one can read it without deriving benefit from its high moral teachings.

AVANT-PROPOS.

Nous connaissons un homme qui, au milieu de la fièvre de changement et d'ambition qui travaille notre société, a continué d'accepter, sans révolte, son humble rôle dans le monde, et a conservé, pour ainsi dire, le goût de la pauvreté. Sans autre fortune qu'une petite place dont il vit sur ces étroites limites qui séparent l'aisance de la misère, notre philosophe regarde, du haut de sa mansarde, la société comme une mer dont il ne souhaite point les richesses et dont il ne craint pas les naufrages. Tenant trop peu de place pour exciter l'envie de personne, il dort tranquillement enveloppé dans son obscurité.

Non qu'il se soit retiré dans l'égoïsme comme la tortue dans sa cuirasse ! C'est l'homme de Térence, qui ne "se croit étranger à rien de ce qui est humain." Tous les objects et tous les incidents du dehors se réfléchissent en lui ainsi que dans une chambre obscure où ils décalquent leur image. Il "regarde la société en lui-même" avec la patience curieuse des solitaires, et il écrit, pour chaque mois, le journal de ce qu'il a vu ou pensé. C'est *le calendrier de ses sensations*, ainsi qu'il a coutume de le dire.

Admis à le feuilleter, nous en avons détaché quelques pages, qui pourront faire connaître au lecteur les vulgaires aventures d'un penseur ignoré dans ces douze hôtelleries du temps qu'on appelle des mois.

TRANSLATION OF THE "AVANT-PROPOS."

WE know a man who, amid the fever of change and ambition which agitates society in these days, has continued to accept without demur his humble part in the world, and who has preserved, so to say, a taste for poverty. With no other fortune than a humble position, which procures him a livelihood upon the narrow bounds separating comfort from poverty, our philosopher, from his garret, observes society as a sea, the wealth of which he does not desire, and the shipwrecks of which he does not fear. Occupying too lowly a position to excite the envy of anybody, he sleeps peacefully, enveloped in his obscurity.

Not that he has taken refuge in selfishness like the tortoise in its shell! He is the man described by Terence, who "does not consider himself alien to anything which is human." All objects and incidents of the outside world are reflected in him as in a camera in which their image is depicted. He "observes society within himself" with the patient curiosity of the recluse, and he writes for each month the journal of what he has seen or thought. This is the *calendar of his impressions*, as he is wont to say.

Permitted to turn its pages, we have detached a few, which may make known to the reader the commonplace adventures of an unknown thinker in those twelve hostelries of time called months.

UN

PHILOSOPHE

SOUS LES TOITS.

I.

LES ÉTRENNES DE LA MANSARDE.

1er *janvier*.—Cette date me vient à la pensée dès que je m'éveille. Encore une année qui s'est détachée de la chaîne des âges pour tomber dans l'abîme du passé! La foule s'empresse de fêter sa jeune sœur. Mais, tandis que tous les regards se portent en avant, les miens se retournent en arrière. On sourit à la nouvelle reine, et, malgré moi, je songe à celle que le temps vient d'envelopper dans son linceul.

Celle-ci, du moins, je sais ce qu'elle était et ce qu'elle m'a donné, tandis que l'autre se présente enteurée de toutes les menaces de l'inconnu. Que cache-t-elle dans les nuées qui l'enveloppent? Est-ce l'orage ou le soleil?

Provisoirement, il pleut, et je sens mon âme embrumée comme l'horizon. J'ai congé aujourd'hui; mais que faire d'une journée de pluie? Je parcours ma mansarde avec humeur, et je me décide à allumer mon feu.

Malheureusement, les allumettes prennent mal, la cheminée fume, le bois s'éteint! Je jette là mon soufflet avec dépit, et je me laisse tomber dans mon vieux fauteuil.

En définitive, pourquoi me réjouirais-je de voir naître une nouvelle année? Tous ceux qui courent déjà les rues, l'air endimanché et le sourire sur les lèvres, comprennent-ils ce qui les rend joyeux? Savent-ils seulement ce que signifie cette fête et d'où vient l'usage des étrennes?

Ici, mon esprit s'arrête pour se constater à lui-même sa supériorité sur l'esprit du vulgaire. J'ouvre une parenthèse, dans ma mauvaise humeur, en faveur de ma vanité, et je réunis toutes les preuves de ma science.

(Les premiers Romains ne partageaient l'année qu'en dix mois; ce fut Numa Pompilius qui y ajouta janvier et février. Le premier tira son nom de Janus, auquel il fut consacré. Comme il ouvrait le nouvel an, on entoura son commencement d'heureux présages, et de là vint la coutume des visites entre voisins, des souhaits de prospérité et des *étrennes*. Les présents usités chez les Romains étaient symboliques. On offrait des figues sèches, des dattes, des rayons de miel, comme emblème de "la douceur des auspices sous lesquels l'année devait commencer son cours," et une petite pièce de monnaie, nommée *stips*, qui présageait la richesse.)

Là, je ferme la parenthèse pour reprendre ma disposition maussade. Le petit *speech* que je viens de m'adresser m'a rendu content de moi et plus mécontent des autres. Je déjeunerais bien pour me distraire; mais la portière a oublié mon lait du matin, et le pot de confiture est vide! Un autre serait contrarié; moi j'affecte la plus superbe indifférence. Il reste un croûton durci que je brise à force de poignets, et que je grignote nonchalamment, comme un homme bien au-dessus des vanités du monde et des pains mollets.

Cependant, je ne sais pourquoi mes idées s'assombrissent en raison des difficultés de la mastication. J'ai lu autrefois l'histoire d'un Anglais qui s'était pendu parce qu'on lui avait servi du thé sans sucre. Il y a des heures dans la vie où la contrariété la plus futile prend les proportions d'une catastrophe.

Notre humeur ressemble aux lunettes de spectacle, qui, selon le bout, montrent les objets moindres ou agrandis.

Habituellement, la perspective qui s'ouvre devant ma fenêtre me ravit. C'est un chevauchement de toits dont les cimes s'entrelacent, se croisent, se superposent, et sur lesquels de 5 hautes cheminées dressent leurs pitons. Hier encore, je leur trouvais un aspect alpestre, et j'attendais la première neige pour y voir des glaciers; aujourd'hui je n'aperçois que des tuiles et des tuyaux de poêle. Les pigeons, qui aidaient à mes illusions agrestes, ne me semblent plus que de misérables 10 volatiles qui ont pris les toits pour basse-cour; la fumée qui s'élève en légers flocons, au lieu de me faire songer aux soupiraux du Vésuve, me rappelle les préparations culinaires et l'eau de vaisselle; enfin, le télégraphe que j'aperçois de loin sur la vieille tour de Montmartre, me fait l'effet d'une ignoble 15 potence dont le bras se dresse au-dessus de la cité.

Ainsi, blessés de tout ce qu'ils rencontrent, mes regards s'abaissent sur l'hôtel qui fait face à ma mansarde.

L'influence du premier de l'an s'y fait visiblement sentir. Les domestiques ont un air d'empressement qui se proportionne 20 à l'importance des étrennes reçues ou à recevoir. Je vois le propriétaire traversant la cour avec la mine morose que donnent les générosités forcées, et les visiteurs se multiplier, suivis de commissionaires qui portent des fleurs, des cartons ou des jouets. Tout à coup la grande porte cochère est ouverte; une 25 calèche neuve, traînée par deux chevaux de race, s'arrête au pied du perron. Ce sont sans doute les étrennes offertes par le mari à la maîtresse de l'hôtel; car elle vient elle-même examiner le nouvel équipage. Elle y monte bientôt avec une petite fille *ruisselante* de dentelles, de plumes, de velours, et chargée de 30 cadeaux qu'elle va distribuer en étrennes. La portière est refermée, les glaces se lèvent, la voiture part.

Ainsi tout le monde fait aujourd'hui un échange de bons désirs et de présents; moi seul, je n'ai rien à donner ni à

recevoir. Pauvre solitaire, je ne connais pas même un être préféré pour lequel je puisse former des vœux.

Que mes souhaits d'heureuse année aillent donc chercher tous les amis inconnus, perdus dans cette multitude qui bruit à mes pieds !

A vous d'abord, ermites des cités, pour qui la mort et la pauvreté ont fait une solitude au milieu de la foule ! travailleurs mélancoliques condamnés à manger, dans le silence et l'abandon, le pain gagné chaque jour, et que Dieu a sevrés des enivrantes angoisses de l'amour ou de l'amitié !

A vous, rêveurs émus qui traversez la vie, les yeux tournés vers quelque étoile polaire, marchant avec indifférence sur les riches moissons de la réalité !

A vous, braves pères qui prolongez la veille pour nourrir la famille ; pauvres veuves pleurant et travaillant auprès d'un berceau ; jeunes hommes acharnés à vous ouvrir dans la vie une route assez large pour y conduire par la main une femme choisie ; à vous tous, vaillants soldats du travail et du sacrifice !

A vous enfin, quels que soient votre titre et votre nom, qui aimez ce qui est beau, qui avez pitié de ce qui souffre, et qui marchez dans le monde comme la vierge symbolique de Byzance, les deux bras ouverts au genre humain !

...Ici, je suis subitement interrompu par des pépiements toujours plus nombreux et plus élevés. Je regarde autour de moi...Ma fenêtre est entourée de moineaux qui picorent les miettes de pain que, dans ma méditation distraite, je viens d'égrener sur le toit.

A cette vue, un éclair de lumière traverse mon cœur attristé. Je me trompais tout à l'heure, en me plaignant de n'avoir rien à donner ; grâce à moi, les moineaux du quartier auront leurs étrennes !

Midi.—On frappe à ma porte : une pauvre fille entre et me salue par mon nom. Je ne la reconnais point au premier

abord; mais elle me regarde, sourit...Ah! c'est Paulette!... Mais, depuis près d'une année que je ne l'avais vue, Paulette n'est plus la même: l'autre jour, c'était une enfant; aujourd'hui, c'est presque une jeune fille.

Paulette est maigre, pâle, misérablement vêtue; mais c'est toujours le même œil bien ouvert et regardant droit devant lui, la même bouche souriant à chaque mot, comme pour solliciter votre amitié, la même voix un peu timide et pourtant caressante. Paulette n'est point jolie, elle passe même pour laide; moi je la trouve charmante.

Peut-être n'est-ce point à cause de ce qu'elle est, mais à cause de moi. Paulette m'apparaît à travers un de mes meilleurs souvenirs.

C'était le soir d'une fête publique. Les illuminations faisaient courir leurs cordons de feu le long de nos monuments; mille banderoles flottaient aux vents de la nuit; les feux d'artifice venaient d'allumer leurs gerbes de flamme au milieu du Champ de Mars. Tout à coup, une de ces inexplicables terreurs qui frappent de folie les multitudes s'abat sur les rangs pressés; on crie, on se précipite; les plus faibles trébuchent, et la foule égarée les écrase sous ses pieds convulsifs. Échappé par miracle à la mêlée, j'allais m'éloigner, lorsque les cris d'une enfant près de périr me retiennent; je rentre dans ce chaos humain, et, après des efforts inouïs, j'en retire Paulette au péril de ma vie.

Il y a deux ans de cela; depuis, je n'avais revu la petite qu'à de longs intervalles, et je l'avais presque oubliée; mais Paulette a la mémoire des bons cœurs; elle vient, au renouvellement de l'année, m'offrir ses souhaits de bonheur. Elle m'apporte, en outre, un plant de violettes en fleurs; elle-même l'a mis en terre et cultivé; c'est un bien qui lui appartient tout entier, car il a été conquis par ses soins, sa volonté et sa patience.

Le violier[1] a fleuri dans un vase grossier, et Paulette, qui est

[1] Violier commun. On appelle aussi violier la giroflée.

cartonnière, l'a enveloppé d'un *cache-pot* en papier verni, embelli d'arabesques. Les ornements pourraient être de meilleur goût, mais on y sent la bonne volonté attentive.

Ce présent inattendu, la rougeur modeste de la petite fille et
5 son compliment balbutié dissipent comme un rayon de soleil, l'espèce de brouillard qui m'enveloppait le cœur; mes idées passent brusquement des teintes plombées du soir aux teintes les plus roses de l'aurore; je fais asseoir Paulette et je l'interroge gaiement.

10 La petite répond d'abord par des monosyllabes; mais bientôt les rôles sont renversés, et c'est moi qui entrecoupe de courtes interjections ses longues confidences. La pauvre enfant mène une vie difficile. Orpheline depuis longtemps, elle est restée, avec son frère et sa sœur, à la charge d'une vieille grand'mère,
15 qui les a *élevés de misère*, comme elle a coutume de le dire. Cependant, Paulette l'aide maintenant dans la confection des cartonnages, sa petite sœur Perrine commence à coudre, et Henri est apprenti dans une imprimerie. Tout irait bien sans les pertes et sans les chômages, sans les habits qui s'usent, sans
20 les appetits qui grandissent, sans l'hiver qui oblige à acheter son soleil! Paulette se plaint de ce que la chandelle dure trop peu et de ce que le bois coûte trop cher. La cheminée de leur mansarde est si grande, qu'une falourde y produit l'effet d'une allumette; elle est si près du toit, que le vent y renvoie la
25 pluie et qu'on y gèle sur l'âtre en hiver: aussi y ont-ils renoncé. Tout se borne désormais à un réchaud de terre sur lequel cuit le repas. La grand'mère avait bien parlé d'un poêle marchandé chez le revendeur du rez-de-chaussée; mais celui-ci en a voulu sept francs, et les temps sont trop difficiles pour une
30 pareille dépense: la famille s'est, en conséquence, résignée à avoir froid par économie!

A mesure que Paulette parle, je sens que je sors de plus en plus de mon abattement chagrin. Les premières révélations de la petite cartonnière ont fait naître en moi un désir qui est

bientôt devenu un projet. Je l'interroge sur ses occupations de la journée, et elle m'apprend q'en me quittant elle doit visiter, avec son frère, sa sœur et sa grand'mère, les différentes pratiques auxquelles ils doivent leur travail. Mon plan est aussitôt arrêté : j'annonce à l'enfant que j'irai la voir dans la soirée, et je la congédie en la remerciant de nouveau.

Le violier a été posé sur la fenêtre ouverte, où un rayon de soleil lui souhaite la bienvenue ; les oiseaux gazouillent à l'entour, l'horizon s'est éclairci, et le jour, qui s'annonçait si triste est devenu radieux. Je parcours ma chambre en chantant, je m'habille à la hâte, je sors.

Trois heures.—Tout est convenu avec mon voisin le fumiste : il répare le vieux poêle que j'avais remplacé, et me répond de le rendre tout neuf. A cinq heures, nous devons partir pour le poser chez la grand'mère de Paulette.

Minuit.—Tout s'est bien passé. A l'heure dite, j'étais chez la vieille cartonnière encore absente. Mon Piémontais a dressé le poêle, tandis que j'arrangeais, dans la grande cheminée, une douzaine de bûches empruntées à ma provision d'hiver. J'en serai quitte pour m'échauffer en me promenant, ou pour me coucher plus tôt.

A chaque pas qui retentit dans l'escalier, j'ai un battement de cœur ; je tremble que l'on ne m'interrompe dans mes préparatifs et que l'on ne gâte ainsi ma surprise. Mais non, voilà que tout est en place : le poêle allumé ronfle doucement, la petite lampe brille sur la table et la burette d'huile a pris place sur l'étagère. Le fumiste est reparti. Cette fois, ma crainte qu'on n'arrive s'est transformée en impatience de ce qu'on n'arrive pas. Enfin, j'entends la voix des enfants ; les voici qui poussent la porte et qui se précipitent... Mais tous s'arrêtent avec des cris d'étonnement.

A la vue de la lampe, du poêle et du visiteur qui se tient comme un magicien au milieu de ces merveilles, ils reculent presque effrayés. Paulette est la première à comprendre ;

l'arrivée de la grand'mère, qui a monté moins vite, achève l'explication.—Attendrissement, transports de joie, remercîments !

Mais les surprises ne sont point finies. La jeune sœur ouvre le four et découvre des marrons qui achèvent de griller ; la grand'mère vient de mettre la main sur les bouteilles de cidre qui garnissent le buffet, et je retire du panier que j'ai caché une langue fourrée, un coin de beurre et des pains frais.

Cette fois, l'étonnement devient de l'admiration ; la petite famille n'a jamais assisté à un pareil festin ! On met le couvert, on s'asseoit, on mange ; c'est fête complète pour tous, et chacun y contribue pour sa part. Je n'avais apporté que le souper ; la cartonnière et ses enfants fournissent la joie.

Que d'éclats de rire sans motifs ! quelle confusion de demandes qui n'attendent point les réponses, de réponses qui ne correspondent à aucune demande ! La vieille femme elle-même partage la folle gaieté des petits ! J'ai toujours été frappé de la facilité avec laquelle le pauvre oubliait sa misère. Accoutumé à vivre du présent, il profite du plaisir dès qu'il se présente. Le riche, blasé par l'usage, se laisse gagner plus difficilement ; il lui faut le temps et toutes ses aises pour consentir à être heureux.

La soirée s'est passée comme un instant. La vieille femme m'a raconté sa vie, tantôt souriant, tantôt essuyant une larme. Perrine a chanté une ronde d'autrefois avec sa voix fraîche et enfantine. Henri, qui apporte des épreuves aux écrivains célèbres de l'époque, nous a dit ce qu'il en savait. Enfin, il a fallu se séparer, non sans de nouveaux remercîments de la part de l'heureuse famille.

Je suis revenu à petits pas, savourant à plein cœur les purs souvenirs de cette soirée. Elle a été pour moi une grande consolation et un grand enseignement. Maintenant, les années peuvent se renouveler ; je sais que nul n'est assez malheureux

pour n'avoir rien à recevoir, ni rien à donner. Comme je rentrais, j'ai rencontré le nouvel équipage de mon opulente voisine. Celle-ci, qui revient aussi de soirée, a franchi le marchepied avec une impatience fébrile, et je l'ai entendue murmurer : " Enfin !" 5

En quittant la famille de Paulette, moi, j'avais dit : *Déjà !*

II.

LE CARNAVAL.

20 *février.*—Quelle rumeur au dehors ! Pourquoi ces cris 10 d'appel et ces huées ?...Ah ! je me rappelle : nous sommes au dernier jour du carnaval ; ce sont les masques qui passent.

Le christianisme n'a pu abolir les bacchanales des anciens temps, il en a changé le nom. Celui qu'il a donné à ces *jours libres* annonce la fin des banquets et le mois d'abstinence qui doit 15 suivre. *Carn à val* signifie, mot à mot, *chair à bas !* C'est un adieu de quarante jours aux " benoîtes poulardes et gras jambons" tant célébrés par le chantre de Pantagruel. L'homme se prépare à la privation par la satiété, et achève de se damner avant de commencer à faire pénitence. 20

Pourquoi, à toutes les époques et chez tous les peuples, retrouvons-nous quelqu'une de ces fêtes folles ? Faut-il croire que, pour les hommes, la raison est un effort dont les plus faibles ont besoin de se reposer par instants ? Condamnés au silence d'après leur règle, les trappistes recouvrent une fois par 25 mois la parole, et, ce jour-là, tous parlent en même temps, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Peut-être en est-il de même dans le monde. Obligés toute l'année à la décence, à l'ordre, au bon sens, nous nous dédommageons, pendant le carnaval, d'une longue contrainte. C'est une porte 30 ouverte aux velléités incongrues jusqu'alors refoulées dans un

coin de notre cerveau. Comme aux jours des saturnales, les esclaves deviennent pour un instant les maîtres, et tout est abandonné aux *folles de la maison.*

Les cris redoublent dans le carrefour; les troupes de masques
5 se multiplient, à pied, en voiture ou à cheval. C'est à qui se donnera le plus de mouvement pour briller quelques heures, pour exciter la curiosité ou l'envie; puis, demain, tous reprennent, tristes et fatigués, l'habit et les tourments d'hier.

—Hélas! pensé-je avec dépit, chacun de nous ressemble à
10 ces masques: trop souvent la vie entière n'est qu'un déplaisant carnaval.

Et cependant l'homme a besoin de fêtes qui détendent son esprit, reposent son corps, épanouissent son âme. Ne peut-il donc les rencontrer en dehors des joies grossières? Les
15 économistes cherchent depuis longtemps le meilleur emploi de l'activité du genre humain. Ah! si je pouvais seulement découvrir le meilleur emploi de ses loisirs! On ne manquera pas de lui trouver des labeurs; qui lui trouvera des délassements? Le travail fournit le pain de chaque jour; mais c'est
20 la gaieté qui lui donne de la saveur. O philosophes! mettez-vous en quête du plaisir! trouvez-nous des divertissements sans brutalité, des jouissances sans égoïsme; inventez enfin un carnaval qui soit plaisant à tout le monde et qui ne fasse honte à personne.

25 *Trois heures.*—Je viens de refermer ma fenêtre; j'ai ranimé mon feu. Puisque c'est fête pour tout le monde, je veux que ce le soit aussi pour moi. J'allume la petite lampe sur laquelle, aux grands jours, je prépare une tasse de ce café que le fils de ma portière a rapporté du Levant, et je cherche, dans ma
30 bibliothèque, un de mes auteurs favoris.

Voici d'abord l'amusant curé de Meudon; mais ses personnages parlent trop souvent le langage des halles;—Voltaire; mais, en raillant toujours les hommes, il les décourage;—

Molière; mais il vous empêche de rire à force de vous faire penser;—Lesage!...arrêtons-nous à lui. Profond plutôt que grave, il prêche la vertu en faisant rire des vices; si l'amertume est parfois dans l'inspiration, elle s'enveloppe toujours de gaieté; il voit les misères du monde sans le mépriser, et connaît ses lâchetés sans le haïr.

Appelons ici tous les héros de son œuvre: Gil Blas, Fabrice, Sangrado, l'archevêque de Grenade, le duc de Lerme, Aurore, Scipion! Plaisantes ou gracieuses images, surgissez devant mes yeux, peuplez ma solitude, transportez-y, pour mon amusement, ce carnaval du monde dont vous êtes les masques brillants.

Par malheur, au moment même où je fais cette invocation, je me rappelle une lettre à écrire qui ne peut être retardée. Un de mes voisins de mansarde est venu me la demander hier. C'est un petit vieillard allègre, qui n'a d'autre passion que les tableaux et les gravures. Il rentre presque tous les jours avec quelque carton ou quelque toile, de peu de valeur sans doute; car je sais qu'il vit chétivement, et la lettre même que je dois rédiger pour lui prouve sa pauvreté. Son fils unique, marié en Angleterre, vient de mourir, et la veuve, restée sans ressources avec une vieille mère et un enfant, lui avait écrit pour demander asile. M. Antoine m'a prié d'abord de traduire la lettre, puis de répondre par un refus. J'avais promis cette réponse aujourd'hui; remplissons, avant tout, notre promesse.

...La feuille de papier *Bath* est devant moi; j'ai trempé ma plume dans l'encrier, et je me gratte le front pour provoquer l'éruption des idées quand je m'aperçois que mon dictionnaire me manque. Or, un Parisien qui veut parler anglais sans dictionnaire ressemble au nourrisson dont on a détaché les lisières; le sol tremble sous lui, et il trébuche au premier pas. Je cours donc chez le relieur auquel a été confié mon Johnson; il demeure précisément sur le carré.

La porte est entr'ouverte. J'entends de sourdes plaintes; j'entre sans frapper, et j'aperçois l'ouvrier devant le lit de son compagnon de chambrée; ce dernier a une fièvre violente et du délire. Pierre le regarde d'un air de mauvaise humeur em-
5 barrassée. J'apprends de lui que son *pays* n'a pu se lever le matin, et que, depuis, il s'est trouvé plus mal, d'heure en heure.

Je demande si on a fait venir un médecin.

—Ah bien, oui! répond Pierre brusquement; faudrait avoir pour ça de l'argent de poche, et le *pays* n'a que des dettes pour
10 économies.

—Mais vous, dis-je un peu étonné, n'êtes-vous point son ami?

—Minute! interrompt le relieur; ami comme le *limonier* est ami du *porteur*, à condition que chacun tirera la charrette pour son compte et mangera à part son picotin.

15 —Vous ne comptez point, pourtant, le laisser privé de soins?

—Bah! il peut garder tout le lit jusqu'à demain, vu que je suis de bal.

—Vous le laissez seul?

Faudrait-il donc manquer une descente de Courtille parce
20 que le *pays* a la tête brouillée? demande Pierre aigrement. J'ai rendez-vous avec les autres chez le père Desnoyers. Ceux qui ont mal au cœur n'ont qu'à prendre de la réglisse; ma tisane, à moi, c'est le petit blanc.

En parlant ainsi, il dénoue un paquet dont il retire un cos-
25 tume de débardeur, et il procède à son travestissement.

Je m'efforce en vain de le rappeler à des sentiments de confraternité pour le malheureux qui gémit là, près de lui; tout entier à l'espérance du plaisir qui l'attend, Pierre m'écoute avec impatience. Enfin, poussé à bout par cet égoïsme brutal, je
30 passe des remontrances aux reproches; je le déclare responsable des suites que peut avoir pour le malade un pareil abandon.

Cette fois, le relieur, qui va partir, s'arrête.

—Mais, tonnerre ! que voulez vous que je fasse ? s'écrie-t-il en frappant du pied : est-ce que je suis obligé de passer mon carnaval à faire chauffer des bains de pied, par hasard ?

Vous êtes obligé de ne pas laisser mourir un camarade sans secours ? lui dis-je.

—Qu'il aille à l'hôpital alors !

—Seul, comment le pourrait-il ?

Pierre fait un geste de résolution.

—Eh bien, je vas le conduire, reprend-il ; aussi bien, j'aurai plus tôt fait de m'en débarrasser...Allons, debout, *pays !*

Il secoue son compagnon, qui n'a point quitté ses vêtements. Je fais observer qu'il est trop faible pour marcher ; mais le relieur n'écoute pas : il le force à se lever, l'entraîne en le soutenant, et arrive à la loge du portier, qui court chercher un fiacre ; j'y vois monter le malade presque évanoui avec le débardeur impatient, et tous deux partent, l'un pour mourir peut-être, l'autre pour dîner à la Courtille !

Six heures.—Je suis allé frapper chez le voisin, qui m'a ouvert lui-même et auquel j'ai remis la lettre enfin terminée et destinée à la veuve de son fils. M. Antoine m'a remercié avec effusion et m'a obligé à m'asseoir.

C'était la première fois que j'entrais dans la mansarde du vieil amateur. Une tapisserie tachée par l'humidité, et dont les lambeaux pendent çà et là, un poêle éteint, un lit de sangle, deux chaises dépaillées en composent tout l'ameublement. Au fond, on aperçoit un grand nombre de cartons entassés et de toiles sans cadre retournées contre le mur.

Au moment où je suis entré, le vieillard était à table, dînant avec quelques croûtes de pain dur qu'il trempait dans un verre d'eau sucrée. Il s'est aperçu que mon regard s'arrêtait sur ce menu d'anachorète, et il a un peu rougi.

—Mon souper n'a rien qui vous tente, voisin ? a-t-il dit en souriant.

J'ai répondu que je le trouvais au moins bien philosophique pour un souper de carnaval. M. Antoine a hoché la tête et s'est remis à table.

—Chacun fête les grands jours à sa manière, a-t-il repris en recommençant à plonger un croûton dans son verre. Il y a des gourmets de plusieurs genres, et tous les régals ne sont point destinés à flatter le palais; il en existe aussi pour les oreilles et pour les yeux.

J'ai regardé involontairement autour de moi comme si j'eusse cherché l'invisible festin qui pouvait le dédommager d'un pareil souper.

Il m'a compris sans doute, car il s'est levé avec la lenteur magistrale d'un homme sûr de ce qu'il va faire, il a fouillé derrière plusieurs cadres, en a tiré une toile sur laquelle il a passé le main, et qu'il est venu placer silencieusement sous la lumière de la lampe.

Elle représentait un beau vieillard qui, assis à table avec sa femme, sa fille et ses enfants, chante, accompagné par des musiciens qu'on aperçoit derrière. J'ai reconnu, au premier aspect, cette composition, que j'avais souvent admirée au Louvre, et j'ai déclaré que c'était une magnifique copie de Jordaens.

—Une copie! s'est écrié M. Antoine; dites un original, voisin, et un original retouché par Rubens! Voyez plutôt la tête du vieillard, la robe de la jeune femme, et les accessoires. On pourrait compter les coups de pinceau de l'Hercule du coloris. Ce n'est point seulement un chef-d'œuvre, monsieur, c'est un trésor, une relique! La toile du Louvre passe pour une perle, celle-ci est un diamant.

Et, l'appuyant au poêle de manière à la placer dans son meilleur jour, il s'est remis à tremper ses croûtes, sans quitter de l'œil le merveilleux tableau. On eût dit que sa vue leur communiquait une délicatesse inattendue; il les savourait

lentement et vidait son verre à petits coups. Ses traits ridés s'étaient épanouis, ses narines se gonflaient : c'était bien, ainsi qu'il l'avait dit lui-même, *un festin du regard.*

—Vous voyez que j'ai aussi ma fête, a-t-il repris, en branlant la tête d'un air de triomphe ; d'autres vont courir les restaurants et les bals ; moi, voilà le plaisir que je me suis donné pour mon carnaval.

—Mais, si cette toile est véritablement si précieuse, ai-je répondu, elle doit avoir un haut prix.

Eh ! eh ! a dit M. Antoine, d'un ton de nonchalance orgueilleuse, dans un bon temps et avec un bon amateur, cela peut valoir quelque chose comme vingt mille francs.

J'ai fait un soubresaut en arrière.

—Et vous l'avez acheté ? me suis-je écrié.

—Pour rien, a-t-il répondu en baissant la voix ; ces brocanteurs sont des ânes ; le mien a pris ceci pour une copie d'élève...Il me l'a laissé à cinquante louis payés comptant ! ce matin, je les lui ai apportés, et maintenant il voudrait en vain se dédire.

—Ce matin ! ai-je répété...en reportant involontairement mes regards sur la lettre de refus que M. Antoine m'avait fait écrire à la veuve de son fils, et qui était encore sur la petite table.

Il n'a point pris garde à mon exclamation, et a continué à contempler l'œuvre de Jordaens dans une sorte d'extase.

—Quelle science de clair-obscur ! murmurait-il en grignotant sa dernière croûte avec délices ; quel relief ! quel feu ! Où trouve-t-on cette transparence de teintes, cette magie de reflets, cette force, ce naturel !

Et, comme je l'écoutais immobile, il a pris mon étonnement pour de l'admiration, et il m'a frappé sur l'épaule :

—Vous êtes ébloui ! s'est-il écrié avec gaieté, vous ne vous

attendiez pas à un pareil trésor ! Que dites-vous de mon marché ?

—Pardon, ai-je répliqué sérieusement ; mais je crois que vous auriez pu le faire meilleur.

5 M. Antoine a dressé la tête.

—Comment cela ? s'est-il écrié ; me croiriez-vous homme à me tromper sur le mérite d'une peinture ou sur sa valeur ?

—Je ne doute ni de votre goût, ni de votre science ; mais je ne puis m'empêcher de penser que, pour le prix de la toile qui 10 vous représente ce repas de famille, vous auriez pu avoir...

—Quoi donc ?

—La famille elle-même, monsieur.

Le vieil amateur m'a jeté un regard, non de colère, mais de dédain. Évidemment, je venais de me révéler à lui pour un 15 barbare incapable de comprendre les arts et indigne d'en jouir. Il s'est levé sans répondre, il a pris brusquement le Jordaens, et il est allé le reporter dans sa cachette derrière les cartons.

C'était une manière de me congédier ; j'ai salué et je suis sorti.

20 *Sept heures.*—Rentré chez moi, je trouve mon eau qui bout sur ma petite lampe ; je me mets à moudre le moka et je dispose ma cafetière.

La préparation de son café est, pour un solitaire, l'opération domestique la plus délicate et la plus attrayante ; c'est le *grand* 25 *œuvre* des ménages de garçon.

Le café tient, pour ainsi dire le milieu entre la nourriture corporelle et la nourriture spirituelle. Il agit agréablement, tout à la fois, sur les sens et sur la pensée. Son arome seul donne à l'esprit je ne sais quelle activité joyeuse ; c'est un génie 30 qui prête ses ailes à notre fantaisie et l'emporte au pays des *Mille et une nuits.* Quand je suis plongé dans mon vieux fauteuil, les pieds en espalier devant un feu flambant, l'oreille caressée par le gazouillement de la cafetière qui semble causer

avec mes chenets, l'odorat doucement excité par les effluves de la fève arabique, et les yeux à demi voilés sous mon bonnet rabattu, il me semble souvent que chaque flocon de la vapeur odorante prend une forme distincte : j'y vois tour à tour, comme dans les mirages du désert, les différentes images dont mes souhaits voudraient faire des réalités.

D'abord, la vapeur grandit, se colore, et j'aperçois une maisonette au penchant d'une colline. Derrière s'étend un jardin enclos d'aubépines, et que traverse un ruisseau aux bords duquel j'entends bourdonner les ruches.

Puis le paysage grandit encore. Voici des champs plantés de pommiers où je distingue une charrue attelée qui attend son maître. Plus loin, au coin du bois qui retentit des coups de la cognée, je reconnais la hutte du sabotier, recouverte de gazon et de copeaux.

Et, au milieu de tous ces tableaux rustiques, il me semble voir comme une représentation de moi-même qui flotte et qui passe ! C'est mon fantôme qui se promène dans mon rêve.

Les bouillonnements de l'eau près de déborder m'obligent à interrompre cette méditation pour remplir la cafetière. Je me souviens alors qu'il ne me reste plus de crème ; je décroche ma boîte de fer-blanc et je descends chez la laitière.

La mère Denis est une robuste paysanne venue toute jeune de Savoie, et qui, contrairement aux habitudes de ses compatriotes, n'est point retournée au pays. Elle n'a ni mari ni enfant, malgré le titre qu'on lui donne ; mais sa bonté, toujours en éveil, lui a mérité ce nom de *mère*. Vaillante créature abandonnée dans la mêlée humaine, elle s'y est fait son humble place en travaillant, en chantant, en secourant, et laissant faire le reste à Dieu.

Dès la porte de la laitière, j'entends de longs éclats de rire. Dans un des coins de la boutique, trois enfants sont assis par terre. Ils portent le costume enfumé des petits Savoyards et

tiennent à la main de longues tartines de fromage blanc. Le plus jeune s'en est barbouillé jusqu'aux yeux, et c'est là le motif de leur gaieté.

La mère Denis me les montre.

5 —Voyez-moi ces innocents, comme ça se régale ! dit-elle en passant la main sur la tête du petit gourmand.

—Il n'avait pas déjeuné, fait observer son camarade pour l'excuser.

—Pauvre créature ! dit la laitière ; ça est abandonné sans 10 défense sur le pavé de la grande ville, où ça n'a plus d'autre père que le bon Dieu !

—Et c'est pourquoi vous leur servez de mère ? ai-je répliqué doucement.

Ce que je fais est bien peu, a dit la mère Denis en me 15 mesurant mon lait ; mais tous les jours j'en ramasse quelques-uns dans la rue pour qu'ils mangent une fois à leur faim. Chers enfants ! leurs mères me revaudront ça en paradis...Sans compter qu'ils me rappellent la montagne ! quand ils chantent leur chanson et qu'ils dansent, il me semble toujours que je 20 revois notre grand-père !

Ici, les yeux de la paysanne sont devenus humides.

—Ainsi vous êtes payée par vos souvenirs du bien que vous leur faites ? ai-je repris.

—Oui, oui, a-t-elle dit, et aussi par leur joie ! Les ris de 25 ces petits, monsieur, c'est comme un chant d'oiseau, ça vous donne de la gaieté et du courage pour vivre.

Tout en parlant, elle a coupé de nouvelles tartines, et y a joint des pommes avec une poignée de noix.

—Allons, les chérubins, s'est-elle écriée, mettez-moi ça dans 30 vos poches pour demain.

Puis, se tournant de mon côté :

—Aujourd'hui, je me ruine, a-t-elle ajouté ; mais faut bien faire son carnaval.

Je m'en suis allé sans rien dire ; j'étais trop touché.

Enfin, je l'avais découvert, le véritable plaisir. Après avoir vu l'égoïsme de la sensualité et de la pure intelligence, je trouvais le joyeux dévouement de la bonté! Pierre, M. Antoine et la mère Denis avaient fait chacun leur carnaval ; mais, pour les deux premiers, ce n'était que la fête des sens ou de l'esprit, tandis que, pour la troisième, c'était la fête du cœur !

III.

CE QU'ON APPREND EN REGARDANT PAR LA FENÊTRE.

3 *mars.*—Un poëte a dit que la vie était le rêve d'une ombre ; il eût mieux fait de la comparer à une nuit de fièvre ! Quelles alternatives d'agitation et de sommeil ! que de malaises, de sursauts, de soifs renaissantes ! quel chaos d'images douloureuses ou confuses ! Toujours, entre le repos et la veille, on cherche en vain le calme, et l'on s'arrête au bord de l'activité. Les deux tiers de l'existence humaine se consument à hésiter, et le dernier tiers à s'en repentir.

Quand je dis *l'existence humaine*, il faut entendre la mienne ! Nous sommes ainsi faits que chacun de nous se regarde comme le miroir de la société ; ce qui se passe dans notre cœur nous paraît infailliblement l'histoire de l'univers. Tous les hommes ressemblent à l'ivrogne qui annonce un tremblement de terre parce qu'il se sent chanceler.

Et pourquoi suis-je incertain et inquiet, moi, pauvre journalier du monde, qui remplis dans un coin ma tâche obscure, et dont on utilise l'œuvre sans prendre garde à l'ouvrier ? Je veux vous le dire à vous, ami invisible pour qui ces lignes sont écrites ; frère inconnu que les solitaires appellent dans leurs angoisses, confident idéal auquel s'adressent tous les monologues, et qui n'êtes que le fantôme de notre propre conscience.

Un grand événement est survenu dans ma vie ! Au milieu de la route monotone que je parcourais tranquillement et sans y penser, un carrefour vient tout à coup de s'ouvrir. Deux chemins se présentent entre lesquels je dois choisir. L'un n'est que la continuation de celui que j'ai suivi jusqu'à ce jour ; l'autre, plus large, montre de merveilleuses perspectives. Sur le premier, rien à craindre, mais aussi peu à espérer ; sur l'autre les grands périls et les opulentes réussites ! Il s'agit, en un mot, de savoir si j'abandonnerai le modeste bureau dans lequel je devais mourir, pour une de ces entreprises hardies où le hasard seul est caissier !

Depuis hier, je me consulte, je compare, et reste indécis.

D'où me viendra la lumière ? qui me conseillera ?

Dimanche 4.—Voici le soleil qui sort des brumes de l'hiver ; le printemps annonce son approche ; une brise amollie glisse sur les toits, et mon violier recommence à fleurir !

Nous touchons à cette douce saison des *reverdies*, tant célébrée par les poëtes sensitifs du XVIe siècle :

C'est à ce joly moys de may
Que toute chose renouvelle,
Et que je vous présentay, belle,
Entièrement le cœur de moy.

Le gazouillement des moineaux m'appelle ; ils réclament les miettes que je sème pour eux chaque matin. J'ouvre ma fenêtre, et la perspective des toits m'apparaît dans toute sa splendeur.

Celui qui n'a habité que les premiers étages ne soupçonne point la variété pittoresque d'un pareil horizon. Il n'a jamais contemplé cet entrelacement de sommets que la tuile colore ; il n'a point suivi du regard ces vallées de gouttières où ondulent les frais jardins de la mansarde, ces grandes ombres que le soir étend sur les pentes ardoisées et ce scintillement des vitrages qu'incendie le soleil couchant ! Il n'a point étudié la flore de

ces alpes civilisées que tapissent les lichens et les mousses ; il ne connaît point les mille habitants qui le peuplent, depuis l'insecte microscopique jusqu'au chat domestique, ce renard des toits, toujours en quête ou à l'affût ; il n'a point assisté enfin à ces mille aspects du ciel brumeux ou serein, à ces mille effets de lumière, qui font de ces hautes régions un théâtre aux décorations toujours changeantes ! Que de fois mes jours de repos se sont écoulés à contempler ce merveilleux spectacle, à en découvrir les épisodes sombres ou charmants, à chercher enfin, dans ce monde inconnu, les *impressions de voyage* que les touristes opulents cherchent plus bas !

Neuf heures.—Mais pourquoi donc mes voisins ailés n'ont-ils point encore picoré les miettes que je leur ai éparpillées devant ma croisée ? Je les vois s'envoler, revenir, se percher au faîtage des fenêtres, et pépier en regardant le festin qu'ils sont habituellement si prompts à dévorer ! Ce n'est point ma présence qui peut les effrayer : je les ai accoutumés à manger dans ma main. D'où vient alors cette irrésolution craintive ? J'ai beau regarder, le toit est libre, les croisées voisines sont fermées. J'émiette le pain qui reste de mon déjeuner, afin de les attirer par un plus large banquet...Leurs pépiements redoublent ; ils penchent la tête ; les plus hardis viennent voler au-dessus, mais sans oser s'arrêter.

Allons, mes moineaux sont victimes de quelqu'une de ces sottes terreurs qui font baisser les fonds à la Bourse ! Décidément, les oiseaux ne sont pas plus raisonnables que les hommes !

J'allais fermer ma fenêtre sur cette réflexion, quand j'aperçois tout à coup, dans l'espace lumineux qui s'étend à droite, l'ombre de deux oreilles qui se dressent, puis une griffe qui s'avance, puis la tête d'un chat tigré qui se montre à l'angle de la gouttière. Le drôle était là en embuscade, espérant que les miettes lui amèneraient du gibier.

Et moi qui accusais la couardise de mes hôtes ! j'étais sûr

qu'aucun danger ne les menaçait! je croyais avoir bien regardé partout! je n'avais oublié que le coin derrière moi!

Dans la vie, comme sur les toits, que de malheurs nous arrivent pour avoir oublié un seul coin!

5 *Dix heures.*—Je ne puis quitter ma croisée; pendant si longtemps la pluie et le froid l'ont tenue fermée, que j'ai besoin de reconnaître longuement tous les alentours, d'en reprendre possession. Mon regard fouille successivement tous les points de cet horizon confus, glissant ou s'arrêtant selon la rencontre.

10 Ah! voici des fenêtres sur lesquelles il aimait à se reposer autrefois; ce sont celles de deux voisines lointaines dont les habitudes différentes l'avaient depuis longtemps frappé.

L'une est une pauvre ouvrière levée dès la pointe du jour, et dont la silhouette se dessine, bien avant dans la soirée, 15 derrière son petit rideau de mousseline; l'autre est une jeune artiste qui fait arriver par instants, jusqu'à ma mansarde, ses vocalisations capricieuses. Quand leurs fenêtres s'ouvrent, celle de l'ouvrière ne laisse voir qu'un modeste ménage, tandis que l'autre montre un élégant intérieur; mais aujourd'hui une 20 foule de marchands s'y pressent; on détend les draperies de soie, on emporte les meubles, et je me rappelle maintenant que la jeune artiste a passé ce matin sous ma fenêtre enveloppée dans un voile et marchant de ce pas précipité qui annonce quelque trouble intérieur! Ah! je devine tout! ses ressources 25 se sont épuisées dans d'élégants caprices ou auront été emportées par quelque désastre inattendu, et maintenant la voilà tombée du luxe à l'indigence! Tandis que la chambrette de l'ouvrière, entretenue par l'ordre et le travail, s'est modestement embellie, celle de l'artiste est devenue la proie des revendeurs. L'une a 30 brillé un instant, portée par le flot de la prospérité; l'autre côtoie à petits pas, mais sûrement, sa médiocrité laborieuse.

Hélas! n'y a-t-il point ici pour tous une leçon? Est-ce bien dans ces hasardeux essais, au bout desquels se rencontre l'opulence ou la ruine, que l'homme sage doit engager les

années de force et de volonté? Faut-il considérer la vie comme une tâche continue qui apporte à chaque jour son salaire, ou comme un jeu qui décide de notre avenir en quelques coups? Pourquoi chercher le danger des chances extrêmes? Dans quel but courir à la richesse par les périlleux chemins? Est-il bien sûr que le bonheur soit le prix des éclatantes réussites plutôt que d'une pauvreté sagement acceptée? Ah! si les hommes savaient quelle petite place il faut pour loger la joie, et combien peu son logement coûte à meubler!

Midi.—Je me suis longtemps promené dans la longueur de ma mansarde, les bras croisés, la tête sur la poitrine! Le doute grandit en moi comme une ombre qui enhavit de plus en plus l'espace éclairé. Mes craintes augmentent; l'incertitude me devient à chaque instant plus douloureuse! il faut que je me décide aujourd'hui, avant ce soir! J'ai dans ma main les dés de mon avenir et je tremble de les interroger.

Trois heures.—Le ciel s'est assombri, un vent froid commence à venir du couchant; toutes les fenêtres qui s'étaient ouvertes aux rayons d'un beau jour ont été refermées. De l'autre côté de la rue seulement, le locataire du dernier étage n'a point encore quitté son balcon.

On reconnaît le militaire à sa démarche cadencée, à sa moustache grise et au ruban qui orne sa boutonnière; on le devinerait à ses soins attentifs pour le petit jardin qui décore sa galerie aérienne; car il y a deux choses particulièrement aimées de tous les vieux soldats: les fleurs et les enfants. Longtemps obligés de regarder la terre comme un champ de bataille, et sevrés des paisibles plaisirs d'un sort abrité, ils semblent commencer la vie à l'âge où les autres la finissent. Les goûts des premières années, arrêtés chez eux par les rudes devoirs de la guerre, refleurissent, tout à coup, sous leurs cheveux blancs; c'est comme une épargne de jeunesse dont ils touchent tardivement les arrérages. Puis, condamnés si longtemps à détruire, ils trouvent peut-être une secrète joie à créer

et à voir renaître. Agents de la violence inflexible, ils se laissent plus facilement charmer par la faiblesse gracieuse ! Pour ces vieux ouvriers de la mort, protéger les frêles germes de la vie a tout l'attrait de la nouveauté.

5 Aussi le vent froid n'a pu chasser mon voisin de son balcon. Il laboure le terrain de ses caisses vertes ; il y sème, avec soin, les graines de capucine écarlate, de volubilis et de pois de senteur. Désormais il viendra tous les jours épier leur germination, défendre les pousses naissantes contre l'herbe 10 parasite ou l'insecte, disposer les fils conducteurs pour les tiges grimpantes, leur distribuer avec précaution l'eau et la chaleur !

Que de peines pour amener à bien cette moisson ! Combien de fois je le verrai braver pour elle, comme aujourd'hui, le froid ou le chaud, la bise ou le soleil ! Mais aussi, aux jours 15 les plus ardents de l'été, quand une poussière enflammée tourbillonnera dans nos rues, quand l'œil, ébloui par l'éclat du plâtre, ne saura où se reposer, et que les tuiles échauffées nous brûleront de leurs rayonnements, le vieux soldat, assis sous sa tonnelle, n'apercevra autour de lui que verdure ou que fleurs, 20 et respirera la brise rafraîchie par an ombrage parfumé. Ses soins assidus seront enfin récompensés.

Pour jouir de la fleur, il faut semer la graine et cultiver le bourgeon.

Quatre heures.—Le nuage qui se formait depuis longtemps 25 à l'horizon a pris des teintes plus sombres ; le tonnerre gronde sourdement, la nue se déchire ! Les promeneurs surpris s'enfuient de toutes parts avec des rires et des cris.

Je me suis toujours singulièrement amusé de ces "sauve-qui-peut" amenés par un subit orage. Il semble alors que chacun, 30 surpris à l'improviste, perde le caractère factice que lui a fait le monde ou l'habitude pour trahir sa véritable nature.

Voyez plutôt ce gros homme à la démarche délibérée, qui, oubliant tout à coup son insouciance de commande, court

comme un écolier ! C'est un bourgeois économe qui se donne des airs de dissipateur, et qui tremble de gâter son chapeau.

Là-bas, au contraire, cette jolie dame, dont l'allure est si modeste et la toilette si soignée, ralentit le pas sous l'orage qui redouble ! Elle semble trouver plaisir à le braver, et ne songe point à son camail de velours moucheté par la grêle ! C'est évidemment une lionne déguisée en brebis.

Ici, un jeune homme qui passait s'est arrêté pour recevoir dans sa main quelques-uns des grains congelés qu'il examine. A voir, tout à l'heure, son pas rapide et affairé, vous l'auriez pris pour un commis en recouvrement, tandis que c'est un jeune homme savant qui étudie les effets de l'électricité.

Et ces enfants qui rompent leurs rangs pour courir après les rafales de la giboulée ; ces jeunes filles, tout à l'heure les yeux baissés, qui s'enfuient maintenant avec des éclats de rire ; ces gardes nationaux qui renoncent à l'attitude martiale de leurs jours de service pour se réfugier sous un porche ! L'orage a fait toutes ces métamorphoses.

Le voilà qui redouble ! Les plus impassibles sont forcés de chercher un abri. Je vois tout le monde se précipiter vers la boutique placée en face de ma fenêtre, et qu'un écriteau annonce *à louer*. C'est la quatrième fois depuis quelques mois. Il y a un an que toute l'adresse du menuisier et toutes les coquetteries du peintre avaient été employées à l'embellir ; mais l'abandon des locataires successifs a déjà effacé leur travail ; la boue déshonore les moulures de sa façade ; des affiches de vente au rabais salissent les arabesques de sa devanture. A chaque nouveau locataire, l'élégant magasin a perdu quelque chose de son luxe. Le voilà vide et livré aux passants ! Que de destinées qui lui ressemblent, et ne changent de maître, comme lui, que pour courir plus vite à la ruine !

Cette dernière réflexion m'a frappé : depuis ce matin, tout semble prendre une voix pour me donner le même avertissement. Tout me crie : " Prends garde ! contente-toi de ton

heureuse pauvreté ; les joies demandent à être cultivées avec suite ; n'abandonne pas tes anciens patrons pour te donner à des inconnus !"

Sont-ce les faits qui parlent ainsi, ou l'avertissement vient-il
5 du dedans ? N'est-ce point moi-même qui donne ce langage à tout ce qui m'entoure ? Le monde n'est qu'un instrument auquel notre volonté prête un accent ! Mais qu'importe, si la leçon est sage ? La voix qui parle tout bas dans notre sein est toujours une voix amie, car elle nous révèle ce que nous sommes,
10 c'est-à-dire ce que nous pouvons. La mauvaise conduite résulte, le plus souvent, d'une erreur de vocation. S'il y a tant de sots et de méchants, c'est que la plupart des hommes se méconnaissent eux-mêmes. La question n'est pas de savoir ce qui nous convient, mais ce à quoi nous convenons !

15 Qu'irai-je faire, moi, au milieu de ces hardis aventuriers de la finance ? Pauvre moineau né sous les toits, je craindrais toujours l'ennemi qui se cache dans le coin obscur ; prudent travailleur, je penserais au luxe de la voisine si subitement évanoui ; observateur timide, je me rappellerais les fleurs lente-
20 ment élevées par le vieux soldat, ou la boutique dévastée pour avoir changé de maîtres ! Loin de moi les festins au-dessus desquels pendent des épées de Damoclès ? Je suis un rat des champs ; je veux manger mes noix et mon lard assaisonnés par la sécurité.

25 Et pourquoi cet insatiable besoin d'enrichissement ? Boît-on davantage parce qu'on boit dans un plus grand verre ? D'où vient cette horreur de tous les hommes pour la médiocrité, cette féconde mère du repos et de la liberté ? Ah ! c'est là surtout le mal que devraient prévenir l'éducation publique et
30 l'éducation privée. Lui guéri, combien de trahisons évitées, que de lâchetés de moins, quelle chaîne de désordres et de crimes à jamais rompue ! On donne des prix à la charité, au sacrifice ; donnez-en surtout à la modération, car c'est la grande

vertu des sociétés ! Quand elle ne crée pas les autres, elle en tient lieu.

Six heures.—J'ai écrit aux fondateurs de la nouvelle entreprise une lettre de remercîment et de refus ! Cette résolution m'a rendu la tranquillité. Comme le savetier, j'avais cessé de chanter depuis que je logeais cette opulente espérance; la voilà partie, et la joie est revenue !

O chère et douce Pauvreté! pardonne-moi d'avoir un instant voulu te fuir comme on eût fui l'indigence; établis-toi ici à jamais avec tes charmantes sœurs la Pitié, la Patience, la Sobriété et la Solitude ; soyez mes reines et mes institutrices ; apprenez-moi les austères devoirs de la vie; éloignez de ma demeure les infirmités de cœur et les vertiges qui suivent la prospérité. Pauvreté sainte ! apprends-moi à supporter sans me plaindre, à partager sans hésitation, à chercher le but de l'existence plus haut que les plaisirs, plus loin que la puissance. Tu fortifies le corps, tu raffermis l'âme, et, grâce à toi, cette vie à laquelle l'opulent s'attache comme à un rocher devient un esquif dont la mort peut dénouer le câble sans éveiller notre désespoir. Continue à me soutenir, ô toi que le Christ a surnommée *la Bienheureuse !*

IV.

AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES.

9 *avril.*—Les belles soirées sont revenues; les arbres commencent à déplisser leurs bourgeons ; les hyacinthes, les jonquilles, les violettes et les lilas parfument les éventaires des bouquetières; la foule a repris ses promenades sur les quais, sur les boulevards. Après dîner, je suis aussi descendu de ma mansarde pour respirer l'air du soir.

C'est l'heure où Paris se montre dans toute sa beauté. Pendant la journée, le plâtre des façades fatigue l'œil par sa

blancheur monotone, les chariots pesamment chargés font trembler les pavés sous leurs roues colossales, la foule empressée se croise et se heurte, uniquement occupée de ne point manquer l'instant des affaires ; l'aspect de la ville entière a quelque chose d'âpre, d'inquiet et de haletant ; mais, dès que les étoiles se lèvent, tout change ; les blanches maisons s'éteignent dans une ombre vaporeuse ; on n'entend plus que le roulement des voitures qui courent à quelque fête ; on ne voit que passants flâneurs ou joyeux ; le travail a fait place aux loisirs. Maintenant, chacun respire de cette course ardente à travers les occupations du jour ; ce qui reste de force est donné au plaisir ! Voici les bals qui éclairent leurs péristyles, les spectacles qui s'ouvrent, les boutiques de friandises qui se dressent le long des promenades, les crieurs de journaux qui font briller leur lanterne. Paris a décidément déposé la plume, le mètre et le tablier ; après la journée au livrée travail, il veut la soirée pour jouir ; bomme les maîtres de Thèbes, il a remis au lendemain les affaires sérieuses.

J'aime à partager cette heure de fête, non pour me mêler à la gaieté commune mais pour la contempler. Si la joie des autres aigrit les cœurs jaloux, elle fortifie les cœurs soumis ; c'est le rayon de soleil qui fait épanouir ces deux belles fleurs qu'on nomme *la confiance* et *l'espoir*.

Seul au milieu de la multitude riante, je ne me sens point isolé, car j'ai le reflet de sa gaieté ; c'est ma famille humaine qui se réjouit de vivre ; je prends une part fraternelle à son bonheur. Compagnons d'armes dans le bataille terrestre, qu'importe à qui va le prix de la victoire ! Si la fortune passe à nos côtés sans nous voir, et prodigue ses caresses à d'autres, consolons-nous comme l'ami de Parménion, en disant : " Ceux-là sont aussi Alexandre !"

Tout en faisant ces réflexions, j'allais devant moi, à l'aventure. Je passais d'un trottoir à l'autre, je revenais sur mes pas, je m'arrêtais aux boutiques et aux affiches ! Que de choses à

apprendre dans les rues de Paris! Quel musée! Fruits inconnus, armes étranges, meubles d'un autre temps ou d'autres lieux, animaux de tous les climats, images des grands hommes, costumes des nations lointaines! le monde est là par échantillons. 5

Aussi voyez ce peuple, dont l'instruction s'est faite le long des vitres et devant l'étalage des marchands! Rien ne lui a été enseigné, et il a une première idée de toutes choses. Il a vu des ananas chez Chevet, un palmier au Jardin des plantes, des cannes à sucre en vente sur le pont Neuf. Les Peaux-10 Rouges exposés à la salle Valentino lui ont appris à mimer la danse du bison et à fumer le calumet; il a fait manger les lions de Carter; il connaît les principaux costumes nationaux d'après la collection de Babin; les étalages de Goupil lui ont mis sous les yeux les chasses au tigre de l'Afrique et les séances du 15 Parlement anglais; il a fait connaissance, en regardant les gravures des journaux illustrés, avec la reine Victoria, l'empereur d'Autriche et Kossuth! On peut certes l'instruire, mais non l'étonner; car aucune chose n'est complétement nouvelle pour lui. Vous pouvez promener le gamin de Paris 20 dans les cinq parties du monde, et, à chaque étrangeté dont vous croirez l'éblouir, il vous réprondra par le mot sacramentel et populaire: *Connu.*

Mais cette variété d'exhibitions qui fait de Paris la foire du monde, n'offre point seulement au promeneur un moyen de 25 s'instruire; c'est une perpétuelle excitation pour l'imagination éveillée, un premier échelon toujours dressé devant nos songes. En la voyant, que de voyages entrepris par la pensée, quelles aventures rêvées, combien de merveilleux tableaux ébauchés! Je ne regarde jamais, près des Bains chinois, cette boutique 30 tapissée de jasmins des Florides et pleine de magnolias, sans voir se dérouler devant mes yeux toutes les clairières des forêts du nouveau monde décrites par l'auteur d'*Atala.*

Puis, quand cette étude des choses, et cet entretien avec la pensée ont amené la fatigue, regardez autour de vous! quel 35

contrastes de tournures et de physionomies dans la multitude ! quel vaste champ d'exercice pour la méditation ! L'éclair d'un regard entrevu, quelques mots saisis au passage ouvrent mille perspectives. Vous cherchez à comprendre ces révélations
5 incomplètes, comme l'antiquaire s'efforce de déchiffrer l'inscription mutilée de quelque vieux monument, vous bâtissez une histoire sur un geste, sur une parole !...Jeux émouvants de l'intelligence qui se repose dans la fiction des lourdes banalités du réel.

10 Hélas ! en passant près de la porte cochère d'un hôtel, j'ai, tout à l'heure, aperçu un triste sujet pour une de ces histoires. Au coin le moins lumineux, un homme était debout, la tête nue et tendant son chapeau à la charité des passants. Son habit avait cette propreté indigente qui prouve une misère
15 longtemps combattue. Boutonné avec soin, il cachait l'absence du linge. Le visage à demi voilé par de longs cheveux gris et les yeux fermés, comme s'il eût voulu échapper au spectacle de son humiliation, le mendiant demeurait muet, sans mouvement. Les promeneurs passaient avec distraction à côté de
20 cette indigence qu'enveloppaient le silence et l'ombre ! Heureux d'échapper à l'importunité de la plainte, ils détournaient les yeux ! Tout à coup la porte cochère a glissé sur ses gonds ; un équipage très-bas, garni de lanternes d'argent et traîné par deux chevaux noirs, est sorti doucement, puis s'est élancé vers
25 le faubourg Saint-Germain. A peine ai-je pu distinguer, au fond, le scintillement des diamants et des fleurs de bal ! La lueur des lanternes a passé comme une raie sanglante sur la pâle figure du mendiant, ses yeux se sont ouverts, un éclair a illuminé son regard, qui a poursuivi l'opulent équipage jusqu'à
30 ce qu'il ait disparu dans la nuit !

J'ai laissé tomber dans le chapeau toujours étendu une légère aumône, et je suis passé vite !

Je venais de surprendre les deux plus tristes secrets du mal qui tourmente notre siècle : l'envie haineuse de celui qui souffre, l'oubli égoïste de celui qui jouit !

Tout le plaisir de cette promenade s'est évanoui ; j'ai cessé de regarder autour de moi pour rentrer en moi-même. Au spectacle animé et mouvant de la rue a succédé la discussion intérieure de tous ces douloureux problèmes écrits depuis quatre mille ans au fond de chacune des luttes humaines, mais plus clairement posés de nos jours.

Je songeais à l'inutilité de tant de combats qui n'avaient fait que déplacer alternativement le malheur avec la victoire, aux malentendus passionnés renouvelant, de génération en génération, la sanglante histoire d'Abel et de Caïn ; et, attristé par ces lugubres images, je marchais à l'aventure, lorsque le silence qui s'était fait autour de moi m'a insensiblement retiré à ma préoccupation.

J'étais arrivé à une de ces rues écartées où l'aisance sans faste et la méditation laborieuse aiment à s'abriter. Aucune boutique ne bordait les trottoirs faiblement éclairés, on n'entendait que le bruit éloigné des voitures et les pas de quelques habitants qui regagnaient tranquillement leurs demeures.

Je reconnus aussitôt la rue, bien que je n'y fusse venu qu'une fois.

Il y avait de cela deux années : à la même époque, je longeais la Seine, dont les berges noyées dans l'ombre laissaient le regard s'étendre en tous sens, et à laquelle l'illumination des quais et des ponts donnait l'aspect d'un lac enguirlandé d'étoiles. J'avais atteint le Louvre, lorsqu'un rassemblement formé près du parapet m'arrêta : on entourait un enfant d'environ six ans qui pleurait. Je demandai la cause de ses larmes.

—Il paraît qu'on l'a envoyé promener aux Tuileries, me dit un maçon qui revenait du travail, sa truelle à la main ; le domestique qui le conduisait a trouvé là des amis et a dit à l'enfant de l'attendre tandis qu'il allait prendre un *canon ;* mais faut croire que la soif lui sera venue en buvant, car il n'a pas reparu, et le petit ne retrouve plus son logement.

—Ne peut-on lui demander son nom et son adresse ?

—C'est ce qu'ils font depuis une heure ; mais tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il s'appelle Charles, et que son père est M. Duval...Il y en a douze cents dans Paris, des Duval.

—Ainsi il ne sait pas le nom du quartier où il demeure ?

5 —Ah bien, oui ! vous ne voyez donc pas que c'est un petit riche ? Ça n'est jamais sorti qu'en voiture, ou avec un laquais ; ça ne sait pas se conduire tout seul.

Ici, le maçon fut interrompu par quelques voix qui s'élevaient au-dessus des autres.

10 —On ne peut pas le laisser sur le pavé, disaient les uns.

—Les enleveurs d'enfants l'emporteraient, continuaient les autres.

—Il faut l'emmener chez le commissaire.

—Ou à la préfecture de police.

15 —C'est cela ; viens, petit !

Mais l'enfant, que ces avertissements de danger et ces noms de police et de commissaire avaient effrayé, criait plus fort, en reculant vers le parapet. On s'efforçait en vain de le persuader, sa résistance grandissait avec son inquiétude, et les plus em-
20 pressés commençaient à se décourager, lorsque la voix d'un petit garçon s'éleva au milieu du débat.

—Je le connais bien, moi, dit-il en regardant l'enfant perdu ; il est de notre quartier.

—Quel quartier ?

25 —Là-bas, de l'autre côté des boulevards, *rue des Magasins*.

—Et tu l'as déjà vu ?

—Oui, oui, c'est le fils de la grande maison au bout de la rue, où il y a une porte à grille avec des pointes dorées.

L'enfant redressa vivement la tête, et les larmes s'arrêtèrent
30 dans ses yeux.

Le petit garçon répondit à toutes les questions qui lui furent adressées, et donna des renseignements qui ne pouvaient laisser

aucun doute. L'enfant égaré le comprit, car il s'approcha de lui comme s'il eût voulu se mettre sous sa protection.

—Ainsi, tu peux le conduire à ses parents? demanda le maçon qui avait écouté l'explication avec un véritable intérêt.

—Ça ne sera pas malin, répliqua le petit garçon, c'est ma route.

—Alors, tu t'en charges?

—Il n'a qu'à venir.

Et, reprenant le panier qu'il avait déposé sur le trottoir, il se dirigea vers la poterne du Louvre.

L'enfant perdu le suivit.

—Pourvu qu'il le conduise bien! dis-je en les voyant s'éloigner.

—Soyez donc calme, reprit le maçon; le petit en blouse a le même âge que l'autre; mais, comme on dit, *ça connaît les couleurs;* la misère, voyez-vous, est une fameuse maîtresse d'école!

Le rassemblement s'était dispersé: je me dirigeai à mon tour vers le Louvre; l'idée m'était venu de suivre les deux enfants afin de prévenir toute erreur.

Je ne tardai pas à les rejoindre; ils marchaient l'un près de l'autre, déjà familiarisés et causant.

Le contraste de leurs costumes frappa alors mes regards. Le petit Duval portait un de ces habillements de fantaisie qui joignent le bon goût à l'opulence; sa veste serrée à la taille était artistement soutachée; un pantalon plissé depuis la ceinture descendait sur des brodequins vernis à boutons de nacre, et une casquette de velours cachait à demi ses cheveux bouclés. La mise de son conducteur, au contraire, indiquait les dernières limites de la pauvreté, mais de celle qui résiste et ne s'abandonne pas. Sa vieille blouse, diaprée de morceaux de teintes différentes, indiquait la persistance d'une mère laborieuse lut-

tant contre les usures du temps; les jambes du pantalon, devenues trop courtes, laissaient voir des bas reprisés à plusieurs fois, et il était évident que ses souliers n'avaient point été primitivement destinés à son usage.

Les physionomies des deux enfants ne différaient pas moins que leur costume. Celle du premier était délicate et distinguée; l'œil d'un bleu limpide, la peau fine, les lèvres souriantes, lui donnaient un charme d'innocence et de bonheur; les traits du second, au contraire, avaient une certaine rudesse; le regard était vif et mobile, le teint bruni, la bouche moins riante que narquoise; tout indiquait l'intelligence aiguisée par une précoce expérience; il marchait avec confiance au milieu des rues que les voitures sillonnaient, et suivait sans hésitation leurs mille détours.

J'appris de lui qu'il apportait tous les jours le dîner de son père, alors occupé sur la rive gauche de la Seine; la responsabilité dont il était chargé l'avait rendu attentif et prudent. Il avait reçu ces dures mais puissantes leçons de la nécessité que rien n'égale ni ne remplace. Malheureusement, les besoins du pauvre ménage l'avaient forcé à négliger l'école, et il paraissait le regretter, car souvent il s'arrêtait devant les gravures et demandait à son compagnon de lui en lire les inscriptions.

Nous atteignîmes ainsi le boulevard Bonne-Nouvelle, où l'enfant égaré commença à se reconnaître; malgré la fatigue, il pressa le pas; un trouble mêlé d'attendrissement l'agitait; à la vue de sa maison, il poussa un cri et courut vers la grille aux pointes dorées; une femme, qui attendait sur le seuil, le reçut dans ses bras, et, aux exclamations de joie, au bruit des baisers, j'eus bientôt reconnu sa mère.

Ne voyant revenir ni le domestique ni l'enfant, elle avait envoyé de tous côtés à leur recherche et attendait dans une anxiété palpitante.

Je lui expliquai, en peu de mots, ce qui était arrivé: elle me remercia avec effusion, et chercha le petit garçon qui avait

reconnu et reconduit son fils ; mais pendant notre explication il avait disparu.

C'était la première fois que je revenais depuis dans ce quartier. La reconnaissance de la mère avait-elle persisté ? Les deux enfants s'étaient-ils retrouvés, et l'heureux hasard de leur rencontre avait-il abaissé devant eux cette barrière qui peut distinguer les classes, mais qui ne devrait point les diviser ?

Je m'adressais ces questions en ralentissant le pas, et les yeux fixés sur la grande grille que je venais d'apercevoir. Tout à coup je la vis s'ouvrir, et deux enfants parurent sur le seuil. Bien que grandis, je les reconnus au premier coup d'œil : c'étaient l'enfant trouvé près du parapet du Louvre et son jeune conducteur. Le costume de ce dernier avait seulement subi d'importantes modifications : sa blouse de toile grise, dont la propreté touchait presque à l'élégance, était serrée à la taille par une ceinture de cuir verni ; il était chaussé de forts souliers, mais faits à son pied, coiffé d'une casquette de coutil toute neuve.

Au moment où je l'aperçus, il tenait des deux mains un énorme bouquet de lilas auquel son compagnon s'efforçait d'ajouter des narcisses et des primevères ; les deux enfants riaient et se dirent amicalement adieu. Le fils de M. Duval ne rentra qu'après avoir vu son compagnon tourner le coin de la rue.

J'accostai alors ce dernier et je lui rappelai notre rencontre ; il me regarda un instant, puis parut me reconnaître.

—Pardon, excuse, si je ne vous salue pas, dit-il gaiement, mais il faut mes deux mains pour le bouquet que m'a donné M. Charles.

—Vous êtes donc devenus bons amis ? demandai-je.

—Oh ! je crois bien, dit l'enfant ; maintenant, mon père est riche aussi !

—Comment cela ?

—M. Duval lui a prêté un peu d'argent ; il s'est mis en chambre où il fabrique pour son compte, et moi je vais à l'école.

—Au fait, repris-je en remarquant pour la première fois la croix qui décorait la blouse de l'enfant, je vois que vous êtes *empereur !*

—M. Charles m'aide à étudier, et, comme ça, je suis devenu le plus fort de toute la classe.

—Vous venez alors de prendre votre leçon ?

—Oui, il m'a donné du lilas, car il y a un jardin où nous jouons ensemble et qui fournit ma mère de fleurs.

—Alors, c'est comme si vous en aviez une part ?

—Juste ! Ah ! ce sont de bons voisins, allez. Mais me voilà rendu ; au revoir, monsieur.

L'enfant me fit de la tête un salut souriant, et disparut.

Je continuai ma route, pensif, mais le cœur soulagé. Si j'avais vu ailleurs le contraste douloureux de l'opulence et de la misère, ici je trouvais l'alliance amicale de la richesse et de la pauvreté. La bonne volonté avait adouci, des deux côtés, les inégalités trop rudes, et établi entre l'humble atelier et le brillant hôtel un chemin de bon voisinage. Loin de prêter l'oreille à la voix de l'intérêt, chacun avait écouté celle du dévouement, et il n'était resté place ni au dédain ni à l'envie. Aussi, au lieu du mendiant en haillons que j'avais aperçu près de l'autre seuil, maudissant la richesse, je trouvais l'heureux enfant de l'ouvrier chargé de fleurs et la bénissant ! Le problème, si difficile et si périlleux à discuter rien qu'avec le droit, je venais de le voir résolu par l'amour !

V.

LA COMPENSATION.

Dimanche 27 *mai.*—Les capitales ont cela de particulier que les jours de repos semblent le signal d'un sauve-qui-peut universel. Comme des oiseaux auxquels la liberté vient d'être

rendue, les populations sortent de leurs cages de pierre et s'envolent joyeusement vers la campagne. C'est à qui trouvera une motte verdoyante pour s'asseoir, l'ombre d'un buisson pour s'abriter; on cueille les marguerites de mai, on court dans les champs; la ville est oubliée jusqu'au soir, où l'on revient le chapeau fleuri d'une branche d'aubépine et le cœur égayé d'un doux souvenir; on reprendra le lendemain le joug du travail.

Ces velléités champêtres sont surtout remarquables à Paris. Les beaux jours venus, employés, bourgeois, ouvriers attendent avec impatience chaque dimanche pour aller essayer quelques heures de cette vie pastorale; on fait deux lieues entre les boutiques d'épiciers et de marchands de vin des faubourgs, dans le seul espoir de découvrir un vrai champ de navets. Le père de famille commence l'instruction pratique de son fils en lui montrant du blé qui n'a pas la forme de petits pains, et des choux "à l'état sauvage." Dieu sait que de rencontres, de découvertes, d'aventures! Quel Parisien n'a point eu son odyssée en parcourant la banlieue et ne pourrait écrire le pendant du fameux *Voyage par terre et par mer de Paris à Saint-Cloud!*

Nous ne parlerons point ici de cette population flottante venue de partout, pour qui notre Babylone française n'est que le caravansérail de l'Europe; phalange de penseurs, d'artistes, d'industriels, de voyageurs qui, comme le héros d'Homère, ont abordé leur patrie intellectuelle après avoir vu "beaucoup de peuples et de cités"; mais du Parisien sédentaire, rangé, vivant à son étage, comme le mollusque sur son rocher, curieux vestige de la crédulité, de la lenteur et de la bonhomie des siècles passés.

Car une des singularités de Paris est de réunir vingt populations complétement différentes de mœurs et de caractère. A côté des bohémiens du commerce et de l'art, qui traversent successivement tous les degrés de la fortune ou du caprice, vit une paisible tribu de rentiers et de travailleurs établis, dont

l'existence ressemble au cadran d'une horloge sur laquelle la même aiguille ramène successivement les mêmes heures. Si aucune autre ville n'offre des vies plus éclatantes, plus agitées, aucune autre ne peut en offrir de plus obscures et de plus calmes. Il en est des grandes cités comme de la mer : l'orage ne trouble que la surface ; en descendant jusqu'au fond, vous trouvez une région inaccessible au mouvement et au bruit.

Pour ma part, je campais au bord de cette région sans l'habiter véritablement. Placé en dehors des turbulences publiques, je vivais réfugié dans mon isolement, mais sans pouvoir détacher ma pensée de la lutte. J'en suivais de loin tous les incidents avec bonheur ou avec angoisse ; je m'associais aux triomphes ou aux funérailles ! Pour qui regarde et qui sait, le moyen de ne pas prendre part ! Il n'y a que l'ignorance qui peut rendre étranger à la vie extérieure ; l'égoïsme même ne suffit point pour cela.

Ces réflexions que je faisais à part moi, dans ma mansarde, étaient entrecoupées par tous les "actes domestiques" auxquels se livre forcément un célibataire qui n'a d'autre serviteur que sa bonne volonté. En poursuivant mes déductions, j'avais ciré mes bottes, brossé mon habit, noué ma cravate ; j'étais enfin arrivé à ce moment solennel où l'on se demande, *si l'on trouve cela bien.*

Une grande résolution venait de m'arracher à mes habitudes : la veille, des affiches m'avaient appris que c'était fête à Sèvres, que la manufacture de porcelaine serait ouverte au public. Séduit, le matin même, par la beauté du ciel, je m'étais subitement décidé à y aller.

En arrivant au débarcadère de la rive gauche, j'aperçus la foule qui se hâtait, attentive à ne point manquer l'heure. Outre beaucoup d'autres avantages, les chemins de fer auront celui d'accoutumer les Français à l'exactitude. Certains d'être commandés par l'heure, ils se résigneront à lui obéir ; ils apprendront à attendre quand ils ne pourront plus être attendus.

Les vertus sociales sont surtout de bonnes habitudes. Que de grandes qualités inoculées à certains peuples par la position géographique, par la nécessité politique, par les institutions! La création d'une monnaie d'airain trop lourde et trop volumineuse pour être entassée tua, pour un temps, l'avarice chez les Lacédémoniens.

Je me suis trouvé dans un wagon près de deux sœurs déjà sur le retour, appartenant à la classe des Parisiens casaniers et paisibles dont j'ai parlé plus haut. Quelques complaisances de bon voisinage ont suffi pour m'attirer leur confiance; au bout de quelques minutes, je savais toute leur histoire.

Ce sont deux pauvres filles restées orphelines à quinze ans et qui, depuis, ont vécu comme vivent les femmes qui travaillent, d'économies et de privations. Fabriquant depuis vingt ou trente ans des agrafes pour la même maison, elles ont vu dix maîtres s'y succéder et s'enrichir sans que rien ait changé dans leur sort. Elles habitent toujours la même chambre, au fond d'une de ces impasses de la rue Saint-Denis où l'air et le soleil sont inconnus. Elles se mettent au travail avant le jour, le prolongent après la nuit, et voient les années se joindre aux années sans que leur vie ait été marquée par aucun autre événement que l'office du dimanche, une promenade ou une maladie.

La plus jeune de ces dignes ouvrières a quarante ans, et obéit à sa sœur comme elle le faisait toute petite. L'aînée la surveille, la soigne et la gronde avec une tendresse maternelle. Au premier instant, on rit, puis on ne peut s'empêcher de trouver quelque chose de touchant dans ces deux enfants en cheveux gris dont l'un n'a pas pu se désaccoutumer d'obéir, l'autre de protéger.

Et ce n'est pas seulement en cela que mes deux compagnes sont plus jeunes que leur âge: ignorantes de tout, elles s'étonnent sans cesse. Nous ne sommes pas arrivés à Clamart qu'elles s'écrieraient volontiers, comme le roi de la ronde enfantine, qu'elles ne *croyaient pas le monde si grand!*

C'est la première fois qu'elles se hasardent sur un chemin de fer, et il faut voir les saisissements, les frayeurs, les résolutions courageuses ! tout les émerveille ! Elles ont dans leur âme un arriéré de jeunesse qui les rend sensibles à ce qui ne nous
5 frappe ordinairement que dans les premières années. Pauvres créatures qui, en ayant gardé les sensations d'un autre âge, en ont perdu la grâce ! Mais n'y a-t-il pas quelque chose de saint dans cette ingénuité que leur a conservée le jeûne de toutes les joies ? Ah ! maudit soit le premier qui a eu le triste courage
10 d'enchaîner le ridicule à ce nom de vieille fille qui rappelle tant de déceptions douloureuses, tant d'ennuis, tant de délaissement ! Maudit celui qui a pu trouver un sujet de sarcasme dans un malheur involontaire, et qui a couronné d'épines des cheveux blanchis !

15 Les deux sœurs s'appellent Françoise et Madeleine ; leur voyage d'aujourd'hui est un coup d'audace sans exemple dans leur vie. La fièvre du siècle les a gagnées à leur insu. Hier, Madeleine a subitement jeté cette idée de promenade, Françoise l'a accueillie sur-le-champ. Peut-être eût-il mieux valu ne
20 point céder à la tentation offerte par la jeune sœur ; mais " on fait des folies à tout âge," comme le remarque philosophiquement la prudente Françoise. Quant à Madeleine, elle ne regrette rien, c'est le mousquetaire du ménage.

—Il faut bien s'amuser, dit-elle, on ne vit qu'une fois.

25 Et la sœur aînée sourit à cette maxime épicurienne. Il est évident que toutes deux sont dans une crise d'indépendance.

Du reste, ce serait grand dommage que le regret vînt déranger leur joie ! elle est si franche, si expansive ! La vue des arbres qui semblent courir des deux côtés de la route leur cause une incessante admiration. La rencontre d'un train qui passe en sens inverse avec le bruit et la rapidité de la foudre leur fait fermer les yeux et jeter un cri ; mais tout a déjà disparu ! Elles regardent, se rassurent, s'émerveillent. Madeleine déclare qu'un pareil spectacle vaut le prix du voyage, et

Françoise en tomberait d'accord si elle ne songeait, avec un peu d'effroi, au déficit dont une pareille dépense doit charger leur budget. Ces trois francs consacrés à une seule promenade, c'est l'économie d'une semaine entière de travail. Aussi la joie de l'aînée des deux sœurs est-elle entrecoupée de remords ; l'enfant prodigue retourne par instants les yeux vers la ruelle du quartier Saint-Denis.

Mais le mouvement et la succession des objets viennent la distraire. Voici le pont du Val encadré dans son merveilleux paysage : à droite, Paris avec ses grands monuments qui découpent la brume ou étincellent au soleil ; à gauche, Meudon avec ses *villas*, ses bois, ses vignes et son château royal ! Les deux ouvrières vont d'une portière à l'autre en jetant des cris d'admiration. Nos compagnons de voyage rient de cette surprise enfantine ; moi, je me sens attendri, car j'y vois le témoignage d'une longue et monotone réclusion ; ce sont des prisonnières du travail qui ont retrouvé, pour quelques heures, l'air et la liberté.

Enfin, le train s'arrête ; nous descendons. Je montre aux deux sœurs le sentier qui conduit jusqu'à Sèvres, entre le chemin de fer et les jardins ; elles partent en avant tandis que je m'informe des heures de retour.

Je les retrouve bientôt à la station suivante, où elles se sont arrêtées devant le petit jardin du garde-barrière ; toutes deux sont déjà en conversation réglée avec l'employé, qui bine ses plates-bandes et y trace des rayons pour les semis de fleurs. Il leur apprend que c'est l'époque où les herbes parasites sont le plus utilement sarclées, où l'on fait les boutures et les marcottes, où l'on sème les plantes annuelles, où l'on enlève les pucerons des rosiers. Madeleine a sur le rebord de sa croisée deux caisses où, faute d'air et de soleil, elle n'a jamais pu faire pousser que du cresson ; mais elle se persuade que, grâce à ces instructions, tout va prospérer désormais. Enfin, le garde-barrière, qui sème une bordure de réséda, lui donne un reste de graines qu'il n'a pu

employer, et la vieille fille s'en va ravie, recommençant, à propos de ces fleurs en espérance, le rêve de Perrette à propos du pot au lait.

Arrivé au quinconce d'acacias où se célèbre la fête, je perds de
5 vue les deux sœurs. Je parcours seul cette exhibition de loteries en plein vent, de parades de saltimbanques, de carrousels et de tirs à l'arbalète. J'ai toujours été frappé de l'entrain des fêtes champêtres. Dans les salons, on est froid, sérieux, souvent ennuyé : la plupart de ceux qui viennent là sont amenés par
10 l'habitude ou par des obligations de société ; dans les réunions villageoises, au contraire, vous ne trouvez que des assistants qu'attire l'espoir du plaisir. Là-bas, c'est une conscription forcée ; ici, ce sont les volontaires de la gaieté ! Puis quelle facilité à la joie ! Comme cette foule est encore loin de savoir que de
15 ne se plaire à rien et railler tout est le suprême bon ton ! Sans doute ces amusements sont souvent grossiers ; la délicatesse et l'idéalité leur manquent ; mais ils ont du moins la sincérité. Ah ! si l'on pouvait garder à ces fêtes leur vivacité joyeuse en y mêlant un sentiment moins vulgaire ! Autrefois la religion
20 imprimait aux solennités champêtres son grand caractère, et purifiait le plaisir sans lui ôter sa naïveté !

C'est l'heure où les portes de la manufacture de porcelaine et du musée céramique s'ouvrent au public ; je retrouve dans la première salle Françoise et Madeleine. Saisies de se voir au
25 milieu de ce luxe royal, elles osent à peine marcher ; elles parlent bas comme dans une église.

—Nous sommes chez le roi ! dit l'aînée des sœurs, qui oublie toujours que la France n'en a plus.

Je les encourage à avancer ; je marche devant et elles se
30 décident à me suivre.

Que de merveilles réunies dans cette collection où l'on voit l'argile prendre toutes les formes, se teindre de toutes les couleurs, s'associer à toutes les substances !

La terre et le bois sont les premières matières travaillées par l'homme, celles qui semblaient plus particulièrement destinées à son usage. Ce sont, comme les animaux domestiques, des accessoires obligés de la vie : aussi y a-t-il entre eux et nous des rapports plus intimes. La pierre, les métaux, demandent de longues préparations ; ils résistent à notre action immédiate, et appartiennent moins à l'homme qu'aux sociétés ; le bois et la terre sont, au contraire, les instruments premiers de l'être isolé qui veut se nourrir ou s'abriter.

C'est là sans doute ce qui me fait trouver tant de charmes à la collection que j'examine. Ces tasses grossièrement modelées par le sauvage m'initent à une partie de ses habitudes ; ces vases d'une élégance confuse qu'a pétris l'Indien me révèlent l'intelligence amoindrie dans laquelle brille encore le crépuscule d'un soleil autrefois étincelant ; ces cruches surchargées d'arabesques montrent la fantaisie arabe grossièrement traduite par l'ignorance espagnole ! On trouve ici le cachet de chaque race, de chaque pays et de chaque siècle.

Mes compagnes paraissent peu préoccupées de ces rapprochements historiques ; elles regardent tout avec l'admiration crédule qui n'examine ni ne discute. Madeleine lit l'inscription placée sous chaque œuvre, et sa sœur répond par une exclamation de surprise.

Nous arrivons ainsi à une petite cour où l'on a jeté quelques fragments de quelques tasses brisées. Françoise aperçoit une soucoupe presque entière et à ornements coloriés dont elle s'empare ; ce sera pour elle un souvenir de la visite qu'elle vient de faire ; elle aura désormais dans son ménage un échantillon de cette porcelaine de Sèvres *qui ne se fabrique que pour les rois !* Je ne veux pas la détromper en lui disant que les produits de la manufacture se vendent à tout le monde, que sa soucoupe, avant d'être écornée, ressemblait à celles des boutiques à douze sous ! Pourquoi détruire les illusions de cette humble existence ? Faut-il donc briser sur la haie toutes les

fleurs qui embaument nos chemins? Le plus souvent les choses ne sont rien en elles-mêmes; l'idée que nous y attachons leur donne seule du prix. Rectifier les innocentes erreurs pour ramener à une réalité inutile, c'est imiter le savant qui ne peut
5 voir dans une plante que les éléments chimiques dont elle se compose.

En quittant la manufacture, les deux sœurs, qui se sont emparées de moi avec la liberté des bons cœurs, m'invitent à partager la collation qu'elles ont apportée. Je m'excuse d'abord;
10 mais leur insistance a tant de bonhomie, que je crains de les affliger, et je cède avec quelque embarras.

Il faut seulement chercher un lieu favorable. Je leur fais gravir le coteau, et nous trouvons une pelouse émaillée de marguerites qu'ombragent deux noyers.

15 Madeleine ne se possède point de joie. Toute sa vie elle a rêvé un dîner sur l'herbe! En aidant sa sœur à retirer du panier les provisions, elle me raconte toutes les parties de campagne projetées et remises. Françoise, au contraire, a été élevée à Montmorency; avant de rester orpheline, elle est
20 plusieurs fois retournée chez sa nourrice. Ce qui a, pour sa sœur, l'attrait de la nouveauté, a pour elle le charme du souvenir. Elle raconte les vendanges auxquelles ses parents l'ont conduite; les promenades sur l'âne de la mère Luret, qu'on ne pouvait faire aller à droite qu'en le poussant à gauche; la cueillette
25 des cerises et les navigations sur le lac, dans la barque du traiteur.

Ces souvenirs ont toute la grâce, toute la fraîcheur de l'enfance. Françoise se rappelle moins ce qu'elle a vu que ce qu'elle a senti. Pendant que'elle raconte, le couvert a été mis; nous nous
30 asseyons au pied d'un arbre. Devant nous serpente la vallée de Sèvres, dont les maisons étagées s'appuient aux jardins et aux carrières du coteau; de l'autre côté s'étend le parc de Saint-Cloud, avec ses magnifiques ombrages entrecoupés de prairies; au-dessus s'ouvre le ciel comme un océan immense

dans lequel naviguent les nuées ! Je regarde cette belle nature, et j'écoute ces bonnes vieilles filles ; j'admire et je m'intéresse ; le temps passe doucement sans que je m'en aperçoive.

Enfin, le soleil baisse ; il faut songer au retour. Pendant que Madeleine et Françoise enlèvent le couvert, je descends à la manufacture pour savoir l'heure.

La fête est encore plus animée ; l'orchestre fait retentir ses éclats de trombone sous les acacias, je m'oublie quelques instants à regarder ; mais j'ai promis aux deux sœurs de les reconduire à la station de Bellevue : le convoi ne peut tarder ; je me hâte de remonter le sentier qui mène aux noyers.

Près d'arriver, j'entends des voix de l'autre côté de la haie ; Madeleine et Françoise parlent à une pauvre fille dont les vêtements sont brûlés, les mains noires et le visage enveloppé de linges sanglants. Je comprends que c'est une des jeunes ouvrières employées à la fabrique de poudre fulminante établie plus haut, sur les bruyères. Une explosion a eu lieu quelques jours auparavant ; la mère et la sœur aînée de la jeune fille ont péri ; elle-même a échappé par miracle et se trouve aujourd'hui sans ressource. Elle raconte tout cela avec l'espèce de langueur résignée de ceux qui ont toujours souffert. Les deux sœurs sont émues ; je les vois se consulter tout bas, puis Françoise tirer d'une petite bourse de filoselle trente sous qui leur restent, et les donner à la pauvre fille.

Je presse le pas pour faire le tour de la haie ; mais près d'en atteindre le bout, je rencontre les vieilles sœurs qui me crient qu'elles ne prennent plus le chemin de fer, qu'elles s'en retournent à pied !

Je comprends alors que l'argent destiné au voyage vient d'être donné à la mendiante !

Le bien a, comme le mal, sa contagion : je cours à la jeune fille blessée ; je lui remets le prix de ma place, et je retourne vers Françoise et Madeleine, en leur déclarant que nous ferons route ensemble . . . . . .

Je viens de les reconduire jusque chez elles ; je les ai laissées enivrées de leur journée, dont le souvenir les rendra longtemps heureuses !

Ce matin, je plaignais ces destinées obscures et sans plaisirs ; maintenant, je comprends que Dieu a mis des compensations à toutes les épreuves. La rareté des distractions donne à la moindre joie une saveur inconnue. La jouissance est seulement dans ce qu'on sent, et les hommes blasés ne sentent plus ; la satiété a ôté à leur âme l'appétit, tandis que la privation conserve ce premier des dons humains, la *facilité du bonheur !*

Ah ! voilà ce que je voudrais persuader à tous ; aux riches pour qu'ils n'abusent point, aux pauvres pour qu'ils aient patience.

Si la joie est le plus rare des biens, c'est que l'acceptation est la plus rare des vertus.

Madeleine et Françoise ! pauvres vieilles filles déshéritées de tout, sauf de courage, de résignation et de bon cœur, priez pour les désespérés qui s'abandonnent eux-mêmes, pour les malheureux qui haïssent et envient, pour les insensibles qui jouissent et n'ont point de pitié !

VI.

L'ONCLE MAURICE.

7 juin. Quatre heures du matin.—Je ne m'étonne pas d'entendre, lorsque je me réveille, les oiseaux chanter si joyeusement autour de ma fenêtre ; il faut habiter comme eux et moi le dernier étage pour savior jusqu'à quel point le matin est gai sous les toits ! C'est là que le soleil envoie ses premiers rayons, que la brise arrive avec la senteur des jardins et des bois, là qu'un papillon égaré s'aventure parfois à travers les fleurs de la mansarde, et que les refrains de l'ouvrière diligente saluent le lever du jour. Les étages inférieurs sont enco

plongés dans le sommeil, le silence et l'ombre, qu'ici règnent déjà le travail, la lumière et les chants !

Quelle vie autour de moi ! Voilà l'hirondelle qui revient de la provision, le bec plein d'insectes pour ses petits ; les moineaux secouent leurs ailes humides de rosée en se poursuivant dans les rayons de soleil ; mes voisines entr'ouvrent leurs fenêtres, et leurs frais visages saluent l'aurore ! Heure charmante de réveil où tout se reprend à la sensation et au mouvement, où la première lueur frappe la création pour la faire revivre, comme la baguette magique frappait le palais de la Belle au bois dormant ! il y a un moment de repos pour toutes les angoisses ; les souffrances du malade s'apaisent, et un souffle d'espoir se glisse dans les cœurs abattus. Mais ce n'est, hélas ! qu'un court répit ! tout reprendra bientôt sa marche ! la grande machine humaine va se remettre en mouvement avec ses longs efforts, ses sourds gémissements et ses ruines !

Le calme de cette première heure me rappelle celui des premières années. Alors aussi, le soleil brille gaiement, la brise parfume, toutes les illusions, ces oiseaux du matin de la vie, gazouillent autour de nous ! Pourquoi s'envolent-elles plus tard ? D'où vient cette tristesse et cette solitude qui nous envahissent insensiblement ? La marche semble la même pour l'individu et pour les sociétés : on part d'un bonheur facile, d'enchantements naïfs, pour arriver aux désillusions et aux amertumes ! La route commencée parmi les aubépines et les primevères aboutit rapidement aux déserts ou aux précipices ! Pourquoi tant de confiance d'abord, puis tant de doute ? La science de la vie n'est-elle donc destinée qu'à rendre impropre au bonheur ? Faut-il se condamner à l'ignorance pour conserver l'espoir ? Le monde et l'individu ne doivent-ils enfin trouver de repos que dans une éternelle enfance ?

Combien de fois déjà je me suis adressé ces questions ! La solitude a cet avantage, ou ce danger, de faire creuser toujours plus avant les mêmes idées. Sans autre interlocuteur que soi-

même, on donne toujours à la conversation les mêmes tendances, on ne se laisse détourner, ni par les préoccupations d'un autre esprit, ni par les caprices d'une sensation différente ; on revient sans cesse, par une pente involontaire, frapper aux mêmes portes !...

J'ai interrompu mes réflexions pour ranger ma mansarde. Je hais l'aspect du désordre, parce qu'il constate ou le mépris pour les détails, ou l'inaptitude à la vie intérieure. Classer les objets au milieu desquels nous devons vivre, c'est établir entre eux et nous des liens d'appropriation et de convenance ; c'est préparer les habitudes sans lesquelles l'homme tend à l'état sauvage. Qu'est-ce, en effet, que l'organisation sociale, sinon une série d'habitudes convenues d'après des penchants naturels !

Je me défie de l'esprit et de la moralité des gens à qui le désordre ne coûte aucun souci, qui vivent à l'aise dans les écuries d'Augias. Notre entourage reflète toujours plus ou moins notre nature intérieure. L'âme ressemble à ces lampes voilées qui, malgré tout, jettent au dehors une lueur adoucie. Si les goûts ne trahissaient point le caractère, ce ne seraient plus des goûts, mais des instincts.

En rangeant tout dans ma mansarde, mes yeux se sont arrêtés sur l'almanach de cabinet suspendu à ma cheminée. Je voulais m'assurer de la date, j'ai lu ces mots écrits en grosses lettres : *Fête-Dieu !*

C'est aujourd'hui ! rien ne le rappelle dans notre grande cité où la religion n'a plus de solennités publiques ; mais c'est bien l'époque si heureusement choisie par la primitive Église. " La fête du Créateur," dit Chateaubriand, " arrive au moment où la terre et le ciel déclarent sa puissance, où les bois et les champs fourmillent de générations nouvelles ; tout est uni par les plus doux liens ; il n'y a pas une seule plante veuve dans les campagnes."

Que de souvenirs ces mots viennent d'éveiller en moi ! Je laisse là ce qui m'occupait ; je viens m'accouder à la fenêtre, et,

la tête appuyée sur mes deux mains, je retourne, en idée, vers la petite ville où s'est écoulée ma première enfance.

La *Fête-Dieu* était alors un des grands événements de ma vie ! Pour mériter d'y prendre part, il fallait longtemps d'avance se montrer laborieux et soumis. Je me rappelle encore avec quels ravissements d'espérance je me levais ce jour-là ! Une sainte allégresse était dans l'air. Les voisins, éveillés plus tôt que de coutume, tendaient, le long de la rue, des draps parsemés de bouquets ou des tapisseries à personnages. J'allais de l'une à l'autre, admirant, tour à tour, les scènes de sainteté du moyen âge, les compositions mythologiques de la renaissance, les batailles antiques arrangées à la Louis XIV, et les bergeries de madame de Pompadour. Tout ce monde de fantômes semblait sortir de la poussière du passé pour venir assister, immobile et silencieux, à la sainte cérémonie. Je regardais, avec des alternatives d'effroi et d'émerveillement, ces terribles guerriers aux cimeterres toujours levés, ces belles chasseresses lançant une flèche qui ne partait jamais, et ces gardeurs de moutons en culottes de satin, toujours occupés à jouer de la flûte aux pieds de bergères éternellement souriantes. Parfois, lorsque le vent courait derrière ces tableaux mobiles, il me semblait que les personnages s'agitaient, et je m'attendais à les voir se détacher de la muraille pour prendre leur rang dans le cortége ! Mais ces impressions étaient vagues et fugitives. Ce qui dominait tout le reste était une joie expansive et cependant tempérée. Au milieu de ces draperies flottantes, de ces fleurs effeuillées, de ces appels de jeunes filles, de cette gaieté qui s'exhalait de tout comme un parfum, on se sentait emporté malgré soi. Les bruits de la fête retentissaient dans le cœur en mille échos mélodieux. On était plus indulgent, plus dévoué, plus aimant ! Dieu ne se manifestait point seulement au dehors, mais en nous-mêmes.

Et que d'autels improvisés ! que de berceaux de fleurs ! que d'arcs de triomphe en feuillage ! quelle émulation entre les divers quartiers pour la construction de ces *reposoirs* où la

procession devait faire halte ! C'était à qui fournirait ce qu'il avait de plus rare, de plus beau.

J'y ai trouvé l'occasion de mon premier sacrifice !

Les guirlandes étaient à leurs places, les cierges allumés, le tabernacle orné de roses ; mais il en manquait une qui pût lui servir de couronne ! Tous les parterres du voisinage avaient été moissonnés. Seul, je possédais la fleur digne d'une telle place. Elle ornait le rosier donné par ma mère à mon jour de naissance. Je l'avais attendue depuis plusieurs mois, et nul autre bouton ne devait s'épanouir sur l'arbuste. Elle était là, à demi entr'ouverte, dans son nid de mousse, objet d'une longue espérance et d'un naïf orgueil ! J'hésitai quelques instants ! nul ne me l'avait demandée ; je pouvais facilement éviter sa perte ! Aucun reproche ne devait m'atteindre, mais il s'en élevait un sourdement en moi-même. Quand tous les autres s'étaient dépouillés, devais-je seul garder mon trésor ? Fallait-il donc marchander à Dieu un des présents que je tenais de lui, comme tout le reste ? A cette dernière pensée, je détachai la fleur de sa tige et j'allai la placer au sommet du tabernacle.

Ah ! pourquoi ce sacrifice, qui fut pour moi si difficile et si doux, m'a-t-il laissé un souvenir qui me fait sourire aujourd'hui ? Est-il bien sûr que le prix de ce que l'on donne soit dans le don lui-même, plutôt que dans l'attention ? Si le verre d'eau de l'Évangile doit être compté au pauvre, pourquoi la fleur ne serait-elle point comptée à l'enfant ? Ne dédaignons point les humbles générosités du premier âge, ce sont elles qui accoutument l'âme à l'abnégation et à la sympathie. Cette rose mousseuse, je l'ai gardée longtemps comme un saint talisman ; j'aurais dû la garder toujours comme le souvenir de la première victoire remportée sur moi-même.

Depuis bien des années, je n'ai point revu les solennités de la *Fête-Dieu ;* mais y retrouverais-je mes heureuses sensations d'autrefois ? Je me rappelle encore, quand la procession avait passé, ces promenades à travers les carrefours jonchés de fleurs

et ombragés de rameaux verts ! Enivré par les derniers parfums d'encens qui se mêlaient aux senteurs des seringats, des jasmins et des roses, je marchais sans toucher la terre ; je souriais à tout ; le monde entier était à mes yeux le paradis, et il me semblait que Dieu flottait dans l'air ! 5

Du reste, cette sensation n'était point l'exaltation d'un moment ; plus intense à certains jours, elle persistait néanmoins dans l'ordinaire de la vie. Bien des années se sont écoulées ainsi au milieu d'un épanouissement de cœur et d'une confiance qui empêchait la douleur, sinon de venir, du moins de 10 rester. *Certain de ne pas être seul*, je reprenais bientôt courage, comme l'enfant qui se rassure parce qu'il entend, à côté, la voix de sa mère. Pourquoi ai-je perdu cette assurance des premières années ? Ne sentirais-je plus aussi profondément que *Dieu est là ?* 15

Étrange enchaînement de nos idées ! Une date vient de me rappeler mon enfance, et voilà que tous mes souvenirs fleurissent autour de moi ! D'où vient donc la plénitude de bonheur de ces commencements ? A bien regarder, rien n'est sensiblement changé dans ma condition. Je possède, comme alors, la 20 santé et le pain de chaque jour ; j'ai seulement de plus la responsabilité ! Enfant, je recevais la vie telle qu'elle m'était faite, un autre avait le souci de prévoir. En paix avec moi-même, pourvu que j'eusse accompli les devoirs présents, j'abandonnais l'avenir à la prudence de mon père ! Ma destinée était 25 un vaisseau dont je n'avais point la direction, et sur lequel je me laissais emporter comme un simple passager. Là était tout le secret de ma joyeuse sécurité ! Depuis, la sagesse humaine me l'a enlevée. Chargé seul de mon sort, j'ai voulu en devenir le maître au moyen d'une lointaine prévoyance ; j'ai tourmenté 30 le présent par mes préoccupations d'avenir ; j'ai mis mon jugement à la place de la Providence, et l'heureux enfant s'est transformé en homme soucieux !

Triste progrès et peut-être grande leçon ! Qui sait si plus

d'abandon envers celui qui régit le monde ne m'eût point épargné toutes ces angoisses ? Peut-être le bonheur n'est-il possible ici-bas qu' à la condition de vivre, comme l'enfant, livré aux devoirs de chaque journée et confiant, pour le reste, en la bonté de notre
5 Père divin.

Ceci me rappelle l'oncle Maurice ! Toutes les fois que j'ai besoin de me raffermir dans le bien, je retourne vers lui ma pensée ; je le revois avec sa douce expression demi-souriante, demi-attendrie ; j'entends sa voix toujours égale et caressante
10 comme un souffle d'été ! Son souvenir garde ma vie et l'éclaire. Lui aussi a été ici-bas un saint et un martyr. D'autres ont montré les chemins du ciel ; lui, il a fait voir les sentiers de la terre !

Mais, sauf les anges chargés de tenir compte des dévouements
15 inconnus et des vertus cachées, qui a jamais entendu parler de mon oncle Maurice ? Seul, peut-être, j'ai retenu son nom, et je me rappelle encore son histoire !

Eh bien, je veux l'écrire, non pour les autres, mais pour moi-même ! On dit qu'à la vue de l'Apollon le corps se redresse et
20 prend une plus digne attitude ; au souvenir d'une belle vie, l'âme doit se sentir, de même, relevée et ennoblie !

Un rayon de soleil levant éclaire la petite table sur laquelle j'écris ; la brise m'apporte l'odeur des résédas, et les hirondelles tournoient avec des cris joyeux au-dessus de ma fenêtre !..
25 L'image de mon oncle Maurice sera ici à sa place parmi les chants, la lumière et les parfums...

Sept heures.—Il en est des destinées comme des aurores : les unes se lèvent rayonnantes de mille lueurs, les autres noyées dans de sombres nuages. Celle de l'oncle Maurice fut de ces
30 dernières. Il vint au monde si chétif, qu'on le crut condamné à mourir ; mais, malgré ces prévisions, que l'on pouvait appeler des espérances, il continua à vivre souffrant et contrefait.

Son enfance, dépourvue de toutes les grâces, le fut également de toutes les joies. Opprimé à cause de sa faiblesse, raillé pour

sa laideur, le petit bossu ouvrit en vain ses bras au monde, le monde passa en le montrant au doigt.

Cependant, sa mère lui restait, et ce fut à elle que l'enfant reporta les élans d'un cœur repoussé. Heureux dans ce refuge, il atteignit l'âge où l'homme prend place dans la vie, et dut se contenter de celle qu'avaient dédaignée les autres. Son instruction eût pu lui ouvrir toutes les carrières ; il devint buraliste d'une des petites maisons d'octroi qui gardaient l'entrée de sa ville natale !

Renfermé dans cette habitation de quelques pieds, il n'avait d'autre distraction, entre ses écritures et ses calculs, que la lecture et les visites de sa mère. Aux beaux jours d'été, elle venait travailler à la porte de la cabane, sous l'ombre des vignes vierges plantées par Maurice. Alors même qu'elle gardait le silence, sa présence était une distraction pour le bossu, il entendait le cliquetis de ses longues aiguilles à tricoter, il apercevait ce profil doux et triste qui rappelait tant d'épreuves courageusement supportées ; il pouvait, de loin en loin, appuyer une main caressante sur ces épaules courbées et échanger un sourire !

Cette consolation devait bientôt lui être enlevée. La vieille mère tomba malade, et il fallut, au bout de quelques jours, renoncer à tout espoir. Maurice, éperdu à l'idée d'une séparation qui le laissait désormais seul sur la terre, s'abandonna à une douleur sans mesure. A genoux, près du lit de la mourante, il l'appelait des noms les plus tendres, il la serrait dans ses bras comme s'il eût voulu la retenir dans la vie. La mère s'efforçait de lui rendre ses caresses, de répondre ; mais ses mains étaient glacées, sa voix déjà éteinte. Elle ne put qu'approcher ses lèvres du front de son fils, pousser un soupir et fermer les yeux pour jamais !

On voulut emmener Maurice, mais il résista, en se penchant sur cette forme désormais immobile.

—Morte ! s'écria-t-il ; morte, celle qui ne m'avait jamais

quitté, celle qui m'aimait seule au monde ! morte, vous, ma mère ! Que me reste-t-il alors ici-bas ?

Une voix étouffée répondit :

—Dieu !

5 Maurice se redressa épouvanté ! Était-ce un dernier soupir de la morte ou sa propre conscience qui avait répondu ? Il ne chercha point à le savoir ; mais il avait compris la réponse, et l'accepta.

Ce fut alors que je commençai à le connaître. J'allais sou-
10 vent le voir à la petite maison d'octroi ; il se prêtait à mes jeux d'enfant, me racontait ses plus belles histoires, et me laissait cueillir des fleurs. Déshérité de toutes les grâces qui attirent, il se montrait indulgent pour ceux qui venaient à lui. Sans s'offrir jamais, il était toujours prêt à accueillir. Abandon,
15 dédain, il subissait tout avec une patiente douceur, et sur cette croix de la vie où l'insultaient ses bourreaux, il répétait, comme le Christ : " Pardonnez-leur, mon père ; ils ne savent ce qu'ils font."

Aucun autre employé ne montrait autant de probité, de zèle
20 et d'intelligence ; mais ceux qui auraient pu faire valoir ses services se sentaient repoussés par sa difformité. Privé de protecteurs, il vit toujours ses droits méconnus. On lui préférait ceux qui avaient su plaire, et, en lui laissant l'humble emploi qui le faisait vivre, on semblait lui faire grâce. L'oncle Maurice
25 supporta l'injustice comme il avait supporté le dédain; méconnu par les hommes, il levait les yeux plus haut et se confiait au jugement de Celui qu'on ne peut tromper.

Il habitait dans le faubourg une vieille maison où logeaient des ouvriers aussi pauvres que lui, mais moins abandonnés.
30 Une seule de ses voisines vivait sans famille, dans une petite mansarde où pénétraient la pluie et le vent. C'était une jeune fille pâle, silencieuse, sans beauté, et que recommandait seulement sa misère résignée. On ne la voyait jamais adresser la parole à une autre femme ; aucun chant n'égayait sa mansarde.

Enveloppée dans un morne abattement comme dans une sorte de linceul, elle travaillait sans ardeur et sans distraction. Sa langueur avait touché Maurice ; il essaya de lui parler ; elle répondit avec douceur, mais brièvement. Il était aisé de voir que son silence et sa solitude lui étaient plus chers que la bienveillance du petit bossu ; il se le tint pour dit et redevint muet.

Mais l'aiguille de Toinette la nourrissait à grand'peine ; bientôt le travail s'arrêta ! Maurice apprit que la jeune fille manquait de tout et que les fournisseurs refusaient de lui faire crédit. Il courut aussitôt chez ces derniers et s'engagea à leur payer secrètement ce qu'ils donneraient à Toinette.

Les choses allèrent ainsi pendant plusieurs mois. Le chômage continuait pour la jeune couturière, qui finit par s'effrayer des obligations qu'elle contractait envers les marchands. Elle voulut s'en expliquer avec eux, et, dans cette explication, tout se découvrit.

Son premier mouvement fut de courir chez l'oncle Maurice pour le remercier à genoux. Sa froideur habituelle avait fait place à un inexprimable attendrissement ; il semblait que la reconnaissance eût fondu toutes les glaces de ce cœur engourdi.

Délivré dès lors de l'embarras du secret, le petit bossu put donner plus d'efficacité à ses bienfaits. Toinette devint pour lui une sœur aux besoins de laquelle il eut droit de veiller. Depuis la mort de sa mère, c'était la première fois qu'il pouvait mêler quelqu'un à sa vie. La jeune fille recevait ses soins avec une sensibilité réservée. Tous les efforts de Maurice ne pouvaient dissiper son fond de tristesse : elle paraissait touchée de sa bonté ; elle le lui exprimait parfois avec effusion ; mais là s'arrêtaient ses confidences. Penché sur ce cœur fermé, le petit bossu ne pouvait y lire. A la vérité, il s'y appliquait peu : tout entier au bonheur de n'être plus seul, il acceptait Toinette telle que ses longues épreuves l'avaient faite ; il l'aimait ainsi et ne souhaitait autre chose que de conserver sa compagnie.

Insensiblement cette idée s'empara de son esprit jusqu'à y effacer tout le reste. La jeune fille était sans famille ainsi que lui ; l'habitude avait adouci à ses yeux la laideur du bossu ; elle semblait le voir avec une affection compatissante ! Que pouvait-
5 il attendre de plus ? Jusqu'alors l'espoir de se faire accepter d'une compagne avait été repoussé par Maurice comme un rêve ; mais le hasard semblait avoir travaillé à en faire une réalité. Après bien des hésitations, il s'enhardit et se décida à lui parler.

10 Cétait un soir : le petit bossu très-ému se dirigea vers la mansarde de l'ouvrière. Au moment d'entrer, il lui sembla entendre une voix étrangère qui prononçait le nom de la jeune fille. Il poussa vivement la porte entr'ouverte et aperçut Toinette qui pleurait, appuyée sur l'épaule d'un jeune homme portant le
15 costume de matelot.

A la vue de mon oncle, elle se dégagea vivement, courut à lui et s'écria :

—Ah ! venez, venez, c'est lui que je croyais mort, c'est Julien, c'est mon fiancé !

20 Maurice recula en chancelant. Il venait de tout comprendre d'un seul mot !

Il lui sembla que la terre fléchissait et que son cœur allait se briser ; mais la même voix qu'il avait entendue près du lit de mort de sa mère retentit de nouveau à son oreille, et il se
25 redressa ranimé. Dieu lui restait toujours.

Lui-même accompagna les nouveaux mariés sur la route lorsqu'ils partirent, et, après leur avoir souhaité tout le bonheur qui lui était refusé, il revint résigné à la vieille maison du faubourg.

30 Ce fut là qu'il acheva sa vie, abandonné des hommes, mais non, comme il disait, du *Père qui est aux cieux*. Partout il sentait sa présence ; elle lui tenait lieu du reste. Lorsqu'il mourut, ce fut en souriant, et comme un exilé qui s'embarque

pour sa patrie. Celui qui l'avait consolé de l'indigence et des infirmités, de l'injustice et de l'isolement, avait su lui faire un bienfait de la mort !

Huit heures.—Tout ce que je viens d'écrire m'a troublé ! Jusqu'à présent, j'ai cherché des enseignements pour la vie dans la vie ! Serait-il donc vrai que les principes humains ne pussent toujours suffire ? qu'au-dessus de la bonté, de la prudence, de la modération, de l'humilité, du dévoûment lui-même, il y eût une grande idée qui pût seule faire face aux grandes infortunes, et que, si l'homme a besoin de sa vertu pour les autres, il a besoin du sentiment religieux pour lui-même ?

Quand, selon l'expression de l'Écriture, *le vin de la jeunesse enivre*, on espère se suffire ; fort, heureux et aimé, on croit, comme Ajax, pouvoir échapper à toutes les tempêtes *malgré les dieux ;* mais, plus tard, les épaules se courbent, le bonheur s'effeuille, les affections s'éteignent, et alors, effrayé du vide et de l'obscurité, on étend les bras comme l'enfant surpris par les ténèbres, et on appelle au secours *Celui qui est partout.*

Je demandais ce matin pourquoi tout devient confus pour la société et pour les individus. La raison humaine allume en vain, d'heure en heure, quelque nouveau flambeau sur les bornes du chemin, la nuit devient toujours plus sombre ! N'est-ce point parce qu'on laisse s'éloigner, de plus en plus, le soleil des âmes, Dieu ?

Mais qu'importent au monde ces rêveries d'un solitaire ? Pour la plupart des hommes, les tumultes du dehors étouffent les tumultes du dedans, la vie ne leur laisse point le loisir de s'interroger. Ont-ils le temps de savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils devraient être, eux que préoccupe le prochain bail ou le dernier cours de la rente ? Le ciel est trop haut, et les sages ne regardent que la terre.

Mais moi, pauvre sauvage de la civilisation, qui ne cherche ni pouvoir ni richesse, et qui ai abrité ma vie à l'idéal, je puis retourner impunément à ces souvenirs de l'enfance, et, si Dieu

n'a plus de fête dans notre grande cité, je tâcherai de lui en conserver une dans mon cœur.

VII.

CE QUE COÛTE LA PUISSANCE ET CE QUE RAPPORTE LA CÉLÉBRITÉ.

Dimanche 1er *juillet.*—C'est hier qu'a fini le mois consacré par les Romains à Junon (*junius*, juin). Nous entrons aujourd'hui en juillet.

Dans l'ancienne Rome, ce dernier mois s'appelait *quintilis* (cinquième), parce que l'année, divisée seulement en dix parties, commençait en mars. Lorsque Numa Pompilius la partagea en douze mois, ce nom de *quintilis* fut conservé, ainsi que les noms suivants : *sextilis*, *september*, *october*, *november*, *december*, bien que ces désignations ne correspondissent plus aux nouveaux rangs occupés par les mois. Enfin, plus tard, le mois de *quintilis*, où était né Jules César, fut appelé *julius*, dont nous avons fait *juillet*.

Ainsi, ce nom inséré au calendrier y éternise le souvenir d'un grand homme : c'est comme une épitaphe éternelle gravée par l'admiration des peuples sur la route du temps.

Combien d'autres inscriptions pareilles ! Mers, continents, montagnes, étoiles et monuments, tout a successivement servi au même usage ! Nous avons fait du monde entier ce livre d'or de Venise où s'inscrivaient les noms illustres et les grandes actions. Il semble que le genre humain sente le besoin de se glorifier lui-même dans ses élus, qu'il se relève à ses propres yeux en choisissant dans sa race des demi-dieux. La famille mortelle aime à conserver le souvenir des parvenus de la gloire, comme on garde celui d'un ancêtre fameux ou d'un bienfaiteur.

C'est qu'en effet les dons naturels accordés à un seul ne sont point un avantage individuel, mais un présent fait à la terre ;

tout le monde en hérite, car tout le monde souffre ou profite de ce qu'il a accompli. Le génie est un phare destiné à éclairer au loin ; l'homme qui le *porte* n'est que le rocher sur lequel ce phare a été élevé.

J'aime à m'arrêter à ces idées ; elles m'expliquent l'admiration pour la gloire. Quand elle a été bienfaisante, c'est de la reconnaissance ; quand elle n'a été qu'extraordinaire, c'est un orgueil de race : hommes, nous aimons à immortaliser les délégués les plus éclatants de l'humanité.

Qui sait si, en acceptant des puissants, nous n'avons pas obéi à la même inspiration ? A part les nécessités de la hiérarchie ou les conséquences de la conquête, les foules se plaisent à entourer leurs chefs de priviléges ; soit qu'elles mettent leur vanité à agrandir ainsi une de leurs œuvres, soit qu'elles s'efforcent de cacher l'humiliation de la dépendance en exagérant l'importance de ceux qui les dominent ! On veut se faire honneur de son maître : on l'élève sur ses épaules comme sur un piédestal ; on l'entoure de rayons afin d'en recevoir quelques reflets. C'est toujours la fable du chien qui accepte la chaîne et le collier, pourvu qu'ils soient d'or.

Cette vanité de la servitude n'est ni moins naturelle ni moins commune que celle de la domination. Quiconque se sent incapable de commander veut au moins obéir à un chef puissant. On a vu des serfs se regarder comme déshonorés parce qu'ils devenaient la propriété d'un simple comte après avoir été celle d'un prince, et Saint-Simon parle d'un valet de chambre qui ne voulait servir que des marquis.

Le 7, huit heures du soir.—Je suivais tout à l'heure le boulevard ; c'était jour d'Opéra, et la foule des équipages se pressait dans la rue Le Peletier. Les promeneurs arrêtés sur le trottoir en reconnaissaient quelques-uns au passage, et prononçaient certains noms : c'étaient ceux d'hommes célèbres ou puissants qui se rendaient au succès du jour.

Près de moi s'est trouvé un spectateur aux joues creuses et aux yeux ardents, dont l'habit noir montrait la corde. Il suivait d'un regard d'envie ces privilégiés de l'autorité ou de la gloire, et je lisais sur ses lèvres, que crispait un sourire amer, 5 tout ce qui se passait dans son âme.

—Les voilà, les heureux! pensait-il; à eux tous les plaisirs de l'opulence et toutes les jouissances de l'orgueil. La foule sait leurs noms; ce qu'ils veulent s'accomplit; ils sont les souverains du monde par l'esprit ou par la puissance! Pendant 10 que moi, pauvre et ignoré, je traverse péniblement les lieux bas, ceux-ci planent sur les sommets dorés par le plein soleil de la prospérité!

Je suis revenu pensif. Est-il vrai qu'il y ait ces inégalités, je ne dis pas dans les fortunes, mais dans le bonheur des 15 hommes? Le génie et le commandement ont-ils véritablement reçu la vie comme une couronne, tandis que le plus grand nombre la recevait comme un joug? La dissemblance des conditions n'est-elle qu'un emploi divers des natures et des facultés, ou une inégalité réelle entre les lots humains? Question 20 sérieuse, puisqu'il s'agit de constater l'impartialité de Dieu!

Le 8, midi.—Je suis allé ce matin rendre visite à un compatriote, premier huissier d'un de nos ministres. Je lui apportais des lettres de sa famille, remises par un voyageur arrivant de Bretagne. Il a voulu me retenir.

25 —Le ministre, m'a-t-il dit, n'a point aujourd'hui d'audience; il consacre cette journée au repos et à la famille. Ses jeunes sœurs sont arrivées; il les conduit ce matin à Saint-Cloud, et ce soir il a invité ses amis à un bal non officiel. Je vais être tout à l'heure congédié pour le reste du jour: nous pourrons 30 dîner ensemble; attendez-moi en lisant les nouvelles.

Je me suis assis près d'une table couverte de journaux que j'ai successivement parcourus. La plupart renfermaient de poignantes critiques des derniers actes politiques du ministère;

quelques-uns y joignaient des soupçons flétrissants pour le ministre lui-même.

Comme j'achevais, un secrétaire est venu les demander pour ce dernier !

Il va donc lire ces accusations, subir silencieusement les injures de toutes ces voix qui le dénoncent à l'indignation ou à la risée ! Comme le triomphateur romain, il faut qu'il supporte l'insulteur qui suit son char en racontant à la foule ses ridicules, ses ignorances ou ses vices !

Mais, parmi les traits lancés de toutes parts, ne s'en trouvera-t-il aucun d'empoisonné ? aucun n'atteindra-t-il un de ces points du cœur où les blessures ne guérissent plus ? Que deviendra une vie livrée à toutes les attaques de la haine envieuse ou de la conviction passionnée ? Les chrétiens n'abandonnaient que les lambeaux de leur chair aux animaux de l'arène ; l'homme puissant livre aux morsures de la plume son repos, ses affections, son honneur !

Pendant que je rêvais à ces dangers de la grandeur, l'huissier est rentré vivement.

—De graves nouvelles ont été reçues, le ministre vient d'être mandé au conseil ; il ne pourra conduire ses sœurs à Saint-Cloud.

J'ai vu, à travers les vitres, les jeunes filles, qui attendaient sur le perron, remonter tristement, tandis que leur frère se rendait au conseil. La voiture qui devait partir emportant tant de joies de famille vient de disparaître, n'emportant que les soucis de l'homme d'État.

L'huissier est revenu mécontent et désappointé.

Le plus ou moins de liberté dont il peut jouir est pour lui le baromètre de l'horizon politique. S'il a congé, tout va bien ; s'il est retenu, la patrie est en péril. Son opinion sur les affaires publiques n'est que le calcul de ses intérêts ! Mon compatriote est presque un homme d'Etat.

Je l'ai fait causer, et il m'a confié plusieurs particularités singulières !

Le nouveau ministre a d'anciens amis dont il combat les idées, tout en continuant à aimer leurs sentiments. Séparé d'eux par les drapeaux, il leur est toujours resté uni par les souvenirs; mais les exigences de parti lui défendent de les voir. La continuation de leurs rapports éveillerait les soupçons; on y devinerait quelque transaction honteuse : ses amis seraient des traîtres qui songent à se vendre; lui, un corrupteur qui veut les acheter; aussi a-t-il fallu renoncer à des attachements de vingt années, rompre des habitudes de cœur qui étaient devenues des besoins !

Parfois pourtant, le ministre cède encore à d'anciennes faiblesses; il reçoit ou visite ses amis à la dérobée; il se renferme avec eux pour parler du temps où ils avaient le droit de s'aimer publiquement. A force de précautions, ils ont réussi à cacher jusqu'ici ce complot de l'amitié contre la politique; mais tôt ou tard les journaux seront avertis et le dénonceront à la défiance du pays.

Car la haine, qu'elle soit déloyale ou de bonne foi, ne recule devant aucune accusation. Quelquefois même, elle accepte le crime ! L'huissier m'a avoué que des avertissements avaient été donnés au ministre, qu'on lui avait fait craindre des vengeances meurtrières, et qu'il n'osait plus sortir à pied.

Puis, de confidence en confidence, j'ai su quelles sollicitations venaient égarer ou violenter son jugement; comme il se trouvait fatalement conduit à des iniquitiés qu'il devait déplorer en lui-même. Trompé par la passion, séduit par les prières, ou forcé par le crédit, il laissait bien des fois vaciller la balance ! Triste condition de l'autorité qui lui impose non-seulement les misères du pouvoir, mais ses vices, et qui, non contente de torturer le maître, réussit à le corrompre !

Cet entretien s'est prolongé et n'a été interrompu que par le retour du ministre. Il s'est élancé de sa voiture des papiers à

la main ; il a regagné son cabinet d'un air soucieux. Un instant après, sa sonnette s'est fait entendre ; on appelle le secrétaire pour expédier des avertissements à tous les invités du soir ; le bal n'aura point lieu ; on parle sourdement de fâcheuses nouvelles transmises par le télégraphe, et, dans de pareilles circonstances, une fête semblerait insulter au deuil public. 5

J'ai pris congé de mon compatriote, et me voici de retour.

Ce que je viens de voir répond à mes doutes de l'autre jour. Maintenant, je sais quelles angoisses font expier aux hommes leurs grandeurs ; je comprends 10

Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.

Ceci m'explique Charles-Quint aspirant au repos du cloître.

Et cependant je n'ai entrevu que quelques-unes des souffrances attachées au commandement. Que dire des grandes disgrâces qui précipitent les puissants du plus haut du ciel au plus profond de la terre ? de cette voie douloureuse par laquelle ils doivent porter éternellement leur responsabilité, comme le Christ portait sa croix ? de cette chaîne de convenances et d'ennuis qui enferme tous les actes de la vie, et y laisse si peu de place à la liberté ? 15 20

Les partisans de l'autorité absolue ont défendu, avec raison, l'étiquette. Pour que des hommes conservent à leur semblable un pouvoir sans bornes il faut qu'ils le tiennent séparé de l'humanité, qu'ils l'entourent d'un culte de tous les instants, qu'ils lui conservent, par un continuel cérémonial, ce rôle surhumain qu'ils lui ont accordé. Les maîtres ne peuvent rester souverains qu'à la condition d'être traités en idoles. 25

Mais, après tout, ces idoles sont des hommes, et si la vie exceptionnelle qu'on leur fait est une insulte pour la dignité des autres, elle est aussi un supplice pour eux ! Tout le monde connaît la loi de la cour d'Espagne, qui réglait, heure par heure, les actions du roi et de la reine, " de telle façon," dit Voltaire, " qu'en la lisant on peut savoir tout ce que les souverains de la 30

Péninsule ont fait ou feront depuis Philippe II jusqu'au jour du jugement." Ce fut elle qui obligea Philippe III malade à supporter un excès de chaleur dont il mourut, parce que le duc d'Uzède, qui avait seul le droit d'éteindre le feu dans la chambre royale, se trouvait absent.

La femme de Charles II, emportée par un cheval fougueux, allait périr sans que personne osât la sauver, parce que l'étiquette défendait de *toucher à la reine :* deux jeunes cavaliers se sacrifièrent en arrêtant le cheval. Il fallut les prières de celle qu'ils venaient d'arracher à la mort pour faire pardonner leur *crime.*

Le 12, *sept heures du soir.*—En rentrant ce soir, j'ai aperçu, debout sur le seuil d'une maison, un vieillard dont la pose et les traits m'ont rappelé mon père. C'était la même finesse de sourire, le même œil chaud et profond, la même noblesse dans le port de la tête, et le même laisser-aller dans l'attitude.

Cette vue a ramené ma pensée en arrière. Je me suis mis à repasser les premières années de ma vie, à me rappeler les entretiens de ce guide que Dieu m'avait donné dans sa clémence, et qu'il m'a retiré trop tôt, dans sa sévérité.

Quand mon père me parlait, ce n'était point seulement pour mettre en rapport nos deux esprits par un échange d'idées ; ses paroles renfermaient toujours un enseignement.

Non qu'il cherchât à me le faire sentir ! mon père craignait tout ce qui avait l'apparence d'une leçon. Il avait coutume de dire que la vertu pouvait se faire des amis passionnés, mais qu'elle ne prenait point d'écoliers : aussi ne songeait-il point à enseigner le bien ; il se contentait d'en semer les germes, certain que l'expérience les ferait éclore.

Combien de bon grain tombé ainsi dans un coin du cœur et longtemps oublié a tout à coup poussé sa tige et donné son épi ! Richesses mises en réserve à une époque d'ignorance, nous n'en connaissons la valeur que le jour où nous nous trouvons en avoir besoin !

Parmi les récits dont il animait nos promenades ou nos soirées, il en est un qui se représente maintenant à mon souvenir, sans doute parce que l'heure est venue d'en déduire la leçon.

Placé dès l'âge de douze ans chez un de ces collectionneurs- 5
commerçants qui se sont donné le nom de *naturalistes*, parce qu'ils mettent la création sous verre pour la débiter en détail, mon père avait toujours mené une vie pauvre et laborieuse. Levé avant le jour, tour à tour garçon de magasin, commis, ouvrier, il devait suffire seul à tous les travaux d'un commerce 10
dont son patron récoltait tous les profits. A la vérité, celui-ci avait une habileté spéciale pour faire valoir l'œuvre des autres. Incapable de rien exécuter, nul ne savait mieux vendre. Ses paroles étaient un filet dans lequel on se trouvait pris avant de l'avoir aperçu. Du reste, ami de lui seul, regardant le pro- 15
ducteur comme son ennemi, et l'acheteur comme sa conquête, il les exploitait tous deux avec cette inflexible persistance qu'enseigne l'avarice.

Esclave toute la semaine, mon père ne rentrait en possession de lui-même que le dimanche. Le maître naturaliste, qui allait 20
passer le jour chez une vieille cousine, lui donnait alors sa liberté à condition qu'il dînerait à ses frais et au dehors. Mais mon père emportait secrètement un croûton de pain qu'il cachait dans sa boîte d'herborisation, et, sortant de Paris dès le point du jour, il allait s'enfoncer dans la vallée de Mont- 25
morency, dans le bois de Meudon ou dans les coulées de la Marne. Enivré par l'air libre, par la pénétrante senteur de la sève en travail, par les parfums des chèvrefeuilles, il marchait jusqu'à ce que la faim et la fatigue se fissent sentir. Alors, il s'asseyait à la lisière d'un fourré ou d'un ruisseau : le cresson 30
d'eau, les fraises des bois, les mûres des haies, lui faisaient tour à tour un festin rustique ; il cueillait quelques plantes, lisait quelques pages de Florian, alors dans sa première vogue, de Gessner, qui venait d'être traduit, ou de Jean-Jacques, dont il

possédait trois volumes dépareillés. La journée se passait dans ces alternatives d'activité et de repos, de recherches et de rêveries jusqu'à ce que le soleil, à son déclin, l'avertît de reprendre la route de la grande ville, où il arrivait, les pieds meurtris et poudreux, mais le cœur rafraîchi pour toute une semaine.

Un jour qu'il se dirigeait vers le bois de Viroflay, il rencontra, près de la lisière, un inconnu occupé à trier des plantes qu'il venait d'herboriser. C'était un homme déjà vieux, d'une figure honnête, mais dont les yeux un peu enfoncés sous les sourcils avaient quelque chose de soucieux et de craintif. Il était vêtu d'un habit de drap brun, d'une veste grise, d'une culotte noire, de bas drapés, et tenait, sous le bras, une canne à pomme d'ivoire. Son aspect était celui d'un petit bourgeois retiré et vivant de son revenu, un peu au-dessous de la médiocrité dorée d'Horace.

Mon père, qui avait un grand respect pour l'âge, le salua poliment en passant ; mais dans ce mouvement une plante qu'il tenait à la main lui échappa.

L'inconnu se baissa pour la relever, et la reconnut.

—C'est une *Dentaria heptaphyllos*, dit-il ; je n'en avais pas encore vu dans ces bois ; l'avez-vous trouvée ici près, monsieur?

Mon père répondit qu'on la rencontrait en abondance au haut de la colline, vers Sèvres, ainsi que le grand *Laserpitium*.

—Aussi ! répéta le vieillard plus vivement. Ah ! je veux les chercher ; j'en ai autrefois cueilli du côté de la Robaila...

Mon père lui proposa de le conduire. L'étranger accepta avec reconnaissance et se hâta de réunir les plantes qu'il avait cueillies ; mais tout à coup il parut saisi d'un scrupule ; il fit observer à son interlocuteur que le chemin qu'il suivait était à mi-côte, et se dirigeait vers le château des Dames royales à Bellevue ; qu'en franchissant la hauteur il se détournait par conséquent de sa route, et qu'il n'était point juste qu'il prît cette fatigue pour un inconnu.

Mon père insista avec la bienveillance qui lui était habituelle; mais plus il montrait d'empressement, plus le refus du vieillard devenait obstiné; il sembla même à mon père que sa bonne volonté finissait par inspirer de la défiance.

Il se décida donc à indiquer seulement la direction à l'inconnu, qu'il salua et ne tarda point à perdre de vue.

Plusieurs heures s'écoulèrent et il ne songeait plus à sa rencontre. Il avait gagné les taillis de Chaville, où étendu sur les mousses d'une clairière, il relisait le dernier volume de l'*Émile*. Le charme de la lecture l'avait si complétement absorbé, qu'il avait cessé de voir et d'entendre ce qui l'entourait. Les joues animées et l'œil humide, il relisait des lèvres un passage qui l'avait particulièrement touché.

Une exclamation poussée tout près de lui l'arracha à son extase; il releva la tête et aperçut le bourgeois déjà rencontré au carrefour de Viroflay.

Il était chargé de plantes dont l'herborisation semblait l'avoir mis de joyeuse humeur.

—Mille remercîments, monsieur, dit-il à mon père; j'ai trouvé tout ce que vous m'aviez annoncé, et je vous dois une promenade charmante.

Mon père se leva par respect, en faisant une réponse obligeante. L'inconnu parut complétement apprivoisé et demanda lui-même si son *jeune confrère* ne comptait point reprendre le chemin de Paris. Mon père répondit affirmativement et ouvrit sa boîte de fer-blanc pour y replacer le livre.

L'étranger lui demanda en souriant si l'on pouvait, sans indiscrétion, en savoir le titre. Mon père lui répondit que c'était l'*Émile* de Rousseau.

L'inconnu devint aussitôt sérieux.

Ils marchèrent quelque temps côte à côte, mon père exprimant avec la chaleur d'une émotion encore vibrante tout ce que cette lecture lui avait fait éprouver, son compagnon toujours

froid et silencieux. Le premier vantait la gloire du grand écrivain génevois, que son génie avait fait citoyen du monde ; il s'exaltait sur ce privilége des sublimes penseurs qui dominent, malgré l'espace et le temps, et recrutent parmi toutes les nations un peuple de sujets volontaires ; mais l'inconnu l'interrompit tout à coup.

—Et savez-vous, dit-il doucement, si Jean-Jacques n'échangerait point la célébrité que vous semblez envier contre la destinée d'un de ces bûcherons dont nous voyons fumer la cabane ? A quoi lui a servi sa renommée, sinon à lui attirer des persécutions ? Les amis inconnus que ses livres ont pu lui faire se contentent de le bénir dans leur cœur, tandis que les ennemis déclarés qu'ils lui ont attirés le poursuivent de leurs violences et de leurs calomnies ! Son orgueil a été flatté par le succès ! Combien a-t-il été blessé de fois par la satire ! Et, croyez-le bien, l'orgueil humain ressemble toujours au Sybarite que le pli d'une feuille de rose empêchait de dormir. L'activité d'un esprit vigoureux dont le monde profite, tourne presque toujours contre celui qui le possède. Il en devient plus exigeant avec la vie ; l'idéal qu'il poursuit le désenchante sans cesse de la réalité ; il ressemble à l'homme dont la vue serait trop subtile, et qui dans le plus beau visage apercevrait des taches et des rugosités. Je ne vous parle point des tentations plus fortes, des chutes plus profondes. Le génie, avez-vous dit, est une royauté ! mais quel honnête homme n'a peur d'être roi ? qui ne sent que pouvoir beaucoup, c'est, avec notre faiblesse et nos emportements, se préparer à beaucoup faillir ? Croyez-moi, monsieur, n'admirez ni n'enviez le malheureux qui a écrit ce livre ; mais, si vous avez un cœur sensible, plaignez-le !

Mon père, étonné de l'entraînement avec lequel son compagnon avait prononcé ces derniers mots, ne savait que répondre.

Dans ce moment, ils arrivaient à la route pavée qui joint le château de Meudon et les Dames de France à celui de Versailles : une voiture passa.

Les dames qui s'y trouvaient aperçurent le vieillard, poussèrent un cri de surprise, et, se penchant à la portière, elles répétèrent :

—C'est Jean-Jacques ! c'est Rousseau !

Puis l'équipage disparut. 5

Mon père était resté immobile, les yeux grands ouverts, les mains en avant, stupéfait et éperdu. Rousseau, qui avait tressailli en entendant prononcer son nom, se tourna de son côté.

—Vous le voyez, dit-il, avec la misanthropique amertume que 10 ses derniers malheurs lui avaient donnée, Jean-Jacques ne peut même se cacher : objet de curiosité pour les uns, de malignité pour les autres, il est pour tous une *chose* publique que l'on se montre au doigt. Encore s'il ne s'agissait que de subir l'indiscrétion des oisifs ! mais, dès qu'un homme a eu le malheur de se 15 faire un nom, il appartient à tous ; chacun fouille dans sa vie, raconte ses moindres actions, insulte à ces sentiments ; il devient semblable à ces murs que tous les passants peuvent souiller d'une injurieuse inscription. Vous direz peut-être que j'ai moi-même favorisé cette curiosité en publiant mes *Mémoires*. Mais le 20 monde m'y avait forcé : on regardait chez moi par les fentes, et l'on me calomniait ; j'ai ouvert portes et fenêtres, afin qu'on me connût, du moins, tel que je suis. Adieu, monsieur ; rappelez-vous toujours que vous avez vu Rousseau pour savoir ce que c'est que la célébrité. 25

Neuf heures.—Ah ! je comprends aujourd'hui le récit de mon père ! il renferme la réponse à une des questions que je m'adresse depuis une semaine. Oui, je sens maintenant que la gloire et la puissance sont des dons chèrement payés, et que, s'ils font du bruit autour de l'âme, tous deux ne sont le plus souvent, comme 30 le dit Madame de Staël, "qu'un deuil éclatant de bonheur."

VIII.

MISANTHROPIE ET REPENTIR.

5 *août, neuf heures du soir.*—Il y a des jours où tout se présente à vous sous un sombre aspect; le monde est, comme 5 le ciel, couvert d'un brouillard sinistre. Rien ne paraît à sa place; vous ne voyez que misères, imprévoyances, dureté; la société se montre sans providence, livrée à toutes les iniquités du hasard.

J'étais aujourd'hui dans ces tristes dispositions. Après une 10 longue promenade dans les faubourgs, j'étais rentré malheureux et découragé.

Tout ce que j'avais aperçu semblait accuser la civilisation dont nous sommes si fiers! Égaré dans une petite rue de traverse qui m'était inconnue, je me suis trouvé, tout à coup, 15 au milieu de ces affreuses demeures où le pauvre naît, languit et meurt. J'ai regardé ces murs lézardés que le temps a revêtus d'une lèpre immonde; ces fenêtres où sèchent des lambeaux souillés, ces égouts fétides qui serpentent le long des façades comme de venimeux reptiles!...Mon cœur s'est serré et 20 j'ai pressé le pas.

Un peu plus loin, il a fallu s'arrêter devant le corbillard de l'hôpital; un mort, cloué dans sa bière de sapin, gagnait sa dernière demeure sans ornements funèbres, sans cérémonies et sans suite. Il n'y avait pas même ici ce dernier ami des 25 abandonnés, le chien, qu'un artiste a donné pour cortége au convoi du pauvre! Celui qu'on se disposait à enfouir sous la terre s'en allait seul au sépulcre comme il avait vécu; nul ne s'apercevrait sans doute de sa fin. Dans cette grande bataille de la société, qu'importait un soldat de moins?

30 Mais qu'est-ce donc que l'association humaine, si l'un de ses membres peut disparaître ainsi comme une feuille emportée par le vent?

L'hôpital était voisin d'une caserne; à l'entrée, des vieillards, des femmes et des enfants se disputaient les restes de pain noir que la charité du soldat leur avait accordés! Ainsi, des êtres semblables à nous attendent chaque jour sur le pavé que notre pitié leur donne le droit de vivre! Des troupes entières de déshérités ont à subir, outre les épreuves infligées à tous les enfants de Dieu, les angoisses du froid, de l'humiliation, de la faim! Tristes républiques humaines où l'homme a une condition pire que l'abeille dans sa ruche, que la fourmi dans sa cité souterraine.

Ah! que faisons-nous donc de notre raison? A quoi bon tant de facultés suprêmes, si nous ne sommes ni plus sages, ni plus heureux? Qui de nous n'échangerait sa vie laborieuse et tourmentée contre celle de l'oiseau habitant des airs, et pour qui le monde entier est un festin?

Que je comprends bien la plainte de Mao, dans les contes populaires du *Foyer breton*, lorsque, mourant de soif et de faim, il dit en regardant les bouvreuils butiner sur les buissons:

"—Hélas! ces oiseaux-là sont plus heureux que les êtres baptisés! Ils n'ont besoin ni d'auberges, ni de bouchers, ni de fourniers, ni de jardiniers. Le ciel de Dieu leur appartient et la terre s'étend devant eux comme une table toujours servie. Les petites mouches sont leur gibier, les herbes en graines leurs champs de blé, les fruits de l'aubépine ou du rosier sauvage leur dessert. Ils ont le droit de prendre partout sans payer et sans demander: aussi les petits oiseaux sont joyeux, et ils chantent tant que dure le jour!"

Mais la destinée de l'homme à l'état de nature est celle de l'oiseau; il jouit également de la création. "La terre aussi s'étend devant lui comme une table toujours servie." Qu'a-t-il donc gagné à cette association égoïste et incomplète qui forme les nations? Ne vaudrait-il point mieux pour tous rentrer dans le sein fécond de la nature et y vivre de ses largesses, dans le repos de la liberté?

10 *août, quatre heures du matin.*—L'aube rougit les rideaux de mon alcôve ; la brise m'apporte les senteurs des jardins qui fleurissent au-dessous de la maison ! me voici encore accoudé à ma fenêtre, respirant la fraîcheur et la joie de ce réveil du jour.

5 Mon regard se promène toujours avec le même plaisir sur les toits pleins de fleurs, de gazouillements et de lumière ; mais, aujourd'hui, il s'est arrêté sur l'extrémité du mur en arc-boutant qui sépare notre maison de celle du voisin : les orages ont dépouillé la cime de son enveloppe de plâtre ; la poussière 10 emportée par le vent s'est entassée dans les interstices, les pluies l'y ont fixée et en ont fait une sorte de terrasse aérienne où verdissent quelques herbes. Parmi elles se dresse le chalumeau d'une tige de blé, aujourd'hui couronnée d'un maigre épi qui penche sa tête jaunâtre.

15 Cette pauvre moisson égarée sur les toits, et dont profiteront les passereaux du voisinage, a reporté ma pensée vers les riches récoltes qui tombent aujourd'hui sous la faucille ; elle m'a rappelé les belles promenades que je faisais, enfant, à travers les campagnes de ma province, quand les aires des métairies 20 retentissaient de toutes parts sous les fléaux des batteurs, et que par tous les chemins arrivaient les chariots chargés de gerbes dorées. Je me souviens encore des chants des jeunes filles, de la sérénité des vieillards, de l'expansion joyeuse des laboureurs. Il y avait ce jour-là, dans leur aspect, quelque chose de fier et 25 d'attendri. L'attendrissement venait de la reconnaissance pour Dieu, la fierté de cette moisson, récompense du travail. Ils sentaient confusément la grandeur et la sainteté de leur rôle dans l'œuvre générale ! leurs regards, orgueilleusement promenés sur ces montagnes d'épis, semblaient dire : " Après 30 Dieu, c'est nous qui nourrissons le monde ! "

Merveilleuse entente de toutes les activités humaines ! Tandis que le laboureur, attaché à son sillon, prépare pour chacun le pain de tous les jours, loin de là, l'ouvrier des villes tisse l'étoffe dont il sera revêtu : le mineur cherche dans

les galeries souterraines le fer de sa charrue; le soldat le défend contre l'étranger; le juge veille à ce que la loi protége son champ; l'administrateur règle les rapports de ses intérêts particuliers avec les intérêts généraux; le commerçant s'occupe d'échanger ses produits contre ceux des contrées lointaines; le savant et l'artiste ajoutent chaque jour quelques coursiers à cet attelage idéal qui entraîne le monde matériel, comme la vapeur emporte les gigantesques convois de nos routes ferrées! Ainsi tout s'allie, tout s'entr'aide; le travail de chacun profite à lui-même et à tout le monde; une convention tacite a partagé l'œuvre entre les différents membres de la société tout entière. Si des erreurs sont commises dans ce partage; si certaines capacités n'ont pas leur meilleur emploi, les défectuosités de détail s'amoindrissent dans la sublime conception de l'ensemble. Le plus pauvre intéressé dans cette association a sa place, son travail, sa raison d'être; chacun est quelque chose dans le tout.

Rien de semblable pour l'homme à l'état de nature; chargé seul de lui-même, il faut qu'il suffise à tout: la création est sa propriété; mais il y trouve aussi souvent un obstacle qu'une ressource. Il faut qu'il surmonte ces résistances avec les forces isolées que Dieu lui a données; il ne peut compter sur d'autre auxiliaire que la rencontre et le hasard. Nul ne moissonne, ne fabrique, ne combat, ne pense à son intention; il n'est rien pour personne. C'est une unité multipliée par le chiffre de ses seules forces, tandis, que l'homme civilisé est une unité multipliée par les forces de la société tout entière.

Et l'autre jour pourtant, attristé par quelques vices de détail, je maudissais celle-ci et j'ai presque envié le sort de l'homme sauvage.

Une des infirmités de notre esprit est de prendre toujours la sensation pour une preuve, et de juger la saison sur un nuage ou sur un rayon de soleil.

Ces misères, dont la vue me faisait regretter les bois, étaient-elles bien réellement le fruit de la civilisation? Fallait-il

accuser la société de les avoir créées, ou reconnaître, au contraire, qu'elle les avait adoucies? Les femmes et les enfants qui recevaient le pain noir du soldat pouvaient-ils espérer, dans le désert, plus de ressources ou de pitié? Ce mort, dont je déplorais l'abandon, n'avait-il point trouvé les soins de l'hôpital, la bière et l'humble sépulture où il allait reposer? Isolé, loin des hommes, il eût fini comme la bête fauve au fond de sa tanière, et servirait aujourd'hui de pâture aux vautours! Ces bienfaits de l'association humaine vont donc chercher les plus déshérités. Quiconque mange le pain qu'un autre a moissonné et pétri, est l'obligé de ses frères, et ne peut dire qu'il ne leur doit rien en retour. Le plus pauvre de nous a reçu de la société bien plus que ses seules forces ne lui eussent permis d'arracher à la nature.

Mais la société ne peut-elle nous donner davantage? Qui en doute? Dans cette distribution des instruments et des tâches, des erreurs ont été commises! Le temps en diminuera le nombre; les lumières amèneront un meilleur partage; les éléments de l'association iront se perfectionnant comme tout le reste; le difficile est de savoir se mettre au pas lent des siècles, dont on ne peut jamais forcer la marche sans danger.

14 *août, six heures du soir.*—La fenêtre de ma mansarde se dresse sur le toit comme une guérite massive; les arêtes sont garnies de larges feuilles de plomb qui vont se perdre sous les tuiles; l'action successive du froid et du soleil les a soulevées; une crevasse s'est formée à l'angle du côté droit. Un moineau y a abrité son nid.

Depuis le premier jour, j'ai suivi les progrès de cet établissement aérien. J'ai vu l'oiseau y transporter successivement la paille, la mousse, la laine, destinées à la construction de sa demeure, et j'ai admiré l'adresse persévérante dépensée dans ce difficile travail. Auparavant, mon voisin des toits perdait ses journées à voleter sur le peuplier du jardin, et à gazouiller le long des gouttières. Le métier de grand seigneur semblait le seul qui lui convînt; puis, tout à coup,

la nécessité de préparer un abri à sa couvée a transformé notre oisif en travailleur. Il ne s'est plus donné ni repos ni trève. Je l'ai vu toujours courant, cherchant, apportant ; ni pluie ni soleil ne l'arrêtaient ! Eloquent exemple de ce que peut la nécessité ! Nous ne lui devons pas seulement la plupart de nos talents, mais beaucoup de nos vertus !

N'est-ce pas elle qui a donné aux peuples des zones les moins favorisées l'activité dévorante qui les a placés si vite à la tête des nations ? Privés de la plupart des dons naturels, ils y ont suppléé par leur industrie ; le besoin a aiguisé leur esprit, la douleur éveillé leur prévoyance. Tandis qu'ailleurs l'homme, réchauffé par un soleil toujours brillant, et comblé des largesses de la terre, restait pauvre, ignorant et nu au milieu de ces dons inexplorés, lui, forcé par la nécessité, arrachait au sol sa nourriture, bâtissait des demeures contre les intempéries de l'air, et réchauffait ses membres sous la laine des troupeaux. Le travail le rendait à la fois plus intelligent et plus robuste ; éprouvé par lui, il semblait monter plus haut dans l'échelle des êtres, tandis que le privilégié de la création, engourdi dans sa nonchalance, restait au degré le plus voisin de la brute.

Je faisais ces réflexions en regardant l'oiseau dont l'instinct semblait être devenu plus subtil depuis qu'il se livrait à son travail. Enfin, le nid a été construit ; le ménage ailé s'y est établi, et j'ai pu suivre toutes les phases de son existence nouvelle.

Les œufs couvés, les petits sont éclos et ont été nourris avec les soins les plus attentifs. Le coin de ma fenêtre était devenu un théâtre de morale en action, où les pères et mères de famille auraient pu venir prendre des leçons. Les petits ont grandi vite, et, ce matin, je les ai vus prendre leur volée. Un seul, plus faible que les autres, n'a pu franchir le rebord du toit, et est venu tomber dans la gouttière. Je l'ai rattrapé à grand'-peine et je l'ai replacé sur la tuile devant l'ouverture de sa demeure ; mais la mère n'y a point pris garde. Délivrée des

soucis de la famille, elle a recommencé sa vie d'aventurière dans les arbres et le long des toits. En vain je me suis tenu éloigné de ma fenêtre pour lui ôter tout prétexte de crainte; en vain l'oisillon infirme l'a appelée par des petits cris plaintifs, la mauvaise mère passait en chantant et voletait avec mille coquetteries. Le père s'est approché une seule fois, il a regardé sa progéniture d'un air dédaigneux, puis il a disparu pour ne plus revenir!

J'ai émietté du pain devant le petit orphelin, mais il n'a point su le becqueter. J'ai voulu le saisir, il s'est enfui dans le nid abandonné. Que va-t-il devenir là, si sa mère ne reparaît plus?

15 *août, six heures.*—Ce matin, en ouvrant ma fenêtre, j'ai trouvé le petit oiseau à demi mort sur la tuile; ses blessures m'ont prouvé qu'il avait été chassé du nid par l'indigne mère. J'ai vainement essayé de le réchauffer sous mon haleine; je le sens agité des dernières palpitations: ses paupières sont déjà closes, ses ailes pendantes! Je l'ai déposé sur le toit dans un rayon de soleil, et j'ai refermé ma fenêtre. Cette lutte de la vie contre la mort a toujours quelque chose de sinistre: c'est un avertissement!

Heureusement que j'entends venir dans le corridor: c'est sans doute mon vieux voisin; sa conversation me distraira...

. . . . . .

C'était ma portière. Excellente femme! elle voulait me faire lire une lettre de son fils, le marin, et me prier de lui répondre.

J'ai gardé la première pour la copier sur mon journal. La voici:

"Chère mère,

"La présente est pour vous dire que j'ai toujours été bien portant depuis la dernière fois, sauf que, la semaine passée, j'ai manqué de me noyer avec le canot, ce qui aurait été une grande perte, vu qu'il n'y a pas de meilleure embarcation.

"Nous avons capoté par un coup de vent; et, juste comme je revenais sur l'eau, j'ai aperçu le commandant qui allait dessous; je l'ai suivi, comme c'était mon devoir, et, après avoir plongé trois fois je l'ai ramené à flot, ce qui lui a fait bien plaisir; car, quand on nous a eu hissés à bord et qu'il a repris son esprit, il m'a sauté au cou, comme il eût fait à un officier.

"Je ne vous cache pas, chère mère, que ça m'a flatté le cœur. Mais c'est pas tout: il paraît que d'avoir repêché le capitaine, ça a rappelé que j'étais un homme solide, et on vient de m'apprendre que je passais matelot *à trente*, ou autrement dit de première classe! Quand j'ai su la chose, je me suis écrié: 'La mère prendra du café deux fois par jour!' Et de fait, chère maman, il n'y a plus maintenant d'empêchement, puisque je vas pouvoir vous augmenter ma délégation.

"Je termine en vous suppliant de vous bien soigner, si vous voulez me rendre service; car l'idée que vous ne manquerez de rien me fait me bien porter.

"Votre fils du fond du cœur,

"JACQUES."

Voici la réponse que la portière m'a dictée:

"Mon bon Jacquot,

"C'est pour moi un grand contentement d'apprendre que tu continues à avoir un brave cœur, et que tu ne feras jamais affront à ceux qui t'ont élevé. Je n'ai pas besoin de te dire de ménager ta vie, parce que tu sais que la mienne est avec, et que sans toi, mon cher enfant, je n'aurais plus de goût que pour le cimetière; mais on n'est pas obligé de vivre, tandis qu'on est obligé de faire son devoir.

"Ne t'inquiète pas de ma santé, bon Jacques, jamais je ne me suis mieux portée! je ne vieillis pas du tout, de peur de te faire du chagrin. Rien ne me manque et je vis comme une propriétaire. J'ai même eu cette année de l'argent de trop, et, comme mes tiroirs ferment très-mal, je l'ai placé à la caisse

d'épargne, où j'ai pris un livret en ton nom. Ainsi, quand tu reviendras, tu te trouveras dans les rentiers. J'ai aussi garni ton armoire de linge neuf, et je t'ai tricoté trois nouveaux gilets pour le bord.

5 "Toutes tes connaissances se portent bien. Ton cousin est mort en laissant sa veuve dans la peine. J'ai dit que tu m'avais écrit de lui remettre les trente francs que j'avais touchés sur ta délégation, et la pauvre femme se souvient de toi, matin et soir, dans ses prières. Tu vois que c'est là un placement à une autre 10 caisse d'épargne ; mais celle-ci, c'est notre cœur qui en reçoit les intérêts.

"Au revoir, cher Jacquot ; écris-moi souvent, et rappelle-toi toujours le bon Dieu et ta vieille maman.

"Phrosine MILLOT, née FRAISOIS."

15 Brave fils et digne mère ! comme de tels exemples ramènent à l'amour du genre humain ! Dans un accès de fantaisie misanthropique, on peut envier le sort du sauvage et préférer les oiseaux à ses pareils ; mais l'observation impartiale fait bien vite justice de tels paradoxes. A l'examen, on trouve que, dans 20 cette humanité mêlée de bien et de mal, le bien est assez abondant pour que l'habitude nous empêche d'y prendre garde, tandis que le mal nous frappe précisément par son exception. Si rien n'est parfait, rien non plus n'est mauvais sans compensation ou sans ressource. Que de richesses d'âme au milieu 25 des misères de la société ! comme le monde moral y rachète le monde matériel ! Ce qui distinguera à jamais l'homme de tout le reste de la création, c'est cette faculté des affections choisies et des sacrifices continués. La mère qui soignait sa couvée au coin de ma fenêtre s'est dévouée le temps nécessaire pour accom- 30 plir les lois qui assurent la perpétuité de l'espèce ; mais elle obéissait à un instinct, non à une préférence. Sa mission providentielle accomplie, elle a dépouillé le devoir comme un fardeau qu'on rejette, et elle a repris son égoïste liberté. L'autre mère, au contraire, continuera sa tâche aussi longtemps

que Dieu la laissera ici-bas ; la vie de son fils restera, pour ainsi dire, ajoutée à la sienne, et, lorsqu'elle disparaîtra de la terre, elle y laissera cette portion d'elle-même.

Ainsi le sentiment fait à notre espèce une existence à part dans le monde ; grâce à lui, nous jouissons d'une sorte d'immortalité terrestre, et, quand les autres êtres se *succèdent*, l'homme est le seul qui se *continue*.

IX.

LA FAMILLE DE MICHEL AROUT.

Le 15 *septembre, huit heures.*—Ce matin, pendant que je rangeais mes livres, la mère Geneviève est venue m'apporter le panier de fruits que je lui achète tous les dimanches. Depuis bientôt vingt ans que j'habite le quartier, je me fournis à sa petite boutique de fruiterie. Ailleurs, peut-être, je serais mieux servi ; mais la mère Geneviève a peu de pratiques ; la quitter serait lui faire un tort et un chagrin volontaires ; il me semble que l'ancienneté de nos relations m'a fait contracter envers elle une sorte d'obligation tacite ; ma clientèle est devenue sa propriété.

Elle a posé le panier sur ma table, et, comme j'avais besoin de son mari, qui est menuisier, afin d'ajouter quelques rayons à ma bibliothèque, elle est redescendue aussitôt, pour me l'envoyer.

Au premier instant, je n'ai pris garde ni à son air ni à son accent ; mais, maintenant, je me les rappelle, et il me semble qu'ils n'avaient point leur jovialité habituelle. La mère Geneviève aurait-elle quelque souci ?

Pauvre femme ! ses meilleures années ont été pourtant soumises à d'assez cruelles épreuves pour qu'elle regardât sa dette comme payée ! Dussé-je vivre un siècle, je n'oublierai jamais les circonstances qui me l'ont fait connaître et qui lui ont conquis mon respect.

C'était aux premiers mois de mon établissement dans le faubourg. J'avais remarqué sa fruiterie dégarnie où personne n'entrait ; et, attiré par cet abandon, j'y faisais mes modestes achats. J'ai toujours préféré, d'instinct, les pauvres boutiques ; j'y trouve moins de choix et d'avantages : mais il me semble que mon achat est un témoignage de sympathie pour un frère en pauvreté, ces petits commerces sont presque toujours l'ancre de miséricorde de destinées en péril, l'unique ressource de quelque orphelin. Là, le but du marchand n'est point de s'enrichir, mais de vivre ! L'achat que vous lui faites est plus qu'un échange, c'est une bonne action.

La mère Geneviève était encore jeune alors, mais déjà dépouillée de cette fleur des premières années que la souffrance fane si vite chez les femmes du peuple. Son mari, menuisier habile, s'était insensiblement désaccoutumé du travail pour devenir, selon la pittoresque expression des ateliers, un *adorateur de saint Lundi*. Le salaire de la semaine, toujours réduite à deux ou trois jours de travail, était complétement consacré par lui au culte de cette divinité des barrières, et Geneviève devait suffire, par elle-même, à toutes les nécessités du ménage.

Un soir que j'entrais chez elle pour quelques menus achats, j'entendis se quereller dans l'arrière-boutique. Il y avait plusieurs voix de femmes parmi lesquelles je distinguai celle de Geneviève altérée par les larmes. En jetant un coup d'œil vers le fond, j'aperçus la fruitière qui tenait dans ses bras un enfant qu'elle embrassait, tandis qu'une nourrice campagnarde semblait lui réclamer le prix de ses soins. La pauvre femme, qui avait sans doute épuisé toutes les explications et toutes les excuses, pleurait sans répondre, et une de ses voisines cherchait inutilement à apaiser la paysanne. Exaltée par cette avarice villageoise (que justifient trop bien les misères de la rude existence des champs), et par la déception que lui causait le refus du salaire espéré, la nourrice se répandait en récriminations, en menaces, en invectives. J'écoutais, malgré moi, ce triste débat

n'osant l'interrompre et ne songeant point à me retirer, lorsque Michel Arout parut à la porte de la boutique.

Le menuisier arrivait de la barrière, où il avait passé une partie du jour au cabaret. Sa blouse, sans ceinture et dégrafée au cou, ne portait aucune des nobles souillures du travail ; il tenait à la main sa casquette, qu'il venait de relever dans la boue ; il avait les cheveux en désordre, l'œil fixe et la pâleur de l'ivresse. Il entra en trébuchant, regarda autour de lui d'un air égaré, et appela Geneviève.

Celle-ci entendit sa voix, poussa un cri et s'élança dans la boutique ; mais, à la vue du malheureux qui cherchait en vain son équilibre, elle serra l'enfant dans ses bras et se pencha sur sa tête en pleurant.

La paysanne et la voisine l'avaient suivie.

—Ah çà ! à la fin de tout, veut-on me payer ? cria la première, exaspérée.

—Demandez de l'argent au bourgeois, répondit ironiquement la voisine, en montrant le menuisier qui venait de s'affaisser sur le comptoir.

La paysanne lui jeta un regard.

—Ah ! c'est ça le père, reprit-elle. Eh bien, en voilà des gueux ! N'avoir pas le sou pour payer les braves gens, et s'abîmer comme ça dans le vin.

L'ivrogne releva la tête.

—De quoi ? de quoi ? bégaya-t-il ; qui est-ce qui parle de vin ? J'ai bu que de l'eau-de-vie ! Mais je vais retourner en prendre, du vin ! Femme, donne-moi ta monnaie, il y a des amis qui m'attendent au *Père la Tuile*.

Geneviève ne répondit rien ; il tourna autour du comptoir, ouvrit le tiroir et se mit à y fouiller.

—Vous voyez où passe l'argent de la maison ! fit observer la voisine à la paysanne ; comment la pauvre malheureuse pourrait-elle vous payer quand on lui prend tout ?

—Est-ce que c'est donc ma faute à moi ? reprit aigrement la nourrice ; on me doit ; de manière ou d'autre, faut qu'on me paye !

Et, s'abandonnant à ce flux de paroles habituel aux femmes de la campagne, elle se mit à raconter longuement tous les soins donnés à l'enfant, et tous les frais dont il avait été l'occasion. A mesure qu'elle rappelait ces souvenirs, sa parole semblait la convaincre plus complétement de son bon droit, et exalter son indignation. La pauvre mère, qui craignait sans doute que ces violences ne finissent par effrayer le nourrisson, rentra dans l'arrière-boutique et le déposa dans son berceau.

Soit que la paysanne vît dans cet acte le parti pris d'échapper à ses réclamations, soit qu'elle fût aveuglée par la colère, elle se précipita vers la pièce du fond, où j'entendis le bruit d'un débat auquel se mêlèrent bientôt les cris de l'enfant. Le menuisier, qui continuait à chercher dans le tiroir, tressaillit et leva la tête.

Au même instant, Geneviève parut à la porte, tenant dans ses bras le nourrisson que la paysanne voulait lui arracher. Elle courut au comptoir et se précipita derrière son mari en criant :

—Michel, défends ton fils !

L'homme ivre se redressa brusquement de toute sa hauteur, comme quelqu'un qui se réveille en sursaut.

—Mon fils ! balbutia-t-il ; quel fils ?

Ses regards tombèrent sur l'enfant ; un vague éclair d'intelligence traversa ses traits.

—Robert, reprit-il... c'est Robert !

Il voulut s'affermir sur ses pieds pour prendre le nourrisson ; mais il vacillait. La nourrice s'approcha exaspérée.

—Mon argent ou j'emporte le petit ! s'écria-t-elle ; c'est moi qui l'ai nourri et élevé : si vous ne payez pas ce qui l'a fait vivre, il doit être pour vous comme s'il était mort. Je ne m'en irai pas sans avoir mon dû ou le nourrisson.

—Et qu'en voulez-vous faire? murmura Geneviève, qui serrait Robert contre son sein.

—Un enfant trouvé! répliqua durement la paysanne; l'hospice est un meilleur parent que vous, car il paye pour les petits qu'on lui nourrit.

Au mot d'enfant trouvé, Geneviève avait poussé un cri d'horreur. Les bras enlacés autour de son fils, dont elle cachait la tête dans sa poitrine, et les deux mains étendues sur lui, elle avait reculé jusqu'au mur et s'y tenait adossée comme une lionne défendant ses petits. La voisine et moi contemplions cette scène sans savoir par quel moyen nous entremettre. Quant à Michel, il nous regardait alternativement, en faisant un visible effort pour comprendre. Lorsque son œil s'arrêtait sur Geneviève et sur l'enfant, une rapide expression de joie s'y reflétait; mais, en se retournant vers nous, il reprenait sa stupidité et son hésitation.

Enfin, il sembla faire un effort prodigieux, il s'écria:

—Attendez!

Et, s'avançant vers un baquet plein d'eau, il s'y plongea le visage à plusieurs reprises.

Tous les yeux s'étaient tournés vers lui; la nourrice elle-même semblait étonnée. Enfin, il releva sa tête ruisselante. Cette ablution avait dissipé une partie de son ivresse; il nous regarda un instant; puis se tourna vers Geneviève, et tout son visage s'illumina.

—Robert! s'écria-t-il en allant à l'enfant qu'il prit dans ses bras. Ah! donne, femme, je veux le voir.

La mère parut lui abandonner son fils avec répugnance, et resta devant lui les bras étendus, comme si elle eût craint une chute pour l'enfant. La nourrice reprit à son tour la parole et renouvela ses réclamations, en menaçant cette fois de la justice. Michel écouta d'abord attentivement; mais, quand il eut compris, il remit le nourrisson à sa mère.

—Combien doit-on ? demanda-t-il.

La paysanne se mit à détailler les différentes dépenses, qui montaient à un peu plus de trente francs. Le menuisier cherchait au fond de ses poches, sans rien trouver. Son front se plissait de plus en plus ; de sourdes malédictions commençaient à lui échapper ; tout à coup il fouilla dans sa poitrine, en retira une grosse montre, et, l'élevant au-dessus de sa tête :

—Le voilà, votre argent ! s'écria-t-il avec un éclat de gaieté ; une montre, premier numéro ! Je me disais toujours que ça serait une poire pour la soif ; mais c'est pas moi qui l'aurai bue, c'est le petit...Ah ! ah ! ah ! allez me la vendre, voisine, et, si ça ne suffit pas, j'ai mes boucles d'oreilles. Hé ! Geneviève, tire-les-moi, les boucles d'oreilles à l'équerre ! Il ne sera pas dit qu'on t'aura fait affront pour l'enfant. Non !... quand je devrais mettre en gage un morceau de ma chair ! La montre, les boucles d'oreilles et ma bague, *lavez*-moi tout ça chez l'orfèvre ; payez la campagnarde et laissez dormir le moutard ! Donne, Geneviève ; je vas le mettre au lit.

Et, prenant le nourrisson des bras de la mère, il le porta d'un pas ferme à son berceau.

Il fut facile de remarquer le changement qui se fit dans Michel à partir de cette journée. Toutes les vieilles relations de débauche furent rompues. Partant pour le travail dès le matin, il revenait régulièrement chaque soir pour finir le jour avec Geneviève et Robert. Bientôt même, il ne voulut plus les quitter : il loua une boutique près de la fruiterie et y travailla pour son compte.

L'aisance serait revenue à la maison sans les dépenses que nécessitait l'enfant. Tout était sacrifié à son éducation. Il avait suivi les écoles, étudié les mathématiques, le dessin, la coupe des charpentes, et ne commençait à travailler que depuis quelques mois. Jusqu'ici, le laborieux ménage avait donc épuisé ses ressources à lui préparer une place d'élite dans sa profession ; mais, par bonheur, tant d'efforts n'étaient point inutiles ; la

semence avait porté ses fruits, et l'on touchait aux jours de la moisson...

Pendant que je repassais ainsi mes souvenirs, Michel était arrivé et s'occupait de poser les étagères à l'endroit indiqué.

Tout en écrivant les notes de mon journal, je me suis mis à 5 examiner le menuisier.

Les excès de la jeunesse et le travail de l'âge mûr ont profondément sillonné son visage ; les cheveux sont rares et grisonnants, les épaules courbées, les jambes amaigries et légèrement ployées. On sent, dans tout son être, une sorte d'affaissement. 10 Les traits eux-mêmes ont une expression de tristesse découragée. Il répond à mes questions par monosyllabes et comme un homme qui veut éviter l'entretien. D'où peut venir cet abattement quand il semble devoir être au terme de ses désirs ? Je veux le savoir !... 15

Dix heures.—Michel vient de redescendre pour chercher un outil qui lui manquait. J'ai enfin réussi à lui arracher le secret de sa tristesse et de celle de Geneviève. Leur fils Robert en est cause !

Non qu'il ait mal répondu à leurs soins, qu'il soit paresseux 20 ou libertin ; mais tous deux espéraient qu'il ne les quitterait plus ! La présence du jeune homme devait renouveler et refleurir ces deux existences ; la mère comptait les jours, le père préparait tout pour recevoir ce cher compagnon de travail, et, au moment où ils allaient ainsi être payés de leurs sacrifices, 25 Robert leur avait tout à coup annoncé qu'il venait de s'engager avec un entrepreneur de Versailles !

Toutes les remontrances et toutes les prières avaient été inutiles ; il avait mis en avant la nécessité de s'initier au mécanisme d'une grande entreprise, la facilité de poursuivre, dans 30 sa nouvelle position, des recherches commencées, et l'espoir de les appliquer. Enfin, lorsque sa mère, à bout de raisons, s'était mise à pleurer, il l'avait embrassée avec précipitation, et était parti pour échapper à de nouvelles prières.

Son absence durait depuis un an, et rien n'annonçait son retour. Ses parents le voyaient à peine une fois chaque mois, encore ne restait-il que quelques instants.

—J'ai été puni par où j'espérais être récompensé, me disait tout à l'heure Michel ; j'avais désiré un fils économe et laborieux ; Dieu m'a donné un fils ambitieux et avare ! Je m'étais toujours dit qu'une fois élevé, nous l'aurions à nos côtés pour nous rappeler notre jeunesse et nous égayer le cœur : sa mère ne pensait qu'à le marier pour avoir encore des enfants à soigner. Vous savez que les femmes, ça a toujours besoin de s'occuper des autres ! Moi, je le voyais travailler près de mon établi en chantant les nouveaux airs...car il a appris la musique, et c'était le plus fort de l'Orphéon !—Une vraie rêverie, monsieur ! —Dès qu'il a eu ses plumes, l'oiseau a pris sa volée, et il ne reconnaît plus ni père ni mère !—Hier, par exemple, c'était le jour où nous l'attendions ; il devait arriver pour souper avec nous ! Pas plus de Robert qu'aujourd'hui ! Il aura eu quelque dessin à finir quelque marché à traiter, et les vieux parents, ça ne vient qu'en dernière ligne, après les pratiques et la menuiserie. Ah ! si j'avais deviné comment tournerait la chose ! Imbécile ! qui ai sacrifié pendant près de vingt ans mes goûts et mon argent pour élever un ingrat ! C'était bien la peine de me guérir de ma soif, de rompre avec les amis, et de devenir le modèle du quartier ! Le bon vivant s'est fait père-dindon !—Oh ! si j'étais à recommencer !—Non, non, voyez-vous, les femmes et les enfants, c'est notre perte. Ils nous amollissent le cœur ; ils nous amènent à vivre d'espérance, de dévouement ; nous passons un quart de notre existence à faire pousser un grain de blé qui doit nous tenir lieu de tout dans nos vieux jours, et, quand l'heure de la moisson vient, bonsoir, il n'y a rien dans l'épi !

En parlant ainsi, Michel avait la voix rauque, l'œil ardent et les lèvres tremblantes. J'ai voulu lui répondre, mais je n'ai trouvé que des consolations banales : je me suis tû. Le menuisier a prétendu qu'il lui manquait un outil et m'a quitté.

Pauvre père ! Ah ! je connais ces moments de tentation où, mal récompensé de la vertu, on regrette d'y avoir obéi ! Qui n'a eu de ces défaillances aux heures d'épreuve, et qui n'a jeté, au moins une fois, le funeste cri de Brutus ?

Mais, si *la vertu n'est qu'un mot*, qu'y a-t-il donc de réel et de 5 sérieux dans la vie ?—Non, je ne veux point croire à la vanité du bien ! Il ne donne pas toujours les joies que nous avions espérées, mais il en apporte d'autres. Tout, dans le monde, a sa logique et son résultat ; la vertu ne peut échapper seule à la loi commune. Si elle devait être dommageable à qui l'exerce l'ex- 10 périence en aurait fait justice, et l'expérience l'a, au contraire, rendue plus générale et plus sainte. Nous ne l'accusons d'être une débitrice infidèle que parce que nous lui demandons un payement immédiat et qui puisse frapper nos sens. La vie est toujours, pour nous, un conte de fée où chaque bonne action 15 doit être récompensée par une merveille. Nous n'acceptons en payement ni le repos de la conscience, ni le contentement de nous-mêmes, ni la bonne renommée parmi les hommes, trésors plus précieux qu'aucun autre, mais dont on ne sent le prix qu'après les avoir perdus ! 20

Michel est de retour et s'est remis au travail. Son fils n'est point encore arrivé.

En me racontant ses espérances et ses douloureux désappointements, son esprit s'est exalté ; il reprend sans cesse le même sujet et ajoute quelque chose à ses griefs. Il vient de 25 me compléter ses confidences en me parlant d'un fonds de menuiserie qu'il avait espéré acquérir et exploiter avec l'aide de Robert. Le maître actuel s'y était enrichi : après trente années d'activité, il songeait à se retirer dans un de ces cottages fleuris de la banlieue, retraites ordinaires du travailleur économe 30 que le hasard a servi. A la vérité, les deux mille francs qui devaient être payés comptant manquaient à Michel ; mais peut-être eût-il décidé maître Benoît à attendre ; la présence de Robert eût été pour lui une garantie ; car le jeune homme ne

pouvait manquer de faire prospérer un atelier ; outre la science et l'adresse, il avait l'imagination qui découvre ou perfectionne. Son père avait surpris, dans ses dessins, une nouvelle coupe d'escalier qui le préoccupait depuis longtemps, et le soupçonnait
5 même de n'avoir traité avec l'entrepreneur de Versailles que pour l'exécuter. Le jeune garçon était tourmenté par ce génie de l'invention qui s'empare de la vie tout entière, et, livré aux calculs de l'intelligence, il n'avait point le loisir d'écouter son cœur.

10 Michel me raconte tout cela avec un mélange de fierté et de dépit. On sent qu'il tire orgueil du fils qu'il accuse, et que cet orgueil même le rend plus sensible à son abandon.

Six heures du soir.—Je viens de finir une heureuse journée. Que d'événements en quelques heures et quel changement pour
15 Geneviève et pour Michel !

Celui-ci achevait de poser les étagères, en me parlant de son fils, tandis que je mettais le couvert pour mon déjeuner.

Tout à coup, des pas pressés ont retenti dans le corridor, la porte s'est ouverte, et Geneviève est entrée avec Robert.

20 Le menuisier a fait un mouvement de joyeuse surprise, mais qu'il a réprimé aussitôt, comme s'il eût voulu garder l'apparence du ressentiment.

Le jeune homme n'a point paru s'en apercevoir ; il s'est jeté dans ses bras avec une expansion qui m'a surpris. Geneviève,
25 la figure rayonnante, semblait vouloir parler et se retenir avec peine.

J'ai souhaité la bienvenue à Robert, qui m'a salué d'un air d'aisance polie.

—Je t'attendais hier, a dit Michel Arout un peu sèchement.

30 —Pardon, père, a répondu le jeune ouvrier ; mais j'avais affaire à Saint-Germain. Je n'ai pu rentrer que très-tard, et le bourgeois m'a retenu.

Le menuisier a regardé son fils de côté et a repris son marteau.

—C'est juste ! a-t-il murmuré d'un ton boudeur ; quand on est chez les autres, faut faire leurs volontés ; aussi il y en a qui aiment mieux manger du pain noir avec leur couteau que des perdrix avec la fourchette d'un maître.

—Et je suis de ceux-là, mon père, a répliqué Robert gaiement ; mais, comme dit le proverbe, pour *manger les pois, il faut les écosser.* J'avais besoin de travailler d'abord dans un grand atelier...

—Pour ton système d'escalier ! a interrompu Michel ironiquement.

—Il faut dire maintenant le système de M. Raymond, mon père, a répliqué Robert en souriant.

—Pourquoi cela ?

—Parce que je lui ai vendu l'invention.

Le menuisier, qui rabotait une planche, s'est retourné vivement.

—Vendu, s'est-il écrié l'œil étincelant.

—Par la raison que je n'étais pas assez riche pour la donner.

Michel a rejeté la planche et l'outil.

—Voilà qui lui manquait ! a-t-il repris avec colère ; son bon génie lui envoie une idée qui pouvait faire parler de lui, et il la vend à un richard qui s'en fera honneur.

—Eh bien, quel mal y a-t-il ? a demandé Geneviève.

—Quel mal ? s'est écrié le menuisier avec emportement ; tu ne comprends rien à cela, toi, tu es une femme ; mais lui, lui, il sait bien qu'un véritable ouvrier ne cède pas plus son invention pour de l'argent qu'un soldat ne céderait sa croix. C'est sa gloire aussi ; faut qu'il la garde pour s'en faire honneur ! Ah ! tonnerre ! si j'avais jamais fait une découverte, plutôt que de la mettre à l'encan, j'aurais vendu un de mes yeux ! Une invention pour un ouvrier qui a de ça, vois-tu, c'est comme un enfant ! il la soigne, il l'élève, il lui fait faire son chemin dans le monde, il n'y a que les sans-cœur qui en font marché.

Robert a rougi légèrement.

—Vous penserez autrement, mon père, a-t-il dit, quand vous saurez pourquoi j'ai vendu mon système.

—Oui, et tu le remercieras, a ajouté Geneviève, qui ne pouvait plus se taire.

Jamais ! a répondu Michel.

—Mais, malheureux, s'est-elle écriée, il ne l'a vendu que pour nous !

Le menuisier a regardé sa femme et son fils d'un air stupéfait. Il a fallu en venir aux explications.

Celui-ci a raconté comment il était entré en pourparlers avec maître Benoît, qui, pour céder son établissement, avait absolument exigé moitié des deux mille francs comptant. C'était dans l'espoir de se les procurer qu'il était entré chez le maître entrepreneur de Versailles ; il avait pu y expérimenter son invention et trouver un acheteur. Grâce à l'argent reçu, il venait de conclure avec Benoît, et il apportait à son père la clef du nouveau chantier.

Cette explication du jeune ouvrier avait été donnée avec tant de modestie et de simplicité, que j'en ai été tout ému. Geneviève pleurait, Michel a serré son fils sur sa poitrine, et, dans ce long embrassement, il a semblé lui demander pardon de l'avoir accusé !

Tout s'explique maintenant à la gloire de Robert. L'éloignement que ses parents avaient pris pour de l'indifférence n'était que du dévouement ; il n'avait obéi ni à l'ambition, ni à l'avarice, ni même à cette passion plus noble d'un génie inventeur ; sa seule inspiration et son seul but avaient été le bonheur de Geneviève et de Michel. Le jour de la reconnaissance était venu pour lui, et il leur rendait sacrifice pour sacrifice !

Après les exclamations de joie et les explications, tous trois ont voulu me quitter ; mais la table était dressée ; j'ai ajouté trois couverts, je les ai retenus à déjeuner.

Le repas s'est prolongé ; la chère y était médiocrement succulente ; mais les épanchements du cœur l'ont rendue délicieuse. Jamais je n'avais mieux compris l'ineffable attrait de la famille. Quelle douceur dans ces joies toujours partagées, dans cette communauté d'intérêts qui confond les sensations, dans cette association d'existences qui de plusieurs êtres forme un seul être ! Qu'est-ce que l'homme sans ces affections du foyer qui, comme autant de racines, le fixent solidement à la terre et lui permettent d'aspirer tous les sucs de la vie ? Force, bonheur, tout ne vient-il pas de là ? Sans la famille, où l'homme apprendrait-il à aimer, à s'associer, à se dévouer ? Société en petit, n'est-ce point elle qui nous enseigne à vivre dans la grande ? Telle est la sainteté du foyer, que, pour exprimer nos rapports avec Dieu, nous avons dû emprunter les mots inventés pour la famille. Les hommes se sont nommés eux-mêmes les *fils* du *Père* suprême !

Ah ! conservons-les, ces chaînes de l'intimité domestique ; ne délions pas la gerbe humaine pour livrer ses épis à tous les caprices du hasard et du vent ; mais élargissons plutôt cette sainte loi, transportons les habitudes de la famille au dehors, et réalisons, s'il se peut, le vœu de l'apôtre des gentils, quand il criait aux nouveaux enfants du Christ : *Soyez tous ensemble comme si vous étiez un seul !*

X.

LA PATRIE.

Octobre.—Le 12, *sept heures du matin.*—Les nuits sont déjà devenues froides et longues, le soleil ne me réveille plus derrière mes rideaux longtemps avant l'heure du travail, et, lors même que mes yeux sont ouverts, la douce chaleur du lit me retient enchaîné sous mon édredon. Tous les matins, il s'élève un long débat entre ma diligence et ma paresse, et, chaudement

enveloppé jusqu'aux yeux, j'attends, comme le Gascon, qu'elles aient réussi à se mettre d'accord.

Ce matin, cependant, une lueur qui se glissait à travers ma porte à mon chevet, m'a réveillé plus tôt que d'habitude. J'ai eu beau me retourner de tous côtés, la clarté obstinée m'a poursuivi, de position en position, comme un ennemi victorieux. Enfin, à bout de patience, je me suis levé sur mon séant, et j'ai lancé mon bonnet de nuit aux pieds du lit !...

(J'observerai, entre parenthèses, que les différentes évolutions de cette pacifique coiffure paraissent avoir été, de tout temps, le symbole des mouvements passionnés de l'âme ; car notre langue leur a emprunté ses images les plus usuelles. C'est ainsi que l'on dit : *Mettre son bonnet de travers ; jeter son bonnet par-dessus les moulins ; avoir la tête près du bonnet*, etc.)

Quoi qu'il en soit, je me suis levé de fort mauvaise humeur, pestant contre mon nouveau voisin, qui s'avise de veiller quand je veux dormir. Nous sommes tous ainsi faits ; nous ne comprenons pas que les autres hommes puissent vivre pour leur propre compte. Chacun de nous ressemble à la terre du vieux système de Ptolémée, et veut que l'univers entier tourne autour de lui. Sur ce point, pour employer la métaphore déjà signalée plus haut, *tous les hommes ont la tête dans le même bonnet.*

J'avais provisoirement, comme je l'ai déjà dit, lancé le mien à l'autre bout de mon alcôve et je dégageais lentement mes jambes des chaudes couvertures, en faisant une foule de réflexions maussades sur l'inconvénient des voisins.

Il y a un mois encore, je n'avais point à me plaindre de ceux que le hasard m'avait donnés ; la plupart ne rentraient que pour dormir, et ressortaient dès leur réveil. J'étais presque toujours seul à ce haut étage, seul avec les nuées et les passereaux !

Mais à Paris rien n'est durable : le flot de la vie roule les destinées comme des algues détachées du rocher ; les demeures sont des vaisseaux qui ne reçoivent que des passagers. Com-

bien de visages différents j'ai déjà vus traverser ce long corridor de nos mansardes ! Combien de compagnons de quelques jours disparus pour jamais ! Le uns sont allés se perdre dans cette mêlée de vivants qui tourbillonne sous le fouet de la nécessité ; les autres dans cette litière de morts qui dorment sous la main de Dieu !

Pierre le relieur est un de ces derniers. Retiré dans son égoïsme, il était resté sans famille, sans amis ; il est mort seul comme il avait vécu. Sa perte n'a été pleurée de personne, n'a rien dérangé dans le monde ; il y a eu seulement une fosse remplie au cimetière, et une mansarde vide dans notre faubourg.

C'est elle que mon nouveau voisin occupe depuis quelques jours.

A vrai dire (maintenant que je suis tout à fait réveillé et que ma mauvaise humeur est allée rejoindre mon bonnet), à vrai dire, ce nouveau voisin, pour être plus matinal qu'il ne conviendrait à ma paresse, n'en est pas moins un fort brave homme ; il porte sa misère, comme bien peu savent porter leur heureuse fortune, avec gaieté et modération.

Cependant, le sort l'a cruellement éprouvé. Le père Chaufour n'est plus qu'une ruine d'homme. A la place d'un de ses bras pend une manche repliée ; la jambe gauche sort de chez le tourneur, et la droite se traîne avec peine ; mais au-dessus de ces débris se dresse un visage calme et jovial. En voyant son regard rayonnant d'une sereine énergie, en entendant sa voix, dont la fermeté est, pour ainsi dire, accentuée de bonté, on sent que l'âme est restée entière dans l'enveloppe à moitié détruite. La forteresse est un peu endommagée, comme dit le père Chaufour ; mais la garnison se porte bien.

Décidément, plus je me rappelle cet excellent homme, plus je me reproche l'espèce de malédiction que je lui ai jetée en me réveillant.

Nous sommes, en général, trop indulgents pour ces torts

secrets envers notre prochain. Toute malveillance qui ne sort pas du domaine de la pensée nous semble innocente, et, dans notre grossière justice, nous absolvons sans examen le péché qui ne s'est point traduit par l'action !

Mais ne sommes-nous donc tenus envers les autres qu'à l'exécution des codes ?... Outre les relations de faits, n'y a-t-il point entre les hommes une sérieuse relation de sentiments ? Ne devons-nous point, à tous ceux qui vivent sous le même ciel que nous, le secours, non-seulement de nos actes, mais de nos intentions ? Chaque destinée humaine ne doit-elle pas être pour nous un vaisseau que nous accompagnons de nos vœux d'heureux voyage ? Il ne suffit pas que les hommes ne se nuisent point les uns aux autres, il faut encore qu'ils s'entr'aident, il faut qu'ils s'aiment ! La bénédiction du pape : *Urbi et orbi !* devrait être l'éternel cri de tous les cœurs. Maudire qui ne l'a point mérité, même intérieurement, même en passant, c'est contrevenir à la grande loi, celle qui a établi ici-bas l'association des âmes, et à laquelle le Christ a donné le doux nom de *charité*.

Ces scrupules me sont venus pendant que j'achève de m'habiller, et je me suis dit que le père Chaufour avait droit à une réparation. Pour compenser le mouvement de malveillance de tout à l'heure, je lui dois un témoignage ostensible de sympathie ; je l'entends fredonner chez lui ; il est au travail : je veux lui faire, le premier, ma visite de voisinage.

Huit heures du matin.—J'ai trouvé le père Chaufour devant une table éclairée par une petite lampe fumeuse, sans feu, bien qu'il fasse déjà froid, et fabriquant de grossiers cartonnages ; il murmurait entre ses dents un refrain populaire. Au moment où j'ai entr'ouvert la porte, il a poussé une exclamation de joyeuse surprise.

—Eh ! c'est vous, voisin ! entrez donc ! je ne vous croyais pas si matinal : aussi j'avais mis une sourdine à ma chanterelle ; j'avais peur de vous réveiller.

Excellent homme ! tandis que je l'envoyais au diable, il se gênait pour moi !

Cette idée m'a touché, et je lui ai fait, comme voisin, mes compliments de bienvenue avec une expansion qui lui a ouvert le cœur. 5

—Ma foi ! vous m'avez l'air d'un bon chrétien, m'a-t-il dit, d'un ton de cordialité soldatesque, en me serrant la main ; j'aime pas les gens qui regardent le corridor comme une frontière et traitent les voisins en Cosaques. Quand on mange du même air et qu'on parle le même jargon, on n'est pas fait pour se 10 tourner le dos... Asseyez-vous là, voisin, sans vous commander ... Seulement, prenez garde au tabouret, il n'a que trois pieds, et faut que la bonne volonté tienne lieu du quatrième.

—Il me semble que c'est une richesse qui ne manque point ici ? ai-je fait observer. 15

La bonne volonté ! a répété Chaufour ; c'est tout ce que m'a laissé ma mère, et j'estime qu'aucun fils n'a reçu un meilleur héritage. Aussi, à la batterie, ils m'appelaient *monsieur Content.*

—Vous avez servi ? 20

—Dans le troisième d'artillerie pendant la République, et plus tard dans la garde, pendant tout le tremblement. J'étais à Jemmapes et à Waterloo, comme qui dirait au baptême et à l'enterrement de notre gloire !

Je le regardai avec étonnement.. 25

—Et quel âge aviez-vous donc à Jemmapes ? demandai-je.

—Mais quelque chose comme quinze ans, dit-il.

—Et vous avez eu l'idée de servir si jeune ?

—C'est-à-dire que je n'y songeais pas. Je travaillais alors dans la bimbeloterie, sans penser que la France pût me demander 30 autre chose que de lui fabriquer des damiers, des volants et des bilboquets. Mais j'avais à Vincennes un vieil oncle que j'allais voir, de loin en loin ; un ancien de Fontenoy, arrangé dans

mon genre, mais un savant qui en eût remontré à des maréchaux. Malheureusement, dans ce temps-là, il paraît que les gens de rien n'arrivaient pas à la vapeur. Mon oncle, qui avait servi de manière à être nommé prince sous *l'autre*, était alors retraité comme simple sous-lieutenant. Mais fallait le voir avec son uniforme, sa croix de Saint-Louis, sa jambe de bois, ses moustaches blanches et sa belle figure !... On eût dit un portrait de ces vieux héros en cheveux poudrés qui sont à Versailles !

"Toutes les fois que je le visitais, il me disait des choses qui me restaient dans l'esprit. Mais, un jour, je le trouvai tout sérieux.

"—Jérôme, me dit-il, sais-tu ce qui se passe à la frontière ?

"—Non, lieutenant, que je lui réponds.

"—Eh bien, qu'il reprend, la patrie est en péril !

"Je ne comprenais pas bien, et cependant ça me fit quelque chose.

"Tu n'as peut-être jamais pensé à ce qu'est la patrie, reprit-il en me posant une main sur l'épaule ; c'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri tout ce que tu as aimé ! Cette campagne que tu vois, ces maisons, ces arbres, ces jeunes filles, qui passent là en riant, c'est la patrie ! Les lois qui te protégent, le pain qui paye ton travail, les paroles que tu échanges, la joie et la tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie ! La petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, les souvenirs qu'elle t'a laissés, la terre où elle repose, c'est la patrie ! tu la vois, tu la respires partout ! Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance, réunis tout ça sous un seul nom, et ce nom-là sera la patrie !

"J'étais tremblant d'émotion, avec de grosses larmes dans les yeux.

"—Ah ! j'entends, m'écriai-je ; c'est la famille en grand, c'est le morceau du monde où Dieu a attaché notre corps et notre âme.

"—Juste, Jérôme, continua le vieux soldat ; aussi tu comprends, n'est-ce pas ? ce que nous lui devons.

"—Parbleu ! que je repris, nous lui devons tout ce que nous sommes ; c'est une affaire de cœur.

"—Et de probité, mon enfant, qu'il acheva ; le membre d'une famille qui n'y apporte pas sa part de services, de bonheur, manque à ses devoirs et est un mauvais parent ; l'associé qui n'enrichit pas la communauté de toutes ses forces, de tout son courage, de toutes ses bonnes intentions, la fraude de ce qui lui appartient et est un malhonnête homme ; de même celui qui jouit des avantages d'avoir une patrie sans en accepter toutes les charges, forfait à l'honneur et est un mauvais citoyen !

"—Et que faut-il faire, lieutenant, pour être bon citoyen ? demandai-je.

"—Faire pour sa patrie ce qu'on ferait pour son père et sa mère, dit-il.

"Je ne répliquai rien sur le moment, j'avais le cœur gonflé et le sang qui me bouillait dans le cerveau. Mais, en revenant le long du chemin, les paroles de mon oncle étaient, pour ainsi dire, écrites devant mes yeux. Je répétais : 'Fais pour ta patrie ce que tu ferais pour ton père et pour ta mère...' Et la patrie est en péril ; les étrangers l'attaquent, tandis que moi je tourne des bilboquets !...

"Cette idée-là me travailla si bien dans l'esprit toute la nuit, que, le lendemain, je retournai à Vincennes pour annoncer au lieutenant que je venais de m'enrôler, et que je partais pour la frontière. Le brave homme me serra sur sa croix de Saint-Louis, et je m'en allai fier comme un représentant en mission.

"Voilà comment, voisin, je suis devenu volontaire de la République avant d'avoir fait mes dents de sagesse."

Tout cela était dit sans emphase, avec la gaieté délibérée des hommes qui ne regardent le devoir accompli ni comme un mérite, ni comme un fardeau. Le père Chaufour s'animait

en parlant, non à cause de lui, mais pour les choses mêmes Évidemment ce qui l'occupait dans le drame de la vie, ce n'était point son rôle, c'était la pièce !

Cette espèce de désintéressement d'amour-propre m'a touché. J'ai prolongé ma visite et je lui ai montré une grande confiance, afin de mériter la sienne. Au bout d'une heure, il savait ma position et mes habitudes ; j'étais déjà pour lui une vieille connaissance.

Je lui ai même avoué la mauvaise humeur que la lueur de sa lampe m'avait donnée quelques instants auparavant. Il a reçu ma confidence avec cette gaieté affectueuse des cœurs bien faits qui prennent toute chose du bon côté. Il ne m'a parlé ni du besoin qui l'obligeait au travail quand je prolongeais mon sommeil, ni du dénûment du vieux soldat opposé à la mollesse du jeune commis ; il s'est seulement frappé le front en s'accusant d'étourderie, et il m'a promis de garnir sa porte de bourrelets !

O grande et belle âme, chez laquelle rien ne tourne en amertume, et qui n'a de force que pour la bienveillance et le devoir !

15 *octobre.*—Ce matin, je regardais une petite gravure, encadrée par moi et placée au-dessus de ma table de travail ; c'est un dessin où Gavarni, devenu sérieux, a représenté *un vétéran et un conscrit.*[1]

A force de contempler ces deux figures, d'expression si diverse et si vive, toutes deux se sont animées devant mes yeux ; je les ai vues se mouvoir, je les ai entendues se parler ; l'image est devenue une scène vivante dont je me trouvais le spectateur.

Le vétéran avançait lentement une main appuyée sur l'épaule du jeune soldat. Ses yeux, à jamais fermés, n'apercevaient plus le soleil qui scintillait à travers les marronniers en fleur. A la place du bras droit se pliait une manche vide, et l'une des cuisses reposait sur une jambe de chêne dont le retentissement sur le pavé faisait retourner les passants.

[1] Voir dans le *Magasin pittoresque* de 1847 cette belle composition.

A la vue de ces vieux débris de nos luttes patriotiques, la plupart hochaient la tête avec une pitié affligée, et faisaient entendre une plainte ou une malédiction.

—Voilà à quoi sert la gloire ! disait un gros marchand, en détournant les yeux avec horreur. 5

—Déplorable emploi d'une vie humaine ! reprenait un jeune homme qui portait sous le bras un volume de philosophie.

—La troupier aurait mieux fait de ne point quitter sa charrue, ajoutait un paysan d'un air narquois.

—Pauvre vieux ! murmurait une femme presque attendrie. 10

Le vétéran a entendu et son front s'est plissé ; car il lui semble que son conducteur est devenu pensif ! Frappé de ce qui se répète autour de lui, il répond à peine aux questions du vieillard, et son regard, vaguement perdu dans l'espace, paraît y chercher la solution de quelque problème. 15

Les moustaches grises du vétéran se sont agitées ; il s'arrête brusquement, et retenant, du bras qui lui reste, son jeune conducteur :

—Ils me plaignent tous, dit-il, parce qu'ils ne comprennent pas ; mais si je voulais leur répondre !... 20

—Que leur diriez-vous, père ? demande le jeune garçon avec curiosité.

—Je dirais d'abord à la femme qui s'afflige, en me regardant, de donner ses larmes à d'autres malheurs, car chacune de mes blessures rappelle un effort tenté pour le drapeau. On peut 25 douter de certains dévouements ; le mien est visible ; je porte sur moi des états de service écrits avec le fer et le plomb des ennemis ; me plaindre d'avoir fait mon devoir, c'est supposer qu'il eût mieux valu le trahir.

—Et que répondriez-vous au paysan, père ? 30

—Je lui répondrais que pour conduire paisiblement la charrue, il faut d'abord garantir la frontière, et que, tant qu'il y

aura des étrangers prêts à manger notre moisson, il faudra des bras pour la défendre.

—Mais le jeune savant aussi a secoué la tête, en déplorant un pareil emploi de la vie ?

—Parce qu'il ne sait pas ce que peuvent apprendre le sacrifice et la souffrance ! Les livres qu'il étudie, nous les avons pratiqués, nous, sans les connaître ; les principes qu'il applaudit, nous les avons défendus avec la poudre et la baïonnette.

—Et au prix de vos membres et de votre sang ; le bourgeois l'a dit en voyant ce corps mutilé : "Voila à quoi sert la gloire !"

—Ne le crois pas, mon fils ; la vraie gloire est le pain du cœur ; c'est elle qui nourrit le dévouement, la patience, le courage ! Le maître de tout l'a donnée comme un lien de plus entre les hommes. Vouloir être remarqué par ses frères n'est-ce pas encore leur prouver notre estime et notre sympathie ? Le besoin d'admiration n'est qu'un des côtés de l'amour. Non, non, la gloire *juste* n'est jamais trop payée ! Ce qu'il faut déplorer, enfant, ce ne sont pas les infirmités qui constatent un généreux sacrifice, mais celles qu'ont appelées nos vices ou nos imprudences. Ah ! si je pouvais parler haut à ceux qui me jettent, en passant, un regard de pitié, je crierais à ce jeune homme, dont les excès ont obscurci les yeux avant l'âge : "Qu'as-tu fait de tes yeux ?" A l'oisif qui traîne, avec effort, sa masse énervée : "Qu'as-tu fait de tes pieds ?" Au vieillard que la goutte punit de son intempérance : "Qu'as-tu fait de tes mains ?" A tous : "Qu'avez-vous fait des jours que Dieu vous avait accordés, des facultés que vous deviez employer au profit de vos frères ? Si vous ne pouvez répondre, ne plaignez plus le vieux soldat mutilé pour le pays ; car, lui, il peut du moins montrer ses cicatrices sans rougir."

16 *octobre.*—La petite gravure m'a fait mieux comprendre les mérites du père Chaufour et je l'en ai estimé davantage.

Il sort à l'instant de ma mansarde. Il ne se passe plus un seul jour sans qu'il vienne travailler près de mon feu ou sans que j'aille m'asseoir et causer près de son établi.

Le vieil artilleur a beaucoup vu et raconte volontiers. Voyageur armé pendant vingt ans à travers l'Europe, il a fait la guerre sans haine et avec une seule idée : l'honneur du drapeau national ! Ç'a été là sa superstition, si l'on veut ; mais ç'a été, en même temps, sa sauve-garde. 5

Ce mot de FRANCE, qui retentissait alors si glorieusement dans le monde, lui a servi de talisman contre toutes les tentations. Avoir à soutenir un grand nom peut sembler un fardeau aux natures vulgaires ; mais, pour les forts, c'est un encouragement. 10

—J'ai bien eu aussi des instants, me disait-il l'autre jour, où j'aurais été porté à *cousiner avec le diable.* La guerre n'est pas précisément une école de vertus champêtres. A force de brûler, de démolir et de tuer, vous vous racornissez un peu à l'endroit des sentiments, et, quand la baïonnette vous a fait roi, il vous 15 vient parfois des idées d'autocrate un peu fortes en couleur. Mais, à ces moments-là, je me rappelais la patrie dont m'avait parlé le lieutenant, et je me disais tout bas le mot connu : *Toujours Français !* On en a ri depuis ! Des gens qui feraient de la mort de leur mère un calembour, ont tourné la chose en 20 ridicule, comme si le nom de la patrie n'était pas aussi une noblesse qui obligeait ! Pour mon compte, je n'oublierai jamais de combien de sottises ce titre de Français m'a préservé. Quand la fatigue prenait le dessus, que je me trouvais en arrière du drapeau, et que les coups de fusil pétillaient à l'avant-garde, 25 j'entendais bien parfois une voix qui me disait à l'oreille : " Laisse les autres se débrouiller, et pour aujourd'hui ménage ta peau ! Mais ce mot *Français !* grondait alors en moi, et je courais au secours de la brigade. D'autres fois, quand la faim, le froid, les blessures m'avaient agacé les nerfs, et que j'arrivais 30 chez quelque *meinherr* maussade, il me prenait bien une démangeaison d'éreinter l'hôte et de brûler la baraque ; mais je me disais tout bas : *Français !* et ce nom-là ne pouvait rimer ni avec incendiaire, ni avec meurtrier. J'ai traversé ainsi les

royaumes de l'est à l'ouest et du nord au midi, toujours occupé de ne pas faire affront au drapeau. Le lieutenant, voyez-vous, m'avait appris un mot magique : LA PATRIE ! Il ne s'agissait pas seulement de la défendre, il fallait l'agrandir et la faire aimer.

17 *octobre.*—J'ai fait aujourd'hui une longue visite chez mon voisin. Un mot prononcé au hasard a amené une nouvelle confidence.

Je lui demandais si les deux membres dont il était privé avaient été perdus à la même bataille.

Non pas, non pas, m'a-t-il répondu : le canon ne m'avait *pris* que la jambe ; ce sont les carrières de Clamart qui m'ont *mangé* le bras.

Et, comme je lui demandais des détails :

—C'est simple comme bonjour, a-t-il continué. Après la grande débâcle de Waterloo, j'étais demeuré trois mois aux ambulances pour laisser à ma jambe de bois le temps de pousser. Une fois en mesure de réemboîter le pas, je pris congé du major et je me dirigeai sur Paris, où j'espérais trouver quelque parent, quelque ami ; mais rien, tout était parti, ou sous terre. J'aurais été moins étranger à Vienne, à Madrid, à Berlin ! Cependant, pour avoir une jambe de moins à nourrir, je n'en étais pas plus à mon aise ; l'appétit était revenu, et les derniers sous s'envolaient.

" A la vérité, j'avais rencontré mon ancien chef d'escadron, qui se rappelait que je l'avais tiré de la bagarre à Montereau en lui donnant mon cheval, et qui m'avait proposé chez lui place au feu et à la chandelle. Je savais qu'il avait épousé, l'année d'avant, un château et pas mal de fermes ; de sorte que je pouvais devenir à perpétuité brosseur d'un millionnaire, ce que n'était pas sans douceur. Restait à savoir si je n'avais rien de mieux à faire. Un soir, je me mis à réfléchir.

—Voyons, Chaufour, que je me dis, il s'agit de se conduire comme un homme. La place chez le commandant te convient ;

mais ne peux-tu rien faire de mieux ? Tu as encore le torse en bon état et les bras solides ; est-ce que tu ne dois pas toutes tes forces à la patrie, comme disait l'oncle de Vincennes ? Pourquoi ne pas laisser quelque ancien plus démoli que toi prendre ses invalides chez le commandant ? Allons, troupier, encore quel- 5 ques charges à fond puisqu'il te reste du poignet ! Faut pas se reposer avant le temps.

" Sur quoi, j'allai remercier le chef d'escadron et offrir mes services à un ancien de la batterie qui était rentré à Clamart dans son *foyer respectif*, et qui avait repris la pince de carrier. 10

" Pendant les premiers mois, je fis le métier de conscrit, c'est-à-dire plus de mouvements que de besogne ; mais avec de la bonne volonté on vient à bout des pierres comme de tout le reste : sans devenir, comme on dit, une tête de colonne, je pris mon rang, en serre-file, parmi les bons ouvriers, et je mangeais 15 mon pain de bon appétit, vu que je le gagnais de bon cœur. C'est que, même sous le tuf, voyez-vous, j'avais gardé ma gloriole. L'idée que je travaillais, pour ma part à changer les roches en maisons, me flattait intérieurement. Je me disais tout bas :

" —Courage, Chaufour, mon vieux, tu aides à embellir ta 20 patrie.

" Et ça me soutenait le moral.

" Malheureusement, j'avais, parmi mes compagnons, des citoyens un peu trop sensibles aux charmes du cognac ; si bien qu'un jour, l'un d'eux, qui voyait sa main gauche à droite, 25 s'avisa de battre le briquet près d'une mine chargée : la mine prit feu sans dire gare, et nous envoya une mitraille de cailloux qui tua trois hommes et emporta le bras dont il ne me reste plus que la manche !

—Ainsi, vous étiez de nouveau sans état ? dis-je au vieux 30 soldat.

—C'est-à-dire qu'il fallait en changer, reprit-il tranquillement. Le difficile était d'en trouver un qui se contentât de cinq doigts au lieu de dix ; je le trouvai pourtant.

—Où cela ?

—Parmi les balayeurs de Paris.

—Quoi ! vous avez fait partie...?

—De l'escouade de salubrité ; un peu, voisin, et c'est pas mon plus mauvais temps. Le corps du balayage n'est pas si mal composé que malpropre, savez-vous ! Il y a là d'anciennes actrices qui n'ont pas su faire d'économies, des marchands ruinés à la Bourse ; nous avions même un professeur d'humanités qui, pour un petit verre, vous récitait du latin ou des tragédies, à votre choix. Tout ça n'eût pas pu concourir pour le prix Montyon ; mais la misère faisait pardonner les vices, et la gaieté consolait de la misère. J'étais aussi gueux et aussi gai, tout en tâchant de valoir un peu mieux. Même dans la fange du ruisseau, j'avais gardé mon opinion que rien ne déshonore de ce qui peut être utile au pays. "Chaufour, que je me disais en riant tout bas, après l'épée le marteau, après le marteau le balai ; tu dégringoles, mon vieux, mais tu sers toujours ta patrie."

—Cependant vous avez fini par quitter votre nouvelle profession ? ai-je repris.

—Pour cause de réforme, voisin ; les balayeurs ont rarement le pied sec, et l'humidité a fini par raviver les blessures de ma bonne jambe. Je ne pouvais plus suivre l'escouade ; il a fallu déposer les armes. Voilà deux mois que j'ai cessé de travailler à l'*assainissement de Paris*. Au premier instant, ça m'a étourdi ! De mes quatre membres, il ne me restait plus que la main droite, encore avait-elle perdu sa force ! fallait donc lui trouver une occupation *bourgeoise*. Après avoir essayé un peu de tout, je suis tombé sur le cartonnage, et me voilà fabricant d'étuis pour les pompons de la garde nationale ; c'est une œuvre peu lucrative, mais à la portée de toutes les intelligences. En me levant à quatre heures et en travaillant jusqu'a huit, je gagne soixante-cinq centimes ! le logement et la gamelle en prennent cinquante ; reste trois sous pour les dépenses de luxe

Je suis donc plus riche que la France, puisque j'équilibre mon budget, et je continue à la servir, puisque je lui économise ses pompons.

A ces mots, le père Chaufour m'a regardé en riant, et ses grands ciseaux ont recommencé à couper le papier vert pour ses étuis.

Je suis resté attendri et tout pensif.

Encore un membre de cette phalange sacrée qui, dans le combat de la vie, marche toujours en avant pour l'exemple et le salut du monde ! Chacun de ces hardis soldats a son cri de guerre : celui-ci la patrie, celui-là la famille, cet autre l'humanité ; mais tous suivent le même drapeau, celui du devoir ; pour tous règne la même loi divine, celle du dévouement. Aimer quelque chose plus que soi-même, là est le secret de tout ce qui est grand ; savoir vivre en dehors de sa personne, là est le but de tout instinct généreux.

XI.

UTILITÉ MORALE DES INVENTAIRES.

13 *novembre, neuf heures du soir.*—J'avais bien calfeutré ma fenêtre : mon petit tapis de pied était cloué à sa place ; ma lampe, garnie de son abat-jour, laissait filtrer une lumière adoucie, et mon poêle ronflait sourdement comme un animal domestique.

Autour de moi tout faisait silence. Au dehors seulement, une pluie glacée balayait les toits et roulait avec de longues rumeurs dans les gouttières sonores. Par instants, une rafale courait sous les tuiles qui s'entre-froissaient avec un bruit de castagnettes, puis elle s'engouffrait dans le corridor désert. Alors, un petit frémissement voluptueux parcourait mes veines, je ramenais sur moi les pans de ma vieille robe de chambre

ouatée, j'enfonçais sur mes yeux ma toque de velours râpé, et, me laissant glisser plus profondément dans mon fauteuil, les pieds caressés par la chaude lueur qui brillait à travers la porte du poêle, je m'abandonnais à une sensation de bien-être avivée par la conscience de la tempête qui bruissait au dehors. Mes regards noyés dans une sorte de vapeur erraient sur tous les détails de mon paisible intérieur ; ils allaient de mes gravures à ma bibliothèque, en glissant sur la petite causeuse de toile de Perse, sur les rideaux blancs de la couchette de fer, sur le casier aux cartons dépareillés, humbles archives de la mansarde ! puis, revenant au livre que je tenais à la main, ils s'efforçaient de ressaisir le fil de la lecture interrompue.

Au fait, cette lecture, qui m'avait d'abord captivé, m'était devenue pénible. J'avais fini par trouver les tableaux de l'écrivain trop sombres. Cette peinture des misères du monde me semblait exagérée ; je ne pouvais croire à de tels excès d'indigence ou de douleur ; ni Dieu ni la société ne devaient se montrer aussi durs pour les fils d'Adam. L'auteur avait cédé à une tentation d'artiste ; il avait voulu élever l'humanité en croix, comme Néron brûlait Rome, dans l'intérêt du pittoresque !

A tout prendre, cette pauvre maison du genre humain, tant refaite tant critiquée, était encore un assez bon logement : on y trouvait de quoi satisfaire ses besoins, pourvu qu'on sût les borner ; le bonheur du sage coûtait peu et ne demandait qu'une petite place !...

Ces réflexions consolantes devenaient de plus en plus confuses ...Enfin, mon livre glissa à terre sans que j'eusse le courage de me baisser pour le reprendre, et, insensiblement gagné par le bien-être du silence, de la demi-obscurité et de la chaleur, je m'endormis.

Je demeurai quelque temps plongé dans cette espèce d'évanouissement du premier sommeil ; enfin, quelques sensations vagues et interrompues le traversèrent. Il me sembla que le jour s'obscurcissait...que l'air devenait plus froid...J'entrevoyais des buissons couverts de ces baies écarlates qui annoncent l'hiver

...Je marchais sur une route sans abri, bordée, çà et là, de genévriers blanchis par le givre...Puis la scène changeait brusquement...J'étais en diligence...La bise ébranlait les vitres des portières ; les arbres, chargés de neige, passaient comme des fantômes ; j'enfonçais vainement dans la paille broyée mes pieds engourdis...Enfin, la voiture s'arrêtait, et, par un de ces coups de théâtre familiers au sommeil, je me trouvais seul dans un grenier sans cheminée, ouvert à tous les vents. Je revoyais le doux visage de ma mère, à peine aperçu dans ma première enfance, la noble et austère figure de mon père, la petite tête blonde de ma sœur enlevée à dix ans ; toute la famille morte revivait autour de moi ; elle était là, exposée aux morsures du froid et aux angoisses de la faim. Ma mère priait près du vieillard résigné, et ma sœur, roulée sur quelques lambeaux dont on lui avait fait un lit, pleurait tout bas en tenant ses pieds nus dans ses petites mains bleuies.

C'était une page du livre que je venais de lire, transportée dans ma propre existence.

J'avais le cœur oppressé d'une inexprimable angoisse. Accroupi dans un coin, les yeux fixés sur ce lugubre tableau, je sentais le froid me gagner lentement, et je me disais avec un attendrissement amer :

—Mourons, puisque la misère est un cachot gardé par les soupçons, l'insensibilité, le mépris, et d'où l'on tenterait en vain de s'échapper ; mourons, puisqu'il n'y a point pour nous de place au banquet des vivants !

Et je voulus me lever pour rejoindre ma mère et attendre l'heure suprême à ses pieds...

Cet effort a dissipé le rêve ; je me suis réveillé en sursaut.

J'ai regardé autour de moi : ma lampe était mourante, mon poêle refroidi, et ma porte entr'ouverte laissait entrer une bise glacée ! Je me suis levé, en frissonnant, pour la refermer à double tour ; puis, gagnant l'alcôve, je me suis couché à la hâte.

Mais le froid m'a tenu longtemps éveillé, et ma pensée a continué le rêve interrompu.

Les tableaux que j'accusais tout à l'heure d'exagération ne me semblent maintenant qu'une trop fidèle peinture de la réalité ; je me suis endormi sans pouvoir reprendre mon optimisme... ni me réchauffer.

Ainsi un poêle éteint et une porte mal close ont changé mon point de vue. Tout était bien quand mon sang circulait à l'aise, tout devient triste parce que le froid m'a saisi !

Ceci rappelle l'anecdote de la duchesse obligée de se rendre au couvent voisin par un jour d'hiver. Le couvent était pauvre, le bois manquait, et les moines n'avaient, pour combattre le froid, que la discipline et l'ardeur des prières. La duchesse, qui grelottait, revint touchée d'une profonde compassion pour les pauvres religieux. Pendant qu'on la débarrasse de sa pelisse et qu'on ajoute deux bûches au feu de sa cheminée, elle mande son intendant, auquel elle ordonne d'envoyer, sur-le-champ, du bois au couvent. Elle fait ensuite rouler sa chaise longue près du foyer, dont la chaleur ne tarde pas à la ranimer. Déjà le souvenir de ce qu'elle vient de souffrir s'est éteint dans le bien-être ; l'intendant rentre, et demande combien de chariots de bois il doit faire transporter.

—Mon Dieu, vous pouvez attendre, dit nonchalamment la grande dame ; le temps s'est beaucoup radouci.

Ainsi l'homme, dans ses jugements, consulte moins la logique que la sensation ; et, comme la sensation lui vient du monde extérieur, il se trouve plus ou moins sous son influence ; il y puise, peu à peu, une partie de ses habitudes et de ses sentiments.

Ce n'est donc point sans motif que, lorsqu'il s'agit de préjuger un inconnu, nous cherchons dans ce qui l'entoure des révélations de son caractère. Le milieu dans lequel nous vivons se modèle forcément à notre image, nous y laissons,

sans y penser, mille empreintes de notre âme. De même que la couche vide permet de deviner la taille et l'attitude de celui qui y a dormi, la demeure de chaque homme peut trahir, aux yeux d'un observateur habile, la portée de son intelligence et les mouvements de son cœur. Bernardin de Saint-Pierre a raconté l'histoire d'une jeune fille qui refusa un prétendu parce qu'il n'avait jamais voulu souffrir chez lui ni fleurs ni animaux domestiques; l'arrêt était sévère peut-être, mais non sans fondement. On pouvait présumer que l'homme insensible à la grâce et à l'humble affection serait mal préparé à sentir les jouissances d'une union choisie.

14, *sept heures du soir*.—Ce matin, comme j'allais reprendre la rédaction de mon mémorial, j'ai reçu la visite de notre vieux caissier.

Sa vue baisse, sa main commence à trembler, et le travail auquel il suffisait autrefois lui est devenu plus difficile. Je me suis chargé d'une partie de ses écritures; il venait chercher ce que j'avais achevé.

Nous avons causé longtemps près du poêle, en prenant une tasse de café que je l'ai forcé d'accepter.

M. Rateau est un homme de sens, qui a beaucoup observé et qui parle peu, ce qui fait qu'il a toujours quelque chose à dire.

En parcourant les *états* que j'avais dressés pour lui, ses regards sont tombés sur mon mémorial, et il a bien fallu lui avouer que j'écrivais ainsi chaque soir, pour moi seul, le journal de mes actes et de mes pensées. De proche en proche, j'en suis venu à lui parler de mon rêve de l'autre jour et de mes réflexions à propos de l'influence des objets visibles sur nos sentiments habituels; il s'est mis à sourire :

—Ah! vous avez aussi mes *superstitions*, a-t-il dit doucement. J'ai toujours cru, comme vous, que *le gîte faisait connaître le gibier;* il faut seulement pour cela un tact et une expérience sans lesquels on s'expose à bien des jugements

téméraires. Pour ma part, je m'en suis rendu coupable en plus d'une occasion; mais quelquefois aussi j'ai bien préjugé. Je me rappelle surtout une rencontre qui remonte aux premières années de ma jeunesse...

Il s'était arrêté; je le regardai d'un air qui lui prouva que j'attendais une histoire, et il me la raconta sans difficulté.

A cette époque, il n'était encore que troisième clerc chez un notaire d'Orléans. Le patron l'avait envoyé à Montargis pour différentes affaires, et il devait y reprendre la diligence le soir même, après avoir fait un recouvrement dans un bourg voisin; mais, arrivé chez le débiteur, on la fit attendre, et, lorsqu'il put partir, le jour était déjà tombé.

Craignant de ne pouvoir regagner assez tôt Montargis, il prit une route de traverse qu'on lui indiqua. Par malheur, la brume s'épaississait de plus en plus, aucune étoile ne brillait dans le ciel; l'obscurité devint si profonde, qu'il perdit son chemin. Il voulut retourner sur ses pas, croisa vingt sentiers, et se trouva enfin complétement égaré.

Après la contrariété de manquer le passage de la diligence, vint l'inquiétude sur sa situation. Il était seul, à pied, perdu dans une forêt, sans aucun moyen de retrouver sa direction, et porteur d'une somme assez forte dont il avait accepté la responsabilité. Son inexpérience augmentait ses angoisses. L'idée de forêt était liée, dans son souvenir, à tant d'aventures de vol et d'assassinat, qu'il s'attendait, d'instant en instant, à quelque funeste rencontre.

La position, à vrai dire, n'était point rassurante. Le lieu ne passait point pour sûr, et l'on parlait, depuis longtemps, de plusieurs maquignons subitement disparus, sans qu'on eût toutefois trouvé aucune trace de crime.

Notre jeune voyageur, le regard plongé dans l'espace et l'oreille au guet, suivait un sentier qu'il supposait devoir le conduire à quelque maison ou à quelque route: mais les bois

succédaient toujours aux bois ! Enfin, il distingua une lueur éloignée, et, au bout d'un quart d'heure, il atteignit un chemin de grande communication.

Une maison isolée (celle dont la lumière l'avait attiré) se dressait à peu de distance. Il se dirigeait vers la grande porte de la cour, lorsque le trot d'un cheval lui fit retourner la tête. Un cavalier venait de paraître au tournant de la route et fut en un instant près de lui.

Les premiers mots qu'il adressa au jeune homme lui firent comprendre que c'était le fermier lui-même. Il raconta comment il s'était égaré, et apprit du paysan qu'il suivait la route de Pithiviers. Montargis se trouvait à trois lieues derrière lui.

Le brouillard s'était insensiblement transformé en une bruine qui commençait à transpercer le jeune clerc ; il parut s'effrayer de la distance qui lui restait à parcourir, et le cavalier, qui vit son hésitation, lui proposa d'entrer à la ferme.

Celle-ci avait un faux air de forteresse. Enveloppée d'un mur de clôture assez élevé, elle ne se laissait apercevoir qu'à travers les barreaux d'une grande porte à claire-voie soigneusement fermée. Le paysan, qui était descendu de cheval, ne s'en approcha point ; tournant à droite, il gagna une autre entrée également close, mais dont il avait la clef.

A peine eut-il franchi le seuil, que des aboiements terribles retentirent aux deux extrémités de la cour. Le fermier avertit son hôte de ne rien craindre, et lui montra les chiens enchaînés dans leurs niches ; tous deux étaient d'une grandeur extraordinaire, et tellement féroces, que la vue du maître lui-même ne put les apaiser.

A leurs cris, un garçon sortit de la maison et vint prendre le cheval du fermier. Celui-ci l'interrogea sur les ordres donnés avant son départ, et se dirigea vers les étables, afin de s'assurer s'ils avaient été exécutés.

Resté seul, notre clerc regarda autour de lui.

Une lanterne posée à terre par le garçon éclairait la cour d'une pâle lueur. Tout lui parut vide et désert. On ne voyait aucune trace de ce désordre champêtre indiquant la suspension momentanée d'un travail qui doit être bientôt repris; ni charrette oubliée là où les chevaux avaient été dételés, ni gerbes entassées en attendant la *batterie*, ni charrue renversée dans un coin et à demi enfouie sous la luzerne fraîchement coupée. La cour était balayée, les granges fermées au cadenas. Pas une vigne grimpant le long des murs; partout la pierre, le bois et le fer!

Il releva la lanterne et s'avança jusqu'à l'angle de la maison. Derrière s'étendait une seconde cour où les hurlements d'un troisième chien se firent entendre; au milieu se dressait un puits recouvert.

Notre voyageur chercha vainement ce petit jardin des fermes, où rampent les potirons bariolés, et où quelques ruches bourdonnent sous les haies d'églantiers et de sureaux. La verdure et les fleurs étaient partout absentes. Il n'aperçut même aucune trace de basse-cour ni de pigeonnier. L'habitation de son hôte manquait de tout ce qui fait la grâce, le mouvement et la gaieté de la vie des champs.

Le jeune homme pensa que, pour donner si peu aux agréments domestiques et au charme des yeux, son hôte devait être bien indifférent, ou bien calculateur, et, jugeant, malgré lui, par ce qu'il voyait, il se sentit en défiance de son caractère.

Cependant, le fermier revint des étables et le fit entrer au logis.

L'intérieur de la ferme répondait à son extérieur. Les murs blanchis n'avaient d'autre ornement qu'une rangée de fusils de toutes dimensions; les meubles massifs ne rachetaient qu'imparfaitement leur apparence grossière par l'exagération de la solidité. Une propreté douteuse et l'absence de toutes les commodités de détail prouvaient que les soins d'une femme manquaient au ménage. Le jeune clerc apprit qu'en effet le fermier vivait seul avec ses deux fils.

Des signes trop certains l'indiquaient, du reste. Un couvert que nul ne se donnait la peine de desservir était dressé à demeure près de la fenêtre.

Les assiettes et les plats y étaient dispersés sans ordre, chargés de pelures de pommes de terre et d'os à demi rongés. Plusieurs bouteilles vides exhalaient une odeur d'eau-de-vie mêlée à l'âcre senteur de la fumée de tabac.

Après avoir fait asseoir son hôte, le fermier avait allumé sa pipe, et ses deux fils avaient repris leur travail devant le foyer. Ce silence était à peine interrompu, de loin en loin, par une brève remarque à laquelle il était répliqué par un mot ou une exclamation ; puis tout redevenait muet comme auparavant.

—Dès mon enfance, me dit le vieux caissier, j'avais été très-sensible à l'impression des objets extérieurs ; plus tard, la réflexion m'avait appris à étudier les causes de cette impression plutôt qu'à la repousser. Je me mis donc à examiner beaucoup plus attentivement tout ce qui m'entourait.

" Au-dessous des fusils que j'avais remarqués dès l'entrée, étaient suspendus des piéges à loup ; à l'un d'eux pendaient encore les lambeaux d'une patte broyée qu'on n'avait point arrachée aux dents de fer. Le manteau fumeux de la cheminée était orné d'une chouette et d'un corbeau cloués au mur, les ailes étendues et la gorge traversée d'un énorme clou ; une peau de renard, récemment écorché, s'étalait devant la fenêtre, et un croc de garde-manger, fixé à la principale poutre, laissait voir une oie décapitée dont le cadavre tournoyait au-dessus de nos têtes.

" Mes yeux, blessés de tous ces détails, se reportèrent alors sur mes hôtes. Le père, assis vis-à-vis de moi, ne s'interrompait de fumer que pour se verser à boire ou pour adresser à ses fils une réprimande. L'aîné de ceux-ci grattait une longue baille dont les raclures sanglantes jetées dans le feu nous enveloppaient, par instant, d'une odeur fétidement douceâtre ; le second aiguisait des couteaux de boucher. Un mot prononcé

par le père m'apprit que l'on se préparait à tuer un porc le lendemain.

" Il y avait dans ces occupations et dans tout l'aspect de cet intérieur je ne sais quelle brutalité d'habitudes qui semblait ex-
5 pliquer l'aride tristesse de l'extérieur et la compléter. Mon étonnement s'était peu à peu transformé en dégoût, et mon dégoût en malaise. Je ne puis détailler toutes les alliances d'images qui se succédèrent dans mon imagination; mais, cédant à une invincible répulsion, je me levai en déclarant que
10 j'allais me remettre en route.

" Le fermier fit quelques efforts pour me retenir : il parla de la pluie, de l'obscurité, de la longueur du chemin; je répondis à tout par l'absolue nécessité d'arriver à Montargis cette nuit même, et, le remerciant de sa courte hospitalité, je
15 repartis avec un empressement qui dut lui confirmer la vérité de mes paroles.

" Cependant, la fraîcheur de la nuit et le mouvement de la marche ne tardèrent pas à changer la direction de mes idées. Éloigné des objets qui avaient éveillé chez moi une si vive
20 répugnance, je sentis celle-ci se dissiper peu à peu. Je commençai par sourire de ma promptitude d'impression; puis, à mesure que la pluie devenait plus abondante et plus froide, mon ironie se changeait en mauvaise humeur. J'accusais, tout bas, la manie de prendre ses sensations pour des avertissements.
25 Le fermier et ses fils n'étaient-ils pas libres, après tout, de vivre seuls, de chasser, d'avoir des chiens et de tuer un pourceau? où était le crime? Avec moins de susceptibilité nerveuse, j'aurais accepté l'abri qu'ils m'offraient, et je dormirais chaudement, à cette heure, sur quelques bottes de paille, au lieu de cheminer
30 péniblement sous la bruine! Je continuai ainsi à me gourmander moi-même, jusqu'à Montargis, où j'arrivai vers le matin, rompu et transi.

" Cependant, lorsqu'au milieu du jour je me levai reposé, j'étais instinctivement revenu à mon premier jugement. L'as-

pect de la ferme se représentait à moi sous les couleurs repoussantes qui, la veille, m'avaient déterminé à fuir. J'avais beau soumettre mes impressions au raisonnement, celui-ci finissait, lui-même, par se taire, devant cet ensemble de détails sauvages, et était forcé d'y reconnaître l'expression d'une nature inférieure, ou les éléments d'une funeste influence.

"Je repartis le jour même, sans avoir pu rien apprendre sur le paysan, ni sur ses fils; mais le souvenir de la ferme resta profondément gravé dans ma mémoire.

"Dix années plus tard, je traversais en diligence le département du Loiret. Penché à une des portières, je regardais des taillis nouvellement soumis à la culture, dont un de mes compagnons de voyage m'expliquait le défrichement, lorsque mon œil s'arrêta sur un mur d'enceinte percé d'une porte à claire-voie. Au fond s'élevait une maison dont tous les volets étaient clos et que je reconnus sur-le-champ; c'était la ferme où j'avais été reçu! Je la montrai vivement à mon compagnon, en lui demandant qui l'habitait.

"—Personne pour le moment, me répondit-il.

"—Mais n'a-t-elle point été tenue, il y a quelques années, par un homme et ses deux fils?

"—Les Turreau, dit mon compagnon de route en me regardant; vous les avez connus?

"—Je les ai vus une seule fois.

"Il hocha la tête.

"—Oui, oui, reprit-il; pendant bien des années, ils ont vécu là comme des loups dans leur tanière; ça ne savait que travailler la terre, tuer le gibier et boire. Le père menait la maison; mais des hommes tout seuls, sans femmes pour les aimer, sans enfants pour les adoucir, sans Dieu pour les faire penser au ciel, ça tourne toujours à la bête féroce, voyez-vous; si bien qu'un matin, après avoir bu trop d'eau-de-vie, il paraît que l'aîné n'a pas voulu atteler la charrue; le père l'a frappé de son fouet, et le fils, qui était fou d'ivresse, l'a tué d'un coup de fusil.

Le 16 *au soir.*—L'histoire du vieux caissier m'a préoccupé tous ces jours-ci ; elle est venue s'ajouter aux réflexions que m'avait inspirées mon rêve.

N'ai-je point à tirer de tout ceci un sérieux enseignement ?

5 Si nos sensations ont une incontestable influence sur nos jugements, d'où vient que nous prenions si peu de souci des choses qui éveillent ou modifient ces sensations ? Le monde extérieur se reflète perpétuellement en nous comme dans un miroir et nous remplit d'images qui deviennent, à notre insu, 10 des germes d'opinion ou des règles de conduite. Tous les objets qui nous entourent sont donc, en réalité, autant de talismans d'où s'exhalent de bonnes et de funestes influences. C'est à notre sagesse de les choisir pour créer à notre âme une salubre atmosphère.

15 Convaincu de cette vérité, je me suis mis à faire une revue dans ma mansarde.

Le premier objet sur lequel mes yeux se sont arrêtés est un vieux cartulaire provenant de la plus célèbre abbaye de ma province. Déroulé avec complaisance, il occupe le panneau le 20 plus apparent. D'où vient que je lui ai donné cette place ? Pour moi, qui ne suis ni un antiquaire ni un érudit, cette feuille de parchemin rongée de mites devrait-elle avoir tant de prix ? Ne me serait-elle point devenue précieuse à cause d'un des abbés fondateurs, qui porte mon nom, et n'aurais-je point, par 25 hasard, la prétention de m'en faire, aux yeux des visiteurs, un arbre généalogique ? En écrivant ceci je sens que j'ai rougi. Allons, à bas le cartulaire ! reléguons-le dans mon tiroir le plus profond.

En passant devant ma glace, j'ai aperçu plusieurs cartes de 30 visite complaisamment étalées le long de l'encadrement. Par quel hasard n'y a-t-il là que des noms qui peuvent faire figure ? ...Voici un comte polonais...un colonel retraité...le député de mon département...Vite, vite au feu ces témoignages de vanité ! et mettons à la place cette carte écrite à main par notre garçon

de bureau, cette adresse de dîners économiques, et le reçu du revendeur auquel j'ai acheté mon dernier fauteuil. Ces indications de ma pauvreté sauront, comme le dit Montaigne, *mater ma superbe*, et me rappelleront sans cesse à la modestie qui fait la dignité des petits.

Je me suis arrêté devant les gravures accrochées au mur. Cette grosse Pomone qui rit assise sur des gerbes, et dont la corbeille ruisselle de fruits, ne fait naître que des idées de joie et d'abondance ; je la regardais l'autre jour lorsque je me suis endormi en niant la misère ; donnons-lui pour pendant ce tableau de l'hiver où tout exprime la tristesse et la souffrance : l'une des impressions tempérera l'autre.

Et cette *Heureuse Famille* de Greuze ! Quelle gaieté dans les yeux des enfants ! que de douce sérénité sur le front de la jeune femme ! quel attendrissement religieux dans les traits du grand-père ! que Dieu leur conserve la joie ! Mais suspendons à côté le tableau de cette mère qui pleure sur un berceau vide. La vie humaine a deux faces qu'il faut oser regarder tour à tour.

Cachons aussi ces magots ridicules qui garnissent ma cheminée. Platon a dit que *le beau n'était autre chose que la forme visible du bon.* S'il en est ainsi, le laid doit être la forme visible du mal ; l'âme se déprave insensiblement à le contempler.

Mais surtout, pour entretenir en moi les instincts de tendresse et de pitié, suspendons au chevet de notre lit cette touchante image du *dernier sommeil !*

Jamais je n'ai pu y arrêter mes regards sans me sentir le cœur remué.

Une femme déjà vieille et vêtue de haillons s'est accroupie aux bords d'un chemin ; son bâton à ses pieds, sa tête repose sur la pierre ; elle s'est endormie les mains jointes, en murmurant une prière apprise dans son enfance, endormie de son dernier sommeil, et elle fait son dernier rêve !

Elle se voit toute petite, forte et joyeuse enfant qui garde les troupeaux dans les friches, qui cueille les mûres des haies, qui chante, salue les passants et fait le signe de la croix quand paraît au ciel la première étoile ! Heureuse époque, pleine de
5 parfums et de rayonnements ! Rien ne lui manque encore, car elle ignore ce qu'on peut désirer.

Mais la voilà grande : l'heure des travaux courageux est venue ; il faut couper les foins, battre le blé, apporter à la ferme les fardeaux de trèfle en fleur ou de ramées flétries.
10 Si la fatigue est grande, l'espérance brille sur tout comme un soleil ; elle essuie les gouttes de sueur. La jeune fille voit déjà que la vie est une tâche ; mais elle l'accomplit encore en chantant.

Plus tard, le fardeau s'est alourdi : elle est femme, elle est
15 mère ! Il faut économiser le pain du jour, avoir l'œil sur le lendemain, soigner les malades, soutenir les faibles, jouer, enfin, ce rôle de providence si doux quand Dieu vous aide, si cruel quand il vous abandonne. La femme est toujours forte ; mais elle est inquiète, elle ne chante plus !

20 Encore quelques années, et tout s'est assombri. La vigueur du chef de famille s'est brisée ; sa femme le voit languir devant le foyer éteint ; le froid et la faim achèvent ce que la maladie avait commencé, il meurt, et, près du cercueil fourni par la charité, la veuve s'asseoit à terre, pressant dans ses bras deux
25 petits enfants demi-nus. Elle a peur de l'avenir, elle pleure et elle baisse la tête.

Enfin, l'avenir est venu ; les enfants ont grandi, mais ne sont plus là. Le fils combat l'ennemi sous les drapeaux, et sa sœur est partie. Tous deux sont perdus pour bien longtemps,
30 pour toujours peut-être ; et la forte jeune fille, la vaillante femme, la courageuse mère n'est désormais qu'une vieille mendiante sans famille et sans abri ! Elle ne pleure plus, la douleur l'a domptée ; elle se résigne et attend la mort.

La mort, amie fidèle des misérables ! elle est arrivée, non

pas horrible et railleuse, comme la superstition nous la représente, mais belle, souriante, couronnée d'étoiles! Le doux fantôme s'est baissé vers la mendiante; ses lèvres pâles ont murmuré de vagues paroles qui lui annoncent la fin de ses fatigues, une joie sereine, et la vieille mendiante, appuyée sur 5 l'épaule de la grande libératrice, vient de passer, sans s'en apercevoir, de son dernier sommeil au sommeil sans fin.

Reste là, pauvre femme brisée! les feuilles des bois te serviront de linceul, la nuit répandra sur toi ses larmes de rosée, et les oiseaux chanteront doucement près de tes dépouilles. 10 Ton apparition ici-bas n'aura pas laissé plus de traces que leur vol dans les airs; ton nom y est déjà oublié, et le seul héritage que tu puisses transmettre est ce bâton d'épine oublié à tes pieds!

Eh bien, quelqu'un le relèvera, quelque soldat de cette grande armée humaine dispersée par la misère ou le vice; car 15 tu n'es pas une exception, tu es un exemple, et, sous le soleil qui luit si doucement pour tous, au milieu de ces vignobles en fleurs, de ces blés mûrs, de ces villes opulentes, des générations entières souffrent et se succèdent, en se léguant le bâton du mendiant!... 20

La vue de cette douloureuse figure me rendra plus reconnaissant pour ce que Dieu m'a donné, plus compatissant pour ceux qu'il a traités avec moins de douceur; ce sera un enseignement et un sujet de réflexions...

Ah! si nous voulions veiller à tout ce qui peut nous 25 améliorer, nous instruire; si notre intérieur était disposé de manière à devenir une perpétuelle école pour notre âme! mais, le plus souvent, nous n'y prenons pas garde. L'homme est un éternel mystère pour lui-même: sa propre personne est une maison où il n'entre jamais et dont il n'étudie que les dehors. 30 Chacun de nous aurait besoin de retrouver sans cesse devant lui la fameuse inscription qui éclaira autrefois Socrate, et qu'une main inconnue avait gravée sur les murs de Delphes:

CONNAIS-TOI TOI-MÊME.

XII.

LA FIN D'UNE ANNÉE.

Le 30 décembre au soir.—J'étais au lit, à peine délivré de cette fièvre délirante qui m'a tenu si longtemps entre la vie et la mort. Mon cerveau affaibli faisait effort pour reprendre son activité; la pensée se produisait encore incomplète et confuse, comme un jet lumineux qui perce les nuages; je sentais, par instants, des retours de vertige qui brouillaient toutes mes perceptions; je flottais, pour ainsi dire, entre des alternatives d'égarement et de raison.

Quelquefois tout m'apparaissait clairement, comme ces perspectives qui s'ouvrent devant nous par un temps serein, du haut de quelque montagne élevée. Nous distinguons les eaux, les bois, les villages, les troupeaux, jusqu'au chalet posé aux bords du ravin; puis, subitement, une rafale chargée de brumes arrive, et tout se confond!

Ainsi livré aux oscillations d'une lucidité mal reconquise, je laissais mon esprit en suivre tous les mouvements sans vouloir distinguer la réalité de la vision; il glissait doucement de l'une à l'autre: la veille et le rêve se suivaient de plain-pied!

Or, tandis que j'errais dans cette incertitude, voici que devant moi, au-dessous de la pendule dont le pouls sonore mesure les heures, une femme m'est apparue!

Le premier regard suffisait pour faire comprendre que ce n'était point là une fille d'Ève. Son œil avait l'éclat mourant d'un astre qui s'éteint, et son visage la pâleur d'une sublime agonie. Revêtue de draperies de mille couleurs où se jouaient les teintes les plus joyeuses et les plus sombres, elle tenait à la main une couronne effeuillée.

Après l'avoir contemplée quelques instants, je lui ai demandé son nom et ce qu'elle faisait dans ma mansarde. Ses yeux, qui suivaient l'aiguille de la pendule, se sont tournés de mon côté, et elle a répondu

—Tu vois en moi l'année qui va finir ; je viens recevoir tes remercîments et tes adieux.

Je me suis dressé sur mon coude avec une surprise qui a bientôt fait place à un amer ressentiment.

—Ah ! tu veux être remerciée ! me suis-je écrié ; mais voyons pour cela ce que tu m'as apporté !

" Quand j'ai salué ta venue, j'étais encore jeune et vigoureux ! tu m'as retiré, chaque jour, quelque peu de mes forces, et tu as fini par m'envoyer la maladie ! Déjà, grâce à toi, mon sang est moins chaud, mes muscles sont moins fermes, mes pieds moins prompts. Tu as déposé dans mon sein tous les germes des infirmités ; là où croissaient les fleurs de l'été de la vie, tu as méchamment semé les orties de la vieillesse.

" Et, comme si ce n'était pas assez d'avoir affaibli mon corps, tu as aussi amoindri mon âme ; tu as éteint en elle les enthousiasmes ; elle est devenue plus paresseuse et plus craintive. Autrefois, ses regards embrassaient généreusement l'humanité entière ; tu l'as rendue myope, et elle voit maintenant à peine au delà d'elle-même.

" Voilà ce que tu as fait de mon être ; quant à ma vie, regarde à quelle tristesse, à quel abandon, à quelles misères tu l'as réduite !

" Depuis tant de jours que la fièvre me retient cloué sur ce lit, qui a pris soin de cet intérieur où je mettais ma joie ? Ne vais-je point trouver mes armoires vides, ma bibliothèque dégarnie, toutes mes pauvres richesses perdues par la négligence ou l'infidélité ? Où sont les plantes que je cultivais, les oiseaux que j'avais nourris ? Tout a disparu ! Ma mansarde est défleurie, muette, solitaire !

" Revenu seulement depuis quelques instants à la conscience de ce qui m'entoure, j'ignore même qui m'a veillé pendant ces longues souffrances. Sans doute quelque mercenaire, reparti quand mes ressources auront été épuisées !

"Et qu'auront dit de mon absence les maîtres auxquels je devais mon travail? A ce moment de l'année où les affaires sont plus pressantes, auront-ils pu se passer de moi, l'auront-ils voulu? Peut-être suis-je déjà remplacé à ce petit bureau où je gagnais le pain terrestre! Et c'est toi, toi seule, méchante fille du temps, qui m'auras apporté tous ces désastres: force, santé, aisance, travail, tu m'as tout enlevé: je n'ai reçu de toi qu'insultes ou dommages, et tu oses encore réclamer ma reconnaissance!

"Ah! meurs, puisque ton jour est venu; mais meurs méprisée et maudite; et puissé-je écrire sur ta tombe l'épitaphe que le poëte arabe grava sur celle d'un roi:

PASSANT, RÉJOUIS-TOI!

CELUI QUE NOUS AVONS ENTERRÉ ICI

NE PEUT PLUS REVIVRE.

Je viens d'être réveillé par une main qui prenait la mienne et, ouvrant les yeux, j'ai reconnu le médecin.

Après avoir compté les pulsations du pouls, il a hoché la tête, s'est assis au pied du lit et m'a regardé en se grattant le nez avec sa tabatière.

J'ai su depuis que c'était un signe de satisfaction chez le docteur.

—Eh bien, nous avons donc voulu nous faire enlever par la camarde! m'a dit M. Lambert, de son ton moitié jovial, moitié grondant. Peste! comme on y allait de bon cœur! Il a fallu vous retenir à deux bras, au moins!

—Ainsi vous avez désespéré de moi, docteur? ai-je demandé un peu saisi.

—Du tout, a répondu le vieux médecin: pour désespérer quelquefois, il faudrait avoir habituellement de l'espoir, et je n'en ai jamais. Nous ne sommes que les instruments de la Providence, et chacun de nous devrait dire comme Ambroise Paré: "Je le pansai, Dieu le guérit."

—Qu'il soit donc béni, ainsi que vous ! me suis-je écrié ; et puisse la santé me revenir avec la nouvelle année !

M. Lambert a haussé les épaules.

—Commencez par vous la demander à vous-même, a-t-il repris brusquement. Dieu vous la rend, c'est à votre sagesse et non au temps de la conserver. Ne dirait-on pas que les infirmités nous viennent comme une pluie ou comme un rayon de soleil, sans que nous y soyons pour quelque chose ! Avant de se plaindre d'être malade, il faudrait prouver qu'on a mérité de se bien porter.

J'ai voulu sourire, mais le docteur s'est fâché.

—Ah ! vous croyez que je plaisante ? a-t-il repris en élevant la voix ; mais dites-moi un peu qui de nous donne à sa santé l'attention qu'il donne à sa fortune ! Économisez-vous vos forces comme vous économisez votre argent ? Évitez-vous les excès ou les imprudences avec le même soin que les folles dépenses ou les mauvais placements ? Avez-vous une comptabilité ouverte pour votre tempérament comme pour votre industrie ? Cherchez-vous chaque soir ce qui a pu vous être salutaire ou malfaisant, avec la prudence que vous apportez à l'examen de vos affaires ? Vous-même, qui riez, n'avez-vous pas provoqué le mal par mille extravagances ?

J'ai voulu protester en demandant l'indication des ces extravagances ; le vieux médecin a écarté tous ses doigts, et s'est mis à les compter l'un après l'autre.

—*Primo*, s'est-il écrié, manque d'exercise ! Vous vivez ici comme un rat dans son fromage, sans air, sans mouvement, sans distraction. Par suite, le sang circule mal, les humeurs s'épaississent, les muscles inactifs ne réclament plus leur part de nutrition : l'estomac s'alanguit et le cerveau se fatigue.

" *Secundo*, nourriture irrégulière ! Le caprice est votre cuisinier, l'estomac un esclave qui doit accepter ce qu'on lui donne, mais qui se venge sournoisement, comme tous les esclaves.

" *Tertio*, veilles prolongées ! Au lieu d'employer la nuit au sommeil, vous la dépensez en lectures ; votre alcôve est une bibliothèque, votre oreiller un pupitre ! A l'heure où le cerveau fatigué demande du repos, vous le conduisez à une orgie, et
5 vous vous étonnez de le trouver endolori le lendemain.

" *Quarto*, la mollesse des habitudes ! Enfermé dans votre mansarde, vous vous êtes insensiblement entouré de mille précautions douillettes. Il a fallu des bourrelets pour votre porte, un paravent pour votre fenêtre, des tapis pour vos pieds, un
10 fauteuil ouaté de laine pour vos épaules, un poêle allumé au premier froid, une lampe à lumière adoucie, et, grâce à toutes ces précautions, le moindre vent vous enrhume, les siéges ordinaires vous exposent à des courbatures, et il vous faut des lunettes pour supporter la lumière du jour. Vous avez cru
15 conquérir des jouissances, et vous n'avez fait que contracter des infirmités.

" *Quinto*...

—Ah ! de grâce, docteur, assez ! me suis-je écrié. Ne poussez pas plus loin l'examen ; n'attachez pas à chacun de mes goûts
20 un remords.

Le vieux médecin s'est gratté le nez avec sa tabatière.

—Vous voyez, a-t-il dit plus doucement en se levant, vous fuyez la vérité, vous reculez devant l'enquête ! preuve que vous êtes coupable : *habemus confitentem reum !* Mais au moins, mon
25 cher, n'accusez plus les quatre saisons, à l'exemple des portières.

Là-dessus, il m'a encore tâté le pouls, et il est parti en déclarant que son ministère était fini et que le reste me regardait.

Le docteur sorti, je me suis mis à réfléchir.

30 Pour être trop absolue, son idée n'en a pas moins un fond de justesse. Combien de fois nous attribuons au hasard le mal dont il faudrait chercher l'origine en nous-mêmes ! Peut-être eût-il été sage de le laisser achever l'examen commencé.

Mais n'en est-il pas un autre encore plus important, celui qui intéresse la santé de l'âme? Suis-je bien sûr de n'avoir rien négligé pour la préserver pendant l'année qui va finir? Soldat de Dieu parmi les hommes, ai-je bien conservé mon courage et mes armes? Serai-je prêt pour cette grande revue des morts que doit passer *Celui qui est* dans la sombre vallée de Josaphat?

Ose te regarder toi-même, ô mon âme! et cherche combien de fois tu as failli.

D'abord, tu as failli par l'orgueil! car je n'ai pas recherché les simples. Trop abreuvé des vins enivrants du génie, je n'ai plus trouvé de saveur à l'eau courante. J'ai dédaigné les paroles qui n'avaient d'autre grâce que leur sincérité; j'ai cessé d'aimer les hommes seulement parce que c'étaient des hommes, je les ai aimés pour leur supériorité; j'ai resserré le monde dans les étroites limites d'un panthéon, et ma sympathie n'a pu être éveillée que par l'admiration. Cette foule vulgaire que j'aurais dû suivre d'un œil ami, puisqu'elle est composée de frères en espérances et en douleurs, je l'ai laissé passer avec indifférence, comme un troupeau. Je m'indigne de voir celui qu'enivre son or mépriser l'homme pauvre des biens terrestres, et moi, vain de ma science futile, je méprise le pauvre d'esprit. J'insulte à l'indigence de la pensée comme d'autres à celle de l'habit; je m'enorgueillis d'un don et je me fais une arme offensive d'un bonheur!

Ah! si, aux plus mauvais jours des révolutions, l'ignorance révoltée a jeté parfois un cri de haine contre le génie, la faute n'en est pas seulement à la méchanceté envieuse de sa sottise, elle vient aussi de l'orgueil méprisant du savoir.

Hélas! j'ai trop oublié la fable des deux fils du magicien de Bagdad.

L'un, frappé par l'arrêt irrévocable du destin, était né aveugle, tandis que l'autre jouissait de toutes les joies que donne la lumière. Ce dernier, fier de ses avantages, raillait la cécité

de son frère et dédaignait sa compagnie. Un matin que l'aveugle voulait sortir avec lui :

—A quoi bon, lui dit-il, puisque les dieux n'ont mis rien de commun entre nous ? Pour moi, la création est un théâtre où se succèdent mille décorations charmantes et mille acteurs merveilleux ; pour vous, ce n'est qu'un abîme obscur au fond duquel bruit un monde invisible. Demeurez donc seul dans vos ténèbres, laissez les plaisirs de la lumière à ceux qu'éclaire l'astre du jour.

A ces mots, il partit, et le frère abandonné se mit à pleurer amèrement. Le père, qui l'entendit, accourut aussitôt et s'efforça de le consoler en promettant de lui accorder tout ce qu'il désirerait.

—Pouvez-vous me rendre la vue ? demanda l'enfant.

—Le sort ne le permet pas, dit le magicien.

—Alors, s'écria l'aveugle avec emportement, je vous demande d'éteindre le soleil !

Qui sait si mon orgueil n'a pas provoqué le même souhait de la part de quelqu'un de mes frères qui ne *voient* pas ?

Mais combien plus souvent encore j'ai failli par imprudence et par légèreté ! Que de résolutions prises à l'aventure ! que d'arrêts portés dans l'intérêt d'un bon mot ! que de mal accompli faut de sentir ma responsabilité ! La plupart des hommes se nuisent les uns aux autres pour faire quelque chose ! On raille une gloire, on compromet une réputation, comme le promeneur oisif, qui suit une haie, brise les jeunes branches et effeuille les plus belles fleurs. Et cependant notre irréflexion fait ainsi les renommées ! Semblable à ces monuments mystérieux des peuples barbares auxquels chaque voyageur ajoutait une pierre, elles s'élèvent lentement ; chacun y apporte en passant quelque chose et l'ajoute au hasard, sans pouvoir dire lui-même s'il élève un piédestal ou un gibet. Qui oserait regarder derrière lui pour y relever ses jugements téméraires ?

Il y a quelques jours, je suivais le flanc des buttes vertes que couronne le télégraphe de Montmartre. Au-dessous de moi, le long d'un de ces sentiers qui tournent en spirale pour gravir le coteau, montaient un homme et une jeune fille sur lesquels mes yeux s'arrêtèrent. L'homme avait un paletot à longs poils qui lui donnait quelque ressemblance avec une bête fauve, et portait une grosse canne dont il se servait pour décrire dans l'air d'audacieuses arabesques. Il parlait très-haut, d'une voix qui me parut saccadée par la colère. Ses yeux, levés par instants, avaient une expression de dureté farouche, et il me sembla qu'il adressait à la jeune fille des reproches ou des menaces qu'elle écoutait avec une touchante résignation. Deux ou trois fois elle hasarda quelques paroles, sans doute un essai de justification ; mais l'homme au paletot recommençait aussitôt avec ses éclats de voix convulsifs, ses regards féroces et ses moulinets menaçants. Je le suivis des yeux, cherchant en vain à saisir un mot au passage, jusqu'au moment où il disparut derrière la colline.

Évidemment, je venais de voir un de ces tyrans domestiques dont l'humeur insociable s'exalte par la patience de la victime, et qui, pouvant être les dieux bienfaiteurs d'une famille, aiment mieux s'en faire les bourreaux.

Je maudissais dans mon cœur le féroce inconnu, et je m'indignais de ce que ces crimes contre la sainte douceur du foyer ne pussent recevoir leur juste châtiment, lorsque la voix du promeneur se fit entendre de plus près. Il avait tourné le sentier et parut bientôt devant moi au sommet de la butte.

Le premier coup d'œil et les premiers mots me firent alors tout comprendre : là où j'avais trouvé l'accent furieux et les regards terribles de l'homme irrité, ainsi que l'attitude d'une victime effrayée, j'avais, tout simplement, un brave bourgeois louche et bègue qui expliquait à sa fille attentive l'éducation des vers à soie !

Je m'en suis revenu, riant de ma méprise ; mais, près de

rejoindre mon faubourg, j'ai vu courir la foule, j'ai entendu des cris d'appel; tous les bras, tournés vers le même point, montraient, au loin, une colonne de flammes. L'incendie dévorait une fabrique, et tout le monde s'élançait au secours.

5 J'ai hésité. La nuit allait venir; je me sentais fatigué; un livre favori m'attendait: j'ai pensé que les travailleurs ne manqueraient pas, et j'ai continué ma route.

Tout à l'heure j'avais failli par défaut de prudence; maintenant, c'est par égoïsme et par lâcheté.

10 Mais quoi! n'ai-je point oublié en mille autres occasions les devoirs de la solidarité humaine? Est-ce la première fois que j'évite de payer ce que je dois à la société? Dans mon injustice, n'ai-je pas toujours traité mes associés comme le lion? Toutes les parts ne me sont-elles pas successivement revenues?
15 Pour peu qu'un malavisé en redemande quelque chose, je m'effraye, je m'indigne, j'échappe par tous les moyens. Que de fois, en apercevant, au bout du trottoir, la mendiante accroupie, j'ai dévié de ma route, de peur que la pitié ne m'appauvrît, malgré moi, d'une aumône! Que de douleurs mises
20 en doute pour avoir le droit d'être impitoyable! Avec quelle complaisance j'ai constaté parfois les vices du pauvre, afin de transformer sa misère en punition méritée!...

Oh! n'allons pas plus loin, n'allons pas plus loin! Si j'ai interrompu l'examen du docteur, combien celui-ci est plus
25 triste! Les maladies du corps font pitié, celles de l'âme font horreur...

J'ai été heureusement arraché à ma rêverie par mon voisin le vieux soldat.

Maintenant que j'y pense, il me semble avoir toujours vu,
30 pendant mon délire, cette bonne figure tantôt penchée sur mon lit, tantôt assise à son établi, au milieu de ses feuilles de carton.

Il vient d'entrer, armé de son pot à colle, de sa main de papier vert et de ses grands ciseaux. Je l'ai salué par son nom; il a poussé une exclamation joyeuse et s'est approché.

—Eh bien, on a donc retrouvé sa *boule!* s'est-il écrié en prenant mes deux mains dans la main mutilée qui lui reste; ça n'a pas été sans peine, savez-vous! En voilà une campagne qui peut compter pour deux chevrons! J'ai vu pas mal de fiévreux battre la breloque pendant mes mois d'hôpital: à Leipsick, j'avais un voisin qui se croyait un feu de cheminée dans l'estomac, et qui ne cessait d'appeler les pompiers; mais le troisième jour tout s'est éteint de soi-même, vu qu'il a passé l'arme à gauche, tandis que vous, ça a duré vingt-huit jours, le temps d'une campagne du petit caporal.

—Je ne me suis donc pas trompé, vous étiez près de moi!

—Parbleu! je n'ai eu qu'à traverser le corridor. Ça vous a fait une garde-malade pas mal gauche, vu que la droite est absente; mais bah! vous ne saviez pas de quelle main on vous faisait boire, et ça n'a pas empêché cette gueuse de fièvre d'être noyée...absolument comme Poniatowski dans l'Elster!

Le vieux soldat s'est mis à rire, et moi, trop attendri pour parler, j'ai serré sa main contre ma poitrine. Il a vu mon émotion et s'est empressé d'y couper court.

—A propos, vous savez qu'à partir d'aujourd'hui on a le droit à la ration? a-t-il repris gaiement; quatre repas comme les *meinhers* allemands, rien que ça! C'est le docteur que est votre maître d'hôtel.

—Reste à trouver le cuisinier, ai-je repris en souriant.

—Il est trouvé! s'est écrié le vétéran.

—Qui donc?

—Geneviève.

—La fruitière?

—Au moment où je vous parle, elle fricasse pour vous, voisin; et n'ayez pas peur qu'elle épargne le beurre ni le soin. Tant que vous avez été entre le *vivat* et le *requiem*, la brave femme passait son temps à monter ou à descendre les escaliers pour savoir où en était la bataille...Et tenez, je suis sûr que la voici.

On marchait, en effet, dans le corridor ; il est allé ouvrir.

—Eh bien, a-t-il continué, c'est notre portière, la mère Millot ; encore une de vos bonnes amies, voisin, et que je vous recommande pour les cataplasmes.—Entrez, mère Millot, entrez ! nous sommes tout à fait joli garçon ce matin, et prêt à danser un menuet si nous avions des pantoufles.

La portière est entrée toute ravie. Elle me rapporte du linge blanchi et réparé par ses soins, avec une petite bouteille de vin d'Espagne, cadeau de son fils le marin, réservé pour les grandes occasions. J'ai voulu la remercier ; mais l'excellente femme m'a imposé silence sous prétexte que le docteur m'avait défendu de parler. Je l'ai vue tout ranger dans mes tiroirs, dont l'aspect m'a frappé : une main attentive y a évidemment réparé, jour par jour, les désordres inévitables qu'entraîne la maladie.

Comme elle achevait, Geneviève est arrivée avec mon dîner ; elle était suivie de la mère Denis, la laitière de vis-à-vis, qui avait appris, en même temps, le danger que j'avais couru et mon entrée en convalescence. La bonne Savoyarde apportait un œuf qui venait d'être pondu et qu'elle voulait me voir manger elle-même.

Il a fallu lui raconter de point en point toute ma maladie. A chaque détail, elle poussait des exclamations bruyants ; puis, sur l'avertissement de la portière, elle s'excusait tout bas. On a fait cercle autour de moi pour me regarder dîner ; toutes les bouchées étaient accompagnées de cris de contentement et de bénédiction ! Jamais le roi de France, quand il dînait en public, n'a excité parmi les spectateurs une telle admiration.

Comme on levait le couvert, mon collègue le vieux caissier est entré à son tour.

En le reconnaissant, je n'ai pu me défendre d'un battement de cœur. De quel œil les patrons avaient-ils vu mon absence, et que venait-il m'annoncer ?

J'attendais qu'il parlât avec une inexprimable angoisse ;

mais il s'est assis près de moi, m'a pris la main, et s'est mis à se réjouir de ma guérison, sans rien dire de nos maîtres. Je n'ai pu supporter plus longtemps cette incertitude.

—Et MM. Durmer? ai-je demandé en hésitant, comment ont-ils accepté...l'interruption de mon travail? 5

—Mais il n'y a pas eu d'interruption, a répondu le vieux commis tranquillement.

—Que voulez-vous dire?

—Chacun s'est partagé la besogne, tout est au courant, et les 10 MM. Durmer ne se sont aperçus de rien.

Cette fois, l'émotion a été trop forte. Après tant de témoignages d'affection, celui-ci comblait la mesure; je n'ai pu retenir mes larmes.

Ainsi les quelques services que j'avais pu rendre ont été 15 reconnus au centuple! j'avais semé un peu de bien, et chaque grain tombé dans une bonne terre a rapporté tout un épi! Ah! ceci complète l'enseignement du docteur! S'il est vrai que les infirmités du dedans et du dehors sont le fruit de nos sottises ou de nos vices, les sympathies et les dévouements sont aussi 20 des récompenses du devoir accompli. Chacun de nous, avec l'aide de Dieu, et dans les limites bornées de la puissance humaine, se fait à lui-même son tempérament, son caractère et son avenir. . . . . .

Tout le monde est reparti; mes fleurs et mes oiseaux, rapportés par le vétéran, me font seuls compagnie. Le soleil couchant 25 empourpre de ses derniers rayons mes rideaux à demi refermés. Ma tête est libre, mon cœur plus léger; un nuage humide flotte sur mes paupières. Je me sens dans cette vague béatitude qui précède un doux sommeil. 30

Là-bas, vis-à-vis de l'alcôve, la pâle déesse aux draperies de mille couleurs et à la couronne effeuillée vient de m'apparaître de nouveau; mais, cette fois, je lui tends la main avec un sourire de reconnaissance.

—Adieu, chère année, que j'accusais injustement tout à l'heure! Ce que j'ai souffert ne doit pas t'être imputé, car tu n'as été qu'un espace où Dieu a tracé ma route, une terre où j'ai recueilli la moisson que j'avais semée. Je t'aimerai, abri de passage, pour les quelques heures de joie que tu m'as vu goûter; je t'aimerai même pour les souffrances que tu m'as vu subir. Joies ni souffrances ne venaient de toi, mais tu en as été le théâtre. Retombe donc en paix dans l'éternité et sois bénie, toi qui, en remplacement de la jeunesse, me laisses l'expérience, en retour du temps le souvenir, et en payement du bienfait la reconnaissance.

FIN.

NOTES.

Page. Line.

1. **Un philosophe sous les toits**, 'a garret philosopher,' often translated 'an attic philosopher,' which, although a clever pun, is misleading, since 'attic' is a homonym of 'Attic'

3.—**me vient . . . pensée**, 'occurs to my mind,' lit., 'comes to me to the thought.' Notice the use of the indirect obj. and def. art. as equivalent to a poss. adj.

4.—**Encore une année**, 'another year, one more year.' *Prenez encore une pomme*, 'take another apple.'

4.—**qui s'est détachée**, '(which has become) detached,' lit., 'which has detached itself.' Here, as frequently, the literal translation of the reflexive is to be avoided.

5.—**La foule s'empresse**, 'The crowd hastens, is eager.' See l. 4.

6.—**sa jeune soeur**, 'its young sister,' i.e. the new year.

7.—**se portent en avant**, 'are directed forwards,' i.e. 'towards the future.' The reflexive is often translated by the passive. See note to l. 4.

7.—**se retournent**, 'turn, are turned.' See above.

7.—**On sourit . . . reine**, 'The new queen is received with smiles,' lit., 'one smiles (kindly) on the new queen,' i.e. the new year. No Eng. word gives the exact force of *on*. Constructions with *on* may often be turned by the passive, as here.

8.—**celle**, 'that one, her'—refers to *reine*.

9.—**vient d'envelopper**, 'has just wrapped.'

10.—**celle-ci**, 'the latter, as for the latter.' Refers to *celle*, l. 8. the one who has just been wrapped in her shroud, viz., the old year.

10.—**elle**, 'it,' i.e. the old year.

11.—**l'autre**, i.e. the new year.

15.—**que faire . . . pluie**, 'what is to be done with a rainy day?' lit., 'what to do with a day of rain?'

18.—**prennent mal**, 'are hard to light,' lit., 'take (fire) badly.' *prennent* is 3 pl. pres. indic. *prendre*.

19.—**s'éteint**, 'goes out.' 3 sing. pres. indic. *s'éteindre*.

19.—**je jette là**, 'I throw away or aside.' Note that *t* is doubled before *e* mute in verbs with infin. in *-ter*—generally.

2. 1.—**pourquoi . . . année?** 'why should I rejoice to see the beginning of a new year?'

2.—**Tous ceux**, 'As for all those.'

2.—**l'air . . . lèvres**, 'with an air of festivity and a smile upon their lips.' *l'air* and *le sourire* are examples of the absolute construction. Conf. Eng.: He stood there, hat in hand, *Il se tenait là, le chapeau à la main*. *les*, article instead of possessive before parts of the body, etc., when the possessor is clearly indicated by the context.

5.—**l'usage des étrennes**, 'the custom of making New Year's gifts.'

6.—**se constater à lui-même**, 'to prove to itself, satisfy itself of.' *se* is indir. obj., and *à lui-même* is in apposition to it.

7.—**j'ouvre . . . vanité**, 'I open a parenthesis in my ill-humour in favour of my vanity,' i.e. I lay aside my vexation in order to gratify my vanity by the display of knowledge shown in ll. 10–20.

10.—**ne . . . mois**, 'used to divide the year into ten months only.' In *partageaient* note *e* inserted after *g* to prevent its being pronounced hard before *a*. Infin. *partager*, *g* soft.

Page. Line

2. 11.—**Numa Pompilius.** The second king of Rome.

12.—**Janus.** A Roman deity with two faces looking in opposite directions. The month of January was sacred to him, as were all other beginnings.

13.—**Il,** 'it,' i.e. *mois.*

13.—**on entoura . . . commencement,** 'its beginning was surrounded.'

14.—**d'heureux.** Partitive construction.

16.—**chez,** 'among.'

16.—**des figues sèches,** 'dried figs.' Partitive construction. Some or any, either expressed or implied, is expressed by *of the* (*de* + *def. art.*).

18.—**devait,** 'was to, should,' i.e. as the Romans said or thought.

19.—**nommée.** Fem. agreeing with *monnaie.*

20.—**stips.** A small Roman coin, used in alms, donations, etc.; not found, however, in *L.* in the nominative, as here given.

20.—**présageait.** The tenses in lines 10–20 should be observed. They form an excellent study on the employment of the imperf. and pret. def.—the *preterit* is used in making a statement as a historical fact; the *imperfect* is used to denote contemporaneous, customary, or continued action.

21.—**pour . . . maussade,** 'to relapse into ill-humour.'

22.—**je viens de.** Conf. p. 1, l. 9.

23.—**Je . . . distraire,** 'I should breakfast indeed by way of diversion.'

26.—**moi,** 'as for me, or simply *I* (emphatically).' The disjunctive form is used when for any reason the pron. is removed from direct relation with the verb.

26.—**Il reste,** 'there remains'—impersonal construction.

27.—**à force de poignets,** 'by main force,' lit., 'by strength of wrists.'

30.—**je ne sais.** Note the omission of *pas.* This omission occurs with *savoir* when doubt or hesitation is implied—not when denial of knowledge is affirmed.

31.—**J'ai lu,** 'I read.' The pret. indef. is very frequently translated by the Eng. past., as here.

32.—**qui . . . pendu,** 'who had hanged himself.' Pronominal verbs are conjugated with *être,* which must then be translated into Eng. like *avoir.*

33.—**Il y a.** See *y avoir* in the vocabulary.

3. 1.—**selon le bout,** 'according to the end,' i.e. 'the end through which you look.'

3.—**qui s'ouvre,** 'which extends, spreads out,' lit., 'opens itself.' See *ouvrir,* and p. 1, l. 4.

4.—**C'est . . . pitons,** 'It is an overlapping of roofs of which the gables interlace, cross, lie in masses, and above which high chimneys raise their peaks.

6.—**je leur trouvais,** 'It seemed to me they had,' lit., 'I found in them.'

8.—**des glaciers,** 'glaciers.' Partitive; see p. 2, l. 17.

8.—**je n'aperçois que,** 'I perceive only.' Note *ne . . . que,* 'only.' This construction is of frequent occurrence.

10.—**ne me . . . que,** 'now seem to me nothing but.' See l. 8, above.

10.—**de misérables.** See p. 2, l. 14—intervening adj.

13.—**Vésuve (le).** Mount Vesuvius is meant.

13.—**rappelle.** Verbs in *-eler* double *l* before *e* mute in the ending, generally.

14.—**télégraphe.** Not the electric telegraph, but a machine for signaling.

15.—**Montmartre.** Name of a hill within the fortifications of Paris, and also of a suburb built upon it.

15.—**me fait l'effet de,** 'seems to me like,' lit., 'makes or produces on me the effect of.'

Page. Line.

3. 19.—**premier de l'an**, 'New Year's day,' i.e. *premier (jour) de l'an.*

21.—**à recevoir**, 'to be received.'

22.—**que donnent . . . forcées**, 'which compulsory generosity gives.' Note that *générosités* is the subject and *que* the direct obj. of *donnent.*

23.—**multiplier.** This word is joined in construction with *je vois*, as is also *traversant*, l. 22.

24.—**des fleurs, etc.** Partitives, 'flowers, etc.'

27.—**Ce sont**, 'these are.' *Ce* is used before *être* in 3 sing. and 3 pl., as here, when the real subject follows the verb.

28.—**elle . . . examiner**, 'she herself comes to examine.' Distinguish *venir* + *infin.* from *venir de* + *infin.*, and see p. 1, l. 9.

32.—**se lèvent**, 'are raised, are shut,' lit., 'raise themselves.' See p. 1, l. 4.

33.—**fait.** Note that the verb agrees here strictly with the subject in number without reference to the signification.

34.—**moi seul**, 'I alone.' See p. 2, l. 26.

4. 1.—**un être préféré**, 'a single loved one.'

2.—**pour . . . vœux**, 'for whom I can utter good wishes.'

3.—**Que . . . chercher**, 'May then my wishes for a prosperous year accompany,' lit., 'go to seek out, find.' *aillent* is the subjunctive used optatively, and really depends on some such word as *je veux* understood.

6.—**A vous d'abord.** Understand '*Que mes souhaits aillent.*' So also in ll. 11, 14, 19.

6.—**la mort . . . pauvreté**, 'death and poverty.' A particular term used in a general sense takes the article in French, but not in Eng. See *le silence* and *l'abandon*, etc., in ll. 8 and 10, 'silence, abandonment,' and very frequently throughout the book.

11.—**les yeux.** Conf. p. 2, l. 2.

17.—**assez large**, 'broad enough.'

18.—**du travail . . . sacrifice.** See l. 6 of this page.

19.—**quels . . . soient**, 'whatever may be.'

20.—**ce qui souffre**, 'those who suffer,' lit., 'what suffers.'

21.—**vierge . . . Byzance.** Byzantium stood on the site of what is now Constantinople. Diana of Ephesus, patroness also of Byzantium, was represented with outstretched arms.

22.—**les deux bras.** Conf. p. 2, l. 2.

26.—**méditation distraite**, 'brown study.'

29.—**en me . . . donner**, 'when I was complaining of not having anything to give.'

5. 1.—**Paulette**, fem. form of Paul.

2.—**depuis . . . vue**, 'during nearly a year which has elapsed since I saw her, Paulette has changed,' lit., 'since nearly a year that I had not seen her, Paulette is no longer the same.'

3.—**c'était**, 'she was.' So also l. 4.

6.—**le même . . . lui**, 'the same wide-open and straight-forward eye.'

9.—**moi**, 'for my part.' See p. 2, l. 26.

11.—**peut-être . . . point.** Not an interrogation—inversion for emphasis.

11.—**à de . . . moi**, 'on my own account.'

14.—**Les illuminations . . . monuments**, 'The lines of flame of the illuminations decked our public buildings,' lit., 'The illuminations made their lines of flame run along, etc.'

17.—**Champ de Mars.** A large open space in Paris in front of the Hôtel des Invalides used for reviews, displays of fire-works, and other such purposes—pronounce the *s* in *Mars.*

19.—**on**, 'They, the people.'

Page. Line.

5. 19.—**s'abat.** Note the present used historically of past time. See ll. 20, 22 etc., and Gram., § 548 (*b*).

22.—**près de périr,** 'in imminent danger of perishing.'

25.—**Il y a . . . cela,** 'That was two years ago,' lit., 'There are two years from (since) that.'

26.—**de longs intervalles.** See p. 2, l. 14.

26.—**oubliée,** why fem.? See Gram., § 588.

26.—**mais . . . cœurs,** 'but Paulette's memory springs from a grateful heart,' lit., 'but Paulette has the memory of good hearts.'

6. 1.—**en . . . verni,** '(made) of painted paper.'

6.—**m'enveloppait le cœur,** 'which enveloped my heart.' Note the use of the indir. object and def. art. to express the possessive relation. See p. 1, l. 8.

5.—**dissippent.** Conf. p. 5, l. 19. These tenses may, if desired, be translated by the past.

8.—**je fais . . . Paulette,** 'I invite(d) Paulette to sit down.'

10.—**la petite,** 'the little girl.'

11.—**les rôles . . . renversés,** 'the tables are turned.'

12.—**mène.** From *mener*.

13.—**Orpheline . . . longtemps,** 'Left an orphan many years ago,' lit., 'Orphan since a long time.'

15.—**élevés . . . misère,** 'brought up on poverty.' Note the agreement of the p. p. which follows *avoir* with the direct object which precedes it.

18.—**apprenti,** 'an apprentice.' S. m. used as predicate (unqualified); hence no article, e.g. *mon frère est avocat*, my brother is a lawyer.

20.—**sans . . . soleil,** 'but for the winter which obliges you to buy your sun(shine),' i.e. fire, light, etc.

21.—**se plaint . . . que,** 'complains that.'

24.—**renvoie.** See *renvoyer*. In verbs ending in *-oyer*, change *y* into *i* before *e*.

25.—**gèle.** See p. 6, l. 12.

25.—**ont-ils.** Inversion, not interrogation.

30.—**s'est . . . résignée.** Translate *est* as if it were *a*. Pronominal verb, hence the auxiliary is *être*. See Gram., § 175.

34.—**ont . . . désir,** 'have inspired me with a desire,' lit., 'have caused to spring up in me a desire.'

7. 4.—**auxquelles . . . travail,** 'who employ them,' lit., 'to whom they are indebted for their work.'

9.—**s'est.** See p. 6, l. 30.

12.—**Trois heures,** 'Three o'clock.'

12.—**Tout est convenu,** 'Everything has been arranged.'

13.—**remplacé,** 'provided.'

16.—**À l'heure dite,** 'At the hour mentioned'—*dite* is p. p. fem. of *dire*.

17.—**Piémontais,** 'Piedmontese.' *Piémontais* or *Savoyard* is another name for chimney-sweep, as many persons of that trade come from Piedmont or Savoy.

19.—**J'en serai . . . promenant,** 'I shall make up for it through warming myself by walking.'

23.—**je tremble . . . m'interrompe,** 'I tremble lest I be disturbed.' Note that all expressions of *fearing* are followed by the *subjunctive*. The half negative *ne* is employed when *it is feared* that what is spoken of *will* take place—otherwise the full negative is used. See also p. 7, l. 28.

24.—**Mais . . place,** 'But no, there everything is ready,' lit., 'in place.'

Page. Line.

7. 27.—**Cette fois . . . pas**, 'This time my fear lest they *should* come has changed into impatience at their not coming.'

29.—**les voici . . . précipitent**, 'Here they come pushing open the door and rushing in,' lit., 'here they are who push, etc.'

8. 1.—**achève**. See p. 6, l. 12, for accent.

2.—**Attendrissement, etc.**, '(Then come) tears, etc.'

11.—**et chacun . . . part**, 'and each contributes his share.

12.—**Je n'avais . . . souper**, 'I had brought the supper only.' See p. 3, l. 8.

14.—**quelle . . . réponses**, 'what a confusion of questions which expect no answers.'

18.—**frappé de**, 'astonished at,' lit., 'struck by."

19.—**Accoutumé . . . présent**, 'Accustomed to live for the present (moment).'

20.—**Le riche . . . heureux**, 'The rich man, sated by enjoyment, is more difficult to amuse; he must have time and all the comforts of life to *consent* to be happy.'

23.—**s'est passée**, 'has passed.'

24.—**m'a raconté . . . vie**, 'told me the story of her life.' See p. 2, l. 31.

27.—**nous a . . . savait**, 'told us what he knew about them.'

27.—**Enfin . . . séparer**, 'At last we had to part,' lit., At last it has been necessary to separate.' See p. 2, l. 31.

31.—**Elle**, i.e. *soirée*.

33.—**nul . . . malheureux**, 'nobody is so unhappy.' The negative is here made up of *ne* and *nul*.

9. 2.—**j'ai rencontré**, 'I met.' See p. 2, l. 31.

3.—**celle-ci**, 'the latter.

3.—**a franchi . . . marchepied**, 'sprang from the carriage,' lit., 'has sprung over the carriage steps.' See p. 2, l. 31.

4.—**entendue**. Note agreement of p. p. with *direct object* which *precedes avoir*. See Gram., § 588.

6.—**moi**. See p. 2, l. 26.

CHAPTER II.

THE CARNIVAL.

10.—**Quelle**, 'What a!' Conf. p. 8, l. 14.

10.—**Pourquoi . . . huées?** 'Why are the people calling to each other, and why those shouts?'

12.—**ce sont . . . passent**, 'it is the masks passing.'

13.—**n'a pu**. Note that *pas* and *point* may be omitted after *cesser*, *oser*, *bouger*, *avoir garde*, *pouvoir*, and *savoir*. Here *pas* is omitted after *pouvoir*.

16.—**Carn . . . bas!** 'Carn à val signifies, word for word, *down with flesh!*' i.e. *carn*, from an oblique case of *L. caro* + *à* + *val*, fr. *L. vallis*. This derivation is more than doubtful.

17.—**benoîtes . . . jambons**, 'blessed pullets and fat hams.'

18.—**le . . . Pantagruel**. Rabelais (b. 1483, d. 1553) is meant. Writer on educational reform under the guise of satire. Pantagruel was the son of Gargantua in "Life of Gargantua."

21.—**à toutes . . . peuples**, 'in all ages and among all nations.'

Page. Line.

25.—**les trappistes . . . parole**, 'the Trappists are permitted to speak once a month,' lit., 'recover speech.' *Trappists*, members of an order of monks, founded in 1140 at the Abbey of La Trappe, France. Their discipline is very strict, including enforced silence.

27.—**Peut-être . . . monde**, 'Perhaps it is the same in society.' The *en* is not translated, is purely idiomatic.

10. 2.—**et tout . . . maison**, 'and everything is given over to the revellers,' lit., 'to the madwomen, or madcaps, of the house.' An allusion to the merriment and license which characterized the Roman saturnalia. Special privileges were granted the slaves, who sat at table attired in the clothes of their masters, and were waited on by the latter.

5.—**C'est . . . heures**, 'It is (a strife as) to who will be most active in making a brilliant show for a few hours.'

7.—**la . . . envie**, 'curiosity, envy.' See p. 4, l. 6.

9.—**pensé-je**, 'I think.' Inverted because of the quotation. The acute accent appears over *e* of 1 sing. pres. indic. 1 conj. when the pron. comes after in interrogation and other inversions, e.g. *chanté-je*, do I sing?

12.—**qui . . . esprit**, 'to relax his mind.' *Détendent* is subjunctive owing to the implied purpose. See l. 13, *reposent*, etc.

13.—**ne peut-il**. See p. 9, l. 13, for omission of *pas*.

15.—**cherchent . . . longtemps**, 'have long been in quest of.' Note the idiom. Conf. *j'étudie le français depuis six mois*, 'I have been studying French for six months.'

23.—**soit . . . fasse**. Subjunctives. See ll. 12 and 13.

26.—**je veux . . . moi**, 'I want it to be so for me also.' *Le* is unchangeable, as its antecedent is *fête*, a noun used adjectively. See Gram., § 479. *Soit* is subjunctive after *veux*. See Gram., § 569.

28.—**aux grands jours**, 'on special occasions.'

29.—**Levant**. The 'Levant.'

31.—**curé . . . Meudon**, 'parish-priest of Meudon,' i.e. Rabelais. Meudon is a small town between Paris and Versailles.

32.—**langage des halles**, 'the language of the markets, billingsgate.'

32.—**Voltaire**. French writer, b. 1694, d. 1778.

11. 1.—**Molière**. The greatest of French writers of comedy, b. 1622, d. 1673.

2.—**Lesage**. French writer, b. 1668, d. 1747. "Gil Blas" (pronounce the *s*), in which the characters mentioned in ll. 7, 8, and 9 are found, was one of his most celebrated works. The scene of "Gil Blas" is laid in Spain.

3.—**en faisant . . . vices**, 'by making vice laughable,' lit., 'in making vices laugh.'

3.—**si l'amertume . . . inspiration**, 'if his inspiration is occasionally mingled with bitterness.'

9.—**Plaisantes . . . images**, 'Amusing or graceful pictures.'

14.—**une lettre à écrire**, 'a letter to be written.'

15.—**me la . . . hier**, 'to ask it of me yesterday.' *Je lui demande son argent*, I ask him for his money. The *person* after *demander* is *dative*.

16.—**C'est . . . que**, 'He is a little lively old man whose only passion is for'.

19.—**je dois rédiger**, 'I am to write.'

22.—**demander asile**, 'to ask for shelter, ask for a home.'

26.—**La feuille . . . Bath**, 'The sheet of paper of Bath manufacture. Bath, a town in England.

27.—**je me . . . le front**, 'I scratch my forehead.' See p. 1, l. 3.

31.—**Je . . . relieur**, 'I hasten then to the bookbinder's.' Note *chez*.

32.—**Johnson**, 'Johnson,' i.e. 'Dr. Samuel Johnson's Dictionary.' English writer and lexicographer, b. 1709, d. 1784.

Page. Line.

12 4.—**Pierre**, 'Peter.'

5.—**le matin**, 'in the morning.' Note the *omission of in.*

6.—**il s'est . . . heure**, 'he has steadily grown worse,' lit., 'he has found himself worse from hour to hour.'

7.—**Je . . . médecin**, 'I ask if a physician has been brought.' See p. 1, l. 7. Lit. 'if one has made a physician to come.'

8.—**Ah . . . oui!** 'yes to be sure!' Ironically said.

8.—**faudrait.** For *il faudrait.* Conf. *pas* for *ne . . . pas.* Such omissions occur only in the language of the uneducated.

12.—**Minute!** For *attendez une minute!* 'Wait a moment! Not so fast!'

12.—**ami . . . porteur**, 'friend as the off horse is friend of the nigh horse,' lit. 'as the shaft horse is friend of the horse which carries (the driver).' The allusion is to horses not yoked side by side as in this country, but one ahead of the other. The *limonier* is in the shafts (*limons*); the *porteur* carries the driver on his back.

15.—**Vous . . . soins?** 'But you do not surely mean to leave him uncared for?'

16.—**vu que . . . bal**, 'seeing that I am going to the ball, I am for the ball.'

19.—**Faudrait-il . . . Courtille**, 'Must I miss a trip down from Courtille.' *Courtille*, a favorite resort in the north of Paris for masqueraders on Shrove Tuesday. It abounds in wine shops, taverns, etc.

21.—**chez . . . Desnoyers**, 'at father Desnoyers' (tavern).'

22.—**n'ont . . . réglisse**, 'have only to take liquorice (water).'

22.—**ma . . . blanc**, '*my* drink is white wine.' The use of *à moi* strengthens the possessive *ma.* We have here a combination of the two methods of indicating possession, viz. (1), the poss. adj. and (2), *à* with the possessor, e.g. *Cette maison est à moi*, this house belongs to me. *C'est ma maison*, this is my house.

27.—**tout . . . attend**, 'solely engrossed with the hope of the pleasure that awaits him.'

31.—**que peut avoir**, *que* is obj. The subject of *peut* is *abandon*, translate, 'which such an act of desertion may bring upon the sick man.' Inversions of this kind are very frequent throughout the book.

13. 1.—**que voulez-vous . . . fasse?** 'What do you want me to do? What would you have me to do? *Fasse* is subjunctive. Subjunctive is used after verbs expressing wish (*vouloir*, here), command, consent, necessity. See p. 10, l. 26, and Gram. § 569.

2.—**est-ce que . . . hasard?** 'Am I bound, perchance, to spend my carnival in getting foot-baths heated?' Note that *est-ce que* (is it that), prefixed to any statement turns it into an interrogation. *à faire chauffer*, 'in making to be heated.

6.—**Qu'il aille**, 'Let him go.' 3 sing. pres. subj. *aller.* In such expressions the subj. really depends on some verb of *willing* understood. See l. 1 of this page.

7.—**le**, 'so.' The indeclinable *le* stands for the phrase *aller à l'hôpital;* hence no agreement. Gram., § 479.

9.—**je vas**, 'I am going to, I will.' *Vas*, 1 sing. pres. ind. *aller*, not so much used as *vais*, and never in interrogation.

9.—**aussi bien . . . débarasser**, 'as a matter of fact I shall have got rid of him the sooner,' lit., 'I shall the sooner have done with ridding myself of him.'

14.—**qui court . . . fiacre**, 'who hastens to get a hack.' Note *aller chercher*, lit., 'to go to seek, hence generally 'to go and bring, get, etc.'

20.—**m'a remercié**, 'thanked me.' Translate the numerous expressions in the pret. indef. which occur in pp. 13, 14, 15, and 16 generally by the English past.

32.—**a-t-il dit**, 'said he.' Inversion on account of quotation, as in Eng.

Page. Line.

14. 7.—**il en existe aussi**, 'there are also some.'

9.—**comme si . . . cherché**, 'as if I had sought, as if to seek.'

20.—**au Louvre**, 'at the Louvre,' a magnificent palace in Paris, now used as a picture-gallery and museum. Nearly all French sovereigns from Francis I. to Napoleon III. took part in building the Louvre.

22.—**Jordaens.** Flemish painter (b. 1594, d. 1678). The picture alluded to is Jordaens' "*Le Concert de Famille.*"

24.—**Rubens.** Flemish painter (b. 1577, d. 1640). Celebrated for the richness of the coloring in his pictures.

24.—**voyez plutôt**, 'just look at.'

26.—**On pourrait . . . coloris**, 'one might count the brush strokes of the Hercules of coloring.' i.e. Rubens.

29.—**celle-ci**, 'this one', lit., 'this here.'

32.—**On eût . . . communiquait.** 'One would have said that the sight of it communnicated to them.' *Eût*, imperf. subj., equal to conditional *aurait. Sa*, 'its,' viz., of the *tableau*; *leur* i.e. 'to the crusts.'

15. 2.—**c'était . . . regard**, 'it was indeed, as he himself had said, a feast for the eye.'

5.—**d'autres vont . . . bals**, 'others go and frequent the eating-houses and the balls.'

9.—**elle doit . . . prix**, 'it must be worth a great deal.'

11.—**dans un bon . . . amateur**, 'on a favourable occasion and (in dealing) with a good judge.'

12.—**quelque chose comme**, 'something like.'

17.—**laissé.** With what does *laissé* agree? See Gram., § 588.

18.—**il voudrait . . . dédire**, 'he would like to break the bargain, but in vain,' i.e., I will not consent to his doing so.

26.—**Quelle . . . clair-obscur**, 'What a knowledge of light and shade!'

27.—**Où trouve . . . naturel!** 'Where is to be found such transparence of tint, such magic of reflection, such force, such fidelity to nature.'

16. 1.—**Que dites-vous . . . marché?** 'What do you say to my bargain?'

3.—**Pardon**, 'I beg your pardon.' The full expression is, *Je vous demande pardon.*

4.—**vous auriez . . . meilleur**, 'you might have made a better one,' lit., 'you might have made it better.'

6.—**me croiriez-vous . . . valeur?** 'Would you believe me to be a man to make a mistake about the merit of a painting or its value.'

10—**vous auriez pu avoir**, 'you might have had.'

13.—**non.** Note that *ne . . . pas* or *point* is the negative used along with verbs; *non* is used apart from the verb.

15.—**indigne d'en jouir**, 'unworthy of enjoying them.' The *en* is governed by the *de* used after *jouir*, e.g., *Jouissez-vous de la musique?* Are you enjoying the music?

20.—**Rentré chez moi**, 'Home again.' Translate *je trouve* either by present or past.

20.—**mon eau.** Instead of *m'eau or ma eau* for euphony. *Mon, ton, son* instead of *ma, ta, sa*, before a fem. word with initial vowel sound.

29.—**je ne sais . . . joyeuse**, 'a certain indescribable joyous activity, lit., 'I know not what, etc.'

31.—**Mille et une nuits**, 'The Thousand and One Nights.' Well known Oriental Tales, "Arabian Nights."

32.—**les pieds en espalier**, 'with my feet spread out.' The absolute constr. See also in the following expressions, *l'oreille caressée*, etc.

Page. Line.

17. 5.—**dont mes . . . réalités,** 'which my wishes would like to turn into realities.'

9.—**que,** dir. obj. See p. 12, l. 31.

12.—**une charrue . . . maître,** 'a plough yoked up, which awaits its master.'

14.—**je reconnais . . . copeaux,** 'I recognize the shoemaker's (maker of wooden shoes) hut, with its roof of sods and chips.'

16.—**il me semble. . . . passe!** 'I seem to see something like an image of myself floating and passing by!'

20.—**Je me . . . crème,** 'I recollect now that I have no cream left.'

23.—**venue toute jeune,** 'who came when quite young.' *Toute* is adverb to *jeune*. When used as an adv. *tout* agrees like an adj. with a following word fem. with initial consonant sound. See Gram., § 91 (d).

24.—**Savoie,** 'Savoy.' See p. 7, l. 17.

31.—**dès la porte,** 'as soon I had reached the door.'

33.—**Savoyards.** See p. 7, l. 17.

18. 2.—**et c'est là . . gaieté,** 'and that is the cause of their merriment.'

5.—**voyez-moi . . . régale!** 'Just look at those (little) innocents, how they feast!' *Moi*, as here used, corresponds to the ethic dative of Latin and Greek. *ça* agrees with the verb in 3 sing. without regard to the sense conveyed by *ça*, here *they*. See ll. 9 and 10.

7.—**fait observer,** 'remarks, observes.' See vocabulary.

11.—**le bon Dieu,** 'God,' conf. the Ger. *der liebe Gott*, 'the dear God.'

15.—**j'en ramasse quelques-uns,** 'I pick up a few of them.'

16.—**pour qu'ils . . . faim,** 'so that they may eat as much as they want,' lit., 'may eat (according) to their hunger.'

17.—**leurs mères . . . paradis,** 'their mothers will repay me for that in Heaven.'

19.—**qu'ils.** *Que* stands for *quand* to avoid repetition.

24.—**Les ris . . . d'oiseau,** 'The laughter of those little creatures, Sir, it's like the song of a bird.'

29.—**les chérubins,** 'you (little) cherubs.' *Moi*. See l. 5.

32.—**mais faut . . . carnaval.** *Faut* for *il faut*. See p. 12, l. 8. 'But I must keep carnival, you know.'

19. 1.—**rien,** 'anything.' *Rien* here assumes its etymological meaning. *L. rem.*

3.—**l'égoïsme, etc.,** 'selfishness, etc.'

5.—**avaient fait . . . carnaval,** 'had each kept carnival.' *Leur* or *son* is used as a poss. adj. after *chacun*, according as it is intended to make the sense distributive or not.

CHAPTER III.

WHAT IS LEARNT BY LOOKING OUT OF THE WINDOW.

12.—**il eût mieux fait,** 'he would have done better.'

12.—**Quelles . . . activité.** 'What alternations of excitement and sleep! What uneasiness, startings, thirst ever-new! What a chaos of painful or confused pictures! Ever between sleeping and waking, we seek in vain for tranquility, and pause on the threshold of activity.'

18.—**en.** Governed by *se repentir de*.

19.—**il faut entendre la mienne!** 'I mean my own!'

27.—**dont on utilise . . . ouvrier?** 'Whose work is utilized without regard to the workman.'

27.—**Je . . . vous,** 'I will tell you.' The antecedent of *le* is *pourquoi*, etc.

Page. Line.

20. 3.—**vient tout à coup de s'ouvrir**, 'has all at once opened up.'

5.—**celui**, 'that which, the one.' The antecedent is *chemin*.

7.—**mais aussi . . . espérer**, 'but (at the same time) as little to hope for.'

8.—**les grand périls et les opulentes réussites!** 'great risks and brilliant success!'

9.—**si**, 'whether.' In this se ıse *si* may be used with the fut. and condl. *Si* is never so used when it means *if*.

12.—**Depuis hier . . . indécis**, 'Ever since yesterday I have been deliberating, comparing notes, and I (still) remain undecided.'

17.—**Nous touchons . . . reverdies**, 'We approach that sweet season of fresh green foliage.'

18.—**poëtes**. Such as Ronsard, etc.

19-22.—**C'est à ce . . . may**. The following metrical rendering, suggested by a friend, brings out the meaning well:

> "'Twas in this merry month of May,
> When Nature doth her face renew,
> That I, my fair one, unto you
> The homage of my heart did pay."

Note *y* for *i* at end of *may, présentay, moy*, archaic spelling.

23.—**qu'incendie**. *Qu'* is the direct object. Conf. l. 29, and p. 21, l. See p. 12, l. 31.

21. 2.—**le**. The antecedent is *entrelacement*.

4.—**en quête . . . l'affût**, 'in quest of prey or lying in ambush.'

4.—**il n'a point . . . à**, 'he has not witnessed, in short.' *Assister à*, to be present at. *Assister à une réunion*, to be present at a meeting.'

6.—**un théâtre . . . décorations**, 'a stage with ever-changing scenery.'

8.—**sont**. Why the verb *être?* See Gram., § 175.

14.—**Je les vois s'envoler**. 'I see them fly away.' *S'envoler* and the following infinitives depend on *vois*.

16.—**point**. Note its force here—stronger than *pas*.

18.—**dans ma main**, 'from my hand.' Note the idiom.

19.—**J'ai beau regarder**, 'I look about in vain.'

22.—**les plus hardis . . . au-dessus**, 'the boldest come and fly above (it).' Distinguish *venir + infin.*, *venir à + infin.*, and *venir de + infin.*—respectively: to come to (or and), to happen to, and to have just.

24.—**quelqu'une**, 'one', lit. 'some one.'

26.—**les oiseaux**, 'birds,' not '*the* birds.'

22. 1.—**qu'aucun danger ne les menaçait**, 'that no danger threatened them.' *ne* and *aucun* here make up the negative.

1.—**je croyais avoir**, 'I thought I had.' Note the idiom.

6.—**j'ai besoin de**, 'I need to.' Idiom.

7.—**de reconnaître . . . alentours**, 'to survey in detail all the surroundings.'

9.—**glissant on . . . rencontre**, 'passing along or pausing, according to what it lights upon.'

12.—**l'avaient . . . frappé**, 'had long since attracted its attention.'

13.—**levée dès . . . jour**, 'up at daybreak.'

14.—**et dont . . . soirée**, 'and whose profile is outlined, until far on in the evening.'

16.—**qui fait arriver . . . capricieuses**, 'whose capricious notes every few moments reach even my attic,' lit. 'who causes to arrive even to my attic, etc.'

Page. Line.

19.—une foule de . . . s'y pressent, 'a crowd of tradespeople throng hither.' The verb agrees with *marchands*, which, though not the subject, conveys a plural idea—hence the agreement.

22.—qui annonce . . . intérieur, 'which gives evidence of some mental perturbation.'

25.—auront été, 'have probably been, have, I suppose been.' We have here the idiomatic use of the fut. perf. to indicate a supposition. *L'enfant pleure, il se sera fait mal.* The child is crying, it has hurt itself, I suppose.

26.—la voilà, 'there she is, behold her.'

31.—côtoie . . . laborieuse, 'pursues slowly but surely her humble and laborious way,' lit. 'coasts along, etc., her laborious mediocrity.'

23. 1.—Faut-il . . . la vie, 'is life to be regarded.'

4.—Pourquoi chercher, 'Why seek? Why court?'

5.—dans quel but . . . richesse, 'with what object hasten to be rich?'

6.—soit, 'is.' The subjunctive is used in a relative clause depending on a principal clause containing negation, *interrogation*, as here, or condition.

8.—il faut, 'is needed.'

14.—il faut que . . . aujourd'hui, 'I must decide to-day.' *Décide* is subjunctive after *il faut que*. *Il faut* without *que* is followed by the infinitive.

16.—dés. Plural of *dé*. Note the accent and distinguish from *dès*.

18.—qui s'étaient ouvertes, 'which had been opened.' Why does *ouvertes* agree? See Gram., § 591.

22.—à, 'by.'

23.—ruban. Badge of the Legion of Honour.

26.—aimées de, 'loved by.' Verbs indicating *sentiment* take *de* in the passive before the doer of the action—all other verbs *par*.

26.—les fleurs, et les enfants, 'flowers and children.' The words are used in a general sense.

24. 3.—protéger, 'protecting.' Subject of *a*.

6.—caisses vertes, 'green boxes,' i.e. boxes filled with earth for growing flowers.

8.—tous les jours, 'every day.' Distinguish from *toujours*, 'always.'

9.—défendre les pousses . . . chaleur, 'to protect the budding shoots from weeds or insects, to arrange the guiding threads for the tendrils, to give them a due proportion of water and heat.'

12.—moisson, 'these flowers,' lit. 'harvest, crop.'

14.—mais aussi, 'but then too.'

15.—quand une . . . rues, 'when a fiery dust whirls in our streets.' Note that in French the fut. must be used *wherever futurity is implied* by the context. See also ll. 17 and 18.

17.—que. For *quand*, to avoid the repetition of the word.

24.—qui se formait . . . longtemps, 'the cloud long gathering on the horizon,' lit. 'the cloud which was forming itself since long.' Note the idiom and see p. 10, l. 15.

28.—Je me suis . . . amusé, 'I have always been particularly amused.' Pronominal verb—hence *être* as auxiliary. See p. 21, l. 8.

30.—perde, 'loses.' Subjunctive after *il semble*. Impersonal verbs in general take the subj. *Il me semble*, however, takes the indicative.

30.—que lui a fait . . . habitude, 'which society or habit has formed for him.'

32.—à la démarche délibérée, 'with the deliberate gait.' Conf. *L'homme à la barbe noire*, the man with the black beard. Note the idiom.

Page. Line

23.—**insouciance de commande**, 'pretended indifference,' lit. *de commande*, '(put on) to order.'

25. 1.—**qui se donne . . . dissipateur**,' who assumes a free and easy air.'

4.—**et la toilette si soignée**, 'and whose dress is so neat and tasteful.'

7.—**en brebis**, 'in sheep's clothing,' lit. 'as a sheep.'

9.—**quelques-uns**, 'some, a few.'

16.—**gardes nationaux**. 'national guardsmen.' *Gardes* meaning a member of the *garde national(e)*, as here, is masc.

19.—**le voilà, qui redouble**, 'see, it is increasing in violence.' The pron. governed by *voilà* or *voici* comes before—here *le* stands for *orage*.

22.—**à louer**, 'To Let.' The ordinary sign affixed to a vacant house. For Sale, *à vendre*.

23.—**Il y a un an**, 'a year ago,' lit. 'there is a year.' Note the idiom.

27.—**vente au rabais**, 'sale at a discount, at reduced prices.'

29.—**Le voilà**, 'now it is,' lit. 'behold it now.'

29.—**Que . . . ruine!** 'How many destinies there are like it, and which only change masters, as it did, to hasten more quickly to ruin.'

34.—**Prends**. Why is this speech put in 2 sing.?

34.—**contente-toi**, 'content yourself, be satisfied with'

26. 1.—**demandent à être**, 'require to be, must be.'

4.—**Sont-ce les faits . . . ainsi**, 'Do the facts speak thus? Is it the facts which speak thus?'

9.—**amie**. Adjective to *voix*.

10.—**c'est à dire . . . pouvons**, 'that is, what we can do,' i.e. 'what we are fitted for.'

11.—**d'une erreur de vocation**, 'from choosing the wrong calling,' lit., 'from an error of vocation.'

12.—**c'est que**, 'it is because.'

13.—**ce qui nous . . . convenons!** 'what suits us, but what we are good for! what we are suited to!'

15.—**Qu'irai-je**, 'What am I going to do, what should I do?'

22.—**des épées de Damoclès**. Damocles, a courtier of the tyrant Dyonysius, was fond of dilating on the happiness of his master. Dyonysius had him royally attired, and caused a banquet to be served him, but caused at the same time a sword to be suspended over his head by a single hair. This was intended as an illustration of the dangers which attend the happiness of the great.

22.—**Je suis un rat . . . champs**. An allusion to Lafontaine's well-known fable of "*Le Rat de ville et le Rat des Champs*." (Lafontaine's Fables, B. I., Fable 9.)

26.—**dans**, 'from.' Conf. p. 21, l. 18.

28.—**c'est là surtout**, 'that is especially the evil.'

30.—**Lui guéri**, 'It (once) cured.' *Lui*, antecedent is *mal*. The disjunctive form is used because it does not stand as subject or object to a verb.

33.—**donnez-en**, 'give them,' lit., 'give (some) of them.' *En* is partitive' and stands for *des prix*.

27. 1.—**Quand elle ne . . . lieu**, 'Even if (or although) it does not create other virtues, it takes the place of them.'

5.—**savetier**. Lafontaine's Fables, Book VIII., 2. "The Cobbler and the Financier." The rich man entrusts the cobbler with a sum of money to keep, and the fable recounts the poor man's anxiety during the time the money was in his house.

6.—**la voilà partie**, 'it is gone now,' lit., 'behold it gone.'

Page Line.

27. 8.—**Pauvreté.** Poverty is personified here. This paragraph is in 2 per. sing., which is used in the language of very familiar intercourse, solemnity, invocation.

9.—**eût fui,** 'would have fled from, would have shunned.'

10.—**la Pitié, etc.** Omit the *la* in translating.

14.—**sans me plaindre,** 'without complaining.' Distinguish *se plaindre*, to complain, from *plaindre*, to pity.

16.—**plus haut . . . puissance,** 'above pleasure and power.'

CHAPTER IV.

LET US LOVE ONE ANOTHER.

25.—**les, etc.** Omit the *les* in translating.

28. 1.—**font trembler les pavés,** 'make the pavements tremble.'

3.—**uniquement occupée . . . affaires,** 'solely intent on not losing a moment from business,' lit., 'solely occupied in not missing the (proper) moment (for the transacting) of business'

7.—**on n'entend . . . roulement,** 'no longer is anything heard but the rolling.' *ne . . . plus que.* This construction is a fusion of the *ne . . . plus*, no longer, and the *ne . . . que*, only.

10.—**chacun respire . . . jour,** 'everybody breathes freely after this eager race through the labours of the day.'

11.—**ce qui reste de force,** 'whatever energy remains.'

12.—**voici les bals . . . lanterne,** 'see, the colonnades of the ball-rooms being lighted up, the play-houses opening, the sweet-meat booths being put up along the public walks, the newsboys flourishing their lanterns about.'

17.—**les maîtres de Thèbes.** "Serious matters to-morrow," said Archias, Spartan Tyrant of Thebes, who, during a banquet, received a letter divulging a plot to liberate the city.

23.—**qu'on nomme . . . l'espoir,** 'called trustfulness and hopefulness.'

27.—**qu'importe . . . victoire?** 'what matter who wins the prize of victory?'

30.—**Parménion.** A Macedonian general under Philip of Macedonia and Alexander the Great.

31.—**"Ceux-là sont aussi Alexandre!"** 'They, too, are Alexanders.' Note that names of persons take no sign of the plural.

32.—**allais.** Note the use of the impf. in this sentence and the next to denote contemporaneous action. See Gram., § 550.

29. 1.—**Fruits, etc.** The partitive art. is omitted in enumerations, as here.

6.—**dont l'instruction . . . vitres,** 'whose knowledge has been gained from the shop windows,' lit. 'along the shop windows.'

9.—**chez Chevet,** 'at Chevet's.' A celebrated provision dealer of Paris.

9.—**au Jardin des plantes,** 'at the Botanical Gardens.'

10.—**le pont Neuf.** One of the oldest of the many bridges over the Seine in Paris. Built 1578-1604.

11.—**la salle Valentino,** 'Valentino Hal..' *La rue King*, King Street.

12.—**il a fait manger,** 'he has fed,' lit. 'he has made eat.'

13.—**Carter.** An English lion-tamer and owner of a menagerie in Paris.

14.—**la collection de Babin.** Stalls around the Palais Royal, where books and engravings are sold.

Page. Line.

29. 14.—**Goupil.** A well-known picture-dealer in Paris, Boulevard Montmartre.

15.—**l'Afrique,** 'Africa.' The def. art. is used before the names of countries.

16.—**anglais.** What adjs. must be put after their nouns? See Gram., § 434.

18.—**Autriche,** 'Austria.' See l. 15 and Gram. § 377 (2).

18.—**Kossuth.** Hungarian Dictator, 1848.

23.—**Connu,** lit. 'known,' about equivalent here to the familiar expression, 'Oh! that's old.'

28.—**la.** Refers to *variété*, l. 24.

30.—**près des Bains chinois,** 'near the Chinese Baths.'

31.—**jasmins des Florides,** 'Florida jessamines.'

33.—**l'auteur d'Atala,** 'the author of "Atala,"' Chateaubriand, b. 1768, d. 1822.

30. 7.—**Jeux émouvants . . . réel,** 'Stimulating diversions for the intellect, which finds relief in the imaginary from the wearisome common-places of the real.'

15.—**il,** 'it,' i.e. *habit.*

17.—**comme s'il eût voulu,** 'as if he would have liked.'

19.—**avec distraction,** 'heedlessly.'

25.—**le faubourg St. Germain.** Said to be the most aristocratic portion of Paris.

25.—**A peine ai-je pu,** 'Hardly could I.' Note again the preterit indef. translated by the Eng. past tense. It can most frequently be so translated.

28.—**Ses yeux . . . ouverts,** 'His eyes opened.' Why is *ouverts* pl.? See Gram. § 591.

29.—**jusqu' à ce qu'il ait disparu,** 'until it disappeared'; *jusqu'à ce que* is generally followed by the subjunctive, occasionally by the indic. or condl.

31.—**toujours étendu,** 'still held out.' *Toujours*, here, = 'uninterruptedly.'

33.—**Je venais de surprendre,** 'I had just happened upon.'

31. 3.—**discussion intérieure,** 'mental discussion.'

4.—**depuis.** See the note on p. 32, l. 1.

6.—**de nos jours,** 'in our days'; *de* is frequently so used to form adverbial expressions of time, e.g. *de jour, de nuit*, by day, by night.

7.—**qui n' avaient fait . . . victoire,** 'which had done nothing but substitute by turns victory for unhappiness.'

12.—**le silence . . . fait,** 'the silence which had settled.'

19.—**Je reconnus.** Note the employment of the preterit definite as soon as the author assumes the regular narrative style, and see Gram., § 554. The whole story which here follows would form an excellent study on the use of tenses.

21.—**Il y avait . . . années,** 'that was two years ago.

25.—**le Louvre,** see p. 14, l. 21.

28.—**aux Tuileries,** 'in the Tuileries.' A palace and gardens in Paris. The palace proper, begun by Catherine de Medicis, was burnt by the Communists in 1871. The wings, however, which connect it with the Louvre have been restored.

29.—**sa truelle à la main,** 'trowel in hand.' See p. 2, l. 3.

32.—**faut croire.** For *il faut.* See p. 12, l. 8.

32.—**que la soif . . . buvant,** 'that he has grown thirsty while drinking.' The fut. perf. often indicates a supposition. See p. 22, l. 25.

32. 1.—**C'est ce qu'ils . . . heure,** 'That is what they have been doing for an hour past.' Note the idiom, and conf. *j'étudie cela depuis trois*

Page. Line.

mois, I have been studying that for three months past. The *on* construction (see p. 31, l. 34) should strictly have been used here, instead of *ils*

32. 2.—**c'est.** c' is redundant, and is used to reiterate the real subject *tout*.

3.—**des Duval,** 'of the Duvals.' Apposition to *en*. See p. 28, l. 31.

5.—**Ah bien oui,** 'Yes, to be sure, very likely (ironically).' See p. 12, l. 8.

6.—**Ça.** See p. 18, l. 5.

7.—**ça ne sait . . . seul,** '*he* does not know (people like that don't know), how to find his (their) way about alone.'

13.—**il faut l'emmener,** 'he must be taken.'

15.—**viens.** Note that children are addressed in the 2 sing. See l. 26 and elsewhere throughout this story.

22.—**moi.** Note the use of the disjunctive form for emphasis.

26.—**Et tu l'as déjà vu?** Interrogation, though not thrown into the interrogative form. See also l. 5.

30.—**Ses yeux.** Note *la tête* in the preceding line. The def. art. is used instead of the possessive when it is quite clear who is the possessor.

33. 2.—**comme s'il eût,** 'as if he would have liked." See p. 30, l. 17.

5.—**c'est ma route,** 'that is my way,' i.e., 'I am going in that direction.'

7.—**Alors, tu t'en charges?** 'Then you take charge of him?'

8.—**Il n'a qu'à venir,** 'He has only to come.'

12.—**Pourvu qu'il . . . bien,** 'I hope that he may guide him safely,' lit. 'provided that he guide him well.' Understand *ce sera bien*, before the sentence.

15.—**ça connaît les couleurs,** 'he knows what he is doing, he knows what he is about,' lit. 'he knows the colours.'

21.—**Je ne tardai . . . rejoindre,** 'I was not long in catching up to them.'

25.—**sa veste serrée, etc.,** 'his jacket, closely fitted to the figure, was tastefully braided, trousers pleated from the waistband came down over boots of glazed leather with mother-of-pearl buttons, and a velvet cap half hid his ringlets.'

34. 8.—**un charme . . . bonheur,** 'the charm of innocence and happiness.'

9.—**le,** 'his.' See p. 32, l. 29.

10.—**la bouche . . . narquoise,** '(the expression of) his mouth rather cunning than smiling.'

15.—**apportait.** Note the impf. for habitual action. See Gram., § 551.

21.—**le.** What is the antecedent of *le?* (que) les besoins . l'école.

23.—**atteignîmes.** 1 pl. pret. def. *atteindre*.

26.—**aux pointes dorées,** 'with the gilt points.'

35. 5.—**s' étaient.** Translate as if it were *avaient*. Pronominal verb.

14.—**d' importantes.** What construction?

14.—**dont la . . . l'élégance,** 'the neatness of which almost amounted to elegance.'

17.—**faits à son pied,** 'which fitted him,' lit. 'made to his feet. See p. 34, ll. 3 and 4.

21.—**se dirent,** 'said to each other.'

26.—**Pardon, excuse . . . salue pas,** 'I beg pardon, excuse me if I do not take off my cap.' For *pardon* see p. 16, l. 3; *excuse* is elliptical for *je vous fais excuse*.

27.—**il faut,** 'I need, I must have.'

30.—**je crois bien,** 'I should think so.' Said emphatically.

33.—**il s' est . . . chambre,** 'he has set up a shop.'

Page. Line.

36. 1.—**Au fait,** 'So you do,' lit. 'In fact.'

2.—**croix.** The practice of giving prizes, distinctions, badges, etc., prevails widely in French schools.

4.—**comme ça,** 'in that way,' lit. 'like that,' (familiar).

5.—**le plus fort . . . classe,** 'the best in the whole class.' Note the idiom: *de* instead of *dans* after a superlative, e.g. *Le plus grand homme du Canada*, the greatest man in Canada.

9.—**c' est comme . . . part?** 'it is as if you had a share in it?'

10.—**allez.** Exclamation, about equivalent here to 'I can tell you,' lit., 2 pl. imperat. *aller*, 'go.'

12.—**fit de la . . . souriant,** 'the boy bowed smiling.'

18.—**un chemin . . . voisinage,** 'a way for neighbourliness, neighbourly intercourse.'

20.—**il n'était resté.** Impersonal construction, 'there had remained.'

24.—**rien qu' avec le droit,** 'with right alone,' i.e., 'with reference to nothing but the rights of the question.'

CHAPTER V.

COMPENSATION.

37. 2.—**C' est à qui, etc.** Cannot be translated quite literally. 'Everyone tries to find a green hillock to sit down on, the shade of a thicket to shelter himself (from the sun).'

5.—**où,** 'when.' *où* is used both of place and time.

8.—**velléités champêtres,** 'rural proclivities.'

8.—**à Paris,** 'in Paris'; *à* is used before cities, towns, and masc. names of countries to indicate *where*, both of *motion towards* and *rest in*.

9.—**les beaux jours venus,** 'when fine weather has set in.'

11.—**on fait,** 'people walk,' from *faire*, here, to walk.

16.—**"à l' état sauvage."** There is a shade of humour in this expression as applied to cabbage by the Parisian totally ignorant of rural affairs.

20.—**Saint-Cloud.** A town near Paris, with beautiful park and castle ruins.

22.—**Babylone,** 'Babylon.'

23.—**l'Europe,** 'Europe.' The names of continents are preceded by the def. art. See p. 29, l. 15, and Gram., § 375.

23.—**phalange.** In apposition to population; hence, no art. See also l. 28, *vestige*.

24.—**le héros d' Homère.** Ulysses (Gr. Odysseus) is meant. See l. 18.

25.—**"beaucoup de, etc."** Why is this expression in inverted commas?

34.—**travailleurs établis,** 'people settled in business.'

38. 3.—**aucune,** 'no.' The other half of the negative is found in *n'* before *offre*.

4.—**de plus obscures . . . calmes,** 'more secluded and more tranquil ones.'

5.—**Il en est . . . mer,** 'It is with great cities as with the sea.'

9.—**Placé en dehors, etc.** See the Avant-Propos.

11.—**J'en suivais . . . incidents,** 'I followed at a distance all its incidents.' For *en*, see Gram. § 490.

13.—**Pour qui regarde etc.,** 'How can anyone, who looks on and understands, avoid taking part,' lit. 'For him who looks on and who knows, the means of not taking part!' *qui* = *celui qui*.

Page. Line.

38. 14.—**Il n'y a que, etc.**, 'Nothing but ignorance can render one a stranger to the outside world.'

17.—**à part moi**, 'to myself.'

21.—**j'étais . . . arrivé**, 'I had arrived.' *arriver* forms its compound tenses with *être*. See Gram., § 171 (a).

26.—**si l'on trouve cela bien**, 'if all is well,' 'if everything is right,' lit., 'if one finds that well.'

25.—**que c'était fête à Sèvres**, 'that the Sèvres fair was going on.' Sèvres a town between Paris and Versailles, noted for porcelain and its ceramic museum—Sèvres china, Sèvres blue.

29.—**la rive gauche**. There are two lines of railway from Paris to Versailles and Sèvres—one along each bank of the Seine.

39. 6.—**Lacédémoniens**. Spartans, inhabitants of Lacedaemon or Sparta in ancient Greece. Lycurgus is said to have established the use of heavy iron money to prevent avarice. Note that *airain* does not mean *iron*.

12.—**restées orphelines**, 'left orphans.'

14.—**d'économies, etc.**, 'by economy and privation.' *Il vit de lait et de légumes*, He lives on milk and vegetables.

16.—**sans que . . . sort**, 'without any change in their condition.'

20.—**et voient les années . . . années**, 'and see year after year pass by,' lit., 'and see the years joined to the years.'

24.—**a quarante ans**, 'is forty years old.' Note the idiom. *Quel âge avez-vous? J'ai vingt ans.* 'How old are you?' 'I am twenty years old.'

25.—**le**. What is the antecedent of *le?* See Gram., § 479.

25.—**toute petite**, 'when a mere child,' lit., 'when quite small.' *toute* is adv. Gram., § 91 (d).

33.—**Nous ne sommes pas, etc.**, 'We had hardly reached Clamart when they were ready to exclaim.' Clamart, a village about half-way between Paris and Sèvres.

40. 2.—**il faut voir, etc.**, 'it is curious to note,' 'one should only see their sudden attacks of timidity, their terror, their determination to be brave.

6.—**en ont perdu la grâce**, 'have lost its grace.' See p. 38, l. 11.

8.—**le jeûne . . . joies**, 'the lack of all amusement.'

12.—**Maudit celui**. Understand *soit* after *maudit*. 'Cursed be, etc.'

15.—**Les deux sœurs s'appellent**, 'The names of the two sisters are.'

19.—**Peut-être eût-il mieux valu**, 'perhaps it would have been better.' An example of inversion. Compare the English, *Hardly had he*. See Gram., § 527 (4th).

21.—**le**. What is the antecedent of *le?*

23.—**c'est**, 'she is.' *Ce* must be translated with reference to what follows the verb.

24.—**Il faut . . . fois**, 'We must have amusement, says she, we only pass through life once.' lit., 'one only lives once'

27.—**vînt**. Subjunctive after *ce serait*, which is impersonal, though *il* is more commonly used in the impers. constr.

32.—**leur fait**, 'makes them' When the verb following *faire* is transitive, the person doing the action is the indirect obj., e.g., *Il fait Jean étudier; Il fait étudier ses leçons à Jean*, He makes John study; He makes John study his lessons.

41. 1.—**en tomberait d'accord**, 'would agree with her.'

4.—**c'est**. *ce* here sums up the logical subject, *ces trois . . . promenade.*

5.—**est-elle**. See p. 40, l. 19.

9.—**le pont du Val**, 'the du Val bridge.'

27.—**que c'est l'époque . . . sarclées**, 'that it is the best time for weeding.'

Page. Line.

41. 28.—**où l'on . . . marcottes**, '(he tells them) at what time of year budding and layering are done.'

42. 1.—**s'en va.** See *s'en aller.*

2.—**le rêve de Perrette.** The well-known fable (Lafontaine Bk. vii., 10) of the milk-maid and the imaginary wealth to be gained from the milk she was carrying on her head. The milk-pail falls, and so ends her dream.

3.—**pot au lait.** Note this use of *à.* See Gram., § 361 (6).

5.—**Je parcours . . . l'arbalète.** 'I make by myself the circuit of that exhibition of open-air lotteries, mountebank shows, merry-go-rounds, and cross-bow shooting.'

8.—**on est**, 'people are.' See p. 1, l. 6.

12.—**qu'.** Is object.

12.—**Là-bas, c'est . . . gaieté.** 'In the former it is compulsory service; here we have the volunteers of merriment.'

14.—**Comme cette foule . . . ton!** 'How far that multitude is still from knowing that not to be amused at anything, and to scout at everything, is the acme of good manners.'

23.—**musée céramique.** See p. 38, l. 25.

26.—**parlent bas.** Adjectives used as adverbs are invariable

27.—**chez le roi**, 'in the king's palace.' Note the use of *chez.*

28.—**que la France n'en a plus**, 'that France no longer has any,' i.e., any king.

31.—**Que de merveilles, etc.** 'What marvels brought together in that collection, in which clay is seen to take every (imaginable) form, is seen colored in every shade, joined with substances of all kinds.

43. 1.—**La terre et le bois, etc.** The two paragraphs which follow consist of reflections upon the potter's art and its relation to civilisation.

3.—**des accessoires obligés**, 'indispensable adjuncts.'

5.—**La pierre.** A particular term used in a general sense; hence the def. art.

7.—**et appartiennent . . . sociétés**, 'and they belong less to the individual man than to communities.'

10.—**c'est là sans doute ce qui**, 'that is doubtless what.'

13.—**qu' a pétris l'Indien**, 'moulded by the Indian,' lit., 'which the Indian has moulded.'

14.—**dans laquelle.** See Gram., § 112.

15.—**ces cruches surchargées, etc.** This line, ll., 16 and 17 refer to Spanish pottery as affected by the Moorish (Arabian) conquest of Spain.

21.—**qui n'examine . . . discute**, 'which neither investigates nor discusses.' Note that *ne* is required before each verb in this construction.

29.—**qui ne se fabrique . . . rois!** 'which is only manufactured for kings!' A popular saying. The Sèvres porcelain is, however, extremely costly, as its manufacture is a government monopoly.

34.—**Faut-il, etc.** The language is figurative.

44. 1.—**Le plus souvent**, 'most frequently.' *Le plus* is adverbial to *souvent.* When used adverbially *le* is invariable, e.g., *C'est le soir que la lune est le plus brillante*, It is in the evening that the moon is most brilliant.

4.—**c'est.** See p. 41, l. 4.

5.—**se compose**, 'is composed.' See p. 1, l. 6.

7.—**qui se sont . . . moi**, 'who have taken possession of me.' Note the agreement of *emparées*, because *se* is direct object. See Gram., § 591

12.—**Il faut seulement . . . favorable**, 'we have only to find a suitable place.' Note the idiomatic use of *chercher.*

12.—**leur.** See p. 40, l. 32.

14.—**qu'.** Object of the verb *ombragent.*

Page. Line.

44. 15.—**Madeleine ne se . . . joie,** 'Madeleine is beside herself with delight.'

17.—**elle me raconte . . . remises,** 'she tells me of all the jaunts to the country planned and postponed.'

19.—**Montmorency.** A French town noted for its neighbouring forest where lived J. J. Rousseau, in a cottage called *l'Ermitage* (The Hermitage), which is now a favourite resort of excursionists.

23.—**sur l'âne de la mère Luret,** 'on mother Luret's donkey.'

31.—**dont les maisons . . . coteau,** 'of which the houses rising in tiers have, as a background, the gardens and quarries of the declivity.'

32.—**le parc de Saint-Cloud.** See p. 37, l. 20.

45. 3.—**sans que je m'en aperçoive,** 'without my observing it.'

4.—**il faut . . . retour,** 'it is time to think of going home,' lit. 'it is necessary to think of the return.'

6.—**pour savoir l'heure,** 'to find out what o'clock it is.'

7.—**l'orchestre . . . aca,** 'the loud trumpet peals of the band resound beneath the acacias' (locust-trees.)

10.—**à la station de Bellevue.** Railway station ¾ mile from Sèvres, in the direction of Paris.

10.—**le convoi ne peut tarder,** 'it cannot be long till the train goes.'

23.—**tirer.** To be taken with *je les vois* in l. 22. See also *donner* in the next line.

25.—**mais près d'en . . . bout,** 'when near the end of it,' lit., 'near to reaching the end of it.' See p. 38, l. 11.

27.—**ne prennent plus,** 'no longer intend to take,' lit., 'take no longer.'

31.—**Le bien a . . . contagion,** 'Good, like evil, is contagious.'

43. 1.—**Je viens . . . elles,** 'I have just accompanied them home.' *venir de,* to have just.

3.—**Ce matin, je . . . plaisirs,** 'This morning, I was pitying such lives as are obscure and joyless.'

5.—**Dieu a mis . . . épreuves,** 'God has added to each trial its (appropriate) compensation.'

10.—**la facilité du bonheur,** 'capacity for happiness.'

11.—**voilà ce que . . . tous,** 'that is what I should like to convince everybody of.'

11.—**pour qu'ils . . . n' abusent point,** 'that they may not make a wrong use (of their wealth).

12.—**pour qu'ils aient.** *Purpose intended* is followed by the subjunctive.

14.—**c'est que,** 'it is because.'

18.—**eux-mêmes.** Apposition to *s'*.

CHAPTER VI.

MY UNCLE MAURICE.

26.—**pour savoir . . . toits!** 'in order to know how extremely joyous the morning in a garret is,' lit., 'to what a degree, etc.'

47. 10.—**la Belle au Bois dormant,** 'The Sleeping Beauty,' lit., 'the beauty in the sleeping wood.' A fairy tale by Perrault (b. 1628—d. 1703).

13.—**mais ce n' est . . . répit!** 'but it is, alas, but a short respite!'

14.—**la grande machine . . . ruines!** 'that great engine, humanity, is about to get under way again, with its prolonged heavings, its muffled groans, and the ruins (which it leaves behind).'

Page. Line.

47. 19.—**toutes les illusions**, 'all kinds of fancies.'

23.—**on part . . . amertumes**, 'we begin with (lit., set out from) unmixed happiness, with ingenuous delight, only to end with disappointment and bitterness.'

27.—**La science . . . bonheur?** 'Is then the knowledge of life only destined to render us unfitted for happiness?'

33.—**de faire creuser . . . idées**, 'of making us constantly dwell more exclusively upon the same thoughts,' 'of making us analyse more fully the same thoughts,' lit., 'of making (us) dig more deeply into the same ideas.'

48. 3.—**on revient . . . portes!** 'we constantly return by an involuntary tendency to knock at the same doors.' See p. 47, l. 33. The language here is, of course, figurative.

10.—**liens d'appropriation . . . convenance**, 'relationships of adaptation and suitability (to our wants).'

12.—**Qu'est-ce, en effet . . . sociale**, 'What, indeed, is social organization?' The second *que* is redundant in translation. May be taken as in apposition with the real subject *organisation*. Conf.: *C'est une belle ville que Dublin. C'est un savant que votre frère.*

16.—**écuries d' Augias**, 'Augean stables.' An illusion to one of the labours of Hercules.

19.—**ce**, 'they.' Note again the use of *ce* before *être* when the real subject follows the verb.

20.—**des**. Account for *des* with the negative. See Gram., § 331(2). See also, l. 26 below.

24.—**Fête-Dieu**, 'Corpus Christi Day.' *Corpus Christi* means, 'Body of Christ,' 'the eucharist.'

33.—**Je laisse là**, 'I lay aside.' See p. 1, l. 18.

34.—**je viens . . . fenêtre**, 'I come and lean my elbows on the window.' Note this use of *venir* and *infin.*

49. 3.—**La Fête-Dieu, etc.** This paragraph and the next one describe the celebration of Corpus Christi Day in the country.

8.—**des draps . . . personnages**, 'cloths decked with bouquets, or figured tapestries.'

10.—**les scènes, etc.** Lines 10 . . . 13 describe the scenes depicted upon the tapestries.

12.—**à la.** Understand *mode de* after *à la.*

12.—**Louis XIV.** A famous French king; lived 1638—1715.

13.—**madame de Pompadour.** A favourite at the court of Louis XV.

14.—**venir assister.** See p. 48, l. 34.

16.—**ces terribles, etc.** Lines 16 . . . 20 allude to the *batailles* and *bergeries* of l. 12.

19.—**jouer de** is said of a musical instrument, as here; *jouer à* is said of a game, e. g., *jouer aux cartes*, to play cards.

23.—**cortége.** In 1877 the French Academy decided that *é* occurring before *g* should be be written *è*, as, indeed, it is so pronounced.

32.—**Et que d' autels, etc.** 'And what a number of temporary altars, of flowery arbours, of triumphal arches of foliage.' Note the use of *que.*

34.—**reposoirs.** Do not translate.

50. 1.—**C'était à qui, etc.** 'All vied in providing the rarest, the most beautiful (things).' See p. 37, l. 2.

5.—**tabernacle.** A construction on the altar in the form of a tabernacle, in which are kept the eucharist, sacred vessels, etc.

5.—**qui pût**, 'which might,' lit., 'which might be able.' Subjunctive is used after a relative introducing a clause of *purpose intended* or *result expected*, as here.

Page. Line.

50. 7.—**moissonnées.** Explain the agreement of part participles in this paragraph.

15.—**il s'en élevait . . . moi-même,** 'but there arose one (*reproche*) indistinctly within me.' Conf., 'Have you a pencil? I have one.' *Avez-vous un crayon? J'en ai un.*

23.—**soit,** 'is.' Subjunctive after the interrogation implying *doubt.*

23.—**Si le verre . . . pauvre,** 'If the glass of water in the Gospel (parable) is to be placed to the credit of the poor (man who gave it).'

29.—**j'aurais dû,** 'I ought to have.' Note the idiomatic use of *devoir* here. See Gram., § 152 (8).

31.—**bien des années,** 'many years.' *bien* in the sense of *beaucoup* is followed by *de* + def. art, e.g., 'He has many pens, *Il a beaucoup de plumes*, or *Il a bien des plumes.*

51. 14.—**Ne sentirais-jè . . . là?** 'Can it be that I no longer feel so deeply that God is with me (lit., there)?'

19.—**A bien regarder,** 'all things considered,' 'looking at the matter carefully.'

21.—**j'ai seulement . . . responsabilité,** 'I have only responsibility in addition.'

22.—**Enfant,** 'as a child,' 'when a child.'

29.—**l' a enlevée.** *l'* refers to *sécurité.*

29.—**Chargé seul de mon sort,** 'When I became solely responsible for my lot.' See l. 22, *Enfant.*

52. 1.—**ne m'eût point,** 'had not,' 'would not have.'

2.—**Peut-être le . . . vivre,** 'Perhaps happiness is only possible here below on condition of living.'

6.—**Ceci.** As a rule *ceci* is used of what is to be said, and not of what has already been said, as here.

8.—**demi-souriante, demi-attendri,** 'half smiling, half sad.'

11.—**D'autres, etc.** 'Others have pointed out the heavenly paths, *he* has shown the way in the paths of this world,' lit., 'has made to be seen the paths of the earth.'

15.—**qui a . . . Maurice?** 'who ever heard uncle Maurice mentioned? lit., 'who ever heard my uncle Maurice to be spoken of?'

19.—**l'Apollon,** 'Apollo.'

27.—**Il en est des destinées . . . aurores,** (Human) destinies are like mornings,' lit., 'it is with destinies as with mornings'

33.—**le,** 'so.' Refers to *dépourvue*, hence no agreement. See Gram., § 479.

53. 2.—**en le montrant au doigt,** 'pointing the finger of scorn at him,' lit., 'in pointing at him with the finger.'

6.—**Son instruction . . . carrières,** 'his education would have sufficed (lit., would have been able) to open up to him any career.'

10.—**de quelques pieds,** 'a few feet in size.'

26.—**comme s'il eût voulu,** 'as if trying,' lit., 'as if he would have wished or tried.' The use of the plupf. subj. to express a condition is now rarer than it was. The conditions so expressed are "unreal," i.e., impossible, or purely suppositious.

28.—**Elle ne put . . . fils,** 'She could only put her lips to her son's brow.'

31.—**On voulut,** 'They tried,' 'were about to.' This idiomatic use of *vouloir* is somewhat frequent throughout the book.

54. 7.—**le.** What is the antecedent of *le*?

9.—**J'allais, etc.** Note, in this paragraph, the use of the imperf. to indicate customary action in past time, *used to go*, etc. See Gram., § 551.

10.—**il se prêtait . . . d'enfant,** 'he used join in my childish sports.'

12.—**déshérité . . . qui attirent,** 'deprived (as he was) of all external attractiveness.'

Page. Line

54. 13.—**indulgent pour**, kindly towards.' Conf., *bon pour*, kind to.

13.—**Sans s'offrir jamais**, 'Without ever being obtrusive.'

20.—**mais ceux qui . . . services**, 'but those who might have made his services effective.'

24.—**qui le faisait vivre**, 'which kept him alive,' 'which supported him.' See p. 40, l. 32.

31.—**c'était**, 'she was.' *ce* before *être* must be translated with reference to the real subject which follows, here *elle*. See p. 48, l. 19.

33.—**On ne la . . . femme**, 'She was never seen speaking to any other woman.'

55. 6.—**il se le tint . . . muet**. Translate freely: 'he took the hint, and said no more,' lit., 'he considered it as said to him, and became silent again.' *le* stands for the phrase *que son silence . . . bossu*. See Gram., § 479.

7.—**Toinette**. Formed from *Antoinette* by omission of the first syllable.

16.—**Elle voulut . . . eux**, 'She tried to explain matters to them,' 'tried to come to an understanding.' Conf., *Il en est des destinées, etc.* See p. 52, l. 27.

21.—**eût**, 'had.' Subj. after *il semblait*, an impers. verb.

25.—**c'était la première . . . à sa vie**, 'it was the first time that he had been able to associate the life of any one else with his own,' 'share his life with some one else.'

28.—**son fond de tristesse**, 'her settled gloom.'

29.—**le**. What is the antecedent of *le*?

31.—**tout entier . . . seul**, 'entirely absorbed in the happiness of being no longer alone.' Parse *tout*.

56. 1.—**Insensiblement, etc.** 'Imperceptibly this idea took possession of his mind to such an extent as to exclude from it all else.'

5.—**Jusqu'alors, etc.** 'Hitherto, the hope of making himself acceptable to a wife had been repelled by Maurice as a dream; but chance seemed to have conspired to make it a reality.'

26.—**Lui-même**, 'he himself.' The disjunctive form is used because the pron. is separated from direct connection with the verb by *même*.

57. 2.—**avait su . . . mort**, 'had known how (had been able) to make death a blessing to him.' Note this use of *savoir*, and conf., 'I can read,' *Je sais lire*.

4.—**Tout ce . . . ma troublé, etc.** The remainder of the chapter is intended to show the necessity of the religious sentiment for the individual and for society in dealing with the difficulties of life.'

6.—**Serait-il donc vrai que . . . suffire?** 'Can it then be true that human maxims cannot always suffice?' Note that the following verbs are subj., but render them by English indic.—*eût*, is; *pût*, can. See Gram., § 570.

14.—**Ajax**. A Greek hero in the Trojan war. Shipwrecked while returning home, he swam to a rock, and boasted of having escaped in spite of the Gods. Neptune, irritated at this, shattered the rock with his trident, and Ajax perished.

20.—**La raison humaine, etc.**, 'Human reason lights in vain from time to time some new torch along the way, the night grows constantly darker.' The language is figurative. The torch signifies the discoveries of science etc., but these are not enough. The explanation is suggested in l. 23.

23.—**Ont-ils, etc.**, 'Have *they* the time to know what they are, and what they ought to be, *they* whom the next lease engrosses, or the last quotation of stocks?'

30.—**Le ciel, etc.** Ironical.

33.—**qui ai abrité ma vie à l'idéal**, 'who have hedged my life about with the ideal,' i.e., who have refused to conform my life to the low standard of the mercenary (l. 28), the scientist (l. 20), the frivolous (l. 12).

CHAPTER VII.

THE PRICE OF POWER AND THE PROFIT OF FAME.

Page. Line.

58. 6.—**C'est hier qu' a fini, etc.**, 'It was yesterday that the month consecrated by the Romans to Juno ended.' Note the tense idiom. Conf., *C'est lui qui a pris mon livre*, 'It was he who took my book.'

9.—**ce dernier mois.** It must be remembered, in order to understand this paragraph, that the Roman year began with what is now the middle of March. For the words in italics consult a Latin dictionary.

11.—**Numa Pompilius.** The second king of Rome.

16.—**où était né Jules César**, 'In which Julius Cæsar had been born. See *naître* in Vocabulary.

23.—**ce livre d'or de Venise**, 'the (that) golden book of Venice.' Dating from 1315 A. D., the noblemen of Venice, at twenty-five years of age, were inscribed therein, and became members of the great council. This book was destroyed in 1797 A.D.

25.—**Il semble, etc.**, 'It seems that the human race feels the need of doing itself honour in those on whom it confers distinction, that it raises itself in its own eyes by choosing demi-gods in (within) the race itself.' *Il semble* is followed by the subj. *Il me* (*te, lui, etc.*) *semble*, however, takes the indic. after it.

59. 7.—**c'est un orgueil**, 'it is race-pride.'

8.—**hommes, nous, etc.**, 'as men, we delight to immortalize the most famous representatives of humanity.' For this absolute construction conf , p. 51, l. 22, *enfant*, etc.

16.—**On veut se faire . . . maître**, 'People wish to derive honour from their masters,' lit., 'wish to make to themselves an honour of their master.'

21.—**Cette . . . servitude**, 'This pride in subserviency.'

26.—**Saint Simon**—b. 1675, d. 1755. Wrote "memoirs" on the reigns of Louis XIV. and XV.

29.—**c'était jour d'opéra**, 'it was opera night'—generally Monday, Wednesday, and Friday in Paris.

30.—**la rue Le Peletier.** A street in Paris where the Opera-house formerly stood. *La rue Wellington*, Wellington street.

33.—**qui se rendaient, etc.**, 'who were going to (see) the success of the day,' i.e., the opera popular at the time mentioned.

60. 1.—**aux joues creuses**, 'with hollow cheeks.' The man with the straw hat, *L'homme au chapeau de paille.*

6.—**à eux**, 'to them belong,' 'theirs are.' Understand *sont* after *à eux*, and conf., *Ce crayon est à moi*, That pencil is mine.

10.—**je traverse . . . bas**, 'I wearily crawl about at the foot of the mountain,' lit., 'I painfully traverse the low-lying places.'

23.—**remises**, 'handed to me,' 'entrusted to me.' Refers to *lettres—remises* is p. p. fem. of *remettre.*

24.—**Il a voulu me retenir**, 'He wished (or tried) to keep me," i.e. 'He wished me to stay.'

61. 3.—**les**, i.e., *les journaux.*

5.—**subir.** Construe with *va.*

7.—**Comme le triomphateur, etc.** An allusion to one of the customs of the Roman triumph.

10.—**Mais, parmi les, etc.** 'But among the arrows shot from all sides, will there be none envenomed? Will none strike one of those places in the heart which, when wounded, never heal again,' lit., 'where wounds do not heal again.'

12.—**que deviendra**, 'what will become of?' What is going to become of him? *Que va-t-il devenir ?*

Page. Line.

61. 32.—**Mon compatriote, etc.** This is said sarcastically, referring to the previous sentence.

62. 1.—**Je l'ai fait causer,** 'I got him to converse.'

4.—**tout en continuant,** 'at the same time continuing.'

5.—**par les drapeaux,** 'by party,' i.e., 'politics,' lit., 'by flags, banners.'

11.—**de vingt années,** 'of twenty years' standing.'

23.—**qu'on lui . . . meurtrières,** 'that he had been made apprehensive of the vengeance of an assassin.'

25.—**de confidence en confidence,** 'from one thing to another,' lit., 'from one confession to another.'

34.—**des papiers à la main.** See p. 2, l. 3.

63. 2.—**s'est fait entendre,** 'made itself heard,' 'was heard.'

7.—**me voici de retour,** 'here I am, home again.' Note that the pronouns governed by *voici* or *voilà* precede.

9.—**je sais quelles . . . grandeurs,** 'I know by what sufferings men pay for their greatness.'

12.—**ceci.** See p. 52, l. 6.

12.—**Charles-Quint.** Charles V., Emperor of Germany and King of Spain, b. 1500—d. 1558. Three years before his death, he abdicated the throne, and retired to a place near the monastery of St. Just, in Spain. *Quint* (L. *quintus*) is a surviving trace of ordinal numerals derived directly from the Latin ordinals. *Quint* is only used to designate the Emperor Charles V. and Pope Sixtus V.

14.—**Que dire,** 'what shall be said.' Understand *que dire* with each clause which follows. See p. 1, l. 15.

18.—**chaîne . . . ennuis,** 'chain of conventionalities and petty vexations.'

22.—**Pour que . . . bornes,** 'In order that men endow their fellow-man with unlimited powers.'

23.—**la vie . . . fait,** 'the exceptional life which they lead,' 'the exceptional life which is accorded them.'

64. 1.—**Péuinsule.** Peninsula (Spain and Portugal).

1.—**Philippe II.** King of Spain, son of Charles V. and husband of Queen Mary I. of England.

2.—**elle,** i.e., *loi.*

2.—**Philippe III.** Son of the above.

6.—**Charles II.** King of Spain, d. 1700.

7.—**allait périr,** 'was about to perish,' 'was on the point of perishing.'

8.—**toucher à la reine,** 'to lay hands on the queen.'

14.—**m'ont rappelé mon père,** 'reminded me of my father.'

14.—**C'était la même . . . sourire,** 'He had (lit., there was) the same refined smile.'

21.—**ce n'était point . . . d'idées,** 'it was not merely to put our two minds into communication by an interchange of ideas.'

24.—**le sentir,** i.e., (*sentir*) *que ses paroles renfermaient un enseignement.*

26.—**que la vertu pouvait . . . passionnés,** 'that virtue could make herself warm friends.'

28.—**en.** See Gram., § 490. See also l. 33 below, and p. 50, l. 15.

65. 1.—**dont il animait,** 'with which he used to enliven.'

2.—**il en est un,** 'there is one.' Note the idiom. Have you a pen? I have. *Avez-vous une plume? J'en ai une.* Note also *il est* for *il y a.*

5.—**collectionneurs-commerçants . . . naturalistes.** The persons alluded to are those dealers who buy and sell objects of interest to students of natural history.

13.—**rien.** Has here its original meaning of *anything.* See the etymology of *rien* in the Vocabulary.

Page. Line.

65. 18.—**qu'enseigne l'avarice,** 'which avarice teaches.'

25.—**Montmorency . . . Meudon . . . Marne.** Localities all within a few miles of Paris. La Marne is a tributary of the Seine.

27.—**Enivré par l'air . . . travail,** 'Exhiliarated by the fresh air, the pungent odour of the rising sap,' lit., 'of the working sap.'

33.—**Florian.** A French writer of fables (b. 1755—d. 1794). He ranks next to Lafontaine as a writer of fables.

34.—**Gessner.** Born at Zurich 1730, d. 1787—poet and artist.

34.—**Jean-Jacques (Rousseau).** One of the most celebrated writers of the 18th century. Born 1712, at Geneva—d. 1778. Often spoken of familiarly as *Jean-Jacques.*

66. 3.—**avertit.** Subjunctive after '*jusqu'à ce que.* See Vocabulary.

7.—**Viroflay.** Near Versailles.

9.—**d'une figure honnête,** 'with a good-looking face.' *honnête* is of very varied meaning when it follows its noun.

13.—**une canne à pomme d'ivoire,** 'a cane with an ivory knob.'

15.—**un peu au-dessous . . . d'Horace,** 'slightly below the golden mean of Horace.' Horace, in his Odes, Bk. ii., 10, writes of the pleasures of moderate means conjoined with contentment.

21.—**Dentaria heptaphyllos,** 'seven-leaved toothwort.' The name may be left untranslated, as it is a botanical term.

21.—**je n'en avais . . . bois,** 'I had not seen any of it yet in these woods.'

23.—**qu'on la rencontrait,** 'that it was to be found,' lit., 'that one met with it.'

24.—**Laserpitium,** 'Laserwort.' See l. 21 above

25.—**Aussi!** '(that) too!'

26.—**j'en ai autrefois . . . Robaila,** 'I plucked some of it formerly in the neighborhood of la Robaila.'

30.—**il.** The use of *il* is ambiguous. Its antecedent as well as that of those *il* which follow, except the one before *n'était*, is *interlocuteur.*

67. 4.—**finissait . . . défiance,** 'at last aroused suspicion.'

8.—**Chaville.** A village near Versailles.

10.—**l'Émile.** One of the chief works of Rousseau (see p. 65, l. 34), in which he develops important theories on education and religion. The work is in the form of a narrative of which *Emile* is the hero.

10.—**complétement.** Since the decision of the Academy on the point in 1877, generally spelt with a grave accent, as it is pronounced. See also *cortége*, p. 40, l. 23.

12.—**il relisait des lèvres,** 'he was reading inaudibly,' lit., 'with the lips, i.e., moving his lips but making no sound.

20.—**je vous dois . . . charmante,** 'I am indebted to you for a delightful walk.'

24.—**son jeune confrère,** 'his young colleague,' 'his brother botanist.'

32.—**avec la chaleur . . . éprouver,** 'with the warmth of an emotion still intense, all he had felt while reading this book,' lit., 'all that this reading had made him feel.'

68. 7.—**Et savez-vous, etc.** This paragraph treats of the advantages and disadvantages of being famous.

15.—**Et, croyez-le, etc.** 'And be assured that human pride is always like the Sybarite whom the crease in a rose leaf hindered from sleeping.' The inhabitants of Sybaris, on the Gulf of Tarentum, were noted for effeminacy and luxury.

19.—**Il en devient . . . la vie,** 'He becomes on this account more exacting with regard to his own life.' This idea is further developed in the remainder of the sentence.

Page. Line.

68. 21.—**dont la vue serait trop subtile,** 'whose eyesight might be too keen,' lit., 'would be too keen.' An idiomatic use of the conditional to indicate *probability* or *supposition*.

25.—**quel honnête . . . beaucoup, etc.,** 'what honest man is not afraid of being a king? Who is there who does not feel that to have great power, etc.' Note the omission of *pas*. These questions imply and expect a negative answer. In such cases *pas* is omitted, the negative sense of the phrase being sufficient to take the place of the *pas* in strengthening the *ne*, e.g., *est-il un seul qui ne tremble?* Is there a single one who does not tremble.

34.—**Versailles.** A town about twelve miles from Paris, noted for a beautiful palace with magnificent gardens, from the time of Louis XIV.

69. 4.—**c'est etc.,** 'that's (or there is) Jean-Jacques! that's Rousseau!'

8.—**de son côté,** 'towards him,' i.e., towards *mon père*.

12.—**objet.** In apposition with *il;* hence no article.

13.—**une chose publique . . . doigt,** 'an object of public interest that people point out to each other.'

14.—**Encore s'il . . . oisifs!** 'Still, if it were only a matter of enduring the want of consideration of the idle!'

20.—**Mémoires.** The confessions *(mémoires)* of Rousseau were not published till after his death. Hence there is an anachronism here.

21.—**On regardait, etc.** The language is figurative.

27.—**que je m'adresse . . . semaine,** 'which I have been asking myself for a week past.'

28.—**Oui, je sens, etc.** 'Yes, I feel now that fame and power are costly gifts, and that if they add lustre to the soul (lit., make noise, hubbub about), both are most frequently, as Madame de Staël says, "naught but a mourning dress, sparkling with happiness." Construe *de bonheur* with *éclatant*, and not with *deuil*. The meaning of the passage is obscure, even in French, and difficult to render into English. The editor is not quite sure that he has caught the meaning the author intended to convey by *font du bruit*. The italicized part of the following quotation, which a translator of *Un Philosophe* gives, brings out an idea similar to that expressed by *un deuil éclatant de bonheur*:

> 'Tis better to be lowly born,
> And range with humble livers in content,
> Than to be *perk'd up in a glistering grief,*
> *And wear a golden sorrow.*—SHAK., Henry VIII., Act. ii., Sc. 3.

CHAPTER VIII.

MISANTHROPY AND REPENTANCE.

70. 6.—**vous ne voyez . . . dureté,** 'you see nothing but wretchedness, improvidence, harshness.' The article is omitted in enumerations, as here, though really partitive. *on*, instead of *vous*, would be the more common French construction in a sentence of this kind.

9.—**dans . . . dispositions,** 'in that gloomy mood,' 'in such a gloomy mood.'

18.—**ces égouts fétides . . . reptiles,** 'those foul gutters, which wind along in front of the houses like venomous reptiles.' The reference is to open gutters running parallel to the curb-stone.

21.—**il a fallu . . . l'hôpital,** 'I had to stop for the poor-house hearse.'

25.—**qu'un artiste . . . pauvre,** 'which an artist has portrayed as sole attendant at a pauper's funeral,' lit., 'which an artist has given as escort to the funeral procession of the poor man.' For the orthography of *cortége*, see p. 40, l. 23.

Page. Line.

70. 30.—**Mais qu'est-ce . . . humaine.** 'But what then is human society?' Note the use of *que*, e.g., *C'est un grand poëte que Tennyson*, Tennyson is a great poet.

71. 4.—**que notre . . . vivre!** 'for our compassion to accord them the right to live!' Note that here as nearly always the subj., cannot be translated by *may* and *might*, as given in the grammar.

11.—**Ah! que faisons-nous . . . suprêmes?** 'ah! what use then do we make of our reason? What is the good of so many noble faculties?'

13.—**n'échangerait.** Note the omission of *pas*, because the interrogation implies a negative answer. See p. 68, l. 25.

16.—**Que je comprends bien,** 'how well I understand!'

17.—**Foyer breton.** 'Breton Fireside,' the name of a book containing tales of Brittany, by the same author as our text.

19.—**les êtres baptisés,** 'baptized beings,' i.e., 'Christians.'

28.—**est celle de l'oiseau,** 'is (the same as) that of the bird.'

32.—**ne vaudrait-il point mieux,** 'would it not be better?' See *valoir*.

33.—**ces.** Misprint for *ses*.

72. 2.—**alcôve.** Here, the recess in which a bed is placed.

7.—**il s'est arrêté . . . arc-boutant,** 'it lighted upon the end of the wall resembling a flying buttress.' Note the use of *en*. *agissez en homme*, act like a man. A flying buttress is a supporting pillar, built independently of the wall, and of which the top only is joined to the wall by an arch.

11.—**l'y.** *l'* refers to *poussière* and *y* to *interstices*.

22.—**que**=*quand*, for which it stands.

23.—**des chants . . . de la sérénité . . . de l'expansion.** The *de* in these expressions belongs to *souviens*—is not partitive.

24.—**quelque chose . . . attendri,** 'mingled pride and emotion,' lit., 'something of pride and of emotion.'

31.—**Merveilleuse entente, etc.** This paragraph consists of reflections upon the interdependence of the various members of human society. 'Marvellous concord of all human effort (activities)!, etc.'

73. 2.—**le juge veille . . . champ,** 'the judge takes care (sees to it) that the law protects his field,' i.e., the field of the *laboureur*, p. 72, l. 32.

6.—**quelques coursiers . . . matérial,** 'some steeds to that imaginary team which draws the material world.'

9.—**tout s'allie, tout s'entr'aide,** 'all are allies, all are mutually helpful.'

10.—**une convention, etc.,** 'a tacit agreement has apportioned the work among the various members of society as a whole.'

17.—**Rien de semblable . . . nature,** '(There is) nothing like this for man in his natural state (i.e., savage state).'

22.—**que la rencontre . . . hasard,** 'than (good) fortune and chance.'

24.—**C'est une unité, etc.,** 'He (i.e., *l'homme à l'état de nature*) is unity multiplied by the sum of his individual capacities (forces), whilst, etc.'

28.—**celle-ci,** 'the latter,' i.e., *société*.

74. 7.—**il eût fini,** 'he would have ended his life.' Plupf. subj. is equal here to past conditional.

9.—**vont donc chercher,** 'seek out,' 'reach,' 'find their way to,' i. e., even the most destitute have a share in them.

11.—**est l'obligé de ses frères,** 'is under an obligation to his brethren'

13.—**ne lui eussent,** 'would have.' See above, l. 7. Do not translate the *ne*; it is the half-negative which appears after comparisons.

Page. Line.

74. 19.—**iront se perfectionnant,** 'will keep on improving.'

19.—**le difficile est, etc.,** 'the difficulty is to know how to keep step with the slow pace of the ages, of which the progress can never be hastened without danger.'

75. 2.—**Il ne s'est . . . trève.** 'Henceforth he gave himself neither rest nor respite.'

7.—**N'est-ce pas, etc.** The paragraph treats of the effect of climate on the moral qualities of the human race.

7.—**elle,** i.e., *la nécessité.*

9.—**Privés de la . . . industrie,** 'destitute, for the most part, of natural advantages, they have made up for the lack of them by their ingenuity.'

14.—**lui.** The grammatical structure is loose. The antecedent of *lui* is really not expressed. *Lui* means *l'homme* under the conditions mentioned in ll. 7 to 9.

18.—**lui,** i.e., *travail.*

28.—**un théâtre . . . action,** 'an exhibition of practical ethics.'

28.—**les pères et mères.** The def. art. in French must be repeated before each word to which it refers. The expression *les père(s) et mère(s)* forms the only exception to the rule.

29.—**auraient pu venir,** 'might have come.'

76. 1.—**sa vie d' aventurière,** 'her reckless life.'

6.—**Le père . . . fois,** 'The father drew near but once.'

10.—**J'ai voulu le saisir,** 'I tried to seize it.'

11.—**Que va-t-il devenir là,** 'What is going to become of him there?' Note again this idiomatic use of *devenir*, e.g., What has become of George? *Georges qu'est-il devenu?* See p. 61, l. 12.

20.—**a toujours . . . sinistre,** 'is always ominous,' lit. 'has always something of ominous.'

22.—**Heureusement . . . corridor,** 'Fortunately I hear some one coming in the passage.'

25.—**me portière.** Misprint for *ma portière.*

31.—**la présente.** Understand *lettre*, 'this letter.'

33.—**j'ai manqué . . . noyer,** 'I came very near being drowned.'

77. 5.—**quand ou nous a eu hissés à bord,** 'when they had hoisted us aboard.' This peculiar tense form *J'ai eu*, etc., with the p. p. is obsolete.

6.—**comme il . . . officier,** 'as he would have done to an officer.'

8.—**c'est pas tout,** 'that is not all.' The omission of *ne* is common among the uneducated, so that *pas*, the intensive word, then really becomes the negative.

8.—**il paraît etc.,** 'it appears that having fished up the captain reminded (them) that I was a good hand, and I have just been told that I was promoted to thirty (francs a month), or, in other words, to the rank of a first-class sailor.'

18.—**votre fils . . . coeur,** 'most affectionately, your son, James.'

21.—**Jacquot.** Diminutive formed from *Jacques*, James, 'Jim,' 'Jemmy.'

22.—**tu.** Note that the mother addresses her son as *tu*, while the son here addresses his mother as *vous*. A good illustration of the various shades of affection, familiarity, respect, etc., expressed by the use of the one or the other form of address.

25.—**est avec,** 'is with (it),' i.e., 'is bound up with it.' *avec* is adv. here.

29.—**jamais je . . . portée!** 'never have I been better.'

78. 6.—**J'ai dit . . . délégation,** 'I said that you had written me to hand her the thirty francs, that I had drawn on your allowance.'

9.—**Tu vois . . . placement,** 'You see that *that* is an investment.'

Page. Line

78. 14.—"**Phrosine Millot, née Fraisois.**" The formal way of signing a document. 'Phrosine Millot, maiden name Fraisois.' See the note on p. 103, l. 9. Letters are, of course, not usually signed thus.

15.—**comme de tels . . . humain,** 'how such instances bring back our affection for the human race!' lit., 'bring us back to love for, etc.' What construction is *de tels exemples?*

18.—**mais l'observation etc.,** 'but impartial observation soon disposes of such paradoxes,' lit., 'treats such paradoxes as they deserve, makes short work of them.'

19.—**à l'examen,** 'upon reflection.'

20.—**le bien . . . garde,** 'good is so common that, through being accustomed to it, we cease to notice it.'

25.—**comme le monde . . . matériel!** 'to what an extent does the moral world in society redeem the material world, i.e., to what an extent does the exhibition of virtue in society compensate for suffering, etc.

26.—**ce qui distinguera, etc.** The remainder of the paragraph contrasts parental affection as seen in the human race and in animals.

79. 2.—**lorsqu'elle disparaîtra,** 'when she disappears.' Note the use of the future in Fr. when the context implies futurity, e.g., 'When he comes, you will speak to him, *Quand il viendra, vous lui parlerez.*'

6.—**et, quand les autres, etc.,** 'and, whereas other beings follow each other in succession, man is the only one to perpetuate himself', i.e. 'the succeeding generations of the brutes are quite separate; in mankind they form, as it were, a continuous chain.

CHAPTER IX.

THE FAMILY OF MICHAEL AROUT.

9.—**la mère Geneviève.** The def. art. is used with titles in Fr., e.g., Queen Victoria, *la reine Victoria.* See also below, l. 13.

10.—**Depuis, etc.,** 'For nearly twenty years that I have lived in the neighbourhood, I have supplied myself (with fruit) at her little fruit-shop.'

23.—**La mère . . . souci?** 'Can it be that Mother Genevieve is in some trouble?' The conditional here, as in some cases previously pointed out, implies *possibility* or *probability.*

25.—**ses meilleures, etc.,** 'and yet her best years have been subjected to trials severe enough to make her consider her debt as paid,' i.e., she might well think she had had her share of trouble.

27.—**dussé-je . . . siècle,** 'should I (i.e., were I to) live a hundred years.' This use of the inverted impf. subj. to express a condition is almost entirely confined to *avoir, être, devoir.* Had he known it (i. e., *if* he had known it), *L'eût-il su.*

80. 7.—**l'ancre de miséricorde.** Also called *ancre sacrée,* the largest anchor in the ship, and the last to be thrown out, 'the sheet anchor,' 'last resource.'

16.—**un adorateur . . . Lundi,** 'a devotee of St. Monday.' Conf., *fêter Saint-Lundi,* to idle and drink on Monday, instead of going to work again.

19.—**cette divinité des barrières,** 'that deity of the toll-houses,' 'that patron saint of the suburbs.' Cheaper wine can be had outside of the *barrières,* as it does not have to pay the city tax, collected at the toll-houses.

22.—**j'entendis se quereller,** 'I heard quarreling.' Note the infinitive constr. after *entendre.*

Page. Line.

80. 31.—**que justifient . . . champs**, 'which the hardships of rough country life only to well justify.'

81. 12.—**se pencha . . . pleurant**, 'bent over its head weeping.'

15.—**Ah! çà! à la fin . . . payer?** 'Well, now! after all, are you going to pay me?' This use of *on*, instead of *vous*, is here rude and contemptuous.

21.—**c'est ça le père**, 'that's the father.' *Celui-là est le père*, would be the correct grammatical construction.

21.—**en voilà des . . . gens**, 'what rogues (there are rogues for you!) The idea of their not having a cent to pay honest people with?'

25.—**De quoi?, etc.** 'What? what?.' i.e., *De quoi (s'agit-il)?* 'What is the matter?'

26.—**J'ai bu que.** See p. 77, l. 8, for the omission of *ne*.

28.—**Père la Tuile.** The name of his tavern.

31.—**Vous voyez . . . maison!** 'You see where the money of the house goes to.'

33.—**quand on lui prend tout**, 'when he takes everything from her,' *on* for *il*, meaning *Michel*.

82. 1.—**Est-ce que c'est, etc.** 'Is that *my* fault, then?' *à moi*, as if in apposition with *ma*. Intensifies the latter.

2.—**faut**, i.e., (*il*) *faut*. See p. 12, l. 8.

5.—**complétement.** May be now spelt with the grave accent as it is pronounced. See p. 67, l. 10.

9.—**qui craignait . . . nourisson**, 'who doubtless feared that this violence would end in frightening the child.' Note the constr. Expressions of *fearing* are followed by the *subj.* and the half negative *ne*, i.e., *when it is feared that what is mentioned is going to take place*, e.g., 'I fear he will come, *Je crains qu'il ne vienne*.'

18.—**voulait**, 'was trying.'

27.—**Il voulut, etc.**, 'He tried to, etc.' See above, l. 18.

29.—**j'emporte**, 'I shall take away.' Present for future, see Gram., § 548 (c).

30.—**si vous . . . mort**, 'if you do not pay for its keep, it must be to you as if it were dead.'

83. 1.—**Et qu'en voulez-vous faire?** 'And what are you going to do with it?' *en* refers to *nourisson*, and the construction is *faire de*, 'to do with.'

3.—**Un enfant trouvé**, 'A foundling,' i.e. it will be taken to the foundling hospital.

3.—**l'hospice est, etc.**, 'the poor-house is a better parent than you, for it pays for (the keep of) the infants which people nurse for it.'

7.—**Les bras enlacés**, 'with her arms entwined.' See next line, l. 29, and p. 2, l. 3.

10.—**La voisine et moi contemplions.** The verb in such cases agrees in the pl. with the 1 pers. in preference to the 2 pers., and *nous* is also commonly inserted, *La voisine et moi nous*, etc.

19.—**le.** See p. 2, l. 3, 'his.'

22.—**sa.** Why not *la?*

84. 1.—**Combien etc.**, 'How much is owing? or how much do you (we) owe?' i.e., *doit-on* for *dois-tu* or *devons-nous?*

3.—**plus de.** Note *plus de*, not *plus que*, before numerals.

8.—**Le voilà, votre argent!** 'There is your money!'

9.—**premier numéro**, 'number one,' i.e. best quality—'A 1.'

13.—**tire-les-moi . . . l'équerre!** 'take them out for me, my square-shaped ear-rings.' Something similar to masonic jewelery in which the square and compass are combined, is meant. Michel Arout was a joiner.

Page. Line.

84. 14.—**quand, etc.**, 'even if I should be obliged to pawn a piece of my flesh!' Complete by *je ne le permettrais pas!* Note also, *quand* with the conditional to express a condition. In this construction the apodasis is expressed by the conditional.

17.—**donne.** *-le-moi* is understood, 'give (him to me)'.

21.—**il fut facile de remarquer.** The regular construction after *être* used *impersonally* + *an adj.* is *de* + *infin.*

31.—**et ne commençait, etc.** 'and had only begun to work (i.e. to earn) a few months ago.'

33.—**à lui préparer . . . profession,** 'in preparing for him a choice place in the trade,' i.e., a place in the foremost ranks.

85. 1.—**et l'on touchait, etc.**, 'and the days of harvest were at hand', i.e., the parents were about to be rewarded for their self-sacrifice.

7.—**l'âge mûr,** 'mature years,' 'manhood.'

10.—**On sent, etc.**, 'One is sensible of a sort of wasting away (lit., shrinkage), in his whole bodily frame.'

14.—**il semble devoir être,** 'it seems he should be.'

20.—**non que, etc.**, 'not that he has ill-rewarded their care, that he is idle or dissipated.'

32.—**Enfin, lorsque, etc.**, 'At last, when his mother, having exhausted all arguments, had begun to cry.'

86. 1.—**Son absence, etc.**, 'His absence had now lasted a year.' Why *son* and not *sa?*

3.—**encore ne restait-il, etc.**, 'even then, he only stayed a few moments.' See Gram., § 464, (2nd.), for the inversion.

10.—**vous savez, etc.**, 'women, you know, always must be caring for others.' For this popular use of *ça*, see p. 18, l. 5.

11.—**Moi, je le voyais,** 'For my part, I saw him,' i.e. in imagination, of course.

13.—**c' était . . . Orphéon,** 'he was the best singer in the glee-club.' The *Orphéon* was originally a school of music at Paris composed of the best singers of the primary schools.

17.—**Pas plus, etc.**, 'No Robert yesterday nor to-day either,' lit., 'no more of Robert than to-day.'

17.—**Il aura eu,** 'He probably has had.' See p. 22, l. 25.

22.—**c' était . . . peine,** 'it was worth while truly.' It is not worth while, *Ce n'est pas la peine.*

24.—**Oh! si j'étais, etc.**, 'Oh! if I had to begin again! No, no, don't you see, women and children are the ruin of us.'

32.—**Michel avait, etc.**, 'Michael's voice was hoarse, his eye flashing, etc.'

87. 2.—**y.** Refers to *vertu*, ind. obj. after *obéir.*

2.—**Qui n' a eu.** 'Who has not had?' The question implies a negative answer, hence the *ne* stands without *pas.*

4.—**le funeste cri de Brutus.** "Virtue, thou art but a word," are said to have been the last words of Brutus, when, having conspired against Julius Cæsar, and having lost the battle of Philippi against Octavianus Cæsar, he put an end to his own life.

5.—**Mais si la vertu, etc.** This paragraph is a discussion as to the profit of well-doing. Its profits are enumerated in ll. 17 and 18.

6.—**Non, etc.**, 'No, I am unwilling to believe in the futility of well-doing.'

10.—**à qui=à celui qui,** 'to him who.'

11.—**en aurait fait justice.** See p. 78, l. 18.

14.—**qui puisse,** 'which can.' The subjunctive is here in a relative clause implying *possibility.*

32.—**peut être eût-il.** See l. 33 and p. 86, l. 3. 'Perhaps he would have.'

Page. Line.

88. 4.—**qui le . . . longtemps,** 'which had been absorbing his attention for a long while.'

6.—**Le jeune garçon, etc.,** 'The youth was tormented by that genius for invention, which engrosses the whole life, and, devoted to mental calculations, he had not time to listen to (the promptings of (his heart.'

11.—**qu' il tire . . . accuse,** 'that he takes pride in the son whom he reproaches.'

17.—**déjeuner.** Though generally translated 'breakfast,' this is the second meal in the day in France, and is eaten between 11 o'clock and 2 o'clock.

23.—**s' en apercevoir,** 'to notice it.' *en = de cela.* The *de* belongs to *s'apercevoir.* I did not perceive Robert, *Je ne me suis pas aperçu de Robert.*

27.—**d' un air . . . polie,** 'with an air of unconstrained politeness.'

30.—**mais j'avais . . . Saint Germain,** 'but I had business at Saint-Germain,' (a town and forest near Paris, with a palace in which the French kings held court before Louis XIV. built Versailles).

89. 6.—**pour manger, etc.,** 'to eat pease, you must shell them,' i.e., 'no success without exertion.'

20.—**Voilà qui lui manquait,** 'Now he has done it,' lit., 'there is what he lacked (to complete his folly).'

22.—**qui s'en . . . honneur,** 'who will make himself a reputation out of it.'

23.—**quel mal y a-t-il?** 'what harm?', 'what odds?' lit., 'what harm is there?'

25.—**toi . . . lui, lui.** These are good examples of disjunctive pers. prons. used for emphasis.

27.—**ne.** The *ne without pas* is found after comparisons of inequality, as here.

31.—**qui a de ça,** 'who has some brains,' 'who knows what's what,' lit., 'who has of that.'

32.—**il la soigne, etc.,** 'he cares for it, rears it, helps it to make its way in the world, and they are only poltroons who make merchandise of it.'

90. 10.—**Il a fallu, etc.,** 'It was necessary to explain matters,' 'matters had to be explained.'

14.—**C'était, etc.,** 'It was in the hope of procuring them for himself that he had entered the service of the Versailles contractor.'

17.—**il venait, etc.,** 'he had just come to terms with Benoît (the owner of the timber-yard).'

20.—**que j' en . . . ému,** 'that I was quite affected by it.'

24.—**Tout s'explique.** See p. 1, l. 6, p. 91, ll. 1, and 21.

30.—**et il leur, etc.,** 'and he was repaying them sacrifice with sacrifice.'

91. 1.—**Le repas s'est, etc.** This paragraph consists of reflections upon family affection.

1.—**la chère y était, etc.,** 'the fare was (only) tolerably savoury; but our overflowing hearts made it delicious.'

5.—**qui confond . . . sensations,** 'which blends the feelings,' i.e., of the different members of the family.

7.—**Qu'est-ce que . . . foyer,** 'what is man without those family affections.'

9.—**aspirer tous . . . vie,** 'to enjoy what is best in life,' lit., 'to imbibe all the juices of life.'

10.—**où l'homme, etc.,** 'where would man learn love, companionship, self-sacrifice?'

11.—**Société en petit,** 'Society in miniature,' 'society on a small scale.'

14.—**nous avons dû,** 'we have been obliged.' See Gram., § 152 (9).

22.—**Soyez tous, etc.** See the Epistle to the Philippians, Chap. II., verse 2.

CHAPTER X.

OUR COUNTRY.

Page. Line.

91. 30.—**Tous les matins,** 'every morning.' Note the idiom, e.g., I go to see him every three weeks, *Je vais le voir toutes les trois semaines.*

92. 1.—**le Gascon.** Probably an allusion to some well known story. A Gascon (from Gascony in S. France) is another word for boaster, owing to the exuberance of disposition which generally characterizes the Gascons.

4.—**J'ai eu beau.** See Vocabulary, *beau.*

7.—**à bout de patience.** See p. 85, l. 32.

10.—**de tout temps,** 'from time immemorial.'

13.—**Mettre son bonnet, etc.** 'To be crusty,' lit., 'to put one's cap on crosswise.'

13.—**jeter son bonnet, etc.,** 'to throw propriety aside,' 'to lose all sense of propriety,' lit., 'to throw one's cap over the mills.'

14.—**avoir la tête, etc.,** 'to be hot-tempered, hasty,' lit., 'to have the head near the cap.'

19.—**Système de Ptolémée.** An early astronomer, who taught that the earth stood still, and that all heavenly bodies revolved around it.

22.—**tout les hommes, etc.,** 'all men are of the same way of thinking, are of the same mind,' lit., 'have their heads in the same cap,' conf., the popular expression, 'To be in the same boat.

25.—**en faisant, etc.,** 'making at the same time numerous ill-natured reflections on the inconvenience of (having) neighbors.'

27.—**Il y a un mois encore,** 'but a month ago.' See p. 25, l. 23.

93. 10.—**il y a eu.** See Vocabulary, *y avoir.*

13.—**elle,** i.e., *mansarde,* in l. 11.

16.—**est allée rejoindre . . . bonnet.** See p. 92, ll. 7. and 8.

17.—**ne.** See p. 89, l. 27.

18.—**n'en est . . . homme,** 'is none the less a very worthy fellow.'

21.—**Le père, etc.** 'Father Chaufour is now nothing but a human wreck.'

23.—**la jambe gauche, etc.,** 'his left leg comes from the turner's shop,' i.e. is of wood, and made by a wood-turner.

25.—**En voyant, etc.** 'Seeing his eye beaming with calm energy, hearing his voice, the decided tone of which is, so to speak, resonant with kindness.'

29.—**La forteresse, etc.** Chaufour says this of himself in speaking jocularly of his physical defects.

94. 3.—**nous absolvons, etc.,** 'we excuse without question the sin which has not been transmuted into action,' i.e., the sin of thought.

5.—**Mais ne sommes-nous, etc.** 'But in our relations towards others, are we then only bound by the letter of the law? In addition to the relation of man to man in deed, is there not an important relation in sentiment?'

12.—**ne se nuisent . . . aux autres.** See Gram., § 125 (b).

14.—**Urbi et orbi!** 'To the city (Rome) and to the world!' the first words of a blessing given by the Pope on Easter Sunday from the balcony of St. Peter's at Rome.

23.—**chez lui,** 'in his lodgings.'

23.—**je veux lui, etc.,** 'I mean to be the first of the neighbors to call on him.'

31.—**entrez donc,** 'just walk in.'

32.—**j'avais mis . . . chanterelle,** 'I had toned down my music,' lit., 'I had put a damper on my fiddle-string.'

Page. Line.

95. 3.—**je lui ai, etc.**, 'I bade him welcome as a neighbour.'

6.—**ma foi!, etc.** It must be remembered that Chaufour is an old soldier and that his language is decidedly unconventional. Where translations are given, it has been sought to give equivalent English expressions.

6.—**vous m'avez l'air,** 'you seem to me like,' lit., 'you to me have the air.'

7.—**j'aime pas.** For *je n'aime pas.*

9.—**en Cosaques,** 'like Cossacks,' i.e. 'like enemies.'

9.—**Quand on, etc.,** 'when people sniff the same air, and speak the same lingo, they are not intended to turn their backs on one another.'

11.—**sans vous commander,** 'if you have no objection.'

18.—**monsieur, etc,** 'Mr. Content.' 'Mr. Contentment.'

21.—**la République.** For this allusion, and also the allusion to Jemmapes, Waterloo, and Fontenoy, see French or English history.

22.—**pendant, etc.,** 'during all the troubles, all the row.'

23.—**comme qui dirait,** 'as one might say.'

27.—**Mais quelque, etc.,** 'Oh! somewhere about fifteen years old, said he.

32.—**Vincennes.** A town near Paris.

33.—**arrangé dans mon genre,** 'got up something in my own style,' 'something like myself.'

96 1.—**mais un savant, etc.,** 'but a philosopher who could have taught (even) marshals a thing or two.' *montrer* is popular for *enseigner.*

2.—**les gens de, etc.,** 'common people did not get on by steam,' i.e. 'did not get rapid promotion.' *un homme de rien,* a worthless fellow.

4.—**l'autre** One of the pet names by which Napoleon Bonaparte was known among his soldiers.

5.—**mais fallait, etc.,** 'but you ought to have seen him, etc.'

6.—**croix de Saint Louis,** 'St. Louis cross.' This order was instituted by Louis XIV.

8.—**qui sont à Versailles.** The allusion is to the old palace of Louis XIV., at Versailles, now occupied by paintings illustrating the national history.

13.—**que je lui réponds.** The correct expression would be *lui répondis-je.* Conf., low Eng. 'which I says to him.' See also next l., and p. 97, ll. 3 and 5.

15.—**ça me fit, etc.,** 'that produced a certain impression on me.'

32.—**c'est la, etc.,** 'it is the family on a large scale.'

97. 4.—**c'est une . . . coeur,** 'it is a question of affection.'

11.—**jouit des advantages,** 'enjoys the advantages.' *Jouir* is followed by *de,* e.g., He enjoys life, *Il jouit de la vie.*

12.—**forfait à l' honneur,** 'forfeits honour.'

17.—**j'avais le coeur gonflé,** 'my heart was full.' Note the idiom.

24.—**Cette idée-là, etc.** 'That thought so tormented my mind all night.

28.—**un représentant, etc.,** 'an ambassador with a commission.'

98. 4.—**Cette espèce, etc.** 'This disinterestedness, as it were, in what affected himself, touched my heart.' Read this line in the text without the commas.

11.—**confidence.** Distinguish between *confidence* and *confiance,* l. 5.

11.—**des cœurs bien faits, etc.,** 'of those whose hearts are right, and who see everything from the bright side.'

15.—**il s'est, etc.,** 'he merely tapped himself on the forehead reproaching himself for his thoughtlessness.'

16.—**de garnir, etc.,** 'to put listing about his door, i.e. in order to keep the light from shining through, as well as to deaden the sound.

21.—**Gavarni, devenu sérieux.** Artist and caricaturist, (b. 1801—d. 1866). Most of his work was of a lighter kind, hence *devenu sérieux,* 'in a serious mood.'

Page. Line.

98. 26.—**vues . . . entendues.** Explain the agreement of the past participle here. *se parler*, 'speak to each other., Gram., § 595 (a).

27.—**Le vétéran, etc.** This paragraph is a description of Gavarni's sketch, "A veteran and a recruit," mentioned in l. 21.

99. 2.—**faisaient entendre,** 'gave utterance to,' lit., 'made to be heard.'

4.—**Voilà à quoi, etc.** 'That's what glory is good for!'

8.—**aurait mieux, etc.,** 'would have done better not to have left.'

10.—**attendrie,** 'in tears.'

25.—**On peut . . . dévouements,** 'One may be suspicious of certain kinds of self-sacrifice.'

27.—**états de service,** 'certificates of service,' 'records of service.' *état* in this sense is a *list, memorandum*, etc.

29.—**qu'il eût, etc.,** 'that it had been better to have been false to it.'

32.—**tant qu'il y aura,** 'as long as there are.' Note the use of the future in Fr. when futurity is implied by the context. In corresponding expressions in Eng. the present is used.

100. 1.—**il faudra des bras,** 'arms will be needed.'

5.—**ce que peuvent, etc.,** 'what sacrifice and suffering can teach.'

10.—**l'a dit.** *l'=le*, and stands for the clause *et au prix*, etc., the direct object of *a dit*, otherwise the order would be inverted, *dit le bourgeois*, etc. See also l. 11, *le*.

13.—**un lien de plus,** 'an additional bond, tie.'

16.—**n'est qu'un, etc.,** 'is only one of the aspects of love;' lit., 'sides.'

22.—**dont les excès, etc.,** 'whose excesses have prematurely impaired his eyesight.'

27.—**que vous deviez employer,** 'which it was your duty to employ.'

33.—**Il sort à l'instant,** 'He has just gone out.' Equal to *il vient de sortir*.

33.—**Il ne se passe, etc.,** 'Not a single day passes now but he comes, etc.'

101. 4.—**ç' a été là, etc.,** 'that was his superstition, if you like (to call it so).' *là* is untranslated, being, as it were, the *là* of *cela* which is here shortened to *ça*.

11.—**J'ai bien eu, etc.,** 'There were times indeed, said he to me the other day, that I felt disposed to yield to temptation,' lit., 'to fraternize with the devil.'

14.—**vous vous racornissez . . . sentiments,** 'your feelings become a little callous,' lit., 'you grow a little callous in the region of the sentiments.'

16.—**un peu fortes en couleur,** 'somewhat highly coloured.'

19.—**des gens . . . calembour,** 'people who would make a pun on the death of their mother.'

21.—**une noblesse qui obligeait.** *Noblesse oblige*, 'nobility has its corresponding obligations,' is a common proverb in French.

24.—**prenait le dessus,** 'was gaining the upper hand.' *que* for *quand*.

31.—**il me prenait . . . baraque,** 'I was seized with an itching, indeed, to break the landlord's neck (lit., back) and burn down his shanty.'

102. 3.—**Il ne s' agissait, etc.,** 'It was not merely a question of defending it; to make it great and beloved was my task.' Note the passive force of a trans. infin. after *faire ; faire aimer*, to make or cause to be loved.

11.—**le canon ne m' avait, etc.,** 'the cannon had only carried off my leg; it was the Clamart quarries that gobbled up my arm.'

15.—**C'est . . . bonjour,** 'It's as simple as A B C,' lit., 'simple as (saying) good-day.'

20.—**tout était . . . terre,** 'all were gone, or under ground,' i.e. dead. *tout*, conf. similar use of *alles* (neut. sing., all) in Ger. See also p. 104, l. 10, *tout ça*.

Page. Line.

102. 21.—**Vienne**, 'Vienna.'

21.—**Cependant, pour, etc.**, 'However, I was none the better off for having a leg less to feed.'

26.—**que je l' avais . . . Montereau**, 'that I had pulled him out of the scrimmage at Montereau.' *Montereau*, a French town, the scene of one of Napoleon's victories, (1814).

27.—**place . . . chandelle**, 'a home,' lit., 'accommodation with fire and light.'

27.—**Je savais . . . fermes**, 'I knew he had married, the year before, a castle and a good few (sic) farms.'

31.—**Restait à savoir = Il restait, etc.**, 'It remained to be decided (lit. known).'

33.—**Il s' agit . . . homme**, 'you must act like a man.'

103. 3.—**Pourquoi ne pas, etc.**, 'Why not let some old fellow worse used up than you are go into retirement at the colonel's? Come, trooper, a few more good charges, since you have some strength left! You musn't take your ease before your time.'

9.—**qui était . . . respectif**, 'who had gone back to his *respective home* at Clamart.' The expression has been learned by the old soldier from the official proclamation for the disbanding of troops: hence his comical mistake

11.—**je fis le, etc.**, 'I did like the recruits do, that is, more motion than work,' lit., 'I followed the trade of a recruit.'

14.—**une tête de colonne**, 'a file-leader,' i.e., 'a first-rate hand.'

25.—**l'un d'eux . . . droite**, 'one of them who saw double,' lit., 'who saw his left hand on the right.'

27.—**sans dire gare**, 'without saying look out.'

32.—**Cest . . . en changer**, 'That is to say I had to change trades, *état* is the antecedent of *en*: *en changer* = *changer d'état*.

33.—**d'en trouver un**,' 'to find one.' Note the idiom. Cont., How many pens have you? I have three. *Combien de plumes avez-vous? J'en ai trois.* See p. 104, l. 33.

104. 3.—**Quoi! vous avez, etc.**, 'What! you belonged . . . ? To the sanitary brigade; I should rather think so, neighbor, and I was not at my worst then.' Note: *peu* ironically used for *beaucoup*; *c'est pas* for *ce n'est pas*.

9.—**petit verre**, 'a glass (of brandy).' The *petit verre* is a small glass used only for drinking spirits, *liqueurs*, etc.

9.—**vous récitait**, 'would recite you.' Note this use of the impf.

10.—**Tout ça, etc.**, 'They wouldn't all have been able to compete for the Montyon prize.' This prize, named after its founder, is awarded yearly by the French Academy to (1), the person having done the most virtuous action, (2), the person having written the most moral book. For *tout ça*, see p. 102, l. 20, and p. 18, l. 5.

13.—**aussi gai.** Understand *qu'eux* (as they) after *gai*.

15.—**de ce qui, etc.** 'This phrase is construed with *rien*, 'nothing (of that) which can be useful to our country brings dishonour.'

19.—**vous avez . . . quitter**, 'you finally gave up,' lit., 'you finished by giving up. See also l. 22 of this page.

21.—**Pour cause de réforme**, 'on account of ill-health.'

27.—**encore avait-elle, etc.**, 'and even that had lost its strength! I had, then, to find indoor employment for it.'

31.—**à la portée, etc.**, 'within the reach of any intellect.'

34.—**reste**, may be construed as a subst., or as an impers. verb. with *il* omitted.

105. 2.—**puisque**, 'since I save her top-knots,' i.e., by making cases (*étuis*) in which to keep them.

Page. Line.

105. 7.—**Je suis, etc.**, 'I remained (i.e. the conversation left me) deeply moved, and absorbed in thought.'

11.—**celui-ci la patrie, etc.**, 'the one his country, another the family, still another humanity.'

15.—**en dehors . . . personne**, 'outside of self,' i.e. 'apart from self, unselfishly.'

CHAPTER XI.

MORAL USE OF INVENTORIES.

20.—**laissait . . . adoucie**, 'emitted a subdued light.'

106. 10.—**casier aux . . . dépareillés**, 'pigeon-holes with their ill-assorted paste-board boxes.'

16.—**de tels excès**, 'such extremes.' Partitive construction.

20.—**comme Néron, etc.** An allusion to the well-known legend that the Emperor Nero burned Rome in order to enjoy the spectacle.

22.—**était.** Understand *pensais-je*, 'thought I,' and translate *était, trouvait, coûtait, demandait* by the present tense.

22.—**on y trouvait, etc.**, 'we find what is needful for the supply of our wants, provided we know how to keep them within bounds.'

30.—**Je demeurai, etc.** This paragraph relates a dream of the "*Philosophe.*"

107. 5.—**j'enfonçais . . . engourdis**, 'in vain I kept thrusting my benumbed feet into the trodden straw,' i.e., trying to warm them in the straw on the floor of the stage-coach.

9.—**à peine aperçu.** His mother had died when he was a mere child.

15.—**nus.** This word (*nu*) agrees in gender and number only when it follows its noun.

28.—**l' heure suprême**, 'the final hour,' i.e. 'the hour of death.'

30.—**mourante.** The pres. p. in French agrees when used as an adj.—otherwise not.

108. 5.—**je me suis, etc.**, 'I went to sleep without being able to regain my optimism . . . or to get warm.' The *ni* corresponds to the *sans.* Without father or mother, *sans père ni mère.*

11.—**par un jour d' hiver**, 'on a winter's day.' Note the idiom, and see Vocabulary under *par.*

18.—**Elle fait, etc.**, 'She then has her lounge rolled to the fireside, the warmth of which soon revives her.' The pres. tense is used to lend vividness to the narrative. This passage might equally well be translated into Eng. by the past tense.

23.—**Mon Dieu!** 'Dear me!' Do not translate the phrase literally, as the expression has not the same force in French as its literal equivalent in English.

27.—**y.** 'from it,' i.e. from the *monde extérieur.*

30.—**lorsqu'il s' agit, etc.**, 'when we are called upon to form an opinion of a stranger,' lit., 'to prejudge, etc.'

32.—**Le milieu dans, etc.**, 'The surroundings amid which we live are necessarily modelled to our likeness.' There is a confusion of thought here. Compare l. 26, etc., where the surroundings are spoken of as forming the character. In l. 32, on the other hand, the surroundings are represented as adapting themselves to the character.

109. 5.—**Bernardin de Saint-Pierre.** French author (b. 1737, d. 1814), best known by his *Paul et Virginie.*

7.—**chez lui**, 'about him,' 'in his house.'

Page. Line.

109. 10.—**serait mal préparé, etc.**, 'would be ill-prepared to appreciate the joys of a marriage of affection.'

22.—**ce qui fait, etc.**, 'which is the reason why he has always something to say,' lit., 'which makes that he has always something to say.'

24.—**il a fallu, etc.**, 'I had to confess to him.'

31.—**le gîte faisait, etc.**, 'the game was known by its lair,' lit., 'the lair made known the game.'

110. 3.—**qui remonte, etc.**, 'which dates back to my early youth.'

8.—**Orléans . . . Montargis.** Towns in the centre of France Orleans is on the Loire, and Montargis is near it.

11.—**on le fit attendre**, 'he had to wait,' lit., 'one made him wait.'

17.—**Il voulut . . . pas**, 'He tried to retrace his steps.'

27.—**Le lieu ne passait, etc.** 'The place was not considered safe, and people had been talking for some time of several horse-dealers, who had disappeared suddenly without, however any trace of crime being discovered.'

111. 6.—**lui fit . . . tête**, 'made him look around.' Note again this important construction with *faire*: the person (*lui*, here) is the indirect object, *when the verb following is transitive.* See also l. 9, and p. 112, l. 26, (which latter shows the constr. when the verb following *faire* is intransitive).

12.—**Pithiviers.** An old town near Orleans.

17.—**Celle-ci avait, etc.** 'The latter (i.e., the farm-house) somewhat resembled a fortress,' lit., 'had a sham appearance of fortress.'

18.—**elle ne se laissait, etc.**, 'it was only visible through the bars of a large open-work gate, (which was however) carefully closed.'

20.—**ne s'en . . . point**, i.e., *ne s'approcha pas de la porte.*

22.—*Close* is p.p. fem. of *clore*, wh. see.

33.—**Resté seul**, 'Left alone.'

112. 9.—**Pas une vigne, etc.** The sentence is elliptical. *(Il n'y avait) pas une vigne, etc.*

13.—**au milieu, etc.**, 'in the centre (i.e., of the yard) stood a well, boxed in,' i.e., a well furnished with a covered box.

19.—**L'habitation, etc.** 'The abode of his host lacked all that lends grace, animation, and cheerfulness to country life.'

22.—**pour donner si peu, etc.**, 'having so little regard to domestic comfort and appearances.'

25.—**il se sentit, etc.**, 'he felt suspicious with regard to his disposition.'

29.—**les meubles, etc.**, 'the massive articles of furniture only imperfectly made up for their clumsy appearance by exaggerated solidity.'

31.—**les commodités de détail**, 'minor conveniences,' 'home comforts.'

113. 1.—**un couvert que, etc.**, 'a table, which nobody took the trouble to clear off, stood permanently laid near the window.'

8.—**fait asseoir.** See p. 6, l. 8; p. 111, ll. 6 and 9, and p. 112, l. 26.

11.—**à laquelle il était répliqué, etc.** Impersonal construction. Translate: 'to which the reply was a word or an exclamation,' or simply, 'answered by a word or an exclamation,' lit., 'to which it was replied by, etc.'

18.—**dès l'entrée.** See p. 17, l. 31.

19.—**piéges à loup**, 'wolf-traps.' Note: *tasse à thé*, tea-cup; *salle à manger*, dining-room, etc., as similar idioms.

19.—**l'un d'eux**, 'one of them.' There are several cases in which *l'un* may replace *un*, e.g., as here, when it is followed by *de* and a pronoun.

30.—**pour se verser à boire**, 'to pour himself out a drink.' *Donnez-moi à manger*, Give me something to eat.

33.—**odeur fétidement douceâtre**, 'offensively sweetish smell,' 'mawkish smell.'

Page. Line.

114. 4.—**je ne sais quelle**, 'a certain,' 'an indescribable,' lit., 'I know not what.' See p. 16, l. 29.

15.—**qui dut lui, etc.**, 'which must have assured him of the truth of my words.'

19.—**chez moi**, 'in me.'

21.—**ma promptitude d' impression**, 'my susceptibility.'

27.—**j'aurais.** The conditional mood is put in the apodasis to the condition expressed or implied. Express in full conditional form the condition here implied.

115. 1.—**à moi.** See Gram., § 469 (b).

2.—**J' avais beau, etc.**, 'In vain did I submit my impressions to reason.

5.—**et était, etc.**, 'and was forced to recognize therein the manifestation of a lower order of nature, or the trace of some baleful influence.'

11.—**Penché . . . portières**, 'Leaning out at one of the windows.'

20.—**il y a quelques années**, 'some years ago.'

22.—**Les Turreau**, 'The Turreaus,' i.e., 'the Turreau family.' Proper names in Fr. take no sign of the plural.

27.—**ça**, 'they.' See l. 31, below.

31.—**ça tourne, etc.**, 'such as they always turn into wild beasts, don't you see.'

116. 1.—**m'a préoccupé, etc.**, 'has absorbed my thoughts for the last few days.'

6.—**d'où vient que**, 'whence comes it that,' 'why is it that?' See also l. 20, of this page.

12.—**C'est à notre, etc.**, 'To our wisdom is (left the responsibility) of selecting them, in order to create for our souls a healthful atmosphere.'

21.—**Pour moi, etc.**, 'Should this sheet of moth-eaten parchment be so valuable to me, who am neither antiquary nor scholar?'

23.—**Ne me serait-il, etc.**, 'Has it not (probably) become valuable on account of, etc.?'

32.—**Voici un comte polonais**, 'Here is a Polish count,' i.e. 'Here is (the card of) a Polish count.' What adjs. are placed after their nouns? See Gram., § 434 . . . § 441.

117. 2.—**Ces indications, etc.**, 'These indications of my poverty will serve to (lit. will know how to, will be able to) curb my pride, as Montaigne says.' Montaigne, a celebrated French essayist (b. 1533, d. 1592).

7.—**Pomone**, 'Pomona,' the goddess of fruits.

13.—**Et cette, etc.**, 'And this "*Happy Family*" by Greuze.' French painter, b. 1726, d. 1805.

16.—**que Dieu, etc.**, 'may God preserve them their happiness.' *Conserve* is subjunctive, depending on *je souhaite* or some similar expression understood.

21.—**Platon a dit, etc.**, 'Plato said that the beautiful was nothing but the visible form of the good.' Plato, a Greek philosopher.

22.—**S'il en est ainsi**, 'If such is the case.'

26.—**dernier sommeil**, '*(The) last sleep*,' the title of the painting to which the writer alludes.

118. 1.—**Elle se voit, etc.** This page relates the dream of the beggar-woman, in which her past life is reviewed.

3.—**fait le signe, etc.** This is a custom still kept up in the country districts of France.

7.—**Mais la voilà grande**, 'But now she is grown up.'

14.—**elle est femme, etc.**, 'she is a wife, she is a mother!' Note the omission of the indef. art. The noun *mère* is virtually a predicate adj., and the art. is omitted when the noun is so used after *être, devenir, sembler*. For examples see Gram., § 479.

Page. Line.

118. 20.—**La vigueur, etc.**, 'The health of the head of the family has failed.'

119. 3.—**ses lèvres**, i.e., *les lèvres de la mort*, not *les lèvres de la mediante.*

4.—**lui** is the beggar-woman. *ses*, 'her.'

13.—**puisses.** The subjunctive is used in a relative clause after a superlative where doubt is implied. Gram., § 574.

25.—**Ah! si nous voulions, etc.** 'Oh! if we would only give heed to what might improve us, instruct us.'

32.—**Socrate**, 'Socrates.' The most celebrated of the Athenian philosophers.

33.—**Delphes**, 'Delphi.' Town in ancient Greece, famous especially for its oracle.

34.—**Connais-toi, etc.** 'Know thyself.'

CHAPTER XII.

THE END OF A YEAR.

120. 17.—**Ainsi livré, etc.** 'Thus, following helplessly the wanderings of my reason (as yet) but imperfectly restored.'

22.—**dont le pouls, etc.**, 'of which the resonant tick (lit., pulse) measures the hours.'

25.—**Ève**, 'Eve.'

26.—**d'un astre . . . s'éteint**, 'of an expiring star,' 'of a fading star.'

121. 12.—**là où croissaient, etc.**, 'where grew the flowers of life's summer, you have wickedly sown the nettles of old age.' The language is figurative.

14.—**Et, comme, etc.** 'And, as if it were not enough to have enfeebled my body, you have also contracted my soul.'

20.—**Voilà ce que, etc.** 'That is what you have done for my spiritual nature; as to my outward life, consider to what sadness, loneliness, destitution you have reduced it.'

23.—**Depuis tant, etc.** 'During the many days that the fever has kept me confined (lit., nailed) to this bed.'

24.—**où je mettais . . . joie**, 'in which I delighted.'

32.—**reparti quand, etc.**, 'gone when my resources were exhausted.' Note the use of the fut. perf. on account of the supposition implied. See in a previous note: The child is crying, it has hurt itself, I suppose, *L'enfant pleure, il se sera fait mal.*

122. 3.—**auront-ils, etc.**, 'have they been able to do without me, have they been willing?' I can do without him, *Je puis me passer de lui.*

11.—**et puissé-je écrire**, 'and may I be able to write.' *puissé* is 1 sing. pres. subj. used optatively of *pouvoir*, and is written with the accent when followed by *je*. Compare *parlé-je?* See Gram., § 164.

21.—**J'ai su, etc.**, 'I have since learned that with the doctor this was a sign of satisfaction.'

23.—**nous avons, etc.** The doctor speaks familiarly, as one speaks sometimes to a sick person, in 1 pl. instead of 2 pl., e.g. "Well, how are we today?"

25.—**comme on y, etc.**, 'With what vim you went about it.' *on* for *vous*, very familiar, and rude, if the speaker so intends it. 'We had to hold you back with all our might, to say the least of it.'

29.—**Du tout**, for *pas du tout*, 'not at all.'

31.—**nous**, i.e., 'we doctors.'

32.—**Ambroise Paré.** A celebrated French surgeon of the 16th century.

Page. Line.

123. 5.—**c'est à votre, etc.**, 'its preservation depends upon your own wisdom, and not upon the season.' This remark refers to l. 2, *avec la nouvelle année.*

6.—**Ne dirait-on, etc.**, 'One would say, to hear your talk, that illness comes to us like rain or sunshine, without our having anything to do with it.'

13.—**un peu**, 'if you please.'

23.—**J'ai voulu protester**, 'I made an effort to protest.'

24.—**C'est.** Read *s'est.*

26.—**Primo**, 'Firstly,' Latin numeral adv. See also, *secundo*, 'secondly,' etc., below.

124. 1.—**veilles prolongées**, 'late hours,' lit., 'prolonged vigils.

8.—**Il a fallu**, 'You had to have (forsooth).'

24.—**habemus confitentem reum**, 'we judge the accused guilty on his own admission.' *habemus*, 1 pl. pres. indic. *L. habere*, to have; *confitentem*, pres. part. masc. acc. *L. confiteri*, to confess; *reum*, acc. of *reus*, accused person.

25.—**à l'exemple, etc.**, 'like the portresses,' 'like an old woman,' allusion to the unreasoning conversation of women of this class, who are mostly ignorant.

30.—**Pour être trop, etc.**, 'Although too sweeping, his idea has on the whole some truth in it.'

125. 1.—**mais n'en est-il, etc.**, 'But is there not another (i.e., *examen*) still more important.'

2.—**Sur.** Read *sûr.*

6.—**Celui qui est**, 'He who *is*,' i.e., 'Jehovah.'

6.—**Josaphat**, 'Jehoshaphat.'

10.—**d'abord, etc.**, 'This paragraph is one of self-accusation couched in highly figurative language. He has not sought out the lowly, has admired genius and not real worth, has loved men only for their greatness, has crowded the world into the narrow bounds of a pantheon. He has neglected the vulgar crowd, his brethern. Although he would be indignant at seeing a wealthy man despise a poor one, he has despised poverty of intellect, as others do poverty of attire.

11.—**Trop abreuvé, etc.**, 'Having drunk too deeply of the fiery wine of genius, I no longer find any taste in the water of the flowing spring.'

15.—**jài resserré; etc.**,' I have shut up the world within the narrow walls of a pantheon,' i.e., I have regarded men of genius as the only persons in the world worthy of consideration. *Pantheon*, originally a temple, at Athens, dedicated to all the gods.

21.—**qu'enivre son or**, 'whom his gold intoxicates,' 'whose head is turned by his wealth.'

22.—**le pavrre d'esprit**, 'the man of slender intellect.'

22.—**J'insulte à**, 'I despise.'

24.—**je m'enorgueillis, etc.**, 'I pride myself on (what is only) a gift, and I turn my good fortune into an offensive weapon.'

126. 20.—**Mais combien plus, etc.**, 'But how much oftener still have I come short through rashness and levity!'

21.—**que d'arrêts, etc.**, 'How many judgments have I pronounced for the sake of making a joke!'

24.—**pour faire, etc.**, 'for want of something else to do,' lit., 'in order to do something.'

25.—**On raille une gloire, etc.**, 'We ridicule the fame of one, we compromise the reputation of another.'

33.—**pour y relever, etc.**, 'to challenge his hasty decisions in such matters *(y)*.'

127. 14.—**l'homme au paletot.** 'The man in the great-coat,' Note the idiom. The blue-eyed child, *L'enfant aux yeux bleus.*

Page. Line.

127. 23.—**je m'indignais, etc.**, 'I was indignant that those crimes against the sacred joys of home could not receive their due punishment.'

34.—**Je m'en . . . revenu**, 'I came away home.'

34.—**près de, etc.**, 'when I had nearly reached my quarter of the city.'

128. 1.—**j'ai vu courir la foule**, 'I saw the crowd running.' Note the order of the words in French, as contrasted with the English.

13.—**comme le lion.** The allusion is to the fable of the heifer, goat, and sheep that went to hunt with the lion. The lion took to himself three shares of the game, and threatened to strangle whoever should touch the fourth.

15.—**Pour peu qu'un, etc.** 'If any one is inconsiderate enough to ask anything back,' lit., 'however little, etc.'

18.—**de peur que, etc.**, 'for fear that pity should make me poorer in spite of myself by the amount of an alms,' i.e., 'for fear pity should induce me to give something to the beggar.'

19.—**Que de douleurs . . . doute**, 'How many cases of suffering suspected.'

129. 1.—**on a**, (very fam.), 'you have.' See p. 122, l. 5.

3.—**En voilà une, etc.**, 'That was a campaign which might count for two stripes.'

4.—**pas mal.** See p. 102, l. 27.

6.—**Leipsick**, 'Leipsig.' A town in Saxony; battles were fought there by Napoleon Bonaparte.

6.—**qui se croyait, etc.**, 'who thought he had a chimney on fire in his stomach,' lit., 'who believed to himself, etc.'

10.—**petit caporal.** One of the pet names by which Napoleon was known among his soldiers.

12.—**Ça vous a fait, etc.**, 'That made you a pretty awkward (lit., left-handed) nurse, seeing that the right hand is wanting.' There is here a pun on the word *gauche*, which has two meanings, *left* and *awkward*.

16.—**Poniatowski.** Defeated on the banks of the Elster, he threw himself into the river and was drowned. He was nephew of Stanislaus II., last king of Poland.

22.—**rien que ça!** 'just think of it!' lit., 'nothing but that.'

24.—**Reste**, for *il reste*.

31.—**entre le vivat . . . requiem**, 'between life and death.' *vivat*, 3 sing. pres. subj. Lat. *vivo*; *requiem*, acc. Lat. *requies*. *Requiem* is the mass for the dead, so called from the words: *Requiem aeternam dona, etc.*, with which the mass opens.

33.—**où en était, etc.**, 'how the battle was going.'

130. 5.—**nous sommes, etc.** See p. 122, l. 23, where *nous* is used for *vous*. It is here used for *il*.

32.—**de quel oeil, etc.**, 'How had my employers regarded my absence?'

34.—**J'attendais qu'il parlât**, 'I waited for him to speak.'

131. 4.—**Et MM. Durmer?** 'And the Messrs. Durmer?' These were his employers.

8.—**Que voulez-vous dire?** 'What do you mean?'

13.—**comblait la mesure**, 'capped the climax,' lit., 'heaped the measure.'

15.—**les quelques**, 'the few.'

31.—**la pâle déesse, etc.** See p. 120, l. 23, etc.

132. 4.—**abri de passage**, 'wayside shelter.' He is speaking figuratively of the year.

LIST OF ABBREVIATIONS REQUIRING EXPLANATION.

Ar. *or* Arab..	Arabic.
A. S.	Anglo-Saxon.
Celt.	Celtic.
colloq.	colloquial.
comp.	comparative.
conf.	compare.
conj.	conjugation.
conj.	conjunction.
constr.	construction.
def.	definite.
demonstr. ...	demonstrative.
Diez	Diez (Romance philologist)
dim.	diminutive.
dir.	direct.
disj.	disjunctive.
Du.	Dutch.
Eng.	English.
ety. ?	etymology doubtful or unknown.
fam.	familiar epression.
Flem.	Flemish.
Fr.	French.
fr.	from.
G. *or* Ger. ...	German.
Goth.	Gothic.
Gram.	De Fivas's Grammar.
hist.	historical.
indir.	indirect.
It.	Italian.
L.	Latin.
†L.—*	non-classical Latin.
Littré	French lexicographer.
M. H. G.	Middle High German.
milit.	military.
neg.	negative.
Neth.	Netherlandish.
N. H. G.	New High German.
O. F.	Old French.
O. H. G.	Old High German.
p. p.	past participle.
pr.	proper.
pres. p.	present participle.
prob.	probably.
pron.	pronounce.
Prov.	Provençal.
(se) *or* (s') ...	to be read before the verb.
sc.	understand.
Scand	Scandinavian.
s. pr. f.	substantive proper feminine.
s. pr. m.	substantive proper masculine.
Sp.	Spanish.
subj.	subjunctive.
superl.	superlative.
v. intr.	intransitive verb.
v. r.	reflexive.
v. tr.	transitive verb.
wh.	which.

= ..... equal to.

+ ..... plus. This sign is placed between the two or more words which together make up an etymology.

§ ..... section.

†A word indicated by L.—* is a non-classical form. Any word which in becoming French has passed through the Latin form is thus indicated. The distinction is only a rough one, since the class necessarily includes popular Latin, ecclesiastical Latin, feudal Latin, etc. It even includes some supposed Latin forms not found in any literature, but which have been inferred by phonetic laws.

VOCABULARY.

A:

a, pres. indic. 3 sing. *avoir*.

à, prep. [*L. ad*], at, to, in, for, with, of, from, on, by, into; *à la*, sc. *mode*, or *manière*, *de*, in the style or fashion of, like.

abaisser, v. tr. [*L. ad + bassare,* fr. L. bassus*], to let down, break down; *s'abaisser*, to fall, decline.

abandon, s. m. [*à + O. F. bandon, feudal L. bandum,* an order, decree*], abandonment, destitution, forlornness, forlorn condition, trust.

abandonné, p.p., deserted, forsaken; *abandonné, s. m.*, forsaken person, outcast.

abandonner, v. tr. [*abandon*], to abandon, leave, give up, give over; *s'abandonner*, to give up, despair, give way (to, *à*).

abat-jour, s. m. [*abattre + jour*], (lamp-) shade.

abattement, s. m. [*abattre*], dejection, despondency, low spirits.

s'abattre, v. r. [*L. abbattere**, to fall or swoop down (upon).

abattu, adj. [*p. p. abattre*], dejected, discouraged.

abbaye, s. f. [*L. abbatiam**], abbey, monastery.

abbé, s. m. [*L. abbatem,* fr. Syriac abba, a father*], abbot.

abeille, s. f. [*L. apicula*], bee.

abîme, s. m. [*L. abyssimus* fr. L. abyssus*], depth(s), abyss.

s'abîmer, v. r. [*abîme*], to ruin or destroy one's self; *s'abîmer dans le vin*, to get drunk.

ablution, s. f. [*L. ablutionem*], ablution, washing, bath.

abnégation, s. f. [*L. abnegationem*], abnegation, sacrifice.

aboiement, s. m, [*aboyer, L. abbaubare**], barking, baying.

abolir, v. tr. [*L. abolere*], abolish.

abondance, s. f. [*L. abundantia*], abundance, plenty.

abondant, adj. [*L. abundantem*], abundant, copious, heavy (of rain); *être abondant*, to abound.

abord, s. m. [*à + bord, Neth. bord*], approach, access, arrival, etc.; *d'abord*, first, at first; *au premier abord*, at first, from the very first.

aborder, v. tr. [*abord*], to come to, approach, land on or at.

aboutir, v. intr. [*bout*], to end, terminate.

abreuver, v. tr. [*L. adbiberare,* fr. L. ad + biberare,* fr. L. bibere*], to slake the thirst of, fill, satiate.

abri, s. m. [*Prov. abric, of wh. ety.* ?], shelter, cover; *sans abri*, homeless.

abriter, v. tr. [*abri*], to shelter, screen; *s'abriter*, to take shelter, take refuge.

absence, s. f. [*L. absentia*], absence, want.

absent, adj. [*L. absentem*], absent, wanting.

absolu, adj. [*L. absolutus*], absolute, arbitrary, despotic, positive, peremptory.

absolument, adv. [*absolu*], absolutely, positively, just.

absorber, v. tr. [*L. absorbere*], to absorb, engross.

absoudre, v. tr. ir., absolvant, absous, j'absous, j'absoudrai, que j'absolve, [*L. absolvere*], to absolve, acquit.

abstinence, s. f. [*L. abstinentia*], abstinence, sobriety, fasting.

abuser, v. intr. [*abus, L. abusus*], to make a bad use, misuse, misemploy.

acacia, s. m. [*L. acacia*], acacia.

accent, s. m. [*L. accentus*], sound or tone (of voice), voice, accent.

accentuer, v. tr. [*L. accentuare,* fr. L. accentus*], to accentuate; *accentué*, ringing, resonant.

acceptation, s. f. [*L. acceptationem*], acceptation, resignation.

accepter, v. tr. [*L. acceptare*], to accept, receive, regard.

accès, s. m. [*L. accessus*], attack, fit.

accessoire, adj, [*L. accessorius**], accessory; *les accessoires, s. m. pl.*, the accessories, details, surroundings.

accompagner, v. tr. [*O. F. compaing, see compagnon*], to accompany, follow.

accomplir, v. tr. [*L. accomplere,* i.e. L. ad + complere*], to accomplish, fulfil, perform; *s'accomplir*, to be done, be performed.

accord, s. m. [*accorder*], agreement, etc.; *tomber d'accord*, to agree.

accorder, v. tr. [*L. accordare,* fr. L. cor*], to grant, allot, bestow.

accoster, v. tr. [*L. accostare,* L. ad + L. costa*], to accost.

s'accouder, v. r. [*L. accubitare,* fr. L. cubitus*], to lean on one's elbows.

accourir, v. intr. ir., courant, couru, je cours, je courus, je courrai, que je coure, [*L. accurrere*], to run or hasten up.

accoutumer, v. tr. [*coustume O. F. of coutume*], to accustom, habituate.

accrocher, v. tr. [*croc*], to hang (up or upon, *a*).

accroupi, p. p., cowering, huddled, crouched.

s'accroupir, v. r. [*crope, O. F. form of croupe*], to crouch, cower.

accueillir, v. tr. ir. accueillant, accueilli, j'accueille, j'accueillis, j'accueilliral, que j'accueille, [*L. ad + collegere for colligere*], to receive, welcome, accept.

accusation, s. f. [*L. accusationem*], accusation, charge.

accuser, v. tr. [*L. accusare*], to blame, accuse, reproach; *s'accuser*, to accuse one's self.

acharner, v. tr. [*L. adcarnare* fr. L. carnem*], to rouse, madden; *acharné, p. p.*, eager, intent, determined.

achat, s. m. [*accaptum,* see acheter*], purchase.

acheter, v. tr. [*L. adcaptare**], to buy, purchase.

acheteur, s. m. [*acheter*], buyer, purchaser.

achever, v. tr. [*à + chef, L. ad + caput*], to finish.

acquérir, v. tr. ir., acquérant, acquis, j'acquiers, j'acquis, j'acquerral, que j'acquière [*L. acquaerere,* for L. acquirere*], to acquire, purchase.

âcre, adj. [*L. acris*], acrid, pungent.

acte, s. m. [*L. actus*], act, action, deed, operation.

acteur, s. m. [*L. actorem*], actor, player.

action, s. f. [*L. actionem*], action, deed, operation.

activité, s. f. [*L. activitatem*], activity, energy, energies, effort, action.

actrice, s. f. [*L. actricem*], actress.

actuel, adj. [*L. actualis*], present.

adieu, s. m. [*à + Dieu*], farewell, good-bye, adieu.

administrateur, s. m. [*L. administratorem*], administrator, government official.

admiration, s. f. [*L. admirationem*], admiration, wonder.

admirer, v. tr. [*L. admirari*], to admire, wonder at.

adorateur, s. m. [*L. adoratorem*], worshipper, devotee.

adossé, p. p. [*adosser, à + dos*], with one's back against (a wall, etc.), at bay.

adoucir, v. tr. [*doux, L. dulcis*], to soften, mitigate, modify.

adresse, s. f. [*adresser*], skill, ingenuity.

adresser, v. tr. [*à + dresser, L. drictiare,* fr. drictus, see droit*], to address, direct; *s'adresser*, to be directed, addressed.

aérien, adj. [*L. aër*], aerial, lofty.

affaiblir, v. tr. [*faible*], to enfeeble, weaken.

affaire, s. f. [*à + faire*], business, occupation, matter; *pl.*, business.

affairé, adj. [*affaire*], busy, businesslike.

affaissement, s. m. [*affaisser*], shrinking, contraction.

s'affaisser, v. r. [*faix, L. fascis*], to sink, fall down.

affecter, v. tr. [*L. affectare*], to affect, pretend.

affection, s. f. [*L. affectionem*], affection, love, attachment, inclination, preference.

affectueux, adj. [*affection*] kindly, warm-hearted.

s'affermir, v. r. [*à + ferme*], to steady one's self.

affiche, s. f. [*afficher; fr. ficher, fr. L. figicare,* fr. L. figere*], placard, bill, hand-bill.

affirmativement, adv. [*affirmatif fr. affirmer, L. affirmare*], affirmatively.

affliger, v. tr. [*L. affligere*], to grieve, mortify, distress; *s'affliger*, to grieve, be distressed, weep.

affreux, adj. [*O. F. affre, fright, fr. O. H. G. eiver*], frightful, horrible.

affront, s. m. [*It. affronto*], disgrace, reproach; *faire affront à*, to disgrace, bring shame upon.

affût, s. m. [*à + fût, L. fustis*], ambush; *être à l'affût*, to be on the watch, be in ambush.

afin, conj. [*à + fin*]; *afin de* (infini-

tive), *afin que* (subjunctive), in order to, in order that, so that.

agacer, v. tr. [*O. H. G. hazjan, to harry*], to irritate, set on edge.

âge, s. m. [*L. aetaticum, fr. L. aeatem*], age, years, century; *premier âge*, childhood.

agent, s. m. [*L. agentem, fr. L. agere*], agent.

agir, v. intr. [*L. agere*], to act, work; *s'agir, v. r. impers.*, to be a question.

agitation, s. f. [*agiter, L. agitare*], uneasiness, excitement.

agiter, v. tr. [*L. agitare*], to agitate, disturb; *s'agiter*, to move, stir, twitch.

agonie, s. f. [Gr. ἀγωνία], agony, death-struggle.

agrafe, s. f. [*L. agrappa,* L. ad + grappa,* fr. O. H. G. krapfo*], hook and eye (for clothing).

agrandir, v. tr. [*à + grand*] to magnify, make greater, give dignity to.

agréablement, adv. [*agréable, fr. gré, through agréer; see malgré*], agreeably, pleasantly.

agrément, s. m. [*agréer*], comfort, convenience.

agreste, adj. [*L. agrestis*], rural, rustic.

ah! interj. ah! oh!

aide, s. f. [*aider*], help, aid, assistance.

aider, v. tr. [*L. adjutare*], to aid, help, assist.

aigrement, adv. [*aigre, L. acrem*], sourly, bitterly, harshly, surlily, sullenly.

aigrir, v. tr. [*aigre, L. acrem*], to embitter.

aiguille, s. f. [*L. acucla,* fr. L. acus*], needle, hand (of a clock); *aiguille à tricoter*, knitting-needle.

aiguiser, v. tr. [*aigu, L. acutus*], to sharpen, whet.

aile, s. f. [*L. ala*], wing.

ailé, adj. [*aile*], winged.

ailleurs, adv. [*L. aliorsum*], elsewhere.

aimant, adj. [*pres. p., aimer*], loving, affectionate.

aimer, v. tr. [*L. amare*], to love, like, be fond of, delight in; *aimer mieux*, to like better, prefer—followed by infinitive.

aîné, adj. [*L. ante + natus*], elder, eldest; *l'aîné*, the eldest son; *l'aînée*, the elder sister.

ainsi, adv. [*L. in + sic?*], thus, so, in this or that manner; *pour ainsi dire*, so to say, so to speak, if I may say so.

ainsi, conj.; *ainsi que*, as, even as, just as, as well as, like.

air, s. m. [*L. aër*], air, look, appearance, air, atmosphere, tune, song.

airain, s. m. [*L. aeramen*], brass.

aire, s. f. [*L. area*], threshing-floor.

aisance, s. f. [*aise*], ease, comfort, freedom.

aise, s. f. [*L. asa,* a form of L. ansa, a handle*], comfort, ease, convenience; *à l'aise*, comfortable, easily, comfortably; *être à son aise*, to be comfortable, well off.

aisé, adj. [*aise*], easy.

ajouter, v. tr. [*L. adjuxtare**], to add, to join; *s'ajouter*, to be added to, to be classified with.

s'alanguir, v. r. [*à + languir*], to languish, weaken.

alcôve, s. f. [*It. alcovo*], alcove, recess.

alentours, s. m. pl. [*à + l'entour, fr. en + tour*], environs, neighborhood.

algue, s. f. [*L. alga*], sea-weed.

allègre, adj. [*L. alacris*], brisk, sprightly, cheerful.

allégresse, s. f. [*allègre*], joy, gladness.

allemand, adj. [*L. Allemanni*], German.

aller, v. intr. ir., allant, allé, je vais, j'allai, j'irai, que j'aille [*L. adnare?, vadere, ire*], to go, to be about to; *je vais lire*, I am going to read, or I am about to read; *s'en aller*, to go away, depart, go forth.

alliance, s. f. [*allier*], alliance, blending, combination.

s'allier, v. r. [*L. alligare*], to unite, combine.

allons! imperat. *aller*, come!

allumer, v. tr. [*L. adluminare**], to light, kindle, enkindle, set on fire, light up.

allumette, s. f. [*allumer*], lucifer match, a match (not a fuse).

allure, s. f. [*aller*], gait, pace.

almanach, s. m. [*L. almanachus**], almanac; *almanach de cabinet*, office-calendar—*ch* silent.

alors, adv. [*à + lors; lors = art. + ores, L. hora*], then, at that time; *jusqu'alors*, until that time; *alors même que*, even when.

s'alourdir, v. r. [*à + lourd*], to grow heavy.

alpestre, adj. [*Alpes mts.*], Alpine.

altérer, v. tr. [*L. alterare,* fr. L. alter*], alter, break or choke (of voice).

alternative, s. f. [*alterne, L. alternus*], alternation.

alternativement, adv. [*alternatif, fr. alterne, L. alternus*], alternately.

amaigrir, v. tr. [*à + maigre*], to make lean, emaciate.

amateur, s. m. [*L. amatorem*], lover, admirer, amateur.

ambitieux, adj. [*L. ambitiosus*], ambitious.

ambition, s. f. [*L. ambitionem*], ambition.

ambulance, s. f. [*ambulant, L. ambulantem*], ambulance, field-hospital.

âme, s. f. [*L. anima*], soul, mind, heart, spirit.

améliorer, v. tr. [*L. ameliorare*], to better, improve.

amener, v. tr. [*à + mener, L. minare*], to bring, bring on, induce, bring about; *amener à bien*, to make successful, bring to maturity.

amer, adj. [*L. amarus*], bitter.

amèrement, adv. [*amer*], bitterly, grievously.

amertume, s. f. [*L. amaritudinem*], bitterness, gall, venom.

ameublement, s. m. [*à + meuble, L. mobilis*], furniture.

ami, s. m. [*L. amicus*], friend.

ami, adj. [*L. amicus*], friendly, loving, kindly.

amicalement, adv. [*amical, L. amicalis**], amicably, in a friendly manner.

amie, s. f. [*ami*], friend (fem.).

amitié, s. f. [*L. amicitatem*], friendship, affection.

amoindrir, v. tr. [*à + moindre, comparative of petit*], to diminish, lessen; *s'amoindrir*, to diminish, grow less.

amollir, v. tr. [*à + mol, L. mollis*], to soften, mellow.

amour, s. m. [*L. amorem*], love; *amour-propre*, self-love.

amusement, s. m. [*amuser*], amusement, sport, diversion.

amuser, v. tr. [*O. F. muser, of wh. ety.?*], to amuse, entertain, divert; *s'amuser*, to amuse one's self, be amused.

an, s. m. [*L. annus*], year (as an undivided whole or unit of time; distinguish from année).

ananas, s. m. [*a Brazilian word*], pine-apple.

anachorète, s. m. [*L. anachoreta, fr. Gr. ἀναχωρητής*], anchorite, hermit.

ancêtre, s. m. [*L. antecessor*], ancestor.

ancien, adj. [*L. antianus,* fr. ante*], ancient, old, former, late.

ancien, s. m., veteran, old fellow.

ancienneté, s. f. [*ancien*], oldness, long continuance, long-standing.

ancre, s. f. [*L. anchora*], anchor; *ancre de miséricorde*, sheet-anchor.

âne, s. m. [*L. asinus*], ass, donkey, blockhead.

anecdote, s. f. [*Gr. ἀνέκδοτος, what has never yet been published*], anecdote, story.

ange, s. m. [*L. angelus*], angel.

anglais, adj. [*Angle*], English.

Anglais, s. pr. m., Englishman.

anglais, s. m. [*les Angles, early inhabitants of England*], English language.

angle, s. m. [*L. angulus*], angle, corner.

angoisse, s. f. [*L. angustia*], distress, anguish, affliction, tribulation, pang.

animal, s. m. [*L. animal*], animal, beast, wild beast.

s'animer, v. r. [*L. animare*], to become living, come to life, become animated, warm up.

animé, adj. [*p. p., animer*], animated, gay, lively, spirited, flushed.

année, s. f. [*Merovingian L. annata**], year, twelve-month; *premières années*, early youth, childhood.

annoncer, v. tr. [*L. annuntiare*], announce, proclaim, tell, tell of, inform; *s'annoncer*, to announce one's self, begin, give promise of being.

annuel, adj. [*L. annualis*], annual.

antiquaire, s. m. [*antique*], antiquary.

antique, adj. [*L. antiquus*], ancient, old.

anxiété, s. f. [*L. anxietatem*], anxiety.

août, s. m. [*L. augustus*], August—pronounce *ou*.

apaiser, v. tr. [*à + paix*], to appease, pacify, quiet; *s'apaiser*, to be stilled, assuaged, alleviated.

apercevoir, v. tr. [*à + percevoir, L. percipere*], to see, perceive, discover, remark, observe; *s'apercevoir*, to perceive, see, observe, remark, be aware of, take notice.

apôtre, s. m. [*L. apostolus*], apostle.

apparaître, v. intr. ir., apparaissant, apparu, j'apparais, j'apparus, j'apparaîtrai, que j'apparaisse, [*L. apparescere*], to appear.

apparence, s. f. [*apparent*], appearance.

apparent, adj. [*L. apparentem*], apparent, conspicuous.

apparition, s. f. [*L. apparitionem*], appearing, appearance.

appartenir, v. intr. ir., appartenant, appartenu, j'appartiens, j'appartins, j'appartiendrai, que j'appartienne, [*L. adpertinere*], belong (to, à).

appauvrir, v. tr. [*à + pauvre*], to impoverish, make poor.

appel, s. m. [*appeler*], call, shout, cry, calling; *cris d'appel*, rousing shouts, call (for help).

appeler, v. tr. [*L. appellare*], to call, call forth, call down, occasion; *s'appeler*, to call one's self, be called; *il s'appelle, Charles*, his name is Charles.—Note that *appeler* doubles *l* before *e* mute.

appétit, s. m. [*L. appetitus*], appetite.

applaudir, v. tr. [*L. applaudere*], to applaud, approve.

appliquer, v. tr. [*L. applicare*], to apply; *s'appliquer*, to apply one's self, try.

apporter, v. tr. [*L. apportare*], to bring, convey, carry, to exercise.

apprendre, v. tr. ir., apprenant, appris, j'apprends, j'appris, j'apprendrai, que j'apprenne, [*L. appre(he)ndere*], to teach, learn, tell, inform, hear.

apprenti, s. m. [*O. F. apprentif, L. apprendivus**], apprentice.

apprivoiser, v. tr. [*L. apprivitiare,* fr. L. privus*], to tame (of animals), mollify, overcome the shyness of, render tractable.

approche, s. f. [*approcher*], approach, coming.

approcher, v. tr. [*L. appropiare**], to bring or put near; *s'approcher*, to approach, draw near, advance, go near (to, *de*).

appropriation, s. f. [*approprier, L. appropriare*], fitness, suitableness.

appuyer, v. tr. [*L. appodiare* fr. L. podium,*] to support, hold up, to lean, rest, lean upon; *s'appuyer*, to rest upon, abut upon, recline upon; *appuyé, p. p.*, leaning (on, *sur*).

âpre, adj. [*L. asper*], harsh, hard, eager.

après, prep. [*à + près*], after; *d'après*, according to, by.

après, adv. [*à + près*], afterwards, later.

arabe, adj. [*Arabie, Arabia*], Arab, Arabian.

arabesque, s. f. [*arabe, through It. arabesco*], arabesque—generally in pl. in Fr.

arabique, adj. [*arabe*], Arabian.

arbalète, s. f. [*L. arcubalista*], cross bow.

arbre, s. m. [*L. arborem*], tree.

arbuste, s. m. [*L. arbustum*], shrub, bush.

arc, s. m. [*L. arcus*], arch.

arc-boutant, s. m. [*arc + pres, p., bouter, see bout*], flying buttress.

archevêque, s. m. [*church L. archiepiscopus**], archbishop.

archives, s. f. pl. [*L. archivum, in Tertullian*], archives, records.

ardent, adj. [*L. ardentem*], hot, scorching, burning, flashing, fiery, fierce.

ardeur, s. f. [*L. ardorem*], ardour, energy, spirit, warmth, fervency.

ardoiser, v. tr. [*ardoise, of wh. sty. f.*], to slate; *ardoisé*, slated, tiled.

arène, s. f. [*L. arena*], arena.

arête, s. f. [*L. arista*], angle, arris.

argent, s. m. [*L. argentum*], silver, money; *argent de poche*, pocket-money, ready money.

argile, s. f. [*L. argilla*], clay, potter's clay.

aride, adj. [*L. aridus*], arid, barren, desolate.

arme, s. f. [*L. arma*], arm, weapon; *compagnon d'armes*, fellow-soldier; *passer l'arme à gauche*, to die.

armer, v. tr. [*arme*], to arm, to provide with.

armoire, s. f. [*L. armarium*], closet, cupboard, press, clothes-press, wardrobe.

arome, s. m. [*L. aroma*], aroma, fragrance.

arracher, v. tr. [*L. eradicare*], to tear or wring from, to awaken or arouse from, to snatch from, force from, to take out of, draw from, get from; *m' arracher à mes habitudes*, to disturb the ordinary course of my life.

arranger, v. tr. [*à+rang*], to arrange, dispose, range, compose.

arrérages, s. m. pl. [*arrière*], arrears.

arrêt, s. m. [*arrêter*], decree, sentence, decision, opinion, judgment.

arrêter, v. tr. [*L. ad + restare*], to arrest, check, conclude, decide upon, fix, fasten, to stop, detain, fix the attention of; *s'arrêter*, to stop, pause, draw up, halt, rest, fall, ponder.

arrière, s. m. [*L. ad-retro**], back, back part; *en arrière*, back, backwards, behind.

arrière, adv. [*L. ad + retro**], behind.

arriéré, s. m. [*arrièrer, fr. arrière*], trace, remnant.

arrière-boutique, s. f. [*arrière* + *boutique*], back shop.

arrivée, s. f. [*arriver*], arrival.

arriver, v. intr. [*L. adripare,* fr. L. ad* + *ripa*], to arrive, come, be coming, approach, get along, happen.

art, s. m. [*L. artem*], art.

artifice, s.m. [*L. artificium*], art, artifice; see *feu*.

artillerie, s. f. [*O. F. artiller, to arm, L. artillare,* fr. L. artem*], artillery.

artilleur, s. m. [*artiller, see artillerie*], artillery-man.

artiste, s. m. f. [*It. artista*], artist, singer, etc.

artistement, adv. [*artiste*], artistically, skilfully.

asile, s. m. [*L. asylum*], refuge, shelter.

aspect, s. m. [*L. aspectus*], aspect, appearance, sight, look, glance, phase.

aspirer, v. tr. [*L. aspirare*], to inspire, inhale, breathe in (fig., to enjoy).

aspirer, v. intr. [*L. aspirare*], to aspire (to, à), covet.

assainissement, s. m. [*assainir, fr. sain*], sanitation.

assaisoner, v. tr. [*à* + *saison*], to season, spice, flavour.

assassinat, s. m. [*assassin, fr. Arab. haschisch, an intoxicating drink, the drinkers of which were called Haschischin*], assassination, murder.

asseoir, v. tr. ir., asseoir, asseyant, assis, j'assieds, j'assis, j'assiéral, que j'asseie, [*L. assidere*], to seat, sit down; *s'asseoir*, to sit down, be seated.

assez, adv. [*L. adsatis*], enough, sufficiently, pretty, tolerably.

assidu, adj. [*L. assiduus*], assiduous, diligent.

assiette, s. f. [*asseoir*], plate.

assistant, s. m. [*pres. p., assister*], person present; *pl.*, persons present, those present.

assister, v. intr. [*L. assistere*], to assist, be present at, attend (à).

association, s. f. [*associer*], association, society, combination, union.

associé, s. m. [*p. p., associer*], partner, associate, fellow-being.

s'associer, v. r. [*L. associare*], to associate one's self with, take part in, associate, be mingled with or joined to.

s'assombrir, v. a. [*Sp. sombra, a shade*], to become dark, become gloomy, darken.

assurance, s. f. [*assurer*], assurance, trust, confidence.

assurer, v. tr. [*L. assecurare**], to assure, secure, ensure; *s'assurer*, to ascertain, make sure of, to satisfy one's self, be sure.

astre, s. m. [*L. astrum*], star; *astre du jour*, the sun.

atelier, s. m. [*L. hastellarius,* a shop where hastellae, i.e. little planks, splints, were made*], work-shop.

atmosphere, s. f. [*Gr.* ἀτμὸς + σφαῖρα], atmosphere.

âtre, s. m. [*O. F. astre, conf. O. H. G. astrih, flagging*], hearth.

attachement, s. m. [*attacher*], attachment, affection.

attacher, v. tr. [*ety. ?*], to attach, connect, fix, tie; *s'attacher*, to cling.

attaque, s. f. [*attaquer, doublet of attacher*], attack, onset, assault.

atteindre, v. tr. ir., atteignant, atteint, j'atteins, j'atteignis, j'atteindrai, que j'atteigne, [*L. attingere*], to reach, arrive at, touch, strike, overtake, come to, attach to.

attelage, s. m. [*atteler*], yoke, team.

atteler, v. tr. [*ety. ?*] to yoke.

attendre, v. tr. and intr. [*L. attendere*], to await, wait for, look forward to, expect; *s'attendre* (à), to expect, look for.

attendri, p. p. [*attendrir*], feeling, tenderness, emotion, demonstration of feeling, grief.

attendrir, v. tr. [*à* + *endre*], to soften, touch, move, affect.

attendrissement, s.m. [*attendrir*], feeling, tenderness, emotion, demonstration of feeling, tears, grief.

attentif, adj. [*L. attentivus*], attentive, thoughtful, careful, heedful, diligent.

attention, s. f. [*L. attentionem*], attention, thoughtfulness, consideration, kindness, care.

attentivement, adv. [*attentif*], attentively, carefully.

attirer, v. tr. [*à* + *tirer*], to attract, lure, entice, draw down upon, bring upon, incite, arouse, win, gain, win over.

attitude, s. f. [*It. attitudine*], attitude, bearing, posture.

attrait, s. m. [*L. attractus*], charm, attraction.

attrayant, adj. [*attraire, L. attrahere*], attractive.

attribuer, v. tr. [*L. attribuere*], to attribute, ascribe.

attrister, v. tr. [*à* + *triste*], to sadden, cast down, grieve, offend.

aube, s. f. [*L. alba*], dawn.

aubépine, s. f. [*O. F. albespine, L. alba* + *spina*], hawthorn, white-thorn.

auberge, s. f. [*O. H. G. heriberga*], inn.

aucun, adj. [*O. F. alque, fr. L. aliquis*, + *unus*], any, no (in negative phrases); *as pronoun*, some, some one; no one, none.

audace, s. f.]*L. audacia*], boldness, audacity, daring.

audacieux, adj. [*audace*], audacious, bold.

au-dessous, adv. [*à* + *le* + *dessous*, *i.e. des* + *sous*], below, beneath.

au-dessus, adv. [*à* + *le* + *dessus*, *i.e. des* + *sus, L. susum**], above.

audience, s. f. [*L. audientia*], audience.

augmenter, v. tr. and intr. [*L. augmentare*], to increase, multiply.

aujourd'hui, adv. [*à* + *le* + *jour* + *de* + *hui, fr. L. hodie*], to-day, at present, now.

aumône, s. f. [*L. eleemosyna*], alms.

auparavant, adv. [*à* + *le* + *par* + *avant*], before, heretofore.

auprès de, prep. [*à* + *le* + *près*], near, by the side of, with, by, alongside of.

auquel [*à* + *lequel, wh. see*].

aurore, s. f. [*L. aurora*], dawn, morning.

auspice, s. m. [*L. auspicium*], auspice.

aussi, adv. [*L. aliud* + *sic*], also, besides, too, likewise, therefore, so, as.

aussi, conj., but then, but, moreover, accordingly, therefore; *mais aussi*, but then, but on the other hand.

aussitôt, adv. [*aussi* + *tôt*], immediately, forthwith.

austère, adj. [*L. austerus*], austere, stern, serious, grave.

autant, adv. [*L aliud* + *tantum*], as much or many (as, *que*).

autel, s. m. [*O. F. altel, earlier altel, L. altare*], altar.

auteur, s. m. [*L. autorem*], author, writer.

autocrate, s. m. [*Gr. αὐτοκράτης*], autocrat.

autorité, s. f. [*L. auctoritatem*], authority, power, rule.

autour de, prep. [*à* + *le* + *tour*], around, about.

autre, adj. and pron. [*L. alter*], *as adj.*, other; *as pron.*, the other; *l'un l'autre*, one another; *l'un et l'autre*, both; *l'un ou l'autre*, either; *ni l'un ni l'autre*, neither; *les autres*, the others; *d'autres*, others.

autrefois, adv. [*autre* + *fois*], formerly, of old, in olden times; *d'autrefois*, of bygone days or times, old; *je voyais autrefois*, I used to see.

autrement, adv. [*autre*], otherwise.

auxiliaire, s. m. [*L. auxiliaris*], auxiliary, aid.

avance, s. f. [*avancer*], advance; *d'avance*, beforehand.

avancer, v. intr. [*avant*], to advance, move forward; *s'avancer*, to advance, move forward.

avant, adv. [*L. ab* + *ante*], forward, far, far forward, far on; *d'avant*, before; *en avant*, forward, before, ahead; *mettre en avant*, put forward, to urge, emphasize; *plus avant*, more deeply.

avant de, prep, before.

avant-propos, s. m. [*avant* + *propos*], preface.

avantage, s. m. [*avant*], advantage.

avant-garde, s. f. [*avant* + *garde*], vanguard, van.

avare, adj. [*L. avarus*], avaricious, miserly.

avarice, s. f. [*avare*], avarice, greed, love of money.

avec, prep. [*L. apud* + *hoc*], with, together with, along with, with (of instrument); *avec soin*, carefully.

avenir, s. m. [*à* + *venir*], future, prospects.

aventure, s. f. [*avenir*], adventure; *à l'aventure*, at random; *aller à l'aventure*, to stroll.

s'aventurer [*aventure*], to venture.

aventurier, s. m. [*aventure*], adventurer; *aventurier de finance*, speculator.

aventurière, s. f., adventuress.

avertir, v. tr. [*L. advertere*], to warn, inform, admonish, caution.

avertissement, s. m. [*avertir*], warning, caution, notice.

aveugle, s. m. [*L. ab* + *oculos*], the blind (man, etc.).

aveugler, v. tr. [*aveugle*], to blind.

s'aviser, v. r. [*avis, à* + *vis, L. visum*], to take it into one's head.

aviver, v. tr. [*à* + *vif*], to enliven, intensify.

avoir, v. tr. ir., ayant, eu, j'ai, j'eus, j'aurai, que j'aie, [*L. habere*], to have—*avoir* is used as an auxiliary to form the compound tenses of most verbs.

avoir (y), v. tr. ir. impers., for conjugation see *avoir*, [*L. habere*], there to be; *il y a*, there is, there are.

avouer, v. tr. [*à + vouer, L. votare*] to confess, declare, acknowledge.

avril, s. pr. m. [*L. aprilis*], April.

B.

bacchanales, s. f. pl. [*L. bacchanalia*], bacchanalia, revels in honour of Bacchus.

bagarre, s. f. [*ety. ?*], fray, squabble.

bague, s. f. [*L. bacca,* fr. Goth. baug*], ring.

baguette, s. f. [*It. bacchetta, fr. L. baculus*], wand.

bah! interj., pooh! pshaw!

baie, s. f. [*L. bacca or baca*], berry.

bail, s. m. [*bailler, L. bajulare*], lease.

baille, s. f. [*in O. F. paele, probably fr. L. patella, or Celtic padhal*], bucket, pail.

bain, s. m. [*baigner, L. balneare*], bath; *bain de pieds*, foot-bath.

baïonnette, s. f. [*Sp. bayona, a sheath*], bayonet.

baiser, s. m. [*baiser, L. basiare*], kiss.

baisser, v. tr. [*bas*], to lower; *se baisser*, to stoop.

baisser, v. intr. [*bas*], to fall, go down, hang down, droop, be on the decline, be near to setting (of the sun), fail (of the eyesight).

bal, s. m. [*O. F. baller, L. ballare*], ball.

balai, s. m. [*Breton balan, the genista, broom*], broom.

balance, s. f. [*L. bilancem*], balance, scales.

balayage, s. m. [*balayer*], sweeping.

balayer, v. tr. [*balai*], to sweep.

balayeur, s. m. [*balayer*], sweeper, scavenger.

balbutier, v. tr. and intr. [*L. balbutire*], to lisp, stammer.

balcon, s. m. [*It. balcone*], balcony.

banal, adj. [*ban, a proclamation, etc., O. H. G. bannan, to ordain, publish a decree, etc.*], common-place.

banalité, s. f. [*banal*], common-place.

banderole, s. f. [*It. banderuola*], flag, pennon, streamer.

banlieue, s. f. [*L. banleuca,* i.e. L. leuca, a league, and ban*], outskirts of a town, suburbs.

banquet, s. m. [*diminutive of banc, a bench, O. H. G. banc*], banquet, feast.

baptême, s. m. [*L. baptisma*], baptism—*p* is silent.

baptiser, v. tr. [*L. baptizare*], to baptize—*p* is silent.

baquet, s. m. [*dim. of bac, a ferry-boat, vat, Neth. bak*], tub.

baraque, s. f. [*It. baracca*], barrack, hut.

barbare, adj. [*L. barbarus*], barbarous, savage; *s. m.*, barbarian, savage.

barbouiller (se). v. r. [*ety. ?*], to besmear one's self (with, *de*).

barioler, v. tr. [*L. bisregulare**], to variegate, streak.

baromètre, s. m. [*Gr. βάρος + μέτρον*], barometer.

barque, s. f. [*L. barca,* through It. or Sp. barca*], boat, bark.

barreau, s. m. [*barre, L. barra,* Celt. bar*], bar.

barrière, s. f. [*barre, L. barra,* Celt. bar*], barrier, city-gate, toll-gate.

bas, s. m. [*bas, in the expression bas de chausses*], stocking.

bas, adv. [*L. bassus**], low; *à bas*, down with; *tout bas*, softly, silently, very quietly, gently, in an undertone or whisper; *parler bas*, to speak low or in a low tone.

basse-cour, s. f. [*bas + cour, L. cohortem*], poultry-yard.

bataille, s. f. [*L. batalia, in popular L. for pugna*], battle, fight, struggle.

bâtir, v. tr. [*ety. ?*], to build, construct.

bâton, s. m. [*O. F. baston, of wh. ety. ?*], stick, staff.

battement, s. m. [*battre*], beating, throbbing.

batterie, s. f. [*battre*], battery, threshing-machine.

battre, v. tr. [*L. batere,* popular form of L. batuere*], to beat, strike, thresh; *battre le briquet*, to strke a light, strike fire—loses one *t* in pres. indic. and imperat. sing.

béatitude, s. f. [*béat, L. beatus*], beatitude, blissfulness.

beau, adj. [*L. bellus*], fine, handsome, beautiful, noble, lovely; *le beau*, s. m., the beautiful, beauty; *avoir beau*, to be in vain, *e. g.*, *vous avez beau parler*, it is in vain that you speak.

beaucoup, s. m. [*beau + coup*], much, many.

beauté, s. f. [*L. bellitatem**], beauty, loveliness.

bec, s. m. [*L. beccus,* a word of Celtic origin*], beak, bill.

becqueter, v. tr. and intr. [*bec*], to peck.

bégayer, v. tr. [*bègue, of wh. ety. ?*], to stammer out.

bègue, adj. [*ety. ?*], stammering.

bel, adj. [*L. bellus*], beautiful, etc.—*bel* is only used before a *vowel* or *h* mute; see *beau*.

bénédiction, s. f. [*L. benedictionem*], benediction, blessing.

bénir, v. tr. [*L. benedicere*], to bless, praise; *p. p.*, *bénit* when used as an adj., otherwise *béni*.

benoît, adj., [*L. benedictus*], blessed—*benoit* is obsolete in this sense, but its doublet *benêt*, meaning simple, silly, etc., is still in use.

berceau, s. m. [*bercer, ety. ?*], cradle, arbour, bower.

berge, s. f. [*ety. ?*], steep bank (of a river), bank.

bergère, s. f. [*berger, L. ber- or vervecarius**], shepherdess.

bergerie, s. f. [*berger, L. vervecarius* or berbecarius**], sheep-fold; *pl.*, pastorals.

besogne, s. f. [*ety. ?*], work, business, labour.

besoin, s. m. [*ety. ?*], need, want, necessity; *avoir besoin* (*de*), to want, need, have need (of).

bête, s. f. [*L. bestia*], beast; *bête fauve*, wild beast.

beurre, s. m. [*L. butyrum*], butter.

bibliothèque, s. f. [βιβλιοθήκη], library, book-case.

bien, adv. [*L. bene*], well, very, far, indeed, much, many; *si bien*, so much so; *bien que*, *conj.* (subjunctive), although.

bien, s. m. [*bien*]; *le bien*, good, goodness, well-doing, benefit; blessing, possession or piece of property; *pl.*, goods, wealth.

bien-être, s. m. [*bien + être*], comfort, relief.

bienfaisant, adj. [*pres. p. of obsolete bienfaire, see bien + faire*], beneficent.

bienfait, s. m. [*fr. obsolete bienfaire*], benefit, kindness, favour.

bienfaiteur, s. m. [*bienfaire*], benefactor.

bienfaiteur, adj., beneficent.

bienheureux, adj. [*bien+heureux*], happy, blessed.

bientôt, adv. [*bien + tôt*], soon, ere long, shortly.

bienveillance, s. f. [*bien+veuillant, old pres. p. of vouloir*], kindness, friendliness, good will, benevolence, attentions.

bienvenue, s. f. [*bien + venir*], welcome; *souhaiter la bienvenue à quelqu'un*, to wish anyone welcome.

bière, s. f. [*O. H. G. bâra*], coffin, bier.

bilboquet, s. m. [*ety. ?*], cup and ball (toy).

bimbeloterie, s. f. [*bimbelot, a toy, ety. ?*], toy-trade.

biner, v. tr. [*L. binare*, fr. L. binus*], to dig again, dig.

bise, s. f. [*ety. ?*], north wind, north-east wind, wind.

bison, s. m. [*L. bison*], bison, buffalo (American).

blanc, f. **blanche**, adj. [*O. H. G. blanch*], white, hoary.

blancheur, s. f. [*blanc*], whiteness.

blanchir, v. tr. [*blanc*], to white-wash, whiten, wash (linen).

blaser, v. tr. [*ety. ?*], to blunt, pall, cloy, wear out, satiate.

blé, s. m. [*doubtful, probably L. (a)bladum,* corn harvested*], wheat, corn, grain.

blesser, v. tr. [*ety. ?*], to wound, hurt, offend.

blessure, s. f. [*blesser*], wound.

bleu, adj. [*O. H. G. blao*], blue; *s. m.*, blue.

bleuir, v. tr. [*bleu*], to make blue; *bleui par le froid*, blue with the cold.

blond, adj. [*ety. ?*], fair-haired, blond, fair.

blouse, s. f. [*ety. ?*], smock-frock, blouse.

bohémien, s. m. [*Bohême, Bohemia*], Bohemian, vagabond, gipsy.

boire, v. tr. ir., buvant, bu, je bois, je bus, je boirai, que je boive, [*L. bibere*], to drink.

bois, s. m. [*L. boscum* of wh., ety. ?*], wood, forest.

boîte, s. f. [*L. buxida**], box; *boîte de fer-blanc*, tin (vessel).

bon, f., **bonne**, adj. [*L. bonus*], good, kind.

bon, s. m., good, goodness.

bonheur, s. m. [*bon + heur, L. augurium*], happiness, good fortune, success, welfare, favour of fortune; *par bonheur*, luckily, fortunately.

bonhomie, s. f. [*bon + homme*], good nature, simplicity, kindliness.

bonjour [*i.e. bon jour, wh. see*], good morning, good day.

bonnet, s. m. [*ety. ?*], cap.

bonsoir [*i.e. bon soir, wh. see*], good evening, good night.

bonté, s. f. [*L. bonitatem*], goodness, kindness.

bord, s. m. [*Neth. bord*], bank, margin, brink, edge, border, side, board (ship); *à bord*, on board, aboard.

border, v. tr. [*bord*], to border, line (a road, etc.).

bordure, s. f. [*bord*], border.

borne, s. f. [*L. bodina,* ety. ?*], boundary, border, edge; *sans bornes*, unlimited, endless.

borner, v. tr. [*borne*], to limit, restrict, bound, circumscribe; *se borner*, to be limited, confined, restrained.

bossu, adj. [*bosse, ety. ?*], hump-backed; *le bossu*, the hunchback.

botte, s. f. [*Ger. bütte, conf. Eng. boot*], boot.

botte, s. f. [*O. H. G. bôzo, a faggot*], bunch, bundle.

bouche, s. f. [*L. bucca*], mouth.

bouchée, s. f. [*bouche*], mouthful.

boucher, s. m. [*bouc, ety. ?*], butcher.

boucle, s. f. [*L. bucula**], ring; *boucle d'oreilles*, ear-ring.

boucler, v. tr. [*boucle, L. bucula,* which meant a boss or a ring*], to curl; *cheveux bouclés*, curly hair, ringlets.

boudeur, adj. [*bouder, ety. ?*], sulky, surly.

boue, s. f. [*ety. ?*], mud, mire.

bouillir, v. intr. ir., bouillant, bouilli, je bous, je bouillis, je bouillirai, que je bouille, [*L. bullire*], to boil.

bouillonnement, s. m. [*bouillir*], bubbling, ebullition.

boule, s. f. [*L. bulla*], bowl, ball, pate; *retrouver sa boule*, to find one's head again, come to one's senses.

boulevard, s. m. [*Ger. bollwerk, introduced in 15th century*], properly a walk planted with trees, etc., but now generally applied to all the principal wide streets of a town, boulevard.

bouquet, s. m. [*originally bosquet, dim. fr. L. boscum,* a small wood*], bouquet, nosegay.

bouquetière, s. f. [*bouquet*], flower-girl.

bourdonner, v. intr. [*bourdon, the drone stop in an organ, ety. ?*], to buzz, hum, murmur.

bourg, s. m. [*L. burgus,* O. H. G. burg*], market-town, large village.

bourgeois, s. m. [*bourg*], citizen, master, employer.

bourgeois, adj., of a citizen, private, in-door, sedentary.

bourgeon, s. m. [*O. H. G. burjan, to lift*], bud, shoot.

bourreau, s. m. [*ety. ?*], executioner, tormentor.

bourrelet, s. m. [*bourre, L. burra,* a heap of wool*], pad, listing (about a door); *pl.*, list, listing.

Bourse, s. pr. f. [*L. byrsa, the Gr. βύρσα*], the Exchange.

bout, s. m. [*O. F. bouter, fr. O. H. G. bôzen*], end; *à bout de patience*, out of patience; *venir à bout de*, to succeed with, get along with, get the better of.

bout, 3 sing. pres. ind. *bouillir*.

bouteille, s. f. [*L. buticula,* conf. Gr. βύτις, a flask*], bottle.

boutique, s. f. [*L. apotheca*], shop; *boutique à douze sous*, a twelve-cent shop.

bouton, s. m. [*bout*], button, bud.

boutonner, v. tr. [*bouton*], to button.

boutonnière, s. f. [*bouton*], button-hole.

bouture, s. f. [*bouter, see bout*], slip, cutting (gardening).

bouvreuil, s. m. [*L. bovariolus,* fr. L. bovarius*], bullfinch.

branche, s. f. [*ety. ?*], branch.

branler, v. tr. [*ety. ?*], to wag, shake.

bras, s. m. [*L. brachium*], arm.

brave, adj. [*It. bravo*], brave, gallant, honest, good, kind, worthy; *brave homme*, honest, good-hearted, worthy fellow.

braver, v. tr. [*brave*], to brave, face, defy, set at defiance.

brebis, s. f. [*L. berbicem,* which is vervecem of L.*], sheep.

bref [*L. brevis*], brief, short.

breloque, s. f. [*ety. ?*], trinket, charm; *battre la brelogue* (popular), to be delirious, wander in mind, rave.

breton, adj. [*Bretagne*], Breton, of Brittany.

brièvement, adv. [*bref*], briefly, shortly.

brigade, s. f. [*It. brigata*], brigade.

brillant, adj. [*pres. p., briller*], brilliant, magnificent, splendid.

briller, v. intr. [*L. beryllare,* fr. L. beryllus*], to shine, be bright, gleam; *faire briller*, to flourish.

briquet, s. m. [*brique, of Ger. origin, conf. Eng. brick*], (flint and) steel.

brise, s. f. [*Eng. breeze*], breeze.

brisé, p. p. [*briser*], broken, wearied, exhausted.

briser, v. tr. [*O. H. G. bristan, to burst*], to break to pieces, break or knock off; *se briser*, to break down, decline.

brocanteur, s. m. [*ety. ?*], second-hand dealer, broker.

brodequin, s. m. [*Flemish brosekin*], laced-boot, buskin.

brosser, v. tr. [*brosse, L. brustia,* O. H. G. brustia, broom, heather*], to brush.

brosseur, s. m. [*brosser*], brusher, officer's servant.

brouillard, s. m. [*ety. ?*], fog, mist, haze.

brouiller, v. tr. [*ety. ?*], to confuse, jumble, puzzle.

broyer, v. tr. [*probably of Ger. origin, Goth. brikan, through L. bricare**], to crush, mangle; *broyé, p. p.*, crushed, mangled, trodden.

bruine, s. f. [*ety. ?*], drizzling rain.

bruire, v. intr., defective, bruyant, je bruis, je bruissais, [*ety. ?*], to rustle, rattle, roar, murmur.

bruit, s. m. [*bruire*], sound, noise, din, clamour; *pl.*, sound(s), noise.

brûler, v. tr. [*L. perustulare**], to burn, parch.

brume, s. f. [*L. bruma*], fog, mist.

brumeaux, adj. [*brume*], foggy, hazy.

brun, adj. [*O. H. G. brûn*], brown.

brunir, v. tr., to brown, make brown.

brusquement, adv. [*brusque, It. brusco*], abruptly, suddenly, quickly, bluntly, gruffly.

brutalité, s. f. [*brutal, brut, L. brutus*], brutality, coarseness.

brute, s. f. [*L. brutus*], brute, beast.

bruyant, adj. [*pres. p. of bruire*], noisy, loud.

bruyère, s. f. [*L. brugaria,* Celtic fr. Breton brûg*], heath.

bûche, s. f. [*L. bosca,* fem. of boscum,* see bois*], log, stick of wood.

bûcheron, s. m. [*bûche*], wood-cutter.

budget, s. m. [*Eng. budget*], budget.

buffet, s. m. [*ety. ?*], sideboard.

buisson, s. m. [*buis, L. buxus*], bush, thicket.

buraliste, s. m. [*bureau*], office-keeper, receiver.

bureau, s. m. [*bure, L. burra,* Gr. πυῤῥός, coarse red cloth*], office.

burette, s. f. [*ety. ?*], cruet, vase, bottle, oil-can.

but, s. m. [*variant form of bout*], end, aim, object, purpose—pronounce *t* before vowel or *h* mute.

butiner, v. intr. [*butin, M. H. G. bûten*], to plunder, forage.

butte, s. f. [*O. F. bute, fem. form of but*], rising ground, knoll.

C.

ça (contracted form of cela), that; (*familiarly*) he, they, etc. (*verb in sing.*); *ç'* = *ça* before *être*

çà, adv. [*L. ecce + hac*], here; *çà et là*, here and there; *ah çà*, well now, come now.

cabane, s. f. [*L. capanna**], cabin, hut.

cabaret, s. m. [*ety. ?*], tavern, public-house.

cabinet, s. m. [*It. gabinetto*], study, cabinet, office.

câble, s. m. [*L. caplum,* for L. capulum*], cable.

cacher, v. tr. [*L. coactare*], to hide, conceal; *se cacher*, to hide one's self.

cachet, s. m. [*cacher*], seal, stamp.

cachette, s. f. [*cacher*], hiding-place.

cache-pot, s. m. [*cacher + pot*], an ornamental cover for a flower-pot, a flower-pot case (of painted paper, etc.).

cachot, s. m. [*cachotter, fr. cacher*], dungeon.

cadavre, s. m. [*L. cadaver*], dead body, corpse.

cadeau, s. m. [*L. catellus, dim. of catena, a chain. At first a writing master's flourish, next a trifle, etc., finally a gift*], present, gift.

cadenas, s. m. [*It catenaccio*], padlock.

cadencé, adj. [*p. p., cadencer, fr. It. cadenza, through Fr. cadence*], measured.

cadran, s. m. [*O. F. quadrant, L. quadrentem*], dial-plate, dial, face.

cadre, s. m. [*It. quadro*], frame.

café, s. m. [*Turkish kahveh*], coffee.

cafetière, s. f. [*café*], coffee-pot.

cage, s. f. [*L. cavea*], cage, prison.

caillou, s. m. [*ety. ?*], flint, pebble.

caisse, s. f. [*L. capsa, through Prov. caissa*], box, case; *caisse d'épargne*, savings-bank.

caissier, s. m. [*caisse*], cashier.

calcul, s. m. [*L calculus*], reckoning, calculation.

calculateur, adj. [*calcul*], calculating, stingy, niggardly.

calèche, s. f. [*Sclavonic kolaska, kolassa*], calash, open carriage.

calembour, s. m. [*probably of hist. origin, see Littré, Supplement*], pun.

calendrier, s. m. [*L. calendarium*], calendar.

calfeutrer, v. tr. [*It. calafatare*], to stop the chinks of (a door, window, etc.).

calme, adj. [*It. calma*], calm, quiet, without fear; *s. m.*, quiet, calm, tranquillity.

calomnie, s. f. [*L. calumnia*], calumny, slander.

calomnier, v. tr. [*calomnie*], to calumniate, slander.

calumet, s. m. [*L. calamellus* or calamettus,* dim. of L. calamus*], pipe, calumet, pipe of peace.

camail, s. m. [*Prov. capmail, L. caput + macula*], cape, mantle.

camarade, s. m. [*Sp. camarada, fr. L. camera*], comrade, mate.

camard, adj. [*sty. f*], flat-nosed; *la camarde* (popular), death.

campagnard, adj. [*campagne*], country, from the country, rustic.

campagnarde, s. f. [*campagne*], country-woman.

campagne, s. f. [*L. campania*], country, field, fields, campaign; *pl.*, fields, country.

camper, v. intr. [*camp, L. campus*], to encamp.

canne, s. f. [*L. canna*], cane, walking-stick; *canne à sucre*, sugar-cane.

canon, s. m. [*canne*], cannon, a measure ($\frac{1}{4}$ of a litre), drink, glass, drop (fam.).

canot, s. m. [*of American (Indian) origin, according to Littré*], ship's boat.

capacité, s. f. [*L. capacitatem*], ability, capacity.

capitaine, s. m. [*L. capitaneus,* mediaeval L. fr. caput*], captain.

capitale, s. f. [*adj., capital, L. capitalis; the full expression is ville capitale*], capital, chief city.

caporal, adj. [*It. caporale*], corporal.

capoter, v. intr. [*dim. of cape is capot, a gaming and also marine term*], to capsize.

caprice, s. m. [*It. capriccio*], caprice, whim, fancy.

capricieux, adj. [*caprice*], capricious, whimsical.

captiver, v. tr. [*captif, L. captivus*], to captivate, charm.

capucine, s. f. [*capuce, It. capuccio*], nasturtium.

car, conj. [*L. quare*], for—*car* introduces the sentence which assigns a reason for making a previous statement.

caractère, s. m. [*L. character*], character, temper, disposition.

caravansérail, s. m. [*Persian karouan-sarai*], caravansary (kind of inn in the East).

caressant, adj. [*pres. p., caresser*], caressing, gentle, kindly, soothing.

caresse, s. f. [*It. carezza*], caress, favour.

caresser, v. tr. [*caresse*], to caress, soothe.

carnaval, s. m. [*It. carnevale*], carnival.

carré, s. m. [*carrer, L. quadrare*], landing-place, floor, landing.

carrefour, s. m. [*L. quadrifurcum**], cross-way, cross-road, public ways or streets of a town.

carrier, s. m. [*carrière*], quarry-man.

carrière, s. f. [*L. quadraria**], quarry, career.

carrousel, s. m. [*It. carosello*], tournament, round-about, merry-go-round (fam.).

carte, s. f. [*L. charta,* carta;* or, according to Littré, L. quarta*], card; *carte de visite*, visiting-card.

carton, s. m. [*It. cartone*], pasteboard, paste-board box, band-box, cartoon.

cartonnage, s. m. [*carton*], pasteboard articles, paste-board goods or work, paste-board boxes.

cartonnière, s. f. [*carton*], pasteboard maker, paste-board worker.

cartulaire, s. m. [*L. cartularium*], cartulary, historical chart.

casanier, adj. [*L. casana,* fr. L. casa*], domestic, fond of remaining at home, stay-at-home.

caserne, s. f. [*Sp. caserna*], barracks.

casier, s. m. [*case, L. casa, small house*], pigeon-holes (for papers).

casquette, s. f. [*casque, It. casco*], cap.

castagnettes, s. f. pl. [*Sp. castañetas*], castanets.

cataplasme, s. m. [*Gr.* κατάπλασμα], cataplasm, poultice.

catastrophe, s. f. [*Gr.* καταστροφή], catastrophe.

cause, s. f. [*L. causa*], cause, grounds; *à cause de*, on account of, because of; *pour cause de*, in consequence of.

causer, v. tr. and intr. [*L. causari*], to cause, give; to talk, converse, chat.

causeuse, s. f. [*fem. of causeur, see causer*], small sofa.

cavalier, s. m. [*It. cavaliere*], horseman, cavalier.

ce, pron. m. [*L. ecce-hoc*], this, that, it, he, they, etc.; *ce qui* (when subject), that which, what; *ce que* (when not subject), that which, what.

ce, or **cet**, **cette**, **ces**, demonstr. adj. [*L. ecce + iste*], this, that, etc.; such; *ce livre-ci*, *this* book; *ce livre-là*, *that* book.

ceci, pron. demonstr. m. [*ce + ci*, *fr. ici*], this.

cécité, s. f. [*L. caecitatem*], blindness.

céder, v. tr. and intr. [*L. cedere*], to yield, consent, give way, part with, sell, make over—accent changes to the *grave* before *e* mute in ending.

ceinture, s. f. [*L. cinctura*], girdle, belt, waist-band.

cela, pron. [*ce + là*], that; *c'est cela*, that's it, that's right.

célèbre, adj. [*L. celebrem*], celebrated, famous.

célébrer, v. tr. [*L. celebrare*], to celebrate, praise, extol; *se célébrer*, to be celebrated, be held (of fêtes, etc.).

célébrité, s. f. [*célèbre*], celebrity, renown, fame.

célibataire, s. m. [*célibat*, *L. caelibatus*], unmarried man, bachelor.

celle, pron. demonstr. f. (see celui), [*L. eccilla*, *i.e. ecce + illa*], that, that one, she, her; *celle-ci*, the latter; *celle-là*, the former.

celui, pron. demonstr. m.; *f.*, **celle**; *pl. m.*, **ceux**; *f.*, **celles** [*L. ecce-illi + huic*], this (one), he, him, that, etc.—with *-ci* and *-là*, the former, the latter.

cent, adj. num. [*L. centum*], hundred.

centime, s. f. [*L. centesimus*], centime, the hundredth part of a franc.

centuple, s. m. [*L. centuplus*], hundred-fold.

cependant, adv. [*ce + pendant*, *pres. part. of pendre*], meanwhile, however, nevertheless, yet.

céramique, adj. [*Gr.* κεραμικός], ceramic.

cercle, s. m. [*L. circulus*], circle.

cercueil, s. m. [*L. sarcophagus*], coffin.

cérémonial, s. m. [*cérémonie*], ceremonial, ceremonies.

cérémonie, s. f. [*L. caeremonia*], ceremony.

cerise, s. f. [*L. cerasa*, *pl. of cerasum*], cherry.

certain, adj. [*L. certus + suffix-anus*], certain, sure, some.

certes, adv. [*L. certe*], certainly.

cerveau, s. m. [*L. cerebellum*], brain, mind.

cesse, s. f. [*cesser*], ceasing, intermission; *sans cesse*, constantly.

cesser, v. intr. [*L. cessare*], to cease, leave off, give up.

chacun, pron. [*L. quisque + unus*], each, every one.

chagrin, s. m. [*ety. ?*], sorrow, grief, pain.

chagrin, adj. [*ety. ?*], gloomy, sad, sullen.

chaîne, s. f. [*L. catena*], chain, bond.

chair, s. f. [*L. carnem*], flesh.

chaise, s. f. [*L. cathedra*], chair, seat; *chaise longue*, easy chair, lounge.

chalet, s. m. [*a Swiss word*, *Grison patois*, *ety. ?*], Swiss cottage, chalet.

chaleur, s. f. [*L. calorem*], heat, warmth.

chalumeau, s. m. [*L. calamellus*], stalk (of corn), shawm, straw.

chambre, s. f. [*L. camera**], room, apartment; *chambre obscure*, camera (photography).

chambrée, s. f. [*chambre*], persons sleeping in one room—see *compagnon*.

chambrette, s. f. [*chambre*], little room.

champ, s. m. [*L. campus*], field; *pl.*, country; *champ de bataille*, battlefield; *sur-le-champ*, at once, immediately.

champêtre, adj. [*L. campestris*], rural, rustic.

chance, s. f. [*L. cadentia*], chance, risk.

chanceler, v. intr. [*L. cancellare*], to totter, stagger.

chandelle, s. f. [*L. candela*], candle, light.

changeant, adj. [*pres. p. changer*], changing, varying.

changement, s. m. [*changer*], change, alteration.

changer, v. tr. and intr. [*L. cambiare**], to change, alter.

chanson, s. f. [*L. cantionem*], song.

chant, s. m. [*L. cantus*], singing, song.

chanter, v. tr. [*L. cantare*], to sing, warble.

chanterelle, s. f. [*chanter*], first string of a violin.

chantier, s. m. [*L. canterium,** *a strong beam*], timber-yard.

chantre, s. m. [*L. cantor*], singer.

chaos, s. m. [*L. chaos*], chaos, confusion.

chapeau, s. m. [*chape, L. cappa**], hat.

chapitre, s. m. [*L. capitulum*], chapter.

chaque, adj. [*L. quisque*], each, every.

char, s. m. [*L. carrus*], car, chariot.

charge, s. f. [*charger*], charge, custody, care, burden; charge, onset.

chargé, p. p. [*charger*], *charge de*, entrusted with, responsible for.

charger, v. tr. [*L. carricare**], to load, charge, saddle, commission, charge with, entrust with; *se charger (de)*, to charge one's self (with), be responsible (for), undertake.

chariot, s. m. [*char, L. carrus*], waggon, cart, waggon-load.

charité, s. f. [*L. caritatem*], charity, love, benevolence.

charmant, adj. [*pres. part. of charmer*], charming, lovely, delightful.

charme, s. m. [*L. carmen*], charm, attraction.

charmer, v. tr. [*charme*], to charm, please, delight, win.

charpente, s. f. [*charpentier, L. carpentarius*], carpenter's work; *la coupe des charpentes*, carpentry.

charrette, s. f. [*char, L. carrus*], cart.

charrue, s. f. [*L. carucca*], plough.

chasse, s. f. [*chasser*], chase, hunt, hunting; *chasse au tigre*, tiger-hunting.

chasser, v. tr. [*L. captiare,* fr. L. captare*], to drive, hunt.

chasseresse, s. f. [*older fem. of chasseur, fr. chasser*], huntress.

chat, s. m. [*L. catus**], cat.

château, s. m. [*O. F. chastel, L. castellum*], castle, palace.

châtiment, s. m. [*châtier, L. castigare*], punishment.

chaud, adj. [*L. caldus*], hot, warm, sympathetic.

chaud, adj. as s. m. [*L. calidus*], warmth, heat.

chaudement, adv. [*chaud*], warmly.

chauffer, v. tr. [*L. calefare,* fr. calefacere*], to heat, warm.

chaussée, s. f. [*L. calciata,* sc. via, properly a road made fr. lime, calcem*], road, highway.

chausser, v. tr. [*L. calceare*], to put on shoes, shoe; *chaussé*, wearing shoes, shod.

chef, s. m. [*L. caput*], chief, leader, head; *chef d'escadron*, colonel—pr. *f*.

chef-d'oeuvre, s. m. [*chef + de + oeuvre*], master-piece—*f* silent.

chemin, s. m. [*L. caminus**], way, road, path, course; *chemin de fer*, railway.

cheminée, s. f. [*It. camminata, fr. L. caminata**], chimney, fireplace, mantel-shelf.

cheminer, v. intr. [*chemin*], walk, make one's way.

chêne, s. m. [*L. casnus,* fr. L. quercinus*], oak.

chenet, n. m. [*O. F. chiennet, fr. chien*], andiron, fire-dog.

cher, adj. [*L. carus*], dear; *mon cher*, my dear fellow.

chercher, v. tr. and intr. [*L. circare*], to search, seek, find, bring, try, get; *aller chercher*, to go and bring, go for; *venir chercher*, to come for.

chère, s. f. [*L. cara**], cheer, food, fare.

chèrement, adv. [*cher*], dearly, at a high price.

chérubin, s. m. [*church L. cherubim, fr. Hebrew*], cherub.

chétif, adj. [*L. captivus*], puny, wretched.

chétivement, adv. [*chétif*], meanly, wretchedly, penuriously.

cheval, s. m. [*L. caballus**], horse.

chevauchement, s. m. [*L. caballicare**], projecting of one part over the other, (of roofs) projection of one gable above another, a piling up, overlapping.

chevet, s. m. [*chef*], bed-head, pillow.

cheveu, s. m. [*L. capillum*], hair; *pl.*, hair.

chèvrefeuille, s. f. [*L. capri + folium*], honeysuckle.

chevron, s. m. [*L. capronem**], stripe (on a soldier's sleeve).

chez, prep. [*L. casa*], at, to, in, into the house (place of business, shop, etc.) of, among; *chez lui*, at home, in his own house.

chien, s. m. [*L. canem*], dog.

chiffre, s. m. [*Ar. sifr*], figure, number, total.

chimique, adj. [*chimie, L. chymia**], chemical.

chinois, adj. [*la Chine*], Chinese.

choisir, v. tr. and intr. [*Gothic kausjan*], to choose, select, decide; *choisi*, of (one's) choice.

choix, s. m. [*choisir*], choice.

chômage, s. m. [*ety. f*], stoppage of work, idle time, want of work.

chose, s. f. [*L. causa*], thing; *quelque chose*, so nething.

chou, s. m. [*L. caulis*], cabbage.

chouette, s. f. [*O. F. choue, O. H. G. choue, owl*], owl.

chrétien, s. m. [*L. christianus*], christian.

Christ (le), s. pr. m. [*L. Christus, fr. Gr.* χριστός], Christ.

christianisme, s. m. [χριστιανισμός], christianity.

chute, s. f. [*choir*], fall.

cicatrice, s. f. [*L. cicatricem*], scar.

cidre, s. m. [*L. sicera*], cider.

ciel, s. m. [*L. coelum or celum*], Heaven, sky, heavens; *pl.* cieux, Heaven, sky, heavens.

cierge, s. m. [*L. cereus, fr. cera*], wax-taper, candle.

cime, s. f. [*L. cyma**], summit, top (of a mountain, tree, etc.), gable (of a house).

cimeterre, s. m. [*O. F. cimiterre, through It. scimitarra, fr. Persian chimchir*], scimitar, curved sword.

cimetière, s. m. [*L coemeterium*], cemetery, burying-ground.

cinq, adj. num. [*L. quinque*], five, fifth.

cinquante, adj. num. [*L. quinquaginta*], fifty.

cinquième, adj. num. [*cinq + suffix -ième*], fifth.

circonstance, s. f. [*L. circumstantia*], circumstance.

circuler, v. intr. [*L. circulari*], to circulate.

cirer, v. tr. [*cire, L. cera*], to black (boots).

ciseaux, s. m. pl. [*ciseau, a chisel, sty.?*], scissors.

cité, s. f. [*L. citatem, for civitatem*], city.

citoyen, s. m. [*L. civitadanus,* fr. civitatem*], citizen.

civilisation, s. f. [*civil, L. civilis*], civilization.

civiliser, v. tr. [*civil, L. civilis*], civilize.

clair-obscur, s. m. [*clair + obscur*], light and shade.

clairement, adv. [*clair, L. clarus*], clearly, plainly, distinctly.

claire-voie, s. f. [*clair + voie*], opening in the wall; *à claire-voie*, openwork (as adj.).

clairière, s. f. [*clair*], glade.

clarté, s. f. [*L. claritatem*], brightness, light.

classe, s. f. [*L. classis*], class, order.

classer, v. tr. [*classe*], to classify, arrange.

clef, s. f. [*L. clavis*], key—pronounce *clé*.

clémence, s. f. *L. clementia*], mercy, kindness, goodness, bounty.

clerc, s. m. [*L. clericus*], clerk.

clientèle, s. f. [*client, L. clientem*], custom, patronage.

climat, s. m. [*L. climatem*], climate, clime.

cliquetis, s. m. [*cliqueter, fr. O. F. cliquer, an onomatopoetic word*], click, clicking, rattle.

cloître, s. m. [*L. claustrum*], cloister, monastery.

clore, v. tr. ir. defective, clos, je clos (no pl.), je clorai, que je clore, [*L. claudere*], to close, shut.

clou, s. m. [*L. clavus*], nail.

clouer, v. tr. [*clou*], to nail, confine, fix.

cocher, s. m. [*coche, L. concha*], coachman; as *adj.* in porte-cochère, wh. see.

coeur, s. m. [*L. cor*], heart, mind, spirit; *de bon coeur*, heartily, in earnest.

cognac, s. m. [*Cognac, a Fr. town*], cognac (sort of brandy).

cognée, s. f. [*L. cuneata,* a wedge to cleave wood with*], axe.

coiffer, v. tr. [*coiffe, L. cofea**], to put (anything) on one's head; *coiffe d'une casquette*, wearing a cap.

coiffure, s. f. [*coiffe, L. cofea**], headgear.

coin, s. m. [*L. cuneus*], corner, angle, small piece.

colère, s. f. [*L. cholera*], anger, passion, fury; *être en colère*, to be angry, etc.

collation, s. f. [*L. collationem*], collation, luncheon.

colle, s. f. [*Gr.* κόλλα], paste, glue.

collection, s. f. [*L. collectionem*], collection.

collectionneur-commerçant, s. m. [*collectionneur fr. collection, + commercer fr. commerce*], trading-collector, taxidermist, dealer in curiosities.

collègue, s. m. [*L. collega*], colleague.

collier, s. m. [*col, L. collum*], collar.

colline, s. f. [*L. collina, fr. collis*], a hill, hillock.

colonel, s. m. [*It. colonello*], colonel.

colonne, s. f. [*L. columna*], column, pillar, file (milit.); *tête de colonne*, file-leader.

colorer (se), v. r. [*L. colorare*], to colour, to be coloured.

colorié, adj. [*p. p., colorier*], coloured.

coloris, s. m. [*It. colorito*], colour, colouring (painting).

colossale, adj. [*colosse, L. colossus*], colossal, gigantic.

combat, s. m. [*combattre*], combat, battle, struggle.

combattre, v. tr. [*L. cum + battre*], to fight against, combat—see *battre*.

combien, adv. [*comme + bien*], how much, how many, how.

combler, . tr. [*L. cumulare*], to overwhelm, load, fill up, heap up.

commandant, s. m. [*commander*], commander, captain, officer, colonel.

commande, s. f. [*commander, L. commendare*], order; *de commande*, feigned.

commandement, s. m. [*commander*], authority, command, rule.

commander, v. tr. [*L. commendare, or commandare**] to command, order, govern, rule.

comme, adv. [*L. quomodo*], as, like, so, as it were, as if, how.

commencement, s. m. [*commence, L. cominitiare**], beginning.

commencer, v. tr. and intr. [*L. cominitiare,* L. cum + initiare*], to begin, commence.

comment, adv. [*comme + -ment*], how, how?; *comment cela?*, how is that?

commerçant, s. m. [*commercer, fr. commerce*], trader, merchant.

commerce, s. m. [*L. commercium*], commerce, trade, business.

commettre, v. tr. ir., for conjugation see *mettre*, [*L. committere*], to commit.

commis, s. m. [*commettre*], clerk; *commis en recouvrement*, a collecting-clerk.

commissaire, s. m. [*commettre*], inspector (of police).

commissionaire, s.m. [*commission, commettre*], porter, errand-boy, messenger.

commodité, s. f. [*L. commoditatem*], convenience.

commun, adj. [*L. communis*], common, general.

communauté, s. f. [*L. communalitatem*], community, society, partnership, firm.

communication, s. f. [*communiquer*], communication; *chemin de grande communication*, high-road.

communiquer, v. tr. [*L. communicare*], to communicate, impart.

compagne, s. f. [*fem. of O. F. compaign, fr. L. companionem,* fr. L. cum + panis*], companion (fem.).

compagnie, s. f. [*compaign, see compagne*], company, society; *faire compagnie*, keep company, accompany.

compagnon, s. m. [*L. companionem,* fr. cum + panis*], companion, fellow, mate; *compagnon de chambrée*, room-mate; *compagnon d'armes*, fellow-soldier; *compagnon de voyage*, fellow-traveller.

comparer, v. tr. and intr [*L. comparare*], to compare, examine.

compassion, s. f. [*L. compassionem*], compassion, pity.

compatissant, adj. [*pres. p. compatir, L. compatiri**], compassionate, pitying.

compatriote, s. m. [*L. compatriota*], compatriot, fellow-countryman.

compensation, s. f. [*compenser*], compensation.

compenser, v. tr. [*L. compensare*], to compensate, make amends for, make up for, counterbalance.

complaisamment, adv. [*complaisant, complaire, L. complacere*], complacently, with self-satisfaction.

complaisance, s. f. [*complaire, L. complacere*], kindness, attention, complacency, self-satisfaction.

complétement, adv. [*complet*], completely, thoroughly—the accent in this word is exceptional; according to analogy it should be accent grave, and should be so pronounced.

complet, adj. [*L. completus*], complete, perfect.

compléter, v. tr. [*complet*], to complete.

compliment, s.m. [*It. complimento*], compliment, congratulations.

complot, s.m. [*ety.?*], plot, conspiracy.

composer, v. tr. [*L. cum + pausare*], to compose, form, constitute; *se composer*, to be made up, be constituted.

composition, s. f. [*L. compositionem*], composition.

comprendre, v. tr. and intr. ir., for conjugation see *prendre*, [*L. comprendere*], to comprehend, understand.

compromettre, v. tr. ir., for conjugation see *mettre*, [*L. compromittere*], to compromise.

comptabilité, s. f. [*compter*], account (book-keeping).

comptant, adv. [*pres. p. of compter*], in ready money, in cash.

compte, s. m. [*compter*], account, reckoning; *tenir compte*, to keep account, reckoning; *pour mon compte*, for my part, or share; *pour son propre compte*, on his own account.

compter, v. tr. and intr. [*L. computare*], to count, reckon, intend.

comptoir, s. m. [*compter*], counter.

comte, s. m. [*L. comitem*], count.

conception, s. f. [*L. conceptionem*], conception.

conclure, v. intr. ir., concluant, conclu, je conclus, je conclus, je conclurai, que je conclue, [*L. concludere*], to strike a bargain, come to terms.

concourir, v. intr. ir., for conjugation see *courir*, [*L. concurrere*], to compete.

condamner, v. tr. [*L. condemnare*], to condemn, doom—*m* silent.

condition, s. f. [*L. conditionem*], condition, fortune, circumstances; *à condition de*, on condition, provided that.

conducteur, s. or adj. [*L. conductorem*], guide or guiding, leader or leading.

conduire, v. tr. ir., conduisant, conduit, je conduis, je conduisis, je conduirai, que je conduise, [*L. conducere*], to lead, conduct, bring, take, guide, impel, accompany; *se conduire*, to guide one's self, take care of one's self, to behave, behave one's self.

conduite, s. f. [*conduire*], conduct, behaviour.

confection, s. f. [*L. confectionem*], manufacture, making.

confiance, s. f. [*L. confier*], confidence, trust.

confidence, s. f. [*L. confidentia*], confessions, that which is communicated in confidence, confidence, confidings, disclosure.

confident, s. m. [*L. confidentem*], confidant, trusted friend.

confier, v. tr. [*L. confidare*], to confide, entrust, tell in confidence; *se confier*, to trust, place reliance (in, à).

confirmer, v. tr. [*L. confirmare*], to confirm.

confiture, s. f. [*confire, L. conficere*], preserve(s), jam.

confondre, v. tr. [*L. confundere*], to blend, mingle; *se confondre*, to become confused, blended, mingled.

confraternité, s. f. [*con + fraternité, L. fraternitatem*], fraternity, brotherhood.

confrère, s. m. [*con + frère*], colleague, fellow (botanist here).

confus, adj. [*L. confusus*], confused.

confusément, adj. [*confus*], confusedly, indistinctly.

confusion, s. f. [*confus*], confusion.

congé, s. m. [*L. commeatus*], leave, holiday; *avoir congé*, to have a holiday; *prendre congé de*, to take leave of.

congédier, v. tr. [*congé*], to dismiss, send away.

congeler, v. tr. [*L. congelare*], to freeze, congeal.

connaissance, s. f. [*connaître*], acquaintance, knowledge.

connaître, v. tr. ir., connaissant, connu, je connais, je connus, je connaîtrai, que je connaisse, [*L. cognoscere*], to know.

conquérir, v. tr. ir., conquérant, conquis, je conquiers, je conquis, je conquerrai, que je conquière, [*L. conquirere*], to conquer, win, gain, acquire.

conquête, s. f. [*conquérir*], conquest.

conquis, p. p., see *conquérir*.

consacrer, v. tr. [*L. consecrare*], to devote, consecrate.

conscience, s. f. [*L. conscientia*], conscience, consciousness.

conscription, s. f. [*L. conscriptionem*], conscription (milit.), enlisting.

conscrit, s. m. [*L. conscriptus*], conscript, recruit.

conseil, s. m. [*L. consilium*], counsel, advice, council.

conseiller, v. tr. [*conseil*], to advise, counsel.

consentir, v. intr. ir., for conjugation see *sentir*, [*L. consentire*], to consent, agree (to, à).

conséquence, s. f. [*L. consequentia*], consequence; *en conséquence*, accordingly.

conséquent, s. m. [*L. consequentem*]; *par conséquent*, consequently, in consequence.

conserver, v. tr. [*L. conservare*], to preserve, keep, maintain.

considérer, v. tr. [*L. considerare*], to consider, regard.

consolation, s. f. [*consoler*], consolation, comfort.

consoler, v. tr. [*L. consolari*], to comfort, solace, console; *se consoler*, to console one's self, be consoled.

constater, v. tr. [*L. status*], to prove, establish, state, declare.

construction, s. f. [*L. constructionem*], construction, erection.

construire, v. tr. ir., construisant, construit, je construis, je construisis, je construirai, que je construise, [*L. construere*], to construct, build.

consulter, v. tr. [*L. consultare*], to consult; *se consulter*, to consider, reflect, deliberate.

consumer (se), v. r. [*L. consumere*], to be consumed, wasted, spent.

contagion, s. f. [*L. contagionem*], contagion.

conte, s. m. [*conter, L. computare*], story, tale.

contempler, v. tr. [*L. contemplare*], to contemplate, gaze at, behold, view, survey.

content, adj. [*L. contentus*], satisfied, pleased, contented.

contentement, s. m. [*content*], satisfaction, comfort, pleasure.

contenter (se), v. r. [*content*], to be satisfied, content, to put up (with, *de*).

continent, s. m. [*L. continentem*], continent.

continu, adj. [*L. continuus*], continuous, uninterrupted.

continuation, s. f. [*continu*], continuation.

continuel, adj. [*continu*], continual, constant.

continuer, v. tr. [*continu*], to continue, keep on, prolong; *se continuer*, to continue, persist.

contracter, v. tr. [*L. contractare**], to contract, incur.

contrainte, s. f. [*contraindre, L. constringere*], constraint, restraint.

contraire, adj. [*L. contrarius*]; *au contraire*, on the contrary.

contrairement, adv. [*contraire*]; *contrairement à*, contrary to.

contrarié, adj. [*p. p., contrarier, L. contrarius*], disappointed, annoyed.

contrariété, s. f. [*contrarier, see contrarié*], vexation, disappointment.

contraste, s. m. [*It. contrasto*], contrast.

contre, prep. [*L. contra*], against, from, for.

contrée, s. f. [*L. contrata**], country, region.

contrefait, adj. [*p. p., contrefaire*], deformed.

contrevenir, v. intr. ir., for conjugation see *venir*, [*contre + venir*], to violate, transgress.

contribuer, v. tr. [*L. contribuere*], to contribute.

convaincre, v. tr. ir., convainquant, convaincu, je convaincs, je convainquis, je convaincrai, que je convainque, [*L. convincere*], to convince.

convalescence, s. f. [*convalescent, L. convalescentem*], convalescence.

convenance, s. f. [*L. convenientia*], congruity, propriety, conventionality.

convenir, v. intr. ir., for conjugation see *venir*, [*L. convenire*], to agree, agree upon, suit, be suitable (*à*).

convention, s. f. [*L. conventionem*], convention, agreement.

convenu, adj. [*p. p., convenir*], conventional, agreed upon.

conversation, s. f. [*converser, L. conversari*], conversation, talk.

conviction, s. f. [*L. convictionem*], conviction.

convoi, s. m. [*convoyer, L. conviare**], train, funeral procession, funeral escort.

convulsif, adj. [*convulsé, L. convulsus*], convulsive, spasmodic; *pieds convulsifs*, trampling feet.

copeau, s. m. [*ety. f*], chip, shaving.

copie, s. f. [*L. copia*], copy.

copier, v. tr. [*copie*], to copy.

coquetterie, s. f. [*coquet, fr. coq, O. F. coc, of onomatopoetic origin*], graces, elegance, fancies.

corbeau, s. m. [*L. corvellus, dim. of corvus*], raven, crow.

corbeille, s. f. [*L. corbicula*], basket.

corbillard, s. m. [*historical origin, applied to a barge plying between Paris and Corbeil in the 17th century*], hearse.

corde, s. f. [*L. chorda*], cord, thread; *montrer la corde*, to be threadbare.

cordialité, s. f. [*cordial, L. cordiale, fr. cordis, cor*], cordiality, heartiness.

cordon, s. m. [*corde*], cord, string, row, line.

correspondre, v. intr. [*L. correspondere*], to correspond, answer, agree (to, *à*).

corridor, s. m. [*It. corridore*], corridor, passage.

corrompre, v. tr. [*L. corrumpere*], to corrupt, bribe.

corrupteur, s. m. [*L. corruptorem*], corrupter, briber.

corporel, adj. [*L. corporalis*], corporeal, material.

corps, s. m. [*L. corpus*], body, company, corps.

cortége, s. m. [*It. corteggio*], cortege, train, procession, escort.

Cosaque, s. m. pr. [*the Kirghese Kasak*], Cossack.

costume, s. m. [*It. costume*], costume, dress.

côte, s. f. [*L. costa*], rib; *côte à côte*, side by side, near.

côté, s. m. [*O. F. costé, L. costatum**], side, aspect; *de*, or *à*, *côté*, near by, sideways; *à nos côtés*, by us, near us; *de mon côté*, towards me; *de tous côtés*, on all sides; *du côté de*, in the direction or neighborhood of; *des deux côtés*, on both sides.

coteau, s. m. [*côte*], declivity, slope, hillock.

côtoyer, v. tr. [*côte, L. costa*], to coast along, go by side of.

cottage, s. m. [*Eng. cottage*], cottage.

cou, s. m. [*L. collum, through col, of wh. it is a doublet*], neck.

couardise, s. f. [*couard, O. F. coue, L. cauda*], cowardice.

couchant, adj. [*pres. p. of coucher*], setting; *s. m.*, west.

couche, s. f. [*coucher*], bed, couch.

coucher, s. m. [*coucher*], setting (of the sun).

coucher (se), v. r. [*L. collocare*], to go to bed, set (of the sun).

couchette, s. f. [*coucher*], couch, cot, bedstead.

coude, s. m. [*L. cubitus*], elbow.

coudre, v. tr. and intr. ir., cousant, cousu, je couds, je cousis, je coudrai, que je couse, [*L. consuere*], to sew.

coulée, s. f. [*couler, L. colare*], bypath.

couleur, s. f. [*L. colorem*], colour; *connaître les couleurs*, (fam.), he knows what he is about.

coup, s. m. [*L. colpus**], blow, stroke, throw (at dice); *tout à coup*, all at once, suddenly; *coup de vent*, gale, squall; *coup d'œil*, glance; *coup de fusil*, gun- or musket-shot; *coup de théâtre*, stage effect.

coupable, adj. [*L. culpabilis*], culpable, guilty.

coupe, s. f. [*couper*], cutting, plan; *la coupe des charpentes*, carpentry.

couper, v. tr. and intr. [*coup*], to cut; *couper court*, to cut short, put an end to.

cour, s. f. [*L. cohortem*], court, yard.

courage, s. m. [*L. coraticum,* fr. L. cor*], courage, fortitude, energy; *courage!* come! take courage! cheer up!

courageux, adj. [*courage*], courageous, gallant, brave.

courageusement, adv. [*courageux*], courageously, bravely, valiantly

courant, adj. [*pres. p., courir*], running; *au courant*, posted, finished up to date.

courbature, s. f. [*courbe, L. curvus*], lumbago.

courbé, adj. [*p. p., courber*], crooked, bent.

courber (se), v. r. [*courbe, L. curvus*], to bend, stoop.

courir, v. tr. and intr. ir., courant, couru, je cours, je courus, je courrai, que je coure, [*L. currere*], to run, run along, hasten, hasten along or through, frequent, ramble, inour, blow (of wind).

couronne, s. f. [*L. corona*], crown, wreath.

couronner, v. tr. [*couronne*], to crown.

cours, s. m. [*L. cursus*], course, current price, rate, market price; *cours de la rente*, price of stocks, consols.

course, s. f. [*L. cursa*], race.

coursier, s. m. [*course*], steed, charger.

court, adj. [*L. curtus*], short, brief.

cousine, s. f. [*L. cosinus, fr. consobrinus*], cousin.

cousiner, v. intr. [*cousin*], to be friendly, fraternize.

couteau, s. m. [*L. cultellus*], knife.

coûter, v. tr. and intr. [*L. constare*], to cost.

coutil, s. m. [*O. F. coute, L. culcita*], ticking (cloth).

coutume, s. f. [*L. costuma*, fr. consuetudinem*], custom, habit, practice; *avoir coutume de*, to be accustomed to, be used to; *de coutume*, usual.

couturière, s. f. [*couture, L. consutura,* fr L. consuere*], sempstress.

couvée, s. f. [*couver, L. cubare*], brood.

couvent, s. m. [*L. conventem*], convent, monastery.

couver, v. tr. [*L. cubare*], to brood, sit on, hatch.

couvert, s. m. [*couvrir*], plate (really plate together with the other dishes necessary for eating a meal), table-cloth and dishes; *mettre le couvert*, lay the cloth, set the table (colloq.); *lever*, or *enlever, le couvert*, clear the table, lift the cloth.

couverture, s. f. [*couvrir*], coverlet, bed-clothes.

couvrir, v. tr. ir., couvrant, couvert, je couvre, je couvris, je couvrirai, que je couvre, [*L. cooperire*], to cover.

craindre, v. tr. ir., craignant, craint, je crains, je craignis, je craindrai, que je craigne, [*L. tremere*], to fear, apprehend, dislike.

crainte, s. f. [*craindre*], fear.

craintif, adj. [*craindre*], fearful, timid, timorous.

cravate, s. f. [*of historical origin, Croate, a Croat*], cravat, necktie.

Créateur, s. m. [*L. creatorem*], Creator.

création, s. f. [*L. creationem*], creation.

créature, s. m. [*L. creatura*], creature.

crédit, s. m. [*L. creditum*], credit, influence; *faire credit à*, to give credit to, to trust.

crédule, adj. [*L. credulus*], credulous.

crédulité, s. f. [*crédule*], credulity.

créer, v. tr. [*L. creare*], to create, produce.

crème, s. f. [*L. cremum**], cream.

crépuscule, s. m. [*L. crepusculum*], dawn, twilight.

cresson, s. m. [*L. crescionem,* fr. L. crescere*], cress; *cresson d'eau*, watercress.

creuser, v. tr. [*creux*], to dig, study, ponder.

creux, adj. [*L. crosum,* contracted fr. L. corrosum*], hollow, sunken.

crevasse, s. f. [*crever, L. crepare*], crevice, crack.

cri, s. m. [*crier*], cry, scream, screaming, shout; *cri d'appel*, call (for help); *cri de guerre*, war-cry.

crier, v. intr. [*L. quiritare*], to cry, cry out, shout, shriek, scream.

crieur, s. m. [*crier*], crier, hawker; *crieur de journaux*, news-boy.

crime, s. m. [*L. crimen*], crime, guilt, wickedness.

crise, s. f. [*L. crisis*], crisis, fit.

crisper, v. tr. [*L. crispare*], to curl, crisp.

critique, s. f. [*Gr.* κριτικός], criticism.

critiquer, v. tr. [*critique*], to criticize.

croc, s. m. [*Neth. krôk*], hook.

croire, v. tr. and intr. ir., croyant, crû, je crois, je crus, je croirai, que je croie, [*L. credere*], to believe, think; *croire à*, believe in; *je crois bien*, I should think so (emphatic).

croisée, s. f. [*croiser; croisée was originally equal to fenêtre croisée*], window, casement.

croiser, v. tr. [*croix, L. crucem*], to cross; *se croiser*, to cross each other, intersect, mingle, blend.

croître, v. intr. ir., croissant, crû, je crois, je crûs, je croîtrai, que je croisse, [*L. crescere*], to grow.

croix, s. f. [*L. crucem*], cross.

croûte, s. f. [*L. crusta*], crust.

croûton, s. m. [*croûte*], small crust.

cruche, s. f. [*Celtic origin, Kymric cruc, crwc*], pitcher, jar, jug.

cruel, adj. [*L. crudelis*], cruel, bitter, hard.

cruellement, adv. [*cruel*], cruelly, grievously.

cueillette, s. f. [*cueillir*], gathering, picking.

cueillir, v. tr. ir., cueillant, cueilli, je cueille, je cueillis, je cueillirai, que je cueille, [*L. colligere*], to pluck, pick, gather.

cuir, s. m. [*L. corium*], leather; *cuir verni*, glazed leather, patent-leather.

cuirasse, s. f. [*It. corraza*], cuirass, shell, carapace.

cuire, v. tr. and intr. ir., cuisant, cuit, je cuis, je cuisis, je cuirai, que je cuise, [*L. coquere, or later cocere*], to cook, be cooked.

cuisinier, s. m. [*cuisine, L. coquina*], cook.

cuisse, s. f. [*L. coxa*], thigh.

cuit, 3 sing. pres. indic. *cuire*.

culotte, s. f. [*cul, L. culus*], small-clothes, breeches.

culte, s. m. [*L. cultus*], worship, adoration.

culture, s. f. [*L. cultura*], cultivation, culture.

cultiver, v. tr. [*L. cultivare**], to cultivate.

curé, s. m. [*L. curatus,* fr. L. cura*], rector, parish priest.

curieux, adj. [*L. curiosus*], curious, odd, peculiar, inquisitive, careful.

curiosité, s. f. [*L. curiositatem*], curiosity, inquisitiveness.

D.

dame, s. f. [*L. domina*], lady.

damier, s. m. [*dame*], draught-board.

damner (se), v. r. [*L. damnare*], to condemn one's self, damn one's self—*m* silent.

danger, s. m. [*L. dominarium,* fr. dominium; danger, a feudal term, meant originally authority, power, then a feudal tax, and finally peril, etc.*], danger, peril.

dans, prep. [*L. de + intus*], in, into; *dans trois jours*, in (at the end of) three days.

danse, s. f. [*danser*], a dance.

danser, v. intr. [*O. H. G. dansôn*], to dance.

date, f. [*L. data, pl. of datum*], date.

datte, s. f. [*L. dactylus*], date (fruit).

davantage, adv. [*de + avantage*], more.

de, prep, [*L. de*], of, from, by, with, in, upon, out of, some, any, at, to, as a, like a.

dé, s. m. [*L. datum*], die (for playing); *pl.*, dice.

débâcle, s. f. [*bâcler, Prov. baclar, fr. L. baculare,* fr. L. baculus*], disaster, (lit. breaking up of ice in a frozen river etc.).

débarasser, v. tr., [*embarass*], to relieve (of, *de*), take off; *se débarrasser*, to rid one's self of, get clear of.

débarcadère, s. m. [*débarquer, barque, L. barca**], railway station (terminus).

débardeur, s. m. [*dé- + bard, a litter or barrow, wh. is of Ger. origin, O. H. G. bâra*], wharf-porter, lighter-man, long-shore-man.

débat, s. m. [*débattre, dé- + battre*], debate, dispute, discussion.

débauche, s. f. [*débaucher fr. O. F. bauche, a workshop, of wh. ety.?*] debauchery, dissipation.

débiter, v. tr. [*débit, L. debitum*], sell; *débiter en détail*, to retail.

débiteur, s. m. [*débit, L. debitum*], debtor.

débitrice, s. f. [*débiteur, fr. débit, L. debitum*], debtor.

déborder, v. intr. [*de- + bord*], to overflow, run over.

debout, adv. [*de' + bout, end*], up, standing; *allons, debout*, come, get up.

débris, s. m. [*dé- + bris fr. briser*], wreck, ruins.

débrouiller (se), v. r. [*dé- + brouiller*], to disentangle one's self, get out of difficulty.

décalquer, v. tr. [*dé- + calquer, It., calcare*], to counter-draw, sketch, outline.

décapiter, v. tr. [*L. decapitare *fr. L. caput*], to behead, decapitate.

décembre, s. m. [*L. decembrem*], December.

décence, s. f. [*décent, L. decentem*], decency, propriety.

déception, s. f. [*L. deceptionem*], disappointment, deception.

déchiffrer, v. tr. [*dé- + chiffre, L. cifra* Ar. çifr.*], decipher.

déchirer (se), v. r. [*dé- + O. F. eschirer, O. H. G. skerran*], to burst, be rent.

décidément, adj. [*décider*], decidedly, positively, indeed.

décider, v. tr. and intr. [*L. decidere*], to decide, determine, persuade, induce; *se décider*, to decide, make up one's mind, resolve, determine.

déclarer, v. tr. [*L. declarare*], to declare, proclaim, announce; *déclaré p. p.*, declared, open.

déclin, s. m. [*décliner, L. declinare*], decline.

décoration, s. f. [*décorer*], decoration; *pl.*, scenery.

décorer, v. tr. [*L. decorare*], to adorn, embellish, ornament.

découper, v. tr. [*dé- + couper*], to cut up, pierce, penetrate.

décourager, v. tr. [*dé- + courage*], to discourage; *se décourager*, to become discouraged or disheartened.

découverte, s. f. [*découvrir*], discovery.

découvre, 3 sing. pres. indic. *découvrir*.

découvrir, v. tr. ir. for conjugation see *couvrir*, [*dé- + couvrir*], to discover, find; *se découvrir*, to be detected, be discovered.

décrire, v. tr. ir., décrivant, décrit, je décris, décrivis, je décrirai, que je décrive, [*L. describere*], to describe, depict.

décrocher, v. tr. [*croc*], to unhook, take down.

dédaigner, v. tr. [*L. dis + L. dignari*], to disdain, slight, scorn.

dédaigneux, adj. [*dédaigner*], scornful.

dédain, s. m. [*dédaigner*], disdain, scorn.

dedans, adv. [*de + dans*], within, inside; *de dedans*, from within; *du dedans et du dehors*, within and without.

dedans, s. m., inside, heart, soul.

dédire (se), v. r., for conjugation see *dire*, [*dé- + dire*], to go back from what one has said, break a bargain, back out from.

dédommager (se), v. r. [*dommage*], to indemnify one's self, make up for.

déduction, s. f. [*L. deductiomem*], deduction, reasoning.

déduire, v. tr. intr., déduisant, déduit, je déduis, je déduisis, je déduirai, que je déduise, [*L. deducere*], to deduce, infer, learn.

déesse, s. f. [*O. F. deu L. deus*], goddess.

défaillance, s. f. [*défaillir*], weakness, failing.

défaut, s.m. [*dé-* + *faute*, *fr. faillir*], default, want, lack.

défectuosité, s. f. [*défectueux*, *L. defectuosus**], defect, blemish.

défendre, v. tr. [*L. defendere*], to defend, protect, forbid, prohibit, justify; *se défendre*, to defend one's self (from, *de*), prevent (from, *de*).

défense, s. f. [*L. defensa**], defence, protection.

déflance, s. f. [*défier*], mistrust, suspicion.

déficit, s. m. [*L. deficit*], deficit.

défier (se), v. r. [*dé-* + *fier*, *L. fidare**], to mistrust, suspect.

définitif, adj. [*L. definitivus*], en *définitive*, in short, in a word, after all.

défleurir, v. tr. [*dé-* + *fleur*], to blight, despoil.

défrichement, s. m. [*défricher*, *fr. friche*, *waste land*, *ety. f*], clearing (of land).

dégager, v. tr. [*L. dé-* + *gager*], to disengage; *se dégager*, to disengage or free one's self.

dégarnir, v. tr. [*dé-* + *garnir*], to strip, despoil; *p. p.*, *dégarni*, empty, desolate.

dégoût, s. m. [*dé-* + *goût*], disgust.

degré, s. m. [*L. degradus*, *fr. L. de* + *gradus*], degree, stage, grade.

dégringoler, v. intr. [*ety. f*], to run down, tumble down, come down in the world.

déguiser, v. tr. [*dé* + *guise*, *O. H. G. wisa*], to disguise.

dehors, s m. [*de* + *hors*], outside, exterior, outside world.

dehors, adv. [*de* + *hors*, *fr. L. foras*], out, without, out of doors, abroad, not at home; *au dehors*, without, outside, abroad; *en dehors*, without, apart from.

déjà, adv. [*dès wh. see* + *jà*, *fr. L. jam*], already.

déjeuner, v. intr. [*dé-* + *jeûner*, *to fast*, *L. jejunare*], to breakfast.

delà, prep. [*de* + *là*]; *au delà de*, beyond.

délaissement, s. m. [*délaisser*, *fr. laisser*], abandonment, neglect, forlornness.

délassement, s. m. [*délasser*, *fr. las*, *weary*, *etc.*, *L. lassus*], recreation, relaxation.

délégation, s. f. [*déléguer*, *L. delegare*], allowance (of pay), remittance.

délégué. s. m. [*p. p. déléguer*, *L. delegare*], delegate, deputy, representative.

délibéré, adj. [*p. p. délibérer*, *L. deliberare*], deliberate, resolute, measured.

délicat, adj. [*L. delicatus*], delicate, nice (difficult).

délicatesse, s. f. [*délicat*], delicacy.

délices, s. f. pl. [*L. deliciae*], delight, gusto.

délicieux, adj. [*délice*], delicious, delightful.

délier, v. tr. [*dé-* + *lier*], to loose, unbind.

délirant, adj. [*pres. p. délirer*, *fr. délire*], delirious.

délire, s. m. [*L. delirium*], delirium.

délivrer, v. tr. [*L. deliberare*,* *compd. of L. liberare*], to deliver, release, free.

déloyal, adj. [*dé-* + *loyal*], false, unfair, dishonest.

demain, adv. [*L. de* + *mane*], tomorrow.

demande, s. f. [*demander*], question.

demander, v. tr. [*L. demandare*], to demand, ask, ask for, require, want —*demander* requires the direct object of the thing and the indirect of the person.

démangeaison, s. f. [*démanger*, *dé-* + *manger*], itching, longing.

démarche, s. f. [*dé-* + *marche*, *fr. marcher*], step, gait.

demeure, s. f. [*demeurer*], abode, dwelling, home; *à demeure*, permanently.

demeurer, v. intr. [*L. demorari*], to live, lodge, reside, continue, remain, stand.

demi, adj. [*L. dimidius*], half; *à demi*, *adv.*, *loc.* half.

demi-attendri, adj., half-tender, almost in tears.

demi-dieu, s. m. [*demi* + *dieu*], demi-god.

demi-mort, adj., [*demi* + *mort*], half-dead.

demi-nu, [*demi* + *nu*], half-naked.

demi-obscurité, s. f. [*demi* + *obscurité*], subdued light.

demi-souriant, adj. [*demi* + *sourire*], half-smiling.

démolir, v. tr. [*L. demoliri*], to demolish, break down.

dénoncer. v. tr. [*L. denuntiare*], to denounce, hold up to.

dénouer, v. tr. [*dé-* + *nouer*, *L. nodare*], to untie, loose.

dent, s. f. [*L. dentem*], tooth; *dent de sagesse*, wisdom tooth.

dentelle, s. f. [*dent*], lace.

dénûment, adv. [*dénuer, L. denudare*], destitution, privation.

dépailler, v. tr. [*dé-* + *paille, L. palea*], to take the straw from; *chaise dépaillée*, chair with the seat destroyed, seatless, dilapidated.

dépareillé, p. p. [*dépareiller, fr. pareil*], ill-matched, odd.

départ, s. m. [*départir, L. dispartire*], departure.

departement, s. m. [*départir, L. dispartire*], department, country, district, province.

dépendance, s. f. [*dépendre, L. dependere*], dependence.

dépense, s. f. [*dépenser, L. dispensare*], expenditure, outlay, expense.

dépenser, v. tr. [*L. dispensare*], to expend, consume.

dépit, s. m. [*L. despectus*] vexation.

déplacer, v. tr. [*dé-* + *placer*] to displace, interchange.

déplaisant, adj. [*dé-* + *pres. p. of plaire*], unpleasant, disagreeable.

déplisser, v. tr. [*dé-* + *plisser, L. plictiare,* fr. L. plicare*], to unfold.

déplorable, adj. [*déplorer*], deplorable, lamentable.

déplorer, v. tr. [*L. deplorare*], to deplore, regret, lament.

déposer, v. tr. [*dé-* + *poser*], to lay down, lay aside, deposit, sow.

dépouille, s. f. [*dépouiller*], remains; *pl.*, remains.

dépouiller, v. tr. [*L. despoliare*], to cast off, lay aside, deprive of, strip; *se dépouiller*, to rob one's self, deprive one's self, practice self-denial.

dépourvu, p. p. [*dépourvoir, dé-* + *pourvoir, L. providere*], destitute.

dépraver (se). v. r. [*L. depravare*], to degenerate, become depraved.

depuis, adv. [*de* + *puis, L. post*], since that time, since; *depuis*, *prep.*, since, from, for, ago, within; *depuis une semaine*, for a week past; *depuis deux mois*, two months ago, for the past two months.

député, s. m. [*p. p. députer, L. deputare*], deputy, member of parliament.

déranger, v. tr. [*dé-* + *ranger*], to derange, disturb, interrupt.

dernier, adj. [*L. deretranus,* fr. L. de* + *retro*], last, extreme, highest; *ce dernier*, the latter.

dérobé, p. p. [*dérober, fr. robe*], hidden, stolen; *à la dérobé*, by stealth, privately, secretly.

dérouler, v. tr. [*dé-* + *rouler*], to spread out, unroll; *se dérouler*, to unroll, display itself, open to view.

derrière, adv. [*L. de* + *retro*], behind.

des, [*de* + *les*], of the, *pl.*

dès, prep. [*L. de* + *ipso sc. tempore*], from, since, at, on, not later than; *dès que*, from the time that, as soon as, dating from; *dès la porte*, from the door, having arrived at the door.

désaccoutumer (se), v. r. [*dés-* + *accoutumer*], to disaccustom one's self; leave off.

désagrafer, v. tr. [*dés-* + *agrafe*], to unhook, unbutton, open—more properly, *dégrafer*.

désappointement, s. m. [*désappointer*], disappointment.

désappointer, v. tr. [*dés-* + *appointer*], to disappoint.

désastre, s. m. [*It. disastro*], disaster, misfortune.

descendre, v. intr. [*L. descendere*], to go down, alight, go down stairs, fall, come down.

descente, s. f. [*descendre*], descent, a coming or going down, trip.

désenchanter, v. tr. [*dés-* + *enchanter, L. incantare*], to disenchant.

désert, adj., [*L. desertus*], deserted, lonely, solitary.

désert, s. m. [*L. desertum*], desert, wilderness.

désespéré, p. p.; *les désespérés*, the hopeless, the despairing.

désespérer, v. intr. [*dés-* + *esperer*], to despair, give up all hope.

désespoir, s. m. [*dés-* + *espoir*], despair.

déshérité, s. m., a disinherited person, outcast, destitute.

déshériter, [*dés-* + *hériter*], to disinherit, deprive.

déshonorer, v. tr. [*dés-* + *honorer, L. honorare*], to dishonour, disgrace, befoul.

désignation, s. f. [*désigner, L. designare*], designation, name.

désillusion, s. f. [*dés-* + *illusion*], disenchantment, disappointment.

désintéressement, s. m [*désintéresser, dés-* + *intéresser*], disinterestedness.

désir, s. m [*désirer, L. desiderare*], desire, wish.

désirer, v. tr. [*L. desiderare*], to desire, wish for.

désordre, s. m. [*dès-* + *ordre*], disorder, mischief.

désormais, adv. [*O. F. dès ore mais; ore L. hora; mais L. magis; see dès*], henceforth.

dessert, s. m. [*desservir, fr. servir*], dessert.

desservir, v. tr. ir., for conjugation, see *servir*, [*de-* + *servir*], to take away, clear off (a table).

dessin, s. m. [*dessiner*], design, pattern, drawing, sketch.[1]

dessiner (se), v. r. [*L. designare*], to be delineated, be visible, appear.

dessous, adj. [*de-* + *sous*], under, below.

dessus, prep. [*de-* + *sus, L. susum**], on, upon, over, above; *au dessus de*, above; *par dessus*, over.

destin, s. m. [*destiner*], destiny, fate,

destinée, s. f. [*destiner*], destiny, career, lot.

destiner, v. tr. [*L. destinare*] to intend, design.

détacher, v. tr. [*ety.?*], detach, unfasten, remove, take away, separate; *se détacher*, to be detached, become detached or separated.

détail, s. m. [*détailler, dé-* + *tailler, L. taleare**], detail, particular.

détailler, v. tr. [*tailler, see détail*], to detail, relate minutely.

dételer, v. tr. [*dé-* + *teler, of wh. ety.?*], to take out, unyoke.

détendre, v. tr. [*dé-* + *tendre, L. tendere*], to unbend, relax, expand, take down, detach.

déterminer, v. tr. [*L. determinare*], to determine, make one resolve, cause.

détour, s. m. [*détourner*] winding, turning, by-way.

détourner, v. tr. [*dé-* + *tourner*], to turn away, turn aside, avert, divert; *se détourner*, to turn aside, deviate.

détromper, v. tr. [*dé-* + *tromper*], to undeceive.

détruire, v. tr., ir. détruisant, détruit, je détruis, je détruisis, je détruirai, que je détruise, [*L. destruere*], to destroy.

dette, s. f. [*L. debita, fr. L. debitum*], debt.

deuil, s. m. [*douloir, L. dolere*], mourning, grief, mourning dr ss.

deux, adj. num. [*L. duos*], two; *tous deux*, both.

devant, prep. [*O.F. davant, fr. de* + *avant*], before (of place), in front of.

devanture, s. f. [*devant*], front, shop-front.

dévaster, v. tr. [*L. devastare*], to lay waste, destroy, ravage.

devenir, v. intr. ir., for conjugation see *venir*, [*L. devenire*], to become, become of, grow, turn—forms *compound tenses* with *être*.

devient, 3 sing. pres. ind. *devenir*.

dévier, v. intr. [*L. deviare**], to swerve, deviate.

deviner, v. tr. [*devin, L. divinus*], to guess, divine, conjecture.

devoir, v. tr., to be indebted to (a person) for, owe.

devoir, v. intr. ir. in p. p. *dû*, [*L. debere*], to must, have to, ought, be obliged; *je dois écrire*, I must or am to write; *il devait parler*, he was to speak; *il devrait parler*, he should or ought to speak; *il aurait dû écrire*, he ought to have written!

devoir, s. m. [*devoir*], duty, *faire son devoir*, to do one's duty.

dévorant, pres. p. [*dévorer*], consuming, devouring.

dévorer, v. tr. [*L. devorare*], to devour, eat up, consume.

dévoué, adj. [*p. p. dévouer*], devoted, self-denying, faithful.

dévouement, s. m. [*dévouer*], devotion, devotedness, act of devotion, self-sacrifice, self-denial, affection.

dévouer (se), [*L. devotare*], to devote one's self, deny one's self.

diable, s. m. [*L. diabolus*], devil.

diamant, s. m. [*It. diamante*], diamond.

diaprer, v. tr. [*O. F. diaspre, L. jaspis*], to variegate, diversify.

dicter, v. tr. [*L. dictare*], to dictate.

dictionnaire, s. m. [*diction, L. dictionem*], dictionary.

Dieu, s. pr. m. [*L. Deus*], God.

différent, adj. [*L. differentem*], different, various.

différer, v. intr. [*L. diferre*], to differ, be unlike.

difficile, adj. [*L. difficilis*], difficult, hard; *le difficile, s. m.*, the difficulty.

difficilement, adv. [*difficile*], with difficulty.

difficulté, s. f. [*L. difficultatem*], difficulty, objection.

difformité, s. f. [*difforme, It. difforme*], deformity.

digne, adj. [*L. dignus*], worthy.

dignité, s. f. [*L. dignitatem*], dignity, self-respect.

diligence, s. f. [*L. diligentia*], diligence, activity, stage-coach.

diligent, adj. [*L. diligentem*], diligent, industrious.

dimanche, s. pr. m. [*L. dies + dominica, in St. Augustine*], Sunday.

dimension, s. f. [*L. dimensionem*], dimension, size.

diminuer, v. tr. [*L. diminuere*], to diminish, lessen.

dindon, s. m. [*dinde, abbreviation of geline d'Inde*], turkey-cock; *père-dindon*, goose, simpleton.

dîner, s. m. [*dîner*], dinner.

dîner v. intr. [*ety.?*], to dine.

dire, v. tr. ir. disant, dit, je dis, je dis, je dirai, que je dise, [*L. dicere*], to say, tell, relate; *c'est-à-dire*, that is to say.

direction, s. f. [*L. directionem*], direction, way, guidance, management.

diriger (se), v. r. [*L. dirigere*], to direct one's steps, go towards, to make for, to lead to (of a road, etc).

discipline, s. f. [*L. disciplina*], discipline, scourge.

discussion, s. f. [*L. discussionem*], discussion.

discuter, v. tr. [*L. discutere*], to discuss, investigate.

disgrâce, s. f. [*dis- + grâce*], misfortune, calamity.

disparaître, v. intr. ir. for conjugation see *paraître*, [*dis- + paraître*], to disappear, vanish out of sight.

disperser, v. tr. [*L. dispersare* fr. p. p. of L. dispergere*], to disperse, scatter; *se disperser*, to disperse (intr.).

disposer, v. tr. [*dis- + poser*], to dispose, arrange, prepare; *se disposer*, to prepare (intr.).

disposition, s. f. [*L. dispositionem*], disposition, humour, mood.

disputer (se), v. r. [*L. disputare*], to contend for, wrangle about.

dissemblance, s. f. [*dis- + semblable, fr. sembler*], dissimilarity.

dissipateur, s. m. [*L. dissipatorem*], spendthrift.

dissiper, v. tr. [*L. dissipare*], to dissipate, dispel; *se dissiper*, to be dispelled, to scatter, to vanish.

distance, s. f. [*L. distantia*], distance.

distinct, adj. [*L. distinctus*], distinct, different.

distinguer, v. tr. [*L. distinguere*], to discern, distinguish, mark off, separate; *distingué*, gentlemanly, aristocratic, refined.

distraction, s. f. [*L. distractionem*], heedlessness, inattention, recreation, diversion.

distraire, v. tr. ir., distrayant, distrait, je distrais, no pret., je distrairai, que je distraie, [*L. distrahere*], to divert entertain, distract, divert the attention of.

distrait, p. p. [*distraire*], distracted, absent-minded.

distribuer, v. tr. [*L. distribuere*], to distribute.

distribution, s. f. [*L. distributionem*], distribution.

divers, adj. [*L. diversus*], various, diverse, different.

divertissement, s. m. [*divertir, L. divertere*], pastime, amusement.

divin, adj. [*L. divinus*], divine.

divinité, s. f. [*L. divinitatem*], deity, divinity.

diviser, v. tr. [*L. divisare*], to divide.

dix, adj. num. [*L. decem*], ten, tenth; *dix-sept*, seventeen, seventeenth.

docteur, s. m. [*L. doctorem*], doctor.

doigt, s. m. [*L. digitus*], finger; *montrer au doigt*, to point at.

doit, 3 sing. pres. ind. *devoir*.

domaine, s. m. [*L. dominium*], domain, region.

domestique, adj. [*L. domesticus*], domestic.

domestique, s. m. f., servant, domestic.

domination, s. f. [*L. dominationem*], domination, rule, sway.

dominer, v. tr. [*L. dominari*], to prevail over.

dommage, s. m. [*L. damnaticum,* fr. L. damnum*], damage, loss, hurt, injury; *c'est dommage*, it is a pity.

dommageable, adj. [*dommage*], hurtful, prejudicial, inimical.

dompter, v. tr. [*L. domitare*], to subdue, overcome—*p* silent.

don, s. m. [*L. donum*] gift, blessing, faculty.

donc, adv. [*O. F. adonc, L. ad + tunc, or fr. L. de + unquam, Littré*], consequently, therefore, then (but not of time).

donner, v. tr. [*L. donare*], to give, yield.

dont, pron. rel. [*L. de + unde*], whose, of whom, of which, of what, etc.

dorer, v. tr. [*L. deaurare*], to gild; *doré, p. p.*, gilt.

dormant, adj. [*pres. p. dormir*], sleeping.

dormir, v. intr. ir., dormant, dormi, je dors, je dormis, je dormirai, que je dorme, [*L. dormire*], to sleep.

dos, s. m. [*L. dossum, for L. dorsum*], back.

douceâtre, adj. [*doux*], sweetish.

doucement, adv. [*doux*], gently, softly, sweetly, slightly, slowly, quietly.

douceur, s. f. [*L. dulcorem*], sweetness, gentleness, pleasure, delight, kindness, indulgence, charm, attraction, harmony, peace.

douillet, adj. [*O. F. douille, L. ductilis*], effeminate, luxurious.

douleur, s. f. [*L. dolorem*], pain, suffering, sorrow, grief.

douloureux, adj. [*L dolorosus*], painful, grievous, dolorous, sorrowful, sad, suffering.

doute, s. m. [*douter*], apprehension, misgiving; *sans doute*, doubtless, without doubt, of course; *mettre en doute*, to call in question.

douter, v. tr. [*L. dubitare*], to doubt, question.

douteux, adj. [*doute*], doubtful, questionable.

doux, adj. [*L. dulcis*], sweet, gentle, calm, soft, kindly, easy, agreeable, comfortable.

douzaine, s. f. [*douze*], dozen.

douze, adj. num. [*L. duodecim*], twelve, twelfth.

drame, s. m. [*L. drama*], drama, play.

drap, s. m. [*L. drappum* of wh. ety. ?*], cloth.

drapé, adj. [*draper, fr. drap*], thick, close, woollen.

drapeau, s. m. [*dim. of drap*], flag, standard, ensign, colours.

draperie, s. f. [*drap*], drapery.

dresser, v. tr. [*L. drictiare* fr. L. directus*], to raise, set up, fix, make out, draw up; *dresser la tête*, to raise or hold up one's head; *se dresser*, to rise, project, spread (table), stand erect, to be put up or erected.

droit, adj., used also as adv. [*L. directus*], straight, direct, right; *à droite sc. main*, on the right (hand).

droit, s. m. [*L. directum*], right, law; *avoir droit*, to have a (the) right.

droite, s. f. [*droit*], right hand, right.

drôle, adj. [*Eng. droll*], droll, comical; *s. m.*, rogue, rascal.

du, [*de + le*], of the, from the, etc., some or any (partitive).

dû, s. m. [*p. p. devoir*], due, what is owing.

duc, s. m. [*L. ducem*], duke.

duchesse, s. f. [*fem. duc*], duchess.

dur, adj. [*L. durus*], hard, harsh, hard-hearted, unfeeling.

durable, adj. [*L. durabilis*], lasting, permanent.

durcir, v. tr. [*dur*], to harden; *durci*, hardened, hard.

durement, adv. [*dur*], harshly, unfeelingly.

durer, v. intr. [*L. durare*], to last, continue.

dureté, s. f. [*dur*], harshness, austerity, unkindness.

E.

eau, s. f. [*L. aqua*], water; *eau de vaisselle*, dish-water; *eau-de-vie*, brandy.

ébaucher, v. tr. [*ety. ?*], to sketch, outline.

ébloui, p. p., see *éblouir*.

éblouir, v. tr. [*ety. ?*], to dazzle, startle, astonish, amaze.

ébranler, v. tr. [*é- + branler*], to shake.

écarlate, adj. [*ety. ?*], scarlet.

écarté, p. p. [*écarter*], remote, lonely.

écarter, v. tr. [*O. F. escarter, fr. L. exquartare**], to spread out.

échange, s. m. [*échanger*], exchange.

échanger, v. tr. [*é- + changer*], to exchange (for, *contre*), interchange.

échantillon, s. m. [*dim. of O. F. échantil, fr. ex + O. F. cant, L. canthus*], sample, specimen.

échapper, v. tr. and intr. [*O. F. eschapper, prob. fr. chape*], to escape; *s'échapper*, to escape (from, *à*).

échauffer, v. tr. [*é- + chauffer, L. calefare,* fr. L. calefacere*], to warm, heat; *s'échauffer*, to get warm.

échelle, s. f. [*L. scala*], scale.

échelon, s. m. [*échelle*], round or step (of a ladder).

écho, s. m. [*L. echo*], echo—*ch=k*.

éclair, s. m. [*éclairer*], flash, lightning, brightness, gleam.

éclaircir (s'), v. r. [*é- + clair, L. clarus*], to clear, grow clear or bright.

éclairer, v. tr. and intr. [*L. exclarare*], to light, shine on, light up, enlighten, instruct, shine, give light.

éclat, s. m. [*éclater, fr. O. H. G. skleizan*], outburst, brightness, brilliancy, glare, peal; *éclat de rire*, peal of laughter, shouts of laughter; *éclat de voix convulsif*, loud voice, spasmodic shout, noisy talk.

éclatant, adj. [*pres. p. éclater, O. H. G. skleizan*], brilliant, glittering, signal, celebrated, glorious, illustrious.

éclore, v. intr. ir. defective, pres. ind. j'éclos, impf. j'éclosais, fut. j'éclôrai, que j'éclose [*L. ex-claudere* *], to hatch, germinate, bloom.

école, s. f. [*L. schola*], school.

écolier, s. m. [*école*], school-boy, pupil.

économe, adj. [*L. oeconomus*], economical, thrifty.

économie, s. f. [*économe*], economy, thrift, saving(s); *des économies*, savings, money laid by.

économique, adj. [*L. oeconomicus*], economical, cheap.

économiser, v. tr. [*économe*], to save, economize, husband.

économiste, s. m. [*économe*] economist, political economist.

écorcher, v. tr. [*L. excorticare, to bark*], to flay, skin.

écorner, v. tr. [*é-* + *corne*], to break the corner of, chip.

écosser, v. tr. [*é-* + *cosse, ety. f*], to shell (peas, etc.).

écouler (s'), v. r. [*L. excolare**], to pass, glide, or slip away, be passed.

écouter, v. tr. [*L. auscultare*], to hear, listen to, pay attention to.

écraser, v. tr. [*Swedish krasa, to crush*], to crush, mangle, tread.

écrier (s'), v. r. [*é-* + *crier*], to cry out, exclaim.

écrire, v. tr. ir., écrivant, écrit, j'écris, j'écrivis, j'écrirai, que j'écrive, [*L. scribere*], to write.

écriteau, s. m. [*écrit, L. scriptum*], placard, bill (poster).

écriture, s. f., [*L. scriptura*], writing.

Écriture, s. f., Scripture, Bible.

écrivain, s. m. [*L. scribanus,* fr. L. scriba*], writer, author.

écurie, s. f. [*L. scuria,* O. H. G. skura*], stable.

édredon, s. m. [*Norse ederduun*], eider-down (coverlet).

éducation, s. f. [*L. educationem*], education, rearing, breeding.

effacer, v. tr. [*é-* + *face*], to efface, obliterate.

effet, s. m. [*L. effectum*], effect, result; *en effet*, in reality, in fact, indeed.

effeuillé, p. p. [*effeuiller*], with petals stripped off (of flowers), withered.

effeuiller, v. tr. [*é-* + *feuille*], to strip the leaves of, scatter, wither; *s'effeuiller*, to lose the leaves, wither, vanish.

efficacité, s. f. [*L. efficacitatem*], efficacy.

effluve, s. m. [*L. effluvium*], effluvium, odour.

efforcer (s'), v. r. [*L. exfortiare* fr. L. fortis*], to strive, endeavour, attempt (to, *de*).

effort, s. m. [*efforcer*], effort, exertion, straining.

effrayer, v. tr. [*L. exfrigidare* fr. frigidus*], to frighten, terrify, dismay; *s'effrayer*, to be frightened, become frightened.

effroi, s. m., [*effrayer*], fright, consternation, fear, terror.

effusion, s. f. [*L. effusionem*], heartiness, warmth; *avec effusion*, warmly, heartily, cordially.

égal, adj., [*L. aequalis*], equal, equable.

également, adj. [*égal*], equally, in like manner, also.

égaler, v. tr. [*égal*], to equal, come up to.

égaré, adj. [*p. p. égarer*], stray, roving, strayed, lost, frenzied, frantic, dazed, bewildered; *air égaré*, wild look, bewildered air.

égarement, s. m. [*égarer*] mistake, error.

égarer, v. tr. [*é-* + *garer, a marine term, meaning to put into dock,* fr. O. H. G., warôn*], lead astray, mislead, bewilder; *s'égarer*, to lose one's way, go astray.

égayer, v. tr. [*é-* + *gai*], to enliven, cheer, lighten.

églantier, s. m. [*O. F. aiglentier,* fr. aiglent, thorn, L. aculentus,* fr. aculeus*], eglantine, sweet briar.

église, s. f. [*L. ecclesia*], church.

égoïsme, s. m. [*L. ego*], selfishness.

égoïste, adj. [*L. ego*], selfish.

égout, s. m. [*through égoutter,* fr. é- + goutte*], drain, sewer, ditch.

égrener, v. tr. [*é-* + *grener,* fr. grain, L. granum*], to shell (of grain), crumble (of bread, etc.).

eh! interj., ah! well!; *eh bien!* well!

élan, s. m. [*élancer*]; *pl.*, enthusiasm, transports.

élancer(s'), v. r. [*é-* + *lancer,* fr. lance, L. lancea*], to dash, shoot, rush, bound, spring.

élargir, v. tr. [*é-* + *large*], to enlarge, extend.

électricité, s. f. [*électrique, fr. L. electrum*], electricity.

élément, s. m. [*L. elementum*], element.

élégance, s. f. [*L. elegantia*], elegance, beauty, grace.

élégant, adj. [*L. elegantem*], elegant, handsome, graceful.

élève, s. m. [*élever*], pupil; *copie d'élève*, pupil's copy.

élevé, adj. [*p. p. élever*], high, lofty, loud.

élever, v. tr. [*é- + lever, L. levare*], to raise, rear, bring up; *s'élever*, to rise, arise.

élite, s. f. [*élire, L. eligere*], choice; *place d'élite*, a distinguished place.

elle, pron. pers. f.; *pl.*, **elles** [*L. illa*], she, it; she, her (as disjunctive pron.).

éloigné, adj. [*p. p. éloigner*], distant, removed, absent, away.

éloignement, s. m. [*éloigner*], departure, separation, absence.

éloigner, v. tr. [*é- + loin*], to remove, banish; *s'éloigner*, to go away, withdraw, depart.

éloquent, adj. [*L. eloquentem*], eloquent, forcible.

élu, s. m. [*p. p. élire, L. eligere*], person chosen or elected, favorite.

émailler, v. tr. [*émail, O. H. G. smalti*], to enamel.

embarcation, s. f. [*Sp. embarcacion*], craft, boat, etc.

embarquer (s'), v. r. [*en + barque*], to embark, set sail.

embarras, s. m. [*It. imbarrazzo*], embarrassment, confusion.

embarrasser, v. tr. [*embarras, It. imbarrazzo, connected with en and barre*], to embarrass, confuse, puzzle.

embaumer, v. tr. [*baume, L. balsamum*], to perfume, scent.

embellir, v. tr. [*en + bel*], to embellish, adorn, beautify; *s'embellir*, to become beautiful, grow beautiful.

emblème, s. m. [*L. emblema*], emblem, symbol.

embrassement, s. m. [*embrasser*], embrace.

embrasser, v. tr. [*O. F. embracer, brace fr. pl. of L. brachium*], to embrace, kiss; to comprehend, include, take in.

embrumé, adj. [*en + brume*], foggy, misty, gloomy.

embuscade, s. f. [*It. imboscata*], ambush.

émerveillement, s. m. [*émerveiller*], astonishment, wonder.

émerveiller, v. tr. [*é- + merveille*], to astonish, amaze.

émietter, v. tr. [*é- + miette, crumb*], to crumble.

emmener, v. tr. [*en + mener*], to take away, lead away, lead (to, *à*).

émotion, s. f. [*L. emotionem*], emotion, feeling.

émouvant, adj. [*pres. p. émouvoir*], touching, affecting.

émouvoir, v. tr. ir., for conjugation see *mouvoir*, [*é- + mouvoir, L. movere*], to move, affect, touch.

emparer (s'), v. r. [*en + parer*], to secure, take possession (of, *de*), engross.

empêchement, s. m. [*empêcher*], hindrance, obstacle.

empêcher, v. tr. [*L. impactare * fr. L. impactus*], to prevent, hinder, retard; *s'empêcher*, to forbear, refrain (from, *de*).

empereur, s. m. [*L. imperatorem*], emperor, head-boy (at school).

emphase, s. m. [*L. emphasis*], bombast.

emploi, s. m. [*L. employer*, employment, occupation.

employé, s. m. [*p. p. employer*], person employed, clerk, official, employé.

employer, v. tr. [*L. implicare*] to employ, make use of, use.

empoisonné, p. p. [*empoisonner, fr. en + poison, L. potionem*], poisoned, envenomed.

emportement, s. m. [*emporter*], passion, impulse, fit of passion, fury.

emporter, v. tr. [*L. inde + portare*], to carry off, take away, carry away, draw along, propel.

empourpre, v. tr. [*en + pourpre*], to purple, redden.

empreinte, s. f. [*empreindre, L. imprimere*], mark, impression.

empressé, adj. [*p. p. empresser*], eager, officious, active, bustling.

empressement, s. m. [*empresser*], haste, eagerness, alacrity, earnestness.

empresser (s'), v. r. [*en + presser*], to be eager, to hasten.

emprunter, v. tr. [*ety. f*], to borrow (from, *à*).

ému, adj. [*p. p. émouvoir*], moved, affected, excited, imaginative, sentimental.

émulation, s. f. [*L. aemulationem*], emulation, rivalry.

en, pron. m. f. sing. pl. and adv. [*L. inde*], of him, of her, of it, of them, their, its, some, any; thence.

en, prep. [*L. in*], in, to, into, like a, as a, (made) of —*en before a present participle* rendered by *in, while, whilst, by*, or may sometimes be omitted in translating.

encadrement, s. m. [*encadrer*], frame.

encadrer, v. tr. [*en* + *cadre*], to frame, surround, encircle.

encan, s. m. [*L. in* + *quantum*], auction; *mettre à l'encan*, to put up for sale, to sell to the highest bidder.

enceinte, s. f. [*p. p. enceindre, L. incingere*], circuit, circumference; *mur d'enceinte*, enclosing wall.

encens, s. m. [*L. incensum**], incense.

enchaînement, adv. [*enchaîner*], connection, association.

enchaîner, v. tr. [*en* + *chaîne*], to link, connect, chain up, tie up, captivate, chain down.

enchantement, s. m. [*enchanter, L incantare*], enchantment, delight.

enclore, v. tr. ir. def. pres. p. enclosant, p. p. enclos, pres. j'enclos, fut. j'encloral [*L. inclaudere**], to enclose, fence in, shut in.

enclos, p. p. of *enclore*.

encore, adv. [*L. hanc* + *horam*], yet, again, still, even, only, more, besides, in addition, moreover; *encore un*, one more, another, yet another; *hier encore*, only yesterday.

encouragement, s. m. [*encourager*], encouragement.

encourager, v. tr. [*en* + *courage*], to encourage.

encrier, s. m. [*encre, L. encaustum*], ink-stand, ink-bottle.

endimanché, adj. [*p. p. endimancher, fr. en* + *dimanche*], holiday, Sunday, festive.

endolori, adj. [*p. p. endolorir, fr. douleur*], painful, aching.

endommager, v. tr. [*en* + *dommage*], to damage, injure.

endormir (s'), v. r. [*en* + *dormir*], to fall asleep, go to sleep.

endroit, s. m. [*en* + *droit*], place, locality.

énervé, p. p. [*énerver, L. enervare*], enervated.

enfance, s. f. [*L. infantia*], childhood; *première enfance*, earliest childhood.

enfant, s. m. f. [*L. infantem*], child, boy, young boy or girl; *enfant trouvé*, foundling--*enfant* is always *masc.* in *pl.*

enfantin, adj. [*enfant*], infantine, childlike.

enfermer, v. tr. [*en* + *fermer*], to shut in, shut up, enclose, surround, confine.

enfin, adv. [*en* + *fin*], finally, in short, at last, after all, at length.

enflammé, p. p. [*enflammer*], heated, fiery.

enflammer, v. tr. [*L. inflammare*], to set on fire, heat.

enfoncé, p. p. [*enfoncer*], sunken.

enfoncer, v. tr. [*en* + *fond*], to plunge or thrust (into, *dans*), pull or push down; *s'enfoncer*, to bury one's self, plunge, fall.

enfouir, v. tr. [*L. infodere*], to hide or bury (in the earth), bury.

enfuir (s'), v. r. [*en* + *fuir, L. fugere*], to run away, take to flight, escape.

enfumé, adj. [*p. p. of a lost verb enfumer, fr. en* + *fumer, L. fumare*], smoky.

engager, v. tr. [*en* + *gage, L. vadium* Goth. vadi*], to engage, spend, induce; *s'engager*, to engage, promise, undertake, enter the service (of, *à*).

engouffrer (s'), v. r. [*gouffre, Gr. κόλπος*], to be ingulfed, swallowed up.

engourdi, p. p. [*engourdir*], torpid, benumbed, unresponsive.

engourdir, v. tr. [*en* + *gourd, L. gurdus* heavy, clumsy*], to benumb, enervate.

enguirlander, v. tr. [*guirlande, It. ghirlanda*], to wreathe, encircle, garland.

enhardir (s'), v. r. [*en* + *hardi*], to grow bold, take courage.

enivrant, adj. [*pres. p. enivrer*], exhilarating, intoxicating, delightful.

enivrer, v. tr. [*en* + *ivre*], to intoxicate, elate, exhilarate, inebriate.

enlacer, v. tr. [*en* + *lacs, L. laqueus*], to entwine, clasp.

enlever, v. tr. [*en* + *lever*], to carry off, take away, deprive, to remove, pick off—*enlever* is followed by the indirect object of the person.

enleveur, s. m. [*enlever*]; *enleveur d'enfants*, kidnapper, child-stealer.

ennemi, s. m. [*L. inimicus*], enemy, foe.

ennoblir, v. tr. [*en* + *noble*], ennoble.

ennui, s. m. [*L. in odio*], vexation, sorrow.

ennuyé, adj. [*p. p. ennuyer, see ennui*], wearied, bored.

enorgueillir (s'), v. r. [*en* + *orgueil*], to be or grow proud (of, *de*).

énorme, adj. [*L. enormis*], enormous, huge.

enquête, s. f. [*L. inquisita*], inquiry.

enrhumer, v. tr. [*en* + *rhume, L. rheuma*], to give a cold to.

enrichir, v. tr. [*en* + *riche*], to enrich; *s'enrichir*, to grow rich, become rich.

enrichissement, s. m. [*enrichir*], growing rich, enriching.

enrôler (s'), v. r. [*en* + *rôle*], to enlist.

enseignement, s. m. [*enseigner*], lesson, teaching; *pl.*, instruction.

enseigner, v. tr. [*L. insignare*], to teach.

ensemble, adv. [*L. in* + *simul*], together.

ensemble, s. m. [*ensemble*], whole, mass.

ensuite, adv. [*en* + *suite*], afterwards, then.

entasser, v. tr. [*en* + *tas*, *Neth. tas*], to heap up, pile up, hoard, hoard up; *s'entasser*, to accumulate.

entendre, v. tr. [*L. intendere*], to hear, understand; *faire entendre*, to cause to be heard, utter, heave (sigh).

entente, s. f. [*entendre*], adaptation, concord, harmony.

enterrement, s. m. [*enterrer*], burial.

enterrer, v. tr. [*en* + *terre*], to bury.

enthousiasme, s. m. [*Gr. ἐνθουσιασμός*], enthusiasm; *pl.*, enthusiasm.

entier, adj. [*L. integrum*], entire, whole; *tout entier*, wholly, entirely.

entièrement, adv. [*entier*], wholly, entirely.

entour, s. m. [*en* + *tour*], *à l'entour*, around.

entourage, s. m. [*entour*], evironment, surroundings.

entourer, v. tr. [*en* + *tour*], to surround.

entr'aider (s'), v. r. [*entre* + *aider*], to help or aid one another, be mutually helpful.

entrain, s. m. [*entraîner*], spirit, heartiness, animation.

entraînement, s. m. [*entraîner*], enthusiasm, vigour, earnestness.

entraîner, v. tr. [*en* + *traîner*], to draw, impel, drag away, drag along, bring, involve.

entre, prep. [*L. intra*], between, in, among (distributively).

entre-couper, v. tr. [*entre* + *couper*], interrupt, intersperse, intersect, break; *entrecoupé*, broken, intersected, mingled.

entrée, s. f. [*entrer*], entrance, entry, beginning.

entre-froisser (s'), v. r. [*entre* + *froisser*], to rub together, clash or clatter together.

entrelacement, s. m. [*entrelacer*], blending, intertwining, interlacing.

entrelacer (s'), v. r. [*entre* + *lacer*, *or. lacs. L. laqueus*], to entwine, mingle.

entremettre (s'), v. r. ir., for conjugation see *mettre*, [*entre* + *mettre*], to interpose, interfere.

entr'ouvert, adj. [*p. p. entr'ouvrir*], partly open, ajar, half-open.

entr'ouvrir, v. tr. ir., for conjugation see *ouvrir*, [*entre* + *ouvrir*], to open a little, half-open, set ajar, partly open.

entreprendre, v. tr. ir., for conjugation see *prendre*, [*entre* + *prendre*], to undertake.

entrepreneur, s. m. [*entreprendre*], master-builder, contractor.

entreprise, s. f. [*entreprendre*], enterprise, undertaking, concern, establishment.

entrer, v. intr. [*L. intrare*] to enter, go in, walk in—*comp. tenses* almost always formed with *être*.

entretenir, v. tr. ir., for conjugation see *tenir*, [*entre* + *tenir*], to keep up, maintain, preserve, cherish.

entretien, s. m. [*entretenir*], conversation, discourse.

entrevoir, v. tr. ir., for conjugation see *voir*, [*entre* + *voir*], to catch a glimpse of, see.

envahir, v. tr. [*L. invadere*], to invade, encroach upon, gain upon, attack, overcome.

enveloppe, s. f. [*envelopper*], covering, coating, exterior.

envelopper, v. tr. [*sty. f.*], to envelop, cover, wrap up, inclose, surround (*de*).

envers, prep. [*L. inversus*], to, towards—distinguish from *vers*; *vers* is used of physical tendency, *envers* of moral tendency.

envie, s. f. [*L. invidia*], envy.

envier, v. tr. [*envie*], to envy.

envieux, adj. [*envier*], envious, jealous, hateful.

environ, adv. [*en* + *virer fr. O. F. vire*, *L. viria*, *a ring*], about, nearly.

envoler (s'), v. r. [*en* + *voler*, *L. volare*], to fly away, take wing, disappear.

envoyer, v. tr. [*L. in* + *via*], to send; *envoyer promener*, to send (any one) for a walk—*y* changes to *i* before *e* mute.

épaissir (s'), v. r. [*épais*], to grow thick, thicken.

épanchement, s. m. [*épancher*, *L. expandicare*,* *fr. L. expandere*], overflowing, effusion.

épanouir, v. tr. and intr. [*L. expandere*], to expand, cheer, bloom, blow; *s'épanouir*, to expand, brighten up, open, blow, bloom.

épanouissement, s. m. [*épanouir*], expansion; *épanouissement de coeur*, light-heartedness.

épargne, s. f. [*épargner*], economy, saving, money saved; *caisse d'épargne*, savings-bank.

épargner, v. tr. [*ety.?*], to spare, save, economize.

éparpiller, v. tr. [*ex + parpille, wh. answers to L. papilio*], to scatter, strew.

épaule, s. f. [*L. spatula*], shoulder.

éperdu, adj. [*é- + perdre*], distracted, confounded, perplexed, dazed, dismayed.

épi, s. m. [*L. spicus*], ear (of corn).

épicier, s. m. [*épice, L. species*], grocer.

épicurien, adj. [*Epicure, Epicurus*], epicurean.

épier, v. tr. [*O. H. G. spehôn, conf. Eng. spy*], to watch.

épine, s. f. [*L. spina*], thorn.

épisode, s. f. [*Gr. ἐπεισόδιον*], episode, incident.

épitaphe, s. f. [*L. epitaphium*], epitaph.

époque, s. f. [*Gr. ἐποχή*], period, time, epoch.

épouser, v. tr. [*L. sponsare**], to espouse, marry.

épreuve, s. f. [*éprouver*], trial, proof or revise (printing).

éprouver, v. tr. [*é- + prouver*], to feel, experience, prove, try.

épuiser, v. tr. [*é- + puiser, fr. puits, a well, L. puteus*], to exhaust, spend; *s'épuiser*, to be exhausted, be consumed.

équerre, s. f. [*L. exquadrare**], carpenter's square.

équilibre, s. m. [*L. aequilibrium*], equilibrium, balance.

équilibrer, v. tr. [*équilibre*], to balance.

équipage, s. m. [*équiper, Gothic skip*], carriage, equipage.

éreinter, v. tr. [*O. F. esrener, fr. é- for es + rein*], to break the back of.

ermite, s. m. [*L. eremita*], hermit.

errer, v. intr. [*L. errare*], to wander.

erreur, s. f. [*L. errorem*], error, mistake.

érudit, s. m. [*L. eruditus*], learned man, scholar.

éruption, s. f. [*L. eruptionem*], eruption, breaking forth.

escadron, s. m. [*It. squadrone*], squadron—see *chef*.

escalier, s. m. [*Provençal escalier, fr. L. scalarium,* fr. L. scala*], stair, stairs, stairway.

esclave, s. m. f. [*L. sclavus,* originally a Slavonian prisoner of Charlemagne*], a slave.

escouade, s. f. [*It. squadra*], squad, brigade.

espace, s. m. [*L. spatium*], space.

espagnol, adj. [*Espagne, L. Hispania*], Spanish.

espalier, s. m. [*It. spalliere*], espalier (row of fruit trees trained to a wall); *en espalier*, spread out.

espèce, s. f. [*L. species*], species, kind, sort.

espérance, s. f. *espérer*], hope, expectation.

espérer, v. tr. [*L. sperare*], to hope, hope for, expect—followed by *infin.* or *que* and indic.—*grave accent* before *e* mute.

espoir, s. m. [*L. speres*], hope.

esprit, s. m. [*L. spiritus*], mind, intellect, intelligence, spirit, wit; *reprendre son esprit*, to come to one's self again, regain consciousness.

esquif, s. m. [*O. H. G. skif*], skiff, barque, boat.

essai, s. m. [*L. exagium*], attempt, enterprise.

essayer, v. tr. [*essai*], to try, attempt.

essuyer, v. tr. [*L. exsuccare*], to wipe, wipe away, endure, suffer.

est, s. m. [*Eng. east*], east—pronounce both *s* and *t*.

estime, s. m. [*estimer*], esteem, regard.

estimer, v. tr. [*L. aestimare*] to esteem, consider, value.

estomac, s. m. [*L. stomachus*], stomach—*c* is silent.

et, conj. [*L. et*], and; *et . . . et*, both . . . and—the *t* is never sounded.

étable, s. f. [*L. stabulum*], stable (for oxen etc., not for horses).

établi, s. m. [*établir*], work-bench.

établir, v. tr. [*L. stabilire*], to establish, set up, situate, institute; *s'établir*, to establish one's self, take up one's abode, begin business.

établissement, s. m. [*établir*], establishment, habitation, settling, settlement.

étage, s. m. [*L. staticum,* fr. L. status*], story, floor, flat.

étager, v. tr. [*étage*], to arrange in stories or stages; *les maisons étagées*, the houses rising in rows.

étagère, s. f. [*étage*], shelf, shelves, what-not.

étalage, s. m. [*étaler*], display, goods exposed for sale, shop window.

étaler, v. tr. [*étal, O.H.G. stal*], to arrange, display; *s'étaler*, to spread out, display.

état, s. m. [*L. status*], state, condition, trade, calling, profession, statement, list, account, statement of account; *homme d'état*, statesman.

etc., conj. [*L. et caetera*], and so forth, et caetera.

été, s. m. [*L. aestatem*], summer.

éteindre, v. tr. ir., éteignant, éteint, j'éteins, j'éteignis, j'éteindrai, que j'éteigne, [*L. exstinguere*], to extinguish, quench, put out; *s'éteindre*, to be extinguished, die away, vanish, go out, diminish, decrease, expire.

éteint, adj. [*p. p. éteindre*], extinct, hushed, inaudible, fireless; *un poêle éteint*, a fireless stove.

étendre, v. tr. [*L. extendere*], to spread, stretch out, prolong, extend; *s'étendre*, to extend, stretch over, lie.

éternel, adj. [*L. aeternalis*], eternal, everlasting, constant.

éternellement, adv. [*éternel*], eternally, everlastingly, perpetually.

éterniser, v. tr. [*éternité*], to eternize, immortalize.

éternité, s. f. [*aeternitatem*], eternity.

étincelant, adj. [*pres. p. étinceler*], bright, flashing, dazzling.

étinceler, v. intr. [*étincelle, L. scintilla, through L. stincilla**], to sparkle, flash, gleam.

étiquette, s. f. [*a dim. fr. Ger. stechen*], etiquette, polite manners—the word also means a *label*, which is the primitive meaning.

étoffe, s. f. [*Ger. stoff*], stuff, cloth.

étoile, s. f. [*L. stella*], star.

étonnement, s. m. [*étonner*], astonishment, wonder.

étonner, v. tr. [*L. extonare,* i. e. L. ex + tonare*], to astonish, amaze; *s'étonner*, to be astonished, wonder (at, *de*).

étouffé, adj. [*p. p. étouffer, ety. ?*], stifled, suppressed.

étouffer, v. tr. [*ety. ?*], to stifle, suppress, deaden.

étourderie, s. f. [*étourdir*], thoughtlessness, heedlessness.

étourdir, v. tr. [*L. extorpidire*], to stun, daunt, nonplus.

étrange, adj. [*L. extraneus*], strange, odd, peculiar.

étranger, adj. [*L. extranearius,* fr. L. extraneus*], strange, foreign; *s. m.*, stranger, foreigner.

étrangeté, s. f. [*étrange*], novelty, curiosity.

être, v. intr. ir., étant, été, je suis, je fus, je serai, que je sois, [*L. essere**], to be, exist—*être* is used as an auxiliary to form the passive; also to form the compound tenses of all pronominal verbs, and of some intransitive verbs.

être, s. m. [*être*], being, creature.

étrenne, s. f. [*L. strena*], New Year's gift.

étroit, adj. [*L. strictus*], narrow.

étude, s. f. [*L. studium*], study.

étudier, v. tr. [*étude*], to study.

étui, s. m. [*M. H. G. stûche*], box, case.

eux, pron. pers. disj. pl. masc. [*L. illos*], they, them; *eux-mêmes*, themselves.

Évangile, s. m. [*L. evangelium*], gospel.

évanoui, p. p. [*s'évanouir*], vanished.

évanouir (s'), v. r. [*L. ex + vanescere*], to faint, swoon.

évanouissement, s. m. [*évanouir*], swoon.

éveil, s. m. [*p. p. éveiller*], alert; *en éveil*, on the watch, alert.

éveillé, adj. [*p. p. éveiller*], awake.

éveiller, v. tr. [*L. exvigilare**], to awaken, arouse; *s'éveiller*, to wake, awaken.

événement, s. m. [*It. evenimento*], event, occurrence.

éventaire, s. m. [*éventer fr. é + vent*], basket (flat, used to hawk about flowers, etc.).

évidémment, adv. [*évident*], evidently, obviously.

évident, adj. [*L. evidentem*], evident, plain, obvious.

éviter, v. tr. [*L. evitare*], to avoid, shun, evade.

évolution, s. f. [*L. evolutionem*], evolution.

exactitude, s. f. [*L. exactitudo* fr. L. exactus*], punctuality, exactitude.

exagération, s. f. [*L. exaggerationem*], exaggeration.

exagérer, v. tr. [*L. exaggerare*], to exaggerate, overdraw.

exaltation, s. f. [*L. exaltationem*], excitement.

exalter, v. tr. [*L. exaltare*], to excite; *s'exalter*, to become excited, become enthusiastic, dilate (upon, *sur*).

examen, s. m. [*L. examen*], examination, investigation, inquiry.

examiner, v. tr. [*L. examinare*], to examine, inspect, look at, consider.

exaspérer, v. tr. [*L. exasperare*], to exasperate, enrage.

excellent, adj. [*L. excellentem*], excellent.

exception, s. f. [*L. exceptionem*], exception, rarity.

exceptionnel, adj. [*exception*], exceptional.

excès, s. m. [*L. excessus*], excess, intemperance, extreme.

excitation, s. f. [*L. excitationem*], excitation, incentive, stimulus, spur.

exciter, v. tr. [*L. excitare*], to excite, inspire, cause.

exclamation, s. f. [*L. exclamationem*], exclamation.

excuse, s. f. [*L. excuser*], excuse; *faire excuse*, to beg pardon.

excuser, v. tr. [*L. excusare*], to excuse, apologize for; *s'excuser*, to excuse one's self, apologize, decline.

exécuter, v. tr. [*L. executare* fr. L. executum*], to execute, do.

exécution, s. f [*L. executionem*], execution, performance.

exemple, s. m. [*L. exemplum*], example, precedent, instance; *sans exemple* unprecedented; *à l'exemple de*, in imitation of, like.

exercer, v. tr. [*L. exercere*], to exercise.

exercice, s. m. [*L. exercitium*], exercise, practice.

exhaler, v. tr. [*L. exhalare*], to exhale, emit; *s'exhaler*, to exhale (intr.), be exhaled, to breathe.

exhibition, s. f. [*L. exhibitionem*], exhibition.

exigeant, adj. [*pres. p. exiger*], exacting, particular.

exigence, s. f. [*L. exigentia*], exigency, demand, claim.

exiger, v. tr. [*L. exigere*], to require, demand.

exilé, s. m. [*p. p. exiler, L. exilium*], exile.

existence, s. f. [*exister*], existence, life, being.

exister, v. intr. [*L. existere*], to exist, be.

expansif, adj. [*L. expansivus* fr. L. expansus*], exuberant, heartfelt, sympathetic.

expansion, s. f. [*L. expansionem*], expression of feeling, heartiness, exuberance, enthusiasm.

expédier, v. tr. [*L. expeditare* fr. L. expedire*], to despatch, send off.

expérience, s. f. [*L. experientia*], experience.

expérimenter, v. tr. [*L. experimentare**], to try, test.

expier, v. tr. [*L. expiare*], to expiate, atone for, pay for.

explication, s. f. [*L. explicationem*], explanation.

expliquer, v. tr. [*L. explicare*], to explain; *s'expliquer*, to make explanations, be explained.

exploiter, v. tr. [*L. explicitare,* fr. L. explicare*], to use, make the most of, work, carry on or develop (of a business).

explosion, s. f. [*L. explosionem*], explosion.

exposer, v. tr. [*L. ex + pausare**], to exhibit, expose, render liable to; *s'exposer*, be exposed.

expression, s. f. [*L. expressionem*], expression.

exprimer, v. tr. [*L. exprimere*], to express.

extase, s. f. [*Gr.* ἔκστασις], trance, rapture.

extérieur, adj. [*L. exteriorem*], exterior, external, outward, outside.

extérieur, s. m. [*extérieur*], exterior, outside.

extraordinaire, adj., [*L. extraordinarius*], extraordinary, wonderful.

extravagance. s. f. [*extravaguer, L. extravagari**], folly, imprudence.

extrême, adj. [*L. extremus*], extreme.

extrémité, s. f. [*L. extremitatem*], extremity, end.

F.

fable, s. f. [*L. fabula*], fable, tale.

fabricant [*fabriquer*], manufacturer.

fabrique, s. f. [*L. fabrica*], manufactory.

fabriquer, v. tr. [*fabrique*], to manufacture, make; *se fabriquer*, to be manufactured, made.

façade, s. f. [*It. facciata*], façade, front (of a building).

face, s. f. [*L. facies*], face, front, side; *faire face à*, to face or be opposite to, to oppose, meet; *en face de*, opposite.

fâcher (se), v. r. [*L. fastidium, through Provençal fastigar*], to be angry.

fâcheux, adj. [*fâcher*], vexatious, troublesome, unfavourable.

facile, adj. [*L. facilis*], easy, facile.

facilement, adv. [*facile*], easily, readily.

facilité, s. f. [*L. facilitatem*], facility, ease, readiness, capacity.

façon, s. f. [*L. factionem*], way, fashion.

factice, adj. [*L. factitius*], factitious, artificial.

faculté, s. f. [*L. facultatem*], faculty, talent, power.

faible, adj., [*L. flebilis*], weak, feeble, helpless.

faiblement, adv. [*faible*], poorly, dimly.

faiblesse, s. f. [*faible*], weakness.

faillir, v. intr. [*L. fallere*], to fail, err.

faim, s. f. [*L. fames*], hunger.

faire, v. tr. ir. faisant, fait, je fais, je fis, je ferai, que je fasse, [*L. facere*], to make, do; to traverse, go, walk; to compose, constitute; *faire affront à*, to insult; *faire face à*, to be opposite to, confront; *faire une dent*, to cut a tooth; *faire observer*, to call attention to the fact, to observe; *se faire*, to become, be, grow, arise, be made, settle, take place.—*faire* used with persons, in the sense of to cause a person to do a thing, takes the direct object of the person when followed by an intr. infinitive, but the indirect object, when followed by a tr. infinitive, e. g.: *Je les fais étudier;* but *je leur fais étudier la leçon.*

fait, 3 sing. pres. ind. and p.p. *faire; as p. p.*, made, constituted.

fait, s. m. [*L. factum*], fact, act, deed; *de fait*, indeed—the *t* is generally sounded.

faîtage, s. m. [*faîte L. fastigium*], ridge-piece, top.

falloir, v. imp. ir. def.—fallu, il faut, il fallut, il faudra, qu'il faille, [*L. fallere*], to be necessary, must (have), need, want, should, ought—followed either by subjunctive or infinitive.

fallu, p.p. *falloir.*

falourde, s. f. [*ety.?*], fagot, bundle of firewood.

fameux, adj. [*L. famosus*], famous, celebrated.

familiariser, v. tr. [*familier, fr. L. familiaris*], to familiarize.

familier, adj. [*L. familiaris*], familiar.

famille, s. f. [*L. familia*], family, kindred.

faner, v. tr. [*L. foenare* fr. L. foenum*], to fade, wither.

fange, s. f. [*ety.?*], mire, dirt.

fantaisie, s. f. [*Gr. φαντασία*], fancy, imagination; *habillement de fantaisie*, fancy dress or costume.

fantôme, s. m. [*L. phantasma*], shadow, phantom, ghost, double.

fardeau, s. m. [*farde. Ar. farda, one of the two bales of goods on a camel's hump*], burden, load.

farouche, adj. [*L. ferocem*], wild, fierce, savage.

faste, s. m. [*L. fastus*], ostentation, display.

fatalement, adv. [*fatal, L. fatalis*], fatally, irresistibly.

fatigue, s. f. [*fatiguer*], fatigue, weariness, labour, toil, hardship.

fatiguer, v. tr. [*L. fatigar*], to fatigue tire, weary; *se fatiguer*, to grow weary

faubourg, s. m. [*L. forisburgus**], suburb, district, quarter.

faucille, s. f. [*L. falcilla* for L. falcula*], sickle, reaping-hook.

faut, 3 sing. pres. indic. *falloir*; *il faut*, I, thou, etc., must.

faute, s. f. [*L, fallita* fr. L. fallere*], fault, want, etc.; *faute de*, for want of.

fauteuil, s. m. [*L. faldestolium* O. H. G., faltstuol, a folding-chair*], arm-chair.

fauve, adj. [*O. H. G. falo, gen. falwes*], tawny; *bête fauve*, wild beast.

faux, adj. [*L. falsus*], false, sham, mock.

faveur, s. f. [*L. favorem*], favour, behalf.

favorable, adj., [*L. favorabilis*], favourable.

favori, adj., [*p.p. of O F. favorir*], favourite.

favoriser, v. tr. [*faveur*], to favour, aid, encourage.

fébrile, adj. [*L. febrilis*], feverish, febrile.

fécond, adj. [*L. fecundus*], fruitful, prolific.

fée, s. f. [*L. fata*], fairy.

femme, s. f. [*L. femina*], woman, wife.

fenêtre, s. f. [*L. fenestra*], window.

fente, s. f. [*fendre*], crack, crevice, chink.

fer, s. m. [*L. ferrum*], iron, steel.

fer-blanc, s. m. [*fer + blanc, white, i.e. tinned, iron*], tin.

ferme, s. f. [*L. firmus*], farm, farm-house.

ferme, adj. [*L. firmus*], firm, steady, strong.

fermeté, s. f. [*ferme*], firmness, decision.

fermer, v. tr. [*L. firmare*], to close, shut, lock; *fermer au cadenas*, to lock with a padlock; *fermer à double tour*, to double-lock.

fermier, s. m. [*ferme, L. firmus*], farmer.

féroce, adj. [*L. ferocem*], ferocious, fierce; *bête féroce*, wild beast.

ferré, [*p. p. ferrer, fr. fer*], ironed, laid with iron.

festin, s. m. [*It. festino*], feast, banquet.

fête, s. f. [*L. festa pl. of festum*], holiday, feast, festival, celebration, fair.

fêter, v. tr. [*fête*], to observe, celebrate, feast, entertain, welcome.

fétide, adj. [*L. fetidus*], fetid, foul-smelling, foul.

fétidement, adv. [*fétide*], fetidly, foully.

feu, s. m. [*L. focus*], fire, flame, warmth (painting); *feux d'artifice*, fire-works.

feuillage, s. m. [*feuille*], foliage.

feuille, s. f. [*L. folia. pl. of folium*], leaf, sheet (of paper).

feuilleter, v. tr. [*feuille*], to turn the leaves of, peruse.

fève, s. f. [*L. faba*], bean; *fève arabique*, Arabian bean, i.e. coffee.

février, s. pr. m. [*L. februarius*], February.

fiacre, s. m. [*of historical origin; the first carriages of this kind for hire were stationed at the Hôtel de St. Fiacre in Paris*], hackney-coach, hack.

fiancé, s. m. [*p. p. fiancer, L. fidantiare**], person betrothed or affianced, intended (husband).

fiction, s. f. [*L. fictionem*], fiction.

fidèle, adj. [*L. fidelis*], faithful, true, correct.

fier, adj. [*L. ferus*], proud.

fierté, s. f. [*L. feritatem*], pride, haughtiness.

fièvre, s. f. [*L. febris*], fever, restlessness.

fiévreux, s. m. [*fièvre*], fever-patient.

figue, s. f. [*L. fica*], fig.

figure, s. f. [*L. figura*], figure, form, face, countenance; *faire figure*, to make a figure or show.

figurer (se), v.r. [*L. figurare*], to figure to one's self, imagine, fancy.

fil, s. m. [*L. filum*], thread, string; *fil conducteur*, leading, or guiding thread or string—pronounce the *l*.

filet, s. m. [*fil*], net, snare.

fille, s. f. [*L. filia*], girl, daughter; *vieille fille*, old maid.

floselle, s. f. [*It. filugello*], floss-silk.

fils, s. m. [*L. filius*], son.

filtrer, v. tr. [*filtre, L. filtrum* conf. Ger. filz, felt*], to penetrate.

fin, s. f. [*L. finis*], end.

fin, adj. [*L. finitus*], fine, delicate.

finance, s. f. [*fin, through O. F. finer, and its pres. part*], finance.

finesse, s. f. [*fin*], delicacy.

finir, v.tr. [*L. finire*], to finish, end, terminate, die; *finir par*, to end by.

fixe, adj. [*L. fixus*], fixed.

fixer, v. tr. [*fixe*], to fix, fasten.

flambant, adj. [*pres. part, of flamber, fr. flambe, L. flammula, dim. of flamma*], blazing, flaming.

flambeau, s.m. [*flambe, L. flammula, dim. of flamma*], torch, light.

flamme, s. f. [*L. flamma*], flame, fire.

flanc, s. m. [*ety. ?*], flank, side.

flâneur, adj. [*flâner, ety.?*], strolling, idle, lounging; *s. m.* stroller, idler, lounger.

flatter, v. tr. [*ety. ?*], to flatter, tickle.

fléau, s. m. [*L. flagellum*], flail.

fléchir, v. intr. [*L. flectere*], to give way, bend.

flétrir, v. tr. [*O. F. flaistre, fr. L. flaccere, through L. flaccaster**], to wither, dry up.

flétrissant, adj. [*pres. p. flétrir*], damaging, hurtful, dishonouring.

fleur, s. f. [*L. florem*], flower, bloom.

fleurir, v. tr. [*L. florere*], to ornament or deck with flowers.

fleurir, v. intr. [L. florere], to flower, bloom, blossom; *fleuri, p. p.* flowery.

flocon, s. m. [*L. dim. fr. L. floccus*], flake, flock, puff (of steam), wreath (of smoke).

flore, s. f. [*L. Flora*], flora.

flot, s. m. [*L. fluctus*], wave, flood, tide.

flot, s. m. [*flotter*]; *à flot*, afloat, to the surface.

flottant, adj. [*flotter*], floating, fluctuating.

flotter, adj. [*flot, L. fluctus*], to float, wave, fluctuate, hover.

flûte, s. f. [*O. F. flaüter, L. flatuare* fr. L flatus*], flute.

flux, s. m. [*L. fluxus*], flux, flow, stream.

foi, s. f. [*L. fidem*], faith; *de bonne foi*, sincere, honest; *ma foi!* really! upon my word!

foin, s. m. [*L. foenum*], hay; *pl.* hay.

foire, s. f. [*L. feria, wh. is in pl. in classical L.*], fair.

fois, s. f. [*L. vice*], time (repetition); *tout à la fois*, at the same time; *toutes les fois*, whenever, always; *à plusieurs fois*, repeatedly, frequently.

folie, s. f. [*fol, L. follus**], folly, madness, frenzy.

folle, fem. of **fou**, wh. see.

fond, s.m. [*L. fundus*], bottom end, end, further end, foundation, basis, remainder; *au fond*, in the background, at the bottom, in the back part; *à fond*, thoroughly good; *les fonds*, funds, stocks.

fondateur, s. m. [*L. fundatorem*], founder, organizer.

fondement, s. m. [*L. fundamentum*], foundation, reason.

fondre, v. tr. [*L. fundere*], to melt.

fonds, s. m. [*L. fundus*], establishment, business.

force, s. f. [*L. fortia**], strength, vigour, energy, power; *pl.* strength, force, energy; *à force de vous faire penser*, by dint of making you think, through making you think.

forcé, adj. [*p. p. forcer*], forced, compulsory.

forcément, adv. [*forcé, p.p. of forcer andment*], necessarily, perforce.

forcer, v. tr. [*force, L. fortia**], to force, compel, oblige, constrain.

forêt, s. f. [*L foresta* fr. L. foris*], forest.

forfaire, v. intr. ir., for conjugation see *faire*, [*L. foris+facere*], to forfeit.

forme, s. f. [*L. forma*], form, shape.

former, v. tr. [*L. formare*], to form, frame, constitute; *se former*, to form, be formed, be collected.

fort, adj. [*L. fortis*], strong, stout, skilful, clever, loud, hard, violent, powerful, considerable, large; *le plus fort de*, the best of.

fort, adv. very.

forteresse, s. f. [*L. fortalitia* fr. L. fortis*], fortress.

fortifier, v. tr. [*L. fortificare*], to fortify, invigorate.

fortune, s. f. [*L. fortuna*], fortune; *heureuse fortune*, good fortune.

fosse, s. f. [*L. fossa*], grave.

fou adj., f. **folle**, [*L. follus**], mad, wild, frolicsome; *fou d'ivresse*, mad drunk; *s. m. fou, f. folle*, madman, madcap, reveller.

foudre, s. f. [*L. fulgurem*], thunderbolt, lightning.

fouet, s. m. [*O. F. fou, fr. L. fagus*], whip, scourge.

fougueux, adj. [*fougue, It. foga*], fiery, spirited, mettlesome.

fouiller, v. intr. [*L. fodiculare*, fr. L. fodicare*], to search, rummage, explore, pry into.

foule, s. f. [*fouler, L. fullare**] crowd, throng, host, multitude, common herd.

four, s. m. [*L. furnus*], oven.

fourchette, s. f. [*fourche, L. furca*], fork.

fourmi, s. f. [*L. formicus,* masc. form of L. formica*], ant.

fourmiller, v. intr. [*L. formiculare* fr. L. formicula, a small ant*], to swarm, abound.

fournier, s. m. [*four*], (public or parish) baker.

fournir, v. tr. [*O.H. G. frumjan, to furnish*], to furnish, supply; *se fournir*, to supply or furnish one's self.

fournisseur, s. m. [*fournir*], tradesman, shop-keeper.

fourré, s. m. [*fourrer, O. F. fourre, goth. fodr*], thicket.

fourrer, v. tr. [*O. F. forre, straw, of Ger. origin, conf. Gothic fodr*], to stuff; *langue fourrée*, beef tongue (in a sausage-casing).

foyer, s.m. [*L. focarium* fr. L. focus*], hearth, fireside, home.

fragment, s. m. [*L. fragmentum*], fragment, piece.

fraîchement, adv. [*frais*], freshly, newly.

fraîcheur, s. f. [*frais*], freshness, coolness.

frais, s. m. pl. [*ety. ?*], expense(s), cost; *à ses frais*, at his own expense.

frais, adj. f. **fraîche**, [*Ger. origin, through the L. form frescus*], fresh.

fraise, s. f. [*L. fragea* fr. L. fragum*, strawberry.

franc, s. m. [*from old device on the coin, "Francorum Rex"*], franc (coin of the value of about 20 cents Canadian currency).

franc, adj. fem. **franche**, [*L. francus, O. H. G. franco*], frank, sincere.

français, adj. [*L. francensis* fr. Franc*], French; *Français*, Frenchman.

franchir, v. tr. [*franc, free, L. francus, hence franchir to free one's self by leaping over*], to spring over, step over, cross, surmount.

frapper, v. intr. [*Scandinavian hrappa, to handle roughly*], to knock, rap, strike, stamp.

fraternel, adj. [*L. fraternalis*], fraternal, brotherly.

frauder, v. tr. [*fraude, L. fraudem*], to defraud.

frayeur, s. f. [*L. frigorem*], fright, dread, terror; *pl.* ditto.

fredonner, v. intr. [*ety. f*], to hum.

frêle, adj. [*L. fragilis*], frail, tender.

frémissement, s. m. [*frémir, L. fremere*], thrill, shudder.

frère, s. m. [*L. fratrem*], brother.

friandise, s. f. [*friand, fr. frire, L. frigere*], dainty, sweetmeat.

fricasser, v. intr. [*ety. f*], to fricassee, cook.

friche, s. f. [*ety. f*], waste (land), common.

frissoner, v. intr. [*frisson, L. frictionem**], to shiver.

froid, s. m. [*L. frigdus, popular for frigidus*], cold, cool, indifferent, unsympathetic; *avoir froid*, to be cold; *faire froid*, to be cold (of weather); *le froid*, cold.

froideur, s. f. [*froid*], coldness, indifference.

froissement, s. m. [*froisser, L. frictiare* fr. L. frictus, p. p. of fricare*], friction, clashing, rattle.

fromage, s. m. [*L. formaticum**], cheese.

front, s. m. [*L. frontem*], forehead, brow.

frontière, s. f. [*L. fronteria* fr. L. frontem*], frontier.

fruit, s. m. [*L. fructus*], fruit, result; *pl.* fruit.

fruiterie, s. f. [*fruit*], fruit-shop.

fruitière, s. f. [*fem. fruitier, fr. fruit*], fruiterer, fruit-woman.

fugitif, adj. [*L. fugitivus*], fugitive, fleeting, transient.

fuir, v. tr. and intr. ir. fuyant, fui, je fuis, je fuis, je fuirai, que je fuie, [*L. fugere*], to fly, shun, avoid; to run away, flee.

fulminant, adj. [*pres. p. fulminer, L. fulminare*], fulminating; *poudre fulminante*, percussion powder.

fumée, s. f. [*fumer, L. fumare*], smoke.

fumer, v. tr. and intr. [*L. fumare*], to smoke.

fumeux, adj. [*L. fumosus*], smoky.

fumiste, s. m. [*fumer*], a man who builds chimneys or prevents them from smoking, a stove-man, a chimney-doctor (familiar).

funèbre, adj. [*L. funebris*], funeral.

funérailles, s. f. pl. [*L. funeralia**] funeral (s), mourning.

funeste, adj. [*L. funestus*], fatal, sad, melancholy, baleful.

furieux, adj. [*L. furiosus*], furious, fierce.

fusil, s. m. [*L. focile* steel to strike fire with, fr. L. focus*], gun, musket.

fut, 3 sing. pret. ind. *être*.

futile, adj. [*L. futilis*], trifling, unimportant, futile, worthless.

G.

gage, s. m. [*gager, L. vadiare* to pledge, of Ger. origin, Goth. vadi*], pledge, etc.; *mettre en gage*, to pawn.

gagner, v. tr. [*O. H. G. weidanjan, to pasture cattle fr. weida, pasture; gagner meant originally to pasture; then to make gain or profit by pasturing*], to gain, earn, overcome, reach, seize, go to, get to.

gai, adj. [*O. H. G. gâhi*], gay, pleasant, merry, joyous, lively.

gaiement, adv. [*gai*], gaily, merrily, cheerfully, cheerily.

gaieté, s. f. [*gai*], gaiety, merriment, mirth, cheerfulness, liveliness, glee.

galerie, s. f. [*L. galeria**], gallery, veranda, passage.

gamelle, s. f. [*L. camella, kind of drinking vessel*], platter, mess (milit.).

gamin, s. m. [*G. gemein*], urchin, street-boy.

garantie, s. f. [*garant, fr. L. warrantus* of Ger. origin, Eng. warrant*], guarantee, security.

garantir, v. tr. [*garant, see garantie*], to secure, defend.

garçon, s. m. [*dim. of gars, ety. f*], boy, bachelor; *garçon de magasin*, shop-boy; *garçon de bureau*, office-boy.

garde, s. f. [*garder*], care, attention; *prendre garde*, to pay attention.

garde, s. m. guard, guardsman.

garde-barrière, s. m. [*garde+barrière*], gate-keeper, toll-house keeper.

garde-malade, s. f. [*garde+malade*], nurse (for the sick).

garde-manger, s. m. [*garde+manger*], larder, pantry.

garder, v. tr. [*O. H. G. warten, to watch over*], to guard, keep, preserve, take care of, protect, watch, cherish; *garder le silence*, to be silent, not to speak.

gardeur, s. m. [*garder*], keeper, herdsman; *gardeur de moutons*, shepherd.

gare, interj. [*imperat. of garer, to secure, fasten, etc., O. H. G. warôn*], take care! look out!

garnir, v. tr. [*A. S. warnian, to take care, defend*], to furnish, ornament, adorn, deck, provide, stock.

garnison, s. f. [*garnir*], garrison.

gâter, v. tr. [*L. vastare*], to spoil, destroy.

gauche, adj. [*fem. form of a supposed gauc, or galc, of Ger. origin, conf. O. H. G. welk*], left, clumsy, awkward; *à gauche*, on the left (hand).

gazon, s.m. [*O. H. G. waso*], turf, grass, sward.

gazouillement, s. m. [*gazouiller*], chirping, singing, warbling, murmur.

gazouiller, v. intr. [*ety. f*], to twitter, chirp, warble.

geler, v. tr. and intr. [*L. gelare*], to freeze.

gémir, v. intr. [*L. gemere*], to groan.

gémissement, s. m. [*gémir*], groan.

généalogique, adj. [*généalogie, L. genealogia*], genealogical.

gêner (se), v. r. [*gêne, L. gehenna* * *the place of torment*], to put one's self about, inconvenience one's self.

général, adj. [*L. generalis*], general, public, common.

génération, s. f. [*L. generationem*], generation, age; *de génération en génération*, from generation to generation, from age to age.

généreusement, adv. [*généreux*], generously.

généreux, adj. [*L. generosus*], generous, noble.

générosité, s. f. [*L. generositatem*], generosity, liberality.

génevois, adj. [*Genève, Geneva in Switzerland*], Genevan.

genévrier, s. m. [*genièvre, L. juniperus*,] juniper-tree.

génie, s.m. [*L. genius*], genius, spirit.

genou, s. m. [*L. genuculum, fr. L. genu*], knee; *à genoux*, kneeling.

genre, s. m. [*L. genere, ablative of genus*], kind, species, race, fashion, taste, style.

gens, s. m. f. pl. [*pl. of gent, fr. L. gentem*], people, persons; *gens de rien*, people of low birth, common people.

gentil, s.m. [*L. gentilis*], gentile.

géographique, adj. [*géographie, L. eographia*], geographical.

gerbe, s. f. [*O. F. garbe, O. H. G. garba*], sheaf, bundle, mass.

germe, s. m. [*L. germen*], germ, seed.

germination, s. f. [*L. germinationem*], germination, sprouting.

geste, s. m. [*L. gestus*], gesture, movement.

gibet, s. m. [*ety. f*], gibbet, gallows.

gibier, s. m. [*ety. f*], game.

giboulée, s. f. [*ety. f*], shower, hail-shower.

gigantesque, adj. [*It. gigantesco*], gigantic, colossal.

gilet, s. m. [*gille, probably from L. Aegidius*], waistcoat.

gîte, s. m. [*L. gista**, *fr. jacita** *a sleeping place, fr. L. jacere*], lodging-place, lair, haunt.

givre, s. m. [*ety. f*], hoar-frost, rime.

glace, s. f. [*L. glacia**, *fr. L. glacies*], ice, looking-glass, carriage-window.

glacé, p. p. [*glacer, fr. glace*], frozen, icy, cold.

glacier, s. m. [*glace*], glacier.

glisser, v. intr. [*Neth. glitsen*], to slip, glide, turn, pass along, pass over, glance, insinuate itself.

gloire, s. f. [*L. gloria*], glory, fame pride, credit, honour.

glorieusement, adv. [*glorieux*], gloriously.

glorifier (se), v. r. [*L. glorificare*], to glory, boast, extol one's self.

gloriole, s. f. [*L. gloriola*], vain-glory, little vanity.

gond, s. m. [*probably L. gumphus**], hinge.

gonfler, v. tr. [*L. conflare*], to swell; *se gonfler*, to expand, swell.

gorge, s. f. [*L. gurges*], throat.

gourmand, s. m. [*ety. f*], glutton.

se gourmander, v. r. [*gourmé, fr. gourmer, to curb, ety. f*], to scold one's self.

gourmet, s. m. [*O. F. groume, a boy, Neth. grom*], epicure, gourmand.

goût, s. m. [*L. gustus*], taste, relish, liking.

goûter, v. tr. [*goût*], to taste, enjoy.

goutte, s. f. [*L. gutta*], drop, gout.

gouttière, s. f. [*goutte, L. gutta*], gutta of a roof, spout (for rainwater), cave-trough.

grâce, s. f. [*L. gratia*], grace, gracefulness, beauty, charm, favour; *grâce à*, thanks to; *faire grâce à*, to do a favour to; *de grâce*, for mercy's sake! I pray you!

gracieux, f. -euse, adj. [*L. gratiosus*], graceful, pleasant.

grain, s. m. [*L. granum*], grain, seed.

graine, s. f. [*L. grana,* a fem. of L. granum*], seed.

grand, adj. [*L. grandis*], great, large, grand, grown up; *en grand*, on a large scale.

grandeur, s. f. [*grand*], size, greatness; *pl.* greatness.

grandir, v. intr. [*L. grandire*], to grow great, increase in size, grow tall, increase, grow, grow up.

grand'mère, s. f. [*grand + mère; for use of the apostrophe, see Brachet's Hist. Gram., Chap. III.*], grandmother.

grand'peine, s. f. [*grand + peine*], great difficulty, trouble.

grand-père, s. m. [*grand + père*], grandfather.

grange, s. f. [*L. granea*, fr. L. granum*], barn.

gras, adj. [*L. crassus*], fat.

gratter, v. tr. [*L. cratere,* O. H. G. chrazón, N. H. G. kratzen*], to scratch.

grave, adj. [*L. gravis*], grave, heavy, serious.

graver, v. tr. [*Neth. graven*], to engrave, inscribe, impress, imprint.

gravir, v. tr. [*L. gradire,* fr. L. gradus*], to climb.

gravure, s. f. [*graver*], engraving, print.

grelotter, v. intr. [*grelot, a hawker's bell, fr. grêle, O. H. G. gries*], to shiver.

grenier, s. m. [*L. granarium*], granary, garret, attic.

grief, s. m. [*L. grave**], grievance, complaint.

griffe, s. f. [*O. H. G. grif*], claw.

grignoter, v. tr. [*O. F. grigner, to show one's teeth, O. H. G. grinan*], to nibble.

grille, s. f. [*L. craticula*], grate, grating.

griller, v. intr. [*gril. L. craticulum,* other form of L. craticula*], to roast.

grimpant, adj. [*pres. p. grimper*], climbing.

grimper, v. intr. [*formerly gripper, fr. Dutch grippen*], to climb.

gris, adj. [*O. H. G. gris*], gray.

grisonnant, adj. [*pres. p. grisonner, gris*], getting grey, sprinkled with grey.

grondant, adj. scolding, reproachful.

gronder, v. tr. and intr. [*L. grundare,* a supposed second form of L. grundire, a variant of grunnire*], to chide, scold; to mutter, rumble, grumble, murmur.

gros, adj. [*L. grossus**] large, big, great, bulky.

grossier, adj. [*gros*], rude, coarse, rough.

grossièrement, adv. [*grossier*], rudely, coarsely, roughly.

guérir, v. tr. [*Goth. warjan, through O. F. forms guarir and warir, all meaning to defend*], to heal, cure; *se guérir*, to get rid, cure one's self.

guérison, s. f. [*guérir*], cure, recovery.

guérite, [*Sp. garita*], sentry-box, watch-tower.

guerre, s. f. [*O. H. G. werra, a quarrel*], war, warfare; *faire la guerre*, to wage war, fight.

guerrier, s. m. [*guerre*], warrior.

guet, s. m. [*guetter, O. H. G. wahtan*], watch; *au guet*, on the watch, on the alert.

gueux, adj. [*ety. ?*], poor, beggarly, wretched; *s. m.* beggar.

guide, s. m. [*guider, Goth. witan, through mediaeval L. gui(d)are**], guide.

guirlande, s. f. [*It. ghirlanda*], garland, wreath.

H.

*** † before a word indicates *h* aspirate.

habile, adj. [*L. habilis*], able, clever, skilful.

habilté, s. f. [*L. habilitatem*], skill, cleverness, aptitude.

habillement, s. m. [*habiller*], dress, garments.

habiller (s'), v. r. [*L. habilis, properly, to make fit for, put into right state, thence dress*], to dress one's self.

habit, s. m. [*L. habitus*], coat, dress, garb; *pl.* clothes, apparel.

habitant, s. m. [*habiter*], inhabitant, resident, denizen.

habitation, s. f. [*L. habitationem*], habitation, abode.

habiter, v. tr. [*L. habitare*], to dwell in, live in, reside in, inhabit.

† **haillon,** s. m. [*O. H. G. hadil*], rag, tatter.

† **haine,** s. f. [*haïr*], hate, hatred.

† **haineux,** adj. [*haine*] hateful, malignant, spiteful.

† **haïr,** v. tr. [*A. S. hatian*], to hate,—the diaeresis disappears in the pres. indic. sing. and in the imperat. sing.

haleine, s. f. [*O. F. ale(i)ne, fr. O. F. alener, L. anhelare*], breath.

† **haletant,** adj. [*pres. p. of haleter, L. halitare*], breathless, panting.

†halle, s. f. [*O. H. G. halla*], market, market-place.

†halte, s. f. [*O. F., halt, Ger. halt*], halt, stop; *faire halte*, to halt, stop.

†hardi, adj. [*O. F. verb hardir, O. H. G. hartjan, to harden*], bold, daring, hazardous.

†hasard, s. m. [*Arabic al-zar, game of dice*], hazard, chance, accident, luck; *par hasard*, by chance, perchance, forsooth; *au hasard*, at random.

†hasarder, v. tr. [*hasard*], to hazard, risk, venture; *se hasarder*, to venture.

†hasardeux, adj. [*hasard*], hazardous, venturesome.

†hâte, s. f. [*G. hast*], haste; *à la hâte*, in haste, hastily, hurriedly.

†hâter (se), v. r. [*hâte*], to make haste, hurry.

†hausser, v. tr. [*L. altiare,* fr.* L. *altus*], to raise, shrug (shoulders).

†haut, adj. [*L. altus*], high, lofty.

†haut, s. m. height, highest part, top.

†haut, adv. aloud, loud; *plus haut*, already, above, before (in referring to a passage of a book, etc.).

†hauteur, s. f. [*haut*], height.

†hé! interj., hi! (used generally in calling).

hélas, interj. [*written in O. F. hé! las!, composed of interj. hé! + las, fr. L. lassus, weary, unhappy*], alas!

Henri, s. pr. m. [*L. Henricus*], Henry.

herbe, s. f. [*L. herba*], herb, grass, plant; *herbe parasite*, weed.

herborisation, s. f. [*herboriser, fr. herbe*], herborization, botanizing

herboriser, v. tr. [*herbe*], to botanize, collect (said of collecting plants for botanical purposes).

héritage, s. m. [*hériter*], heritage, inheritance.

hériter, v. intr. [*L. hereditare**], to inherit, be heir, succeed (*de*).

†héros, s. m. [*L. heros*], hero,—*s* is silent.

hésitation, s. f. [*L. haesitationem*], hesitation.

hésiter, v. intr. [*L. haesitare*], to hesitate, waver, falter.

heure, s. f. [*L. hora*], hour, time, o'clock; *tout à l'heure*, just now, a little ago, presently; *d'heure en heure*, from hour to hour, constantly, steadily.

heureusement, adv. [*heureux*], happily, luckily, fortunately.

heureux, adj. [*L. augurium, through Fr heur*], happy, fortunate, favourable, auspicious, lucky, successful; *s. m. les heureux*, the happy, the lucky, the fortunate, the favoured of fortune.

†heurter (se), v. r. [*sty. f*], to jostle.

hier, adv. [*L. heri*], yesterday—pronounce *r*.

†hiérarchie, s. f. [*L. hierarchia*], hierarchy, rule, rank, gradation of rank.

hirondelle, s. f. [*L. hirundo + suffix-elle*], swallow.

†hisser, v. tr. [*Ger. hissen*], to hoist.

histoire, s. f. [*L. historia*], history, story.

hiver, s. m. [*L. hibernus*], winter—pronounce *r*.

†hocher, v. tr. [*Flemish hutsen*], to shake the head in sign of disapproval).

homme, s. m. [*L. hominem*], man *l'homme*, man, mankind.

honnête, adj. [*L. honestus*], honest, upright.

honneur, s. m. [*L. honorem*], honour.

†honte, s. f. [*O. H. G. hônida*], shame; *faire honte à*, to make ashamed, disgrace.

†honteux, adj. [*honte*], base, shameful, disgraceful.

hôpital, s. m. [*L. hospitale**], hospital, poor-house.

horizon, s. m. [*Gr. ὁρίζων*], horizon.

horloge, s. f. [*L. horologium*], clock.

horreur, s. f. [*L. horrorem*], horror, dread; *faire horreur*, cause horror, terrify.

horrible, adj. [*L. horribilis*], horrible, hideous, frightful.

hospice, s. m. [*L. hospitium*], hospital, alms-house.

hospitalité, s. f. [*L. hospitalitatem*], hospitality.

hôte, s. m. [*L. hospitem*], host, guest.

hôtel, s. m. [*L. hospitale**], mansion, large house; *maître d'hôtel*, steward, head-cook.

hôtellerie, s. f. [*hôtel*], inn, hostelry.

†huée, s. f. [*huer, fr. interj. hue!*], shout, hooting.

huile, s. f. [*L. oleum*], oil.

huissier, s. m. [*huis, L. ostium*] usher, door-keeper.

†huit, adj. num. [*L. octo*], eight, eighth.

humain, adj. [*L. humanus*], human; *le genre humain*, the human race.

humanité, s. f. [*L. humanitatem*], humanity, mankind; *les humanités*, the humanities, classics.

humble, adj. [*L. humilis*], humble, lowly.

humeur, s. f. [*humorem*], humour, ill-humour, mood; *avec humeur*, peevishly, crossly.

humide, adj. [*L. humidus*], damp, wet, moist.

humidité, s. f. [*L. humiditatem**], dampness, moisture.

humiliation, s. f. [*L. humiliationem*], humiliation.

humilité, s. f. [*L. humilitatem*], humility, meekness.

† **hurlement**, s. m. [*hurler, L. ululare*], howl, howling.

† **hutte**, n. f. [*Ger. Hütte*], hut, cottage.

hyacinthe, s. m. [*L. hyacinthus*], hyacinth.

I.

ici, adv. [*L. ecce hic*], here, now; *ici près*, hard by, near here.

ici-bas, adv. [*ici + bas*], here below, in this world.

idéal, adj. [*L. idealis*], ideal, imaginary; *l'idéal*, the ideal.

idéalité, s. f. [*idéal*], ideality.

idée, s. f. [*L. idea*], idea, thought, notion.

idole, s. f. [*L. idolum*], idol.

ignoble, adj. [*L. ignobilis*], ignoble, vile.

ignorance, s. f. [*L. ignorantia*], ignorance.

ignorant, adj. [*L. ignorantem*], ignorant.

ignoré, p. p. [*ignorer*], unknown.

ignorer, v. tr. [*L. ignorare*], to be ignorant of, not to know.

il, pron. pers.; pl. **ils**, [*L. ille*], he, it; *pl.* they—*il* [*L. illud*] (is used only in 3 sing. with impersonal verbs), it.

illumination, s. f. [*L. illuminationem*], illumination, light, brightness.

illuminer, v. tr. [*L. illuminare*], to light up, illuminate; *s'illuminer*, to light or brighten up.

illusion, s. f. [*L. illusionem*], illusion, deception, fancy.

illustration, s. f. [*L. illustrationem*], illustration.

illustre, adj. [*L. illustris*], illustrious, famous.

ils, see *il*.

image, s. f. [*L. imaginem*], image, picture, likeness, figure (of speech).

imagination, s. f. [*L. imaginationem*], imagination, fancy.

imbécile, adj. [*L. imbecillus*], imbecile, idiotic.

imiter, v. tr. [*L. imitari*], to imitate.

immédiat, adj. [*L. immediatus**], immediate.

immense, adj. [*L. immensus*], immense, vast, boundless.

immobile, adj. [*L. immobilis*], motionless.

immonde, adj. [*L. immundus*], foul.

immortaliser, v. tr. [*immortel*], to immortalize.

immortalité, s. f. [*L. immortalitatem*], immortality.

imparfaitement, adv. [*imparfait*], imperfectly, incompletely.

impartial, adj. [*im- + partial, L. partialis,* fr. L. partem*], impartial.

impartialité, s. f. [*im- + partial, fr. L. partialis,* fr. L. partem*], impartiality.

impasse, s. f. [*im- + passe*], lane, blind-alley.

impassible, adj. [*L. impassibilis*], impassible, stolid.

impatience, s. f. [*L. impatientia*], impatience, eagerness.

impatient, adj. [*L. impatientem*], impatient.

impitoyable, adj. [*im- + pitoyable, fr. pitié*], pitiless, merciless.

importance, s. f. [*important, fr. importer, L. importare*], importance.

important, adj. [*pres. p. importer*], important.

importer, v. impers. [*L. importare*], to signify, matter, be of consequence; *qu'importe*, what matter?

importunité, s. f. [*L. importunitatem*], importunity.

imposer, v. tr. [*im- + poser*], to impose, force upon, enjoin.

impression, s. f. [*L. impressionem*], impression.

imprévoyance, s. f. [*imprévoyant, prévoyant, prévoir*], improvidence.

imprimer, v. tr. [*L. imprimere*], to imprint, impress (upon, à).

imprimerie, s. f. [*imprimer, L. imprimere*], printing-office.

impropre, adj. [*L. impropius*], unfit, unsuited.

improviser, v. tr. [*It. improvvisare*], to improvise, extemporize.

improviste, adj. [*It. improvvisto*]; *à l'improviste*, unawares, unexpectedly.

imprudence, s. f. [*L. imprudentia*,] imprudence, indiscretion.

impunément, adv. [*a corruption for impuniement, fr. impuni*], with impunity.

imputer, v. tr. [*L. imputare*], to impute, attribute, ascribe to.

inaccessible, adj. [*L. inaccessibilis*], inaccessible.

inactif, adj. [*in- + actif*], inactive.

inaptitude, s. f. [*in-+aptitude*; *apte, L. aptus*], unfitness.

inattendu, adj. [*in- + attendu, p. p. of attendre*], unexpected, unforseen.

incapable, adj. [*in- + capable*; *L. capabilis*], incapable, incompetent.

incendier, v. tr. [*incendie, L. incendium*], to set on fire, enflame.

incertain, adj. [*in- + certain, L. certus + suffix -anus*], uncertain.

incertitude, s. f. [*L. incertitudinem*, uncertainty, doubt.

incessant, adj. *L. incessantem*], incessant, constant.

incendiaire, s. m. [*L. incendiarius*], incendiary.

incendie, s. m. [*L. incendium*], fire, conflagration.

incident, s. m. [*L. incidentem*], incident, occurence.

incomplet. adj. f. **incomplète**, [*L. incompletus*], incomplete, imperfect.

incongru, adj. [*L. incongruus*], incongruous.

inconnu, adj. [*in- + connu, from connaître*], unknown, strange, peculiar; *s. m.* unknown person, stranger; *l'inconnu*, the unknown.

incontestable, adj. [*in-+contester, L. contestari*], indisputable, unquestionable.

inconvénient, s. m. [*L. inconveniéntem*], inconvenience.

indécis, adj. [*L. indecisus*], undecided, doubtful.

indépendance, s. f. [*in- + dépendant*], independence.

indiquer, v. tr. [*L. indicare*], to indicate, show, point out.

indication, s. f. [*L. indicationem*], indication, sign, specification, enumeration.

indifférence, s. f. [*L. indifferentia*], indifference.

indifférent, adj. [*L. indifferentem*], indifferent, careless.

indigence, s. f. [*L. indigentia*], indigence, poverty, penury, destitution.

indigent, adj. [*L. indigentem*], indigent, impoverished.

indignation, s. f. [*L. indignationem*], indignation, wrath.

indigne, adj. [*L. indignus*], unworthy.

indigner (s'), v. r. [*L. indignari*], to be indignant.

indiscrétion, s. f. [*L. indiscretionem*], indiscretion, inconsiderateness: *sans indiscrétion*, without intruding, without presuming.

individu, s. m. [*L. individuus*], individual.

individuel, adj. [*individu*], individual.

indulgent, adj. [*L. indulgentem*], indulgent, forbearing, considerate, lenient.

industrie, s. f. [*L. industria*], cleverness; industry, business, trade.

industriel, s. m. [*industrie, L. industria*], manufacturer.

ineffable, adj. [*L. inefabilis*], inexpressible, unspeakable.

inégalité, s. f. [*L. inaequalitatem*], inequality.

inévitable, adj. [*L. inevitabilis*], inevitable, unavoidable.

inexpérience, s. f. [*in- + expérience*], inexperience.

inexplicable, adj. [*L. inexplicabilis*], inexplicable, unaccountable.

inexploré, adj. [*in- + p. p. explorer*], unexplored.

inexprimable, adj. [*in- + exprimer*], inexpressible, unspeakable, unutterable.

infailliblement, adv. [*infaillible, fr. faillir, L. fallere*], infallibly.

inférieur, adj. [*L. inferiorem*], inferior, lower.

infidèle, adj. [*L. infidelis*], dishonest, faithless.

infidélité, s. f. [*L. infidelitatem*], faithlessness, dishonesty.

infirme, adj. [*L. infirmus*], feeble, frail.

infirmité, s. f. [*L. infirmitatem*]. weakness, infirmity.

inflexible, adj. [*L. inflexibilis*], inflexible, inexorable.

infliger, v. tr. [*L. infligere*], to inflict.

influence, s. f. [L. *influentia*], influence.

informer (s'), v. r. [L. *informare*], to inquire, ask.

infortune, s. f. [L. *infortunium*], misfortune, adversity, calamity.

ingénuité, s. f. [L. *ingenuitatem*], ingenuousness, simplicity, frankness.

ingrat, adj. [L. *ingratus*], thankless, ungrateful.

iniquité, s. f. [L. *iniquitatem*], iniquity, wrong-doing, injustice, evil.

initier, v. tr. [L. *initiare*], to initiate; *s'initier*, to initiate one's self.

injure, s. f. [L. *injuria*], insult; *pl.* abuse.

injurieux, adj. [L. *injuriosus*], insulting, offensive.

injustement, adv, [*injuste*, L. *injustus*], unjustly, wrongfully.

injustice, s. f. [L. *injustitia*], injustice.

innocence, s. f. [L. *innocentia*], innocence.

innocent, adj, [L. *innocentem*], harmless, innocent; *s.m.* innocent person, innocent creature.

inoculer, v. tr. [L. *inoculare*], to inoculate, ingraft.

inouï, adj. [*in-* + *ouïr*, L. *audire*], unheard of, unprecedented, enormous.

inquiet, adj., f. **inquiète**, [L. *inquietus*], uneasy, anxious.

inquiéter (s'), v. r. [L. *inquietare*], to be uneasy.

inquiétude, s. f. [L. *inquietudinem*], anxiety, uneasiness.

insatiable, adj. [L. *insatiabilis*], insatiable.

inscription, s. f. [*inscriptionem*], inscription, title.

inscrire (s'), v. r. and ir., for congugation see *écrire*, [L. *inscribere*], to be inscribed, recorded, or written.

insecte, s m., [L. *insectum*], insect.

insensibilité, s. f. [L. *insensibilitatem**], apathy, want of feeling.

insensible, adj. [L. *insensibilis*], insensible, unfeeling, hardhearted; *les insensibles*, the unfeeling, the hardened.

insensiblement, adv. [*insensible*], insensible, imperceptible, gradually.

insérer, v. tr. [L. *inserere*], to insert.

insistance, s. f. [*insister*], insistence, entreaties, urging.

insister, v. intr. [L. *insistere*], to insist.

insociable, adj. [L. *insociabilis*], unsociable.

insouciance. s. f. [*insouciant*, *fr. soucier*, L. *sollicitare*], carelesssness, indifference.

inspiration, s. f. [L. *inspirationem*], inspiration.

inspirer, v. tr. [L. *inspirare*], to inspire, suggest.

instant, s. m. [L. *instantem*], instant, moment; *à l'instant*, just now; *au premier instant*, at first; *d'instant en instant*, every moment; *par instants*, at times, every little while.

instinct, s. m. [L. *instinctus*], instinct; *d'instinct*, instinctively.

instinctivement, adv. [*instinctif*, *fr. instinct*], instinctively.

instituteur, s. m., f. **-trice**, [L. *institutorem*], teacher, tutor.

institution, s. f. [L. *institutionem*], institution.

institutrice, s. f. see *instituteur*.

instruction, s. f. [L. *instructionem*], education, instruction, knowledge.

instruire, v. tr. ir., for conjugation see *construire*, [L. *instruere*], to instruct; *s'instruire*, to inform, instruct, or educate one's self.

instrument, s. m. [L. *instrumentum*], instrument, tool.

insu, s. m. [*in-* + *su*, *fr. savoir*], *à l'insu de quelqu'un*, unknown to anyone (i.e. without the knowledge of); *à mon insu*, unknown to me, without my knowledge.

insulte, s. f. [L. *insultus*], insult, affront.

insulter, v. tr. and intr. [L. *insultare*], to insult, mock (*à*).

insulteur, s. m. [*insulter*], insulter, mocker.

intellectuel, adj. [L. *intellectualis*], intellectual.

intelligence, s. f. [L. *intelligentia*], intelligence, intellect, understanding.

intelligent, adj. [L. *intelligentem*], intelligent.

intempérance, s. f. [L. *intemperantia*], intemperance, excess.

intempérie, s. f. [L. *intemperies*], inclemency.

intendant, s. m. [L. *intendentem*], steward.

intense, adj. [L. *intensus*], intense.

intention, s. f. [L. *intentionem*], intention, purpose; *à son intention*, with reference to him, on his behalf.

intéresser, v. tr. [L. *interesse*], to interest, concern, give a share to; *s'intéresser*, to be interested, become interested.

intérêt, s. m. [L. *interest*, 3 *sing. pres. of interesse*], interest, concern; *pl.* interest.

intérieur, adj. [L. *interiorem*], interior, inward, internal, mental, inner; *la vie intérieure*, domestic life, home life.

intérieur, s. m. [*intérieur*], interior, inside, home, dwelling, abode, heart.

intérieurement, adv. [*intérieur*], inwardly, mentally.

interjection, s. f. [L. *interjectionem*], interjection, exclamation.

interlocuteur, s. m., [L. *interlocutorem**, *fr.* L. *interloqui*], interlocutor, interrogator, person speaking to another.

interroger, v. tr. [L. *interrogare*], to question, interrogate, consult; *s'interroger*, to examine or question one's self, to reflect.

interrompre, v. tr. [L. *interrumpere*], to interrupt, break off; *s'interrompre*, to leave off, desist.

interruption, s. f. [L. *interruptionem*], interruption.

interstice, s. m. [L. *interstitium*], interstice

intervalle, s. m. [L. *intervallum*], interval, intervening time.

intime, adj. [L. *intimus*], intimate.

intimité, s. f. [*intime*], intimacy, affection.

inutile, adj. [L. *inutilis*], useless, profitless, unavailing.

inutilement, adv. [*inutile*], to no purpose, vainly.

inutilité, s. f. [L. *inutilitatem*], uselessness, unprofitableness.

invalide, s. m. [L. *invalidus*], *pl.* retiring allowance; *prendre ses invalides*, to go into retirement.

invective, s. f. [L. *invectiva*, *fr. invectivus*], invective; *pl.* abuse.

inventaire, s. m. [L. *inventarium*], inventory.

inventer, v. tr. [L. *inventare*,* *fr.* L. *invenire*], to invent, contrive.

inventeur, adj. [L. *inventorem*], inventive.

invention, s. f. [L. *inventionem*], invention.

inverse, adj. [L. *inversus*], inverse, opposite.

invincible, adj. [L. *invincibilis*], invincible, unconquerable.

invisible, adj. [L. *invisibilis*], unseen.

invité, s. m. [*p. p. inviter*], person invited, guest.

inviter, v. tr. [L. *invitare*], to invite.

invocation, s. f. [L. *invocationem*], invocation.

involontaire, adj. [L. *involuntarius*], involuntary.

involontairement, adv. [*involontaire*], involuntarily.

irai, 1 sing. fut. indic. *aller*.

irait, 3 sing. cond. *aller*.

ironie, s. f. [L. *ironia*], irony.

ironiquement, adv. [*ironique*, *fr. ironie*], ironically.

irréflexion, s. f. [*ir-*+*réflexion*, L. *reflexionem*], inconsiderateness, thoughtlessness.

irrégulier, adj. [*ir-* + *régulier*], irregular.

irrésolution, s. f. [*ir-*+*résolution*], irresolution.

irrévocable, adj. [L. *irrevocabilis*], irrevocable.

irriter, v. tr. [L. *irritare*], to irritate, anger, exasperate.

isolé, p. p. [*isoler*], isolated, individual, unaided.

isolement, s. m. [*isoler*], isolation, loneliness.

isoler, v. tr. [*It. isolare*], to isolate, detach.

ivoire, s. m. [L. *eboreus*], ivory.

ivre, adj. [L. *ebrius*], drunken, intoxicated.

ivresse, s. f. [*ivre*], drunkenness, intoxication.

ivrogne, s. m. [*ivre*], drunkard.

J.

jaloux, f. **-se**, adj. [L. *zelosus*], jealous, envious.

jamais, adv. [*jà*=L. *jam* + *mais*, L. *magis*], ever, never; *à jamais*, forever.

jambe, s. f. [L. *gamba**], leg.

jambon, s. m. [*jambe*], ham.

janvier, s. m. [L. *januarius*], January.

jardin, s. m. [*G. Garten*], garden.

jardinier, s. m. [*jardin*], gardener.

jargon, s. m. [*ety.* ?] jargon, lingo, language.

jasmin, s. m. [*Sp. jasmin*, *fr. Arabic iásmin*], jessamine.

jaunâtre, adj. [*jaune*, L. *galbinus*; *-âtre is fr. -aster*], yellowish.

je, pers. pron. [L. *ego*], I.

jet, s.m. [*jeter*], jet, gleam, ray.

jeter, v. tr. [L. *jactare*], to throw, throw out, throw away, throw down, cast, fling, utter, propose; *se jeter*, to throw one's self, fall.

jeu, s. m. [L. *jocus*], game.

jeune, adj. [L. *juvenis*], young.

jeûne, s. m. [L. *jejunium*], fasting, abstinence, deprivation, lack.

jeunesse, s. f. [*jeune*], youth, youthfulness.

joie, s. f. [L. *gaudia pl. of gaudium*], joy, gladness, pleasure.

joindre, v. tr. ir. joignant, joint, je joins, je joignis, je joindrai, que je joigne, [L. *jungere*], to join, add, unite, clasp (of hands); *se joindre*, to join, be added.

joli, adj. [*O. Scandinavian jul, a festival*], pretty, fine, beautiful.

jonché, p. p. [*joncher, jonc, L. juncus*], strewn.

jonquille, s. f. [*Sp. junquillo*], jonquil, daffodil.

joue, s. f. [L. *gauta,* a contracted form of gavata* for* L. *gabata, a porringer*], cheek.

jouer, v. tr. and intr. [L. *jocari*], to play; *jouer le rôle*, play the part, act the part; *se jouer*, to play, shine, sport.

jouet, s. m. [*dim. of jeu*], toy.

joug, s. m. [L. *jugum*], yoke.

jouir, v. intr. [L. *gaudere*], to enjoy, possess—followed by *de*.

jouissance, s. f. [*jouir*], enjoyment, comfort, advantage.

jour, s. m. [L. *diurnus*], day (as a unit for reckoning time), light, dawn, daylight, life; *de nos jours*, in our day, in these days; *tous les jours*, every day.

journal, s. m. [L. *diurnale*], newspaper, journal, diary.

journalier, s. m. [*journal*], day-labourer.

journée, s. f. [*journ (originally jorn, now jour)* + *-ée*], day (especially with regard to its duration, occupations, etc.).

jovial, adj. [*It. gioviale*], joyous, jovial.

jovialité, s. f. [*jovial*], cheerfulness, joviality.

joyeusement, adv. [*joyeux*], joyfully, merrily, gladly.

joyeux, adj. [L. *gaudiosus*], joyous, joyful, cheerful, glad, merry, mirthful, bright.

juge, s. m. [L. *judicem*], judge.

jugement, s. m. [*juger*], judgment, opinion.

juger, v. tr. [L. *judicare*], to judge.

juillet, s. m. [L *juliettus* dim. of julius, fr. Julius Cæsar, after whom the month was named*], July.

juin, s. p. m. [L. *junius*], June.

jusque, prep. [L. *de* + *usque*], to, as far as, till, up to; *jusqu'à ce que*, (generally with subjunctive), until; *jusqu'alors*, till that time, hitherto; *jusqu'ici*, till now—*jusque* is generally followed by *à*.

juste, adj. [L. *justus*], just, right, true, fitting,

juste, adv. [*juste*], exactly, precisely-just so.

justesse, s. f. [L. *justitia*], justness, exactness, correctness.

justice, s. f. [L. *justitia*], justice, law, legal proceedings; *faire justice de*, to treat as (it, etc.) deserves.

justification, s. f. [*L. justification, em*], justification.

justifier, v. tr. [L. *justificare*], to justify, excuse.

L.

l', see *le*.

la, see *le*.

là, adv. [L. *illac*], there; *de là*, thence; *c'est là*, it is this, it is that, that is;—*-là* is added as a suffix to substantives and also to demonstr. prons., e.g. *ce jour-là, celui-là*, etc.

là-bas, adv. [*là* + *bas*], over there, yonder; *ici . . là-bas*, on the one hand . . on the other hand.

laborieux, adj. [L. *laboriosus*], laborious, industrious, toilsome.

labourer, v. tr. [L. *laborare*], to plough, work, till.

laboureur, s. m. [*laborer*], ploughman, husbandman.

lac, s. m. [L. *lacus*], lake,—pronounce *c* as *k*.

lâcheté, s. f. [L. *laxitatem*], cowardice, baseness, meanness, base action, villany.

là-dessus, adv. [*là* + *dessus*], thereupon.

laid, adj. [*O. H. G. laïd, odious*], ugly, ill-favoured, plain; *le laid*, ugliness.

laideur, s. f. [*laid*], ugliness, deformity.

laine, s. f. [L. *lana*], wool.

laisser, v. tr. [L. *laxare*], to leave, let, allow, permit, suffer, abandon, allow to have, sell; *se laisser*, to allow one's self, suffer one's self.

laisser-aller, s. m. [*laisser* + *aller*], ease, freedom.

lait, s. m. [L. *lactem*], milk.

laitière, s. f. [*laitier, fr. lait*], milk-woman.

lambeau, s. m. [*ety.?*], shred, tatter, piece, fragment, rag.

lampe, s. f. [L. *lampas*], a lamp.

lancer, v. tr. [*lance*, L. *lancia*], to shoot, dart, throw, hurl, cast.

langage, s. m. [*langue*], language, tongue, speech, expression—distinguish from *langue*, which means the written and spoken idiom of a nation or people.

langue, s. f. [L. *lingua*], tongue, language; *langue fourrée*, beef tongue (in a sausage-casing).

langueur, s. f. [L. *languorem*], languor, languidness, listlessness, impassability.

languir, v. intr. [L. *languere*], to languish, pine away.

lanterne, s. f. [L. *laterna*], lantern.

laquais, s. m. [*Sp. lacayo*], lackey, footman.

laquelle, see *lequel*.

lard, s.m. [L. *lardum*], bacon.

large, adj. [L. *largus*], wide, broad, ample, abundant.

largesse, s. f. [L. *largitia**], bounty, munificence.

larme, s. f. [L. *lacryma*], tear.

latin, s. m. [L. *latinus*], Latin.

laver, v. tr. [L. *lavare*], to wash, sell or dispose of (colloq.).

le, la, les, def. art. m. f. and pl. [*illúm, illám, illóv*], the—*le* and *la* become *l'* when used before a *vowel* or *silent h*.

le, la, les, pron. m. f. and pl. [*illúm, illám, illúm*], him, her, it; *pl.* them—*le* and *la* become *l'* when they occur immediately before a word beginning with a *vowel* or *silent h*.

leçon, s. f. [L. *lectionem*], lesson.

lecteur, s. m. [L. *lectorem*], reader.

lecture, s. f. [L. *lectura*], reading, perusal.

léger, adj. [L. *leviarius*,* *fr.* L. *levis*], light, slight, trifling.

légèrement, adv. [*léger*], lightly, slightly.

légèreté, s. f. [*léger*], levity, thoughtlessness.

léguer, v. tr. [L. *legare*], to bequeath.

lendemain, s. m. [*formerly l'endemain, i.e. le + en + demain*], morrow next day, following day.

lentement, adv. [*lent*, L. *lentus*], slowly.

lenteur, s. f. [L. *lentorem*], slowness.

lèpre, s. f. [L. *lepra*], leprosy.

lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, m. f. pl. and f. pl. [*le + quel*, L. *qualis*], who, whom, which, that—with *à* and *de* lequel combines as follows: *auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles; duquel, de laquelle, desquels, desquelles.*

les, see *le*.

lesquelles, see *lequel*.

lesquels, see *lequel*.

les uns les autres, pron. pl., one another.

lettre, s. f. [L. *littera*], letter.

leur, adj. poss. [L. *illorum*], their.

leur, pron. per. ind. obj. [L. *illorum*], (to) them.

levant, adj. [*lever*], rising; *le Levant*, the Levant.

levé, adj. [*p. p. of lever*], up, risen.

lever, s. m. [*lever*], rising; *lever du soleil*, sunrise; *lever du jour*, day-break, dawn.

lever, v. tr. [L. *levare*], to raise, lift up; *se lever*, to rise, be raised, get up, stand up—*lever* takes the grave accent on the penult before *e* mute of final syllable.

lèvre, s. f. [L. *labrum*], lip.

lézarder, v. tr. [*lézard*, L. *lacertus*], to crack (of walls); *lézardé*, cracked, delapidated.

libératrice, s. f. [*libérateur*, L. *liberatorem*], liberator, deliverer.

liberté, s. f. [L. *libertatem*], liberty, freedom.

libertin, adj. [L. *libertinus*], dissolute, dissipated.

libre, adj. [L. *liber*], free, at liberty, clear.

lichen, s. m. [*Gr.* λειχήν], lichen.

lien, s. m. [L. *ligamen*], bond, tie, relationship.

lier, v. tr. [L. *ligare*], to connect.

lieu, s. m. [L. *locus*], place, spot; *au lieu de*, in place of, instead of; *avoir lieu*, to take place; *tenir lieu de*, to take the place of, make up for.

lieue, s. f. [L. *leuca*, *of Celtic origin*], league, (two and a half miles English).

ligne, s. f. [L. *linea*], line; *venir en dernière ligne*, to be of very subordinate importance.

lilas, s. m. [*Sp. lilac*], lilac.

limite, [L. *limitare*], limit, confine.

limonier, s. m. [*limon, shaft (of a cart), ety. ?*], shaft-horse.

limpide, adj. [L. *limpidus*], limpid, clear.

linceul, s. m. [L. *linteolum*], shroud.

linge, s. m. [L. *lineum*], linen; *pl.* cloths, bandages.

lion, s. m. [L. *leonem*], lion.

lionne, s. f. [*fem. of lion*], lioness.

lire, v. tr., lisant, lu, je lis, je lus, je lirai, que je lise, [L. *legere*], to read.

lisière, s. f. [*liste, O. H. G. lista*], leading-strings, edge, border, outskirts (of a wood, etc.)

lit, 3 sing. pres. indic. *lire.*

lit, s. m. [L. *lectum*], bed.

litière, s. f. [L. *lectaria,* fr.* L. *lectus*], litter.

livre, s. m. [L. *librum*], book.

livrer, v. tr. [L. *liberare*], to deliver over, give up, give over, hand over, abandon, expose; *se livrer*, to devote or apply one's self.

livret, s. m. [*livre*], pass-book, bank-book.

locataire, s. m. [L. *locatarius*], tenant, lodger.

loge, s. f. [L. *laubia,* O. H. G. laubja*], lodge.

logement, s. m. [*loge*], habitation, dwelling, home, abode, lodgings, accommodation.

loger, v. tr. [*loge*], to lodge, house, harbour, entertain—inserts an *e* after *g* in conjugation before *a* or *o*.

logique, s. f. [L. *logica*], logic.

logis, s. m. [*loger*], house, home, abode.

loi, s. f. [L. *legem*], law.

loin, adv. [L. *longe*], far, far off; *au loin*, from afar, in the distance; *de loin*, from afar; *de loin à loin*, or *de loin en loin*, from time to time, at long intervals, occasionally.

lointain, adj. [L. *longitanus,* fr.* L. *longe*], remote, distant, far-sighted.

loisir, s. m. [*loisir*, L. *licere*], leisure, spare time.

long, adj. [L. *longus*], long, protracted; *le long de*, along, from end to end of.

longer, v. tr. [*long*], to go or walk along, skirt—*e* is inserted after *g* in conjugation before *a* or *o*.

longtemps, adv. [*long + temps*], long, a long while, for a long time.

longuement, adv. [*long*], at length, for a long time, long, in detail.

longueur, s. f. [*long*], length; *dans la longueur*, lengthwise.

lors même que, even when.

lorsque, adv. [*lors + que; lors was formerly l'ores*, L. *hora*], when.

lot, s. m., [*Eng. and Flemish lot*], lot, fortune, fate, destiny.

loterie, s. f. [*lot*], lottery.

louche, adj. [L. *luscus, one-eyed*], squint-eyed, cross-eyed, with a squint.

louer, v. tr. [L. *locare*], to let, rent.

louis, s. m. [*fr. Louis XIII., who first issued this coin*], louis-d'or (a coin of about five dollars in value).

loup, s. m. [L. *lupus*], wolf.

lourd, adj. [L. *luridus*], heavy, dull, wearisome.

lu, p. p. *lire.*

lucidité, s. f. [L. *luciditatem*], lucidity, reason.

lucratif, adj. [L. *lucrativus*], lucrative, remunerative.

lueur, s. f. [*ety. ? possibly a* L. *lucorem,* fr.* L. *lucem*], gleam, light, splendour.

lugubre, adj. [L. *lugubris*], lugubrious, dismal.

lui, pron. pers. [*illi-huic, dative of* L. *ille + hic*]; to him or to her (when used with a verb); he or him (when not used with a verb); *lui-même*, himself, he himself; *il lui faut*, he or she needs or must have.

luire, v. intr. ir., luisant, lui, je luis, no pret., je luirai, que je luise, [L. *lucere*], to shine.

lumière, s. f. [L. *luminaria**], light.

lumineux, adj. [L. *luminosus*], luminous, bright.

lundi, s. m. [L. *lunae + dies*], Monday.

lunette, s. f. [L. *luna*], telescope, eye-glass; *lunettes de spectacle*, opera-glass; *des lunettes*, spectacles.

lutte, s. f. [L. *lucta*], struggle, strife.

luxe, s. m. [L. *luxus*], luxury.

luzerne, s. f. [*Gaelic llysian, a plant*], lucern.

M.

m', see *me.*

ma, f. of *mon*, my.

machine, s. f. [L. *machina*], machine, engine.

maçon, s. m. [L. *macionem**, *ety. ?*], mason, bricklayer.

madame, s. f. [*ma+dame*], madam, mistress.

magasin, s.m. [*Ar. machâzin*], shop, magazine, warehouse, storehouse.

magicien, s. m. [*magie*], magician, sorcerer.

magie, s. f. [L. *magia*], magic.

magique, adj. [*magie*], magic.

magistral, adj. [L. *magistralis*], magisterial, authoritative.

magnifique, adj. [L. *magnificus*], magnificent.

magnolia, s. m. [*Magnol, who died A.D. 1715*], magnolia.

magot, s. m. [*a Barbary ape, ety. f.*], grotesque figure (in porcelain, etc.).

mai, s. pr. m. [L. *maius*], May.

maigre, adj. [L. *macrum*], lean, thin, spare, scanty.

main, s. f. [L. *manus*], hand, quire (of paper).

maintenant, adv. [main + tenant, pres. p. of tenir, wh. see.], now, at present.

mais, conj. [L. *magis*], but.

maison, s. f. [L. *mansionem*], house, firm.

maisonette, s. f. [*maison*], cottage.

maître, s. m. [L. *magistrum*], master, ruler.

maîtresse, s. f. [*maître*], mistress; *maîtresse d'école*, school-mistress.

major, s. m. [L. *majorem*], major.

mal, s. m. [L. *malus*], evil, badness, misfortune, ill, harm, pain, sickness, malady; *avoir mal au cœur*, to be sick.

mal, adv. [L. *male*], ill, badly, hardly, scarcely.

malade, adj. [L. *male + aptus*], ill, sick; *s. m.* patient, sick person.

maladie, s. f. [*malade*], illness, malady.

malaise, s. f. [*mal + aise*], discomfort, uneasiness.

malavisé, s. m. [*p. p. malaviser, mal + aviser*], ill-advised person, imprudent person.

malédiction, s. f. [L. *maledictionem*], malediction, curse.

malentendu, s. m. [*mal + p. p. of entendre*], misunderstanding.

malfaisant, adj. [*pres. p. malfaire, fr. mal + faire*], unwholesome, injurious, maleficent.

malgré, prep. [*O. F. adj. mal + gré*; *mal*, L. *malus*; *gré*, L. *gratum*], in spite of, notwithstanding, against the will of; *malgré moi*, in spite of myself.

malheur, s m. [*mal + heur, see bonheur*], misfortune, unhappiness; *par malheur*, unhappily, unfortunately.

malheureusement, adv. [*malheureux*], unhappily, unfortunately, unluckily.

malheureux, adj. [*malheur*], unfortunate, unhappy, wretched; *s. m.* wretch, unfortunate man, unhappy person, wretched being, poor wretch.

malhonnête, adj. [*mal + honnête*], dishonest.

malignité, s. f. [L. *malignitatem*], malignity, malice.

malin, adj. [L. *malignus*], malicious, roguish; sharp or clever (fam.); *ça ne sera pas malin*, that will not be hard, that will be easy enough.

malpropre, adj. [*mal + propre*], dirty.

malveillance, s. f. [*malveillant, mal + veuillant or veillant, older pres. p. vouloir*], malevolence, ill-will

maman, s. f. [*of onomatopoetic origin*], mamma.

manche, s. f. [L. *manica*], sleeve.

mander, v. tr. [L. *mandare*], to summon, send for.

manger, v. tr. and intr. [L. *manducare*], to eat, eat up.

manie, s. f. [L. *mania*], mania, fancy, folly.

manière, s. f. [L. *maneria**], manner, way; *à sa manière*, in his own way; *de manière à*, in such a way as to.

manifester (se), v. r. [L. *manifestare,* fr.* L. *manifestus*], to manifest one's self, be made manifest.

manque, s. m. [*manquer*], want.

manquer, v. tr. and intr. [L. *mancare*, to mutilate*], to miss, lose, fail, be wanting, be in want of, lack, be remiss (*de*).

mansarde, s. f. [*fr. the architect Mansard, 17th cent.*], garret, attic.

manteau, sm. [*mante*, L. *manteum**, *a short cloak*], mantel (-piece).

manufacture, s. f. [L. *manus + factura*], manufacture, mill, manufactory.

maquignon, s. m. [*Flem. macken, to traffic*], horse-dealer.

marchand, s. f. [L. *mercatantem**], shop-keeper, tradesman, dealer, merchant; *marchand de vin*, vintner, wine-merchant.

marchander, v. tr. [*marchand*], to bargain for, chaffer for, grudge.

marche, s. f. [*marcher*], walk, walking, march, progress, journey.

marchepied, s. m. [*marcher + pied*], step (of a carriage, etc.).

marché, s. m. [L. *mercatum*], bargain, purchase; *faire marché de*, to sell, make merchandise of.

marcher, v. intr. [L. *marcare,* to tread down*], to walk, march, tread; *marcher à l'aventure*, to walk aimlessly, stroll along.

marcotte, s. f. [L. *mergus, with a dim. suffix*], layer (gardening).

maréchal, s. m. [L. *mariscalcus*, O. H. G. marahscalc*], marshal.

marguerite, s. f. [L. *margarita*], daisy.

mari, s. m. [L. *maritus*], husband.

marié, s. m. [*p. p. marier*], married man, bridegroom; *les nouveaux mariés*, the newly married couple.

marier, v. tr. [L. *maritare*], to marry, give in marriage, get (anyone) married.

marin, s. m. [L. *marinus*], seaman, sailor.

marquer, v. tr. [*marque*], to mark, distinguish.

marquis, s. m. [L. *marchensis,* fr.* L. *marcha,* O. H. G. marcha*], marquis.

marron, s. m. [*It. marrone*], chestnut (large variety).

marronnier, s. m. [*marron*], chestnut-tree.

mars, s. pr. m. [L. *Mars*], March—pronounce the *s* as a sharp sibilant.

marteau, s. m. [L. *martellus* *], hammer.

martial, adj. [L. *martialis*], martial, military, soldierly.

martyr, s. m. [L. *martyr*], martyr.

masque, s. m. [*It. maschera*], mask, masker, masquerader.

masse, s. f. [L. *massa*], mass.

massif, adj. [*masse*], massive, solid.

mastication, s. f. [L. *masticationem*], mastication.

matelot, s. m. [*ety.?*] sailor, seaman.

mater, v. tr. [*mat, Pers. mat, dead; shah mat, "check-mate," i.e. the king is dead*], to check-mate, mortify, curb.

matériel, adj. L. *materialis*], material.

maternel, adj. [L. *maternalis*], maternal, motherly.

mathématiques, s. f. pl. [L. *mathematica*], mathematics.

matière, s. f. [L. *materia*], matter, material.

matin, s. m. [L. *matutinum*], morning.

matinal, adj. [*matin*], early; *je suis matinal*, I am an early riser.

maudire, v. tr. ir., maudissant, maudit, je maudis, je maudirai, que je maudise, [L. *maledicere*], to curse, imprecate, revile, inveigh against; *maudit, p. p.*, accursed.

maussade, adj. [*mal+O. F. sade, fr.* L. *sapidus*], sulky, sullen, ill-natured.

mauvais, adj. [*ety.?*], bad, wicked.

maxime, s. f. [L. *maxima* sc. sententiarum*], maxim.

me, pers. pron. [L *me*], me, (to) me, —*me* becomes *m'* before initial vowel.

mécanisme, s. m. [*mécanique*, L. *mechanicus*], mechanism, details.

méchamment, adv. [*méchant*], wickedly, maliciously.

méchanceté, s. f. [*méchant*], wickedness, mischief, malice.

méchant, adj. [*pres. p. of O. F. mescheoir*, L. *minus + cadere*], wicked, bad, malicious, cruel; *s. m.* wicked person, rogue, rascal.

méconnaître, v. tr. ir. for congugation see *connaître*, [*més- fr.* L. *minus, +connaître*], not to know, not to recognize, not to understand, to mistake, ignore.

mécontent, adj. [*més-+content*; *més fr.* L. *minus*], dissatisfied, discontented.

médecin, s. m. [L. *medicinus*], physician, doctor; *faire venir le médicin*, to send for the doctor.

médiocrement, adv. [*mediocre*], moderately, indifferently, tolerably.

médiocrité, s. f. [L. *mediocritatem*], mediocrity.

méditation, s. f. [L. *meditationem*], meditation, musing reflection.

meilleur, adj. comp. and superl. of *bon*, [L. *meliorem*], better, best.

meinher, s. m. [*a jocular word formed fr. G. mein Herr, Sir*]; *meinher allemand*, German (gentleman).

mélancholique, adj. [L. *melancholicus*], melancholy, gloomy.

mélange, s. m. [*mêler*], mixture.

mêlée, s. f. [*mêler*], fight, throng, tumultuous crowd, medley, scuffle.

mêler, v. tr. [L. *misculare,* fr.* L. *miscere*], to blend, mingle; *se mêler*, to blend, mingle (intr.)

mélodieux, adj. [*mélodie, Gr.* μελωδία], melodious, tuneful.

membre, s. m. [L. *membrum*], member, limb.

même, adj. [L. *metipsimus,* found in classical* L. *under the form of ipsissimusmet, the very same*], same, self, very, just so, so; *de même*, in the same way, just so; *de même que*, just as; *le matin même*, the (that) very morning.

même, adv. even, also.

mémoire, s. m. [L. *memoria*] memoir, diary ; *s. f.* memory, recollection.

mémorial, s. m. [L. *memoriale*], memorial, journal.

menaçant, adj. [*pres. p. menacer*], menacing, threatening.

menace, s. f. [L. *minacia*], threat, menace.

menacer, v. tr. [*menace*], to threaten.

ménage, s. m. [L. *maisonaticum*,* *expenses of a household*], household, house ; *ménage de garçon*, bachelor's quarters.

ménager, v. tr. [*ménage*], to be careful of, spare, save, husband.

mendiant, s. m. [*pres. p. mendier*, L. *mendicare*], begger, mendicant; *mendiante, s. f.*, beggar-woman.

mener, v. tr. [L. *minare*], to lead, conduct, manage.

menu, adj. [L. *minutus*], small, trifling ; *s. m.* bill of fare, fare ; *menu d'anachorète*, hermit's fare.

menuet, s. m. [*menu*], minuet.

menuiserie, s. f. [*menuisier*], joinery, carpentry.

menuisier, s. m. [*menuiser*, L. *minutare**], joiner.

mépris, s. m. [*mépriser*], contempt, scorn.

méprisant, adj. [*pres. p. mépriser*], scornful.

méprise, s. f. [*mépriser*], mistake, blunder.

mépriser, v. tr. [*més-* + *priser*, L. *pretiare*], to despise, scorn.

mer, s. f. [L. *mare*], sea.

mercenaire, s. m. [L. *mercenarius*], mercenary, hireling.

mère, s. f. [L. *matrem*], mother.

mérite, s. m. [L. *meritum*], merit, excellence.

mériter, v. tr. [*mérite*], to deserve, merit, win, earn.

merveille, s. f. [L. *mirabilia*, *marvels*], wonder, marvel.

merveilleux, adj. [*merveille*], wonderful, marvellous.

mes, pl. of *mon*.

mesure, s. f. [L. *mensura*], measure; *en mesure*, in a position ; *à mesure que*, as, in proportion as.

mesurer, v. tr. [L. *mensurare*], to measure.

met, 3 sing. pres. indic. *mettre*.

métairie, s. f. [*métayer*, L. *medietarius*,* *fr.* L. *medietatem*], farm (for the rent of wh. the landlord receives half the produce).

métal, s. m. [L. *metallum*], metal.

métamorphose, s. f. [*Gr.* μεταμόρφωσις], metamorphosis, transformation.

métaphore, s. f. [*Gr.* μεταφορά], metaphor.

métier, s. m. [L. *ministerium*], trade, profession.

mètre, s. m. [*Gr.* μέτρον], metre (1.093633 of a yard).

mettre, v. tr., ir. mettant, mis, je mets, je mis, je mettrai, que je mette, [L. *mittere*], to put, place, lay, put on, add ; *se mettre*, to put one's self, begin, set to work, set about, adapt one's self ; *se mettre d'accord*, to come to an agreement ; *se mettre en chambre*, to rent or engage a room.

meuble, s. m. [L. *mobilis*], a piece of furniture ; *pl.* furniture.

meubler, v. tr. [*meuble*], to furnish.

meurtrier, s. m. murderer, assassin.

meurtrier, adj. [*meurtre*, L. *mordrum*,* *fr. Goth. maurthr*], murderous, deadly.

meurtrir, v. tr [*meurtre*], to bruise.

mi-côte, s. f. [*mi*, *see parmi* + *côte*], à *mi-côte*, half way up the hill.

microscopique, adj. [*microscope*, *Gr.* μικρός + σκοπεῖν], microscopic.

midi, s. m. [*mi*, L. *medius* + *di*, L. *diem*], mid-day, noon, south.

miel, s. m. [L. *mel*], honey.

mien, le mien, la mienne, pl. les miens, les miennes, pron. [L. *meum*, *mien is a doublet of mon*], mine.

mieux, adv. comparative of *bien*, [L. *melius*], better ; *rien de mieux*, nothing better.

miette, s. f. [*mie*, L. *mica*], crumb.

milieu, s. m. [*mi-* + *lieu*, L. *medium* + *locum*], middle, midst, mean, middle point, surroundings.

militaire, adj. [L. *militaris*], military; *s. m.*, military-man, soldier.

mille, adj. num. [L. *millia*, *pl. of mille*], a thousand, many, numberless.

millionaire, s. m. [*million*, *fr. mille*], millionaire.

mimer, v. tr. [*mime*, L. *mimus*], to mimic, imitate.

mine, s. f. [*It. mina*], mien, look, appearance.

mine, s. f. [*miner*], mine.

mineur, s. m. [*miner*, L. *minare*], miner.

ministère, s. m [L. *ministerium*], ministry (political), ministration(s), services.

ministre, s. m. [L. *minister*], minister (of government).

minuit, s. m. [*mi*, L. *medius*+*nuit*], midnight.

minute, s. f. [L. *minuta*], minute (of time).

miracle, s. m. [L. *miraculum*], miracle, wonder, prodigy.

mirage, s. m. [*mirer*, L. *mirari*], mirage.

miroir, s. m. [*mirer*, L. *mirari*], mirror, looking-glass.

mis, p. p. *mettre*.

misanthropie, s. f. [*Gr.* μισανθρωπία] misanthrophy.

misanthropique, adj. [*misanthropie*], misanthropic.

mise, s. f. [*mettre*], dress, appearance.

misérable, adj. [L. *miserabilis*], miserable, wretched; *les misérables*, the wretched, the unfortunate.

misérablement, adv. [*misérable*], wretchedly, miserably.

misère, s. f. [L. *miseria*], misery, want, poverty, penury, trouble, evil, hardship, distress.

mission, s. f. [L. *missionem*], mission.

mite, s. f. [*A. S. mite*], mite, (larva of) moth.

mitraille, s. f. [*mitaille*, *dim. of O. F. mite*, *small copper coin*, *bit of copper*; of *Ger. origin*, *Flem. mijte*], grape-shot, shower.

mobile, adj. [L. *mobilis*], movable, quick, lively.

modèle, s. m. [*It. modello*], model, pattern.

modeler, v. tr. [*modèle*,] to mould, model; *se modeler*, to be moulded, formed.

modération, s. f. [L. *moderationem*], moderation, self-control.

modeste, adj. [L. *modestus*], modest, humble, unpretending.

modestement, adv. [*modeste*], modestly, quietly, in a humble way.

modestie, s. f. [L. *modestia*], modesty, humility.

modification, s. f. [L. *modificationem*], modification.

modifier, v. tr. [L. *modificare*], to modify.

mœurs, s. m. pl. [L. *mores*], manners, morals, habits, customs.

moi, pron. per. disj. [L. *mi*, *contr. fr. mihi*], I, me,—*moi* is used *apart* from the verb; *moi* is also used conjunctively after imperatives instead of *me*.

moi-même, myself, I myself.

moindre, comp. and superl. of *petit*, smaller, less, least.

moine, s. m. [*from a* L. *type monius*,* *fr. Gr.* μόνος], monk, friar.

moineau, s. m. [L. *muscionem*, *a little bird*, *a fly-catcher*], a sparrow.

moins, adv. comp. of *peu*, [L. *minus*], less; *au moins*, at least; *de moins*, the less (fewer).

mois, s. m. [L. *mensis*], month.

moisson, s. f. [L. *messionem*], harvest, crop.

moissonner, v. tr. [*moisson*], to reap, gather, strip, pluck.

moitié, s. f. [L. *medietatem*], half; *à moitié*, half (adv.).

moka, s. m. [*Mocha*, *a town in Arabia*], kind of coffee, Mocha-coffee.

mollesse, s. f. [L. *mollitia*, *fr. mollis*], luxury, self-indulgence, effeminacy.

mollusque, s. m. [L. *mollusca*], mollusk, shell-fish.

moment, s. m. [L. *momentum*], moment, instant; *pour le moment*, just now, at present; *sur le moment*, at the moment.

momentané, adj. [L. *momentaneus**], momentary, temporary.

mon, adj. poss. f. **ma**, pl. **mes**, [L. *meum*], my.

monde, s. m. [L. *mundus*], world, mankind, men, people, company, society; *tout le monde*, everybody.

monnaie, s. f. [L. *moneta*], coin, coinage, small coin(s), change.

monologue, s. m. [Gr. μονολογία], monologue, soliloquy.

monosyllabe, s. f. [Gr. μονοσύλλαβος], monosyllable.

monotone, adj. [Gr. μονότονος], monotonous.

monsieur, s. m. [*mon* + *sieur*, *a contracted form of seigneur*, L. *seniorem*], gentleman, Sir.

montagne, s. f. [L. *montanea**, *fr.* L. *montem*], mountain.

monter, v. tr. and intr. [*mont*, L. *montem*], to mount, climb, go up, ascend, come up, rise, get up, go or get into (of a carriage, etc.), amount.

montre, s. f. [*montrer*], watch.

montrer, v. tr. [L. *monstrare*], to show, point out, point at; *se montrer*, to show one's self, prove one's self, appear.

monument, s. m. [L. *monumentum*], monument, public building, tomb.

moral, adj. [L. *moralis*], moral.

moral, s. m. [*moral*], spirits, courage, etc.

morale, s. f. [L. *moralis*], ethics, morals.

moralité, s. f. [L. *moralitatem*], morality, morals.

morceau, s. m. [L. *morsellum**, *fr.* L. *morsus*, *bitten*], piece, fragment, bit.

morne, adj. [*O. H. G. mornen, to mourn*], mournful, gloomy.

morose, adj. [L. *morosus*], morose, sullen, sour.

morsure, s. f. [L. *morsura**, *fr.* L. *morsus*], bite, biting, sting.

mort, s. f. [L. *mortem*], death.

mort, p. p. [*mourir*], dead.

mort, s. m. [*mourir*], dead man, deceased; *pl.* the dead.

mortel, adj. [L. *mortalis*], mortal, human; mortal, deadly, pernicious.

mot, s. m. [L. *muttum*], word; *bon mot*, witticism; *mot à mot*, word for word, literally.

motif, s. m. [L. *motivus**, *fr.* L. *motus*], motive, cause.

motte, s. f. [*ety.?*] clod, turf, sod.

moucheté p. p. [*moucheter*, *mouche*, L. *musca*], spotted, speckled.

moudre, v. tr. ir. moulant, moulu, je mouds, je moulus, je moudrai, que je moule, [L. *molere*], to grind.

moulin, s. m. [L. *molinus**, *the classic form is molina*], mill.

moulinet, s. m. [*moulin*], flourish.

moulure, s. f. [*moule*, L. *musculus*], moulding.

mourant, adj. [*pres. p. mourir*], dying; *le mourant*, the dying man.

mourir, v. intr. ir., mourant, mort, je meurs, je mourus, je mourrai, que je meure, [L. *moriri*, *archaic form of mori*], to die, expire, go out, die out—compound tenses with *être*.

mousquetaire, s. m. [*mousquet*, *It. moschetto*], musketeer; (figuratively), captain, commander.

mousse, s. f. [*O. H. G. mos*], moss.

mousseline, s. f. [*Mossoul*, *where it was first made*], muslin.

mousseux, adj. [*mousser*, *fr. mousse*], mossy; *rose mousseuse*, a moss-rose.

moustache, s. f. [*It. mostaccio*], moustache.

moutard, s. m. [*ety.?*], brat (popular), urchin.

mouton, s. m. [*ety.?*], sheep.

mouvant, adj. [*mouvoir*, animated, busy, stirring.

mouvement, s. m. [L. *movimentum*], movement, motion, activity, impulse, feeling, stir, start, emotion, exercise, animation, life.

mouvoir (se), v. r. ir., se mouvant, mu, je me meus, je me mus, je me mouvrai, que je me meuve, [L. *movere*], to move (intr.).

moyen, adj. [L. *medianus*], middle; *le moyen âge*, the middle ages.

moyen, s. m. [L. *medianus*], means, way; *au moyen de*, by means of.

muet, adj. [L. *mutus*], silent, quiet, mute, speechless; *redevenir muet*, to relapse into silence.

multiplier, v. tr. [L. *multiplicare*], to multiply; *se multiplier*, to multiply, increase in number.

multitude, s. f. [L. *multitudinem*], multitude.

mur, s. m. [L. *murus*], wall; *mur de clôture*, surrounding wall, enclosing wall.

mûr, adj. [L. *maturus*], ripe, mature; *âge mûr*, manhood, mature years.

muraille, s. f. [*mur*], walls (taken collectively.)

mûre, s. f. [L. *mora*, *fem. form of morum*], mulberry.

murmurer, v. tr. and intr. [L. *murmurare*], to murmur, grumble, mutter, hum, whisper.

muscle, s. m. [L. *musculus*], muscle.

musée, s. m. [L. *museum*], museum.

musicien, s.m. [*musique*, L. *musica*], musician.

musique, s. f. [L. *musica*], music.

mutiler, v, tr. [L. *mutilare*], to mutilate, disfigure, maim; *mutilé*, mutilated, disfigured, maimed.

myope, adj. [*Gr.* μύωψ], short-sighted.

mystère, s. m. [L. *mysterium*], mystery.

mystérieux, adj. [*mysterè*], mysterious.

mythologique, adj. [*mythologie*, *Gr.* μυθολογία], mythological.

N.

nacre, s. f. [*Persian nakar*], mother-of-pearl.

naïf, adj. [L. *nativus*], artless, innocent, simple.

naissance, s. f. [L. *nascentia*], birth; *jour de naissance*, anniversary of birthday.

naissant, adj. [*pres. p. naître*], budding, rising.

naître, v. intr. ir., naissant, né, je nais, je naquis, je naîtrai, que je naisse, [L. *nascere**], to be born, arise, originate, begin, spring up; *faire naître*, to cause, produce, occasion, give rise to.

naïveté, s. f. [*naïf*], simplicity, ingenuousness, artlessness.

naquit, see *naître*.

narcisse, s. m. [L. *Narcissus*], narcissus.

narine, s. f. [L. *naricula**, *dim. of* L. *naris; through O. F. narille*], nostril.

narquois, adj. [*narguer*, L. *naricare**, *fr.* L. *naris*], cunning, sly.

natal, adj. [L. *natalis*], natal, native.

nation, s f. [L. *nationem*], nation.

national, adj. [*nation*], national.

naturaliste, s. m. [*naturel*, L. *naturalis*], naturalist—(name generally but improperly applied to taxidermists), dealer in natural history curiosities.

nature, s. f. [L. *natura*], nature, natural scenery, landscape.

naturel, adj. [L. *naturalis*], natural; *s. m.* nature, naturalness.

naufrage, s. m. [L. *naufragium*], shipwreck.

navet, s. m. [L. *nappettus,** *dim.* L. *navis*], turnip.

navigation, s. f. [L. *navigationem*], sailing, voyage; *pl.* boating, etc.

naviguer, v. tr. and intr. [L. *navigare*], to sail.

ne, adv. with *pas, point*, etc. [L. *non*], no, not; *ne . . que*, only, nothing . . but; *ne . . plus*, no . . more.

né, p. p. *naître*.

néanmoins, adv. [*néant*, L. *nec* + *entem, pres. p. of* L. *sum*], nevertheless.

nécessaire, adj. [L. *necessarius*], necessary, requisite.

nécessité, s. f. [L. *necessitatem*], necessity, exigence, need.

nécessiter, v. tr. [*necessité*], to necessitate, occasion.

n é e, p. p. f. [*naître*], born, maiden name.

négligence, s. f. [L. *negligentia*], negligence, neglect.

négliger, v. tr. [L. *negligere*], to neglect, omit.

neige, s. f. [L. *nivea*], snow.

nerf, f. s. m. [L. *nervus*], nerve.

nerveux, adj. [L. *nervosus*], sinewy, nervous.

neuf, adj. num. [L. *novem*], nine.

neuf, adj. [L. *novus*], new—i.e. in the sense of being recently made.

nez, s. m. [L. *nasus*], nose.

ni, conj. [L. *nec*], neither, nor; *ne . . ni . . ni*, neither . . nor.

niche, s. f. [*It. nicchia*], niche, kennel.

nid, s. m. [L. *nidus*], nest.

nier, v. tr. [L. *negare*], to deny.

noble, adj. [L. *nobilis*], noble.

noblesse, s. f. [L. *nobilitia**, *fr.* L. *nobilis*], nobility, nobleness.

noir, adj. [L. *nigrum*], black.

noix, s. f. [L. *nucem*], a nut, walnut.

nom, s. m. [L. *nomen*], name.

nombre, s. m. [L. *numerus*], number, quantity.

nombreux, adj. [L. *numerosus*], numerous.

nommer, v. tr. [L. *nominare*], to name, call, nominate, appoint; *se nommer*, to call one's self, be called.

non, adv. [L. *non*], no, not; *non que*, *conj. (subj.)*, not that.

nonchalamment, adv. [*nonchalant*, *non + chaloir*, L. *calere*], carelessly, heedlessly.

nonchalance, s. f. [*nonaloir*, L. *calere*], carelessness, indifference, listlessness.

nord, s. m. [*Ger. nord*], north.

notaire, s. m. [L. *notarius*], attorney.

note, s. f. [L. *nota*], note.

nouer, v. tr. [L. *nodare*], to tie, knot.

nourrice, s. f. [L. *nutricem*], nurse.

nourrir, v. tr. [L. *nutrire*], to nourish, feed, keep, maintain; *se nourrir*, to live, support or feed one's self, gain the means of subsistence—followed by *de*.

nourrison, s. m. [L. *nutrionem*], nursling, little child, young child.

nourriture, s. f. [L. *nutritura*], nourishment, food, livelihood.

nouveau, nouvel, f. **nouvelle**, adj. [*formerly nouvel*, L. *novellus*], new, novel, fresh, recent, different; *de nouveau*, anew, again—disting. from *neuf*, which means new, i.e. newly made, etc.

nouveauté, s. f. [L. *novellitatem*], novelty.

nouvel, see *nouveau*.

nouvelle, see *nouveau*.

nouvelle, s. f. [L. *novella**], news.

nouvellement, adv. [*nouveau*], newly, recently, lately.

novembre, s. m. [L. *November*], November.

noyé, p.p [*noyer*], drowned, plunged, submerged.

noyer, v. tr. [L. *necare*], to drown, swallow up, obscure; *se noyer*, to drown one's self, be drowned.

noyer, s. m. [L. *nucarius*,* *fr.* L. *nucem*], walnut-tree.

nu, adj. [L. *nudus*], naked.

nuage, s. m. [*nue*, L. *nubem*], cloud.

nue, s. f. [L. *nubem*], cloud, clouds.

nuée, s. f. [*nue*, L. *nubem*+ *-ée*], cloud, large cloud.

nuire, v. intr. ir., nuisant, nui, je nuis, je nuisis, je nuirai, que je nuise, [L. *nocere*], to hurt, injure, harm.

nuit, s. f. [L. *noctem*], night, night-time, darkness.

nul, adj. [L. *nullus*], no, not any.

nul, pron. [L. *nullus*], no one, not one, nobody—the *verb* of the sentence takes *ne*.

numéro, s. m. [*It. numero*], number.

nutrition, s, f. [L. *nutritionem*], nutrition, nourishment.

O.

O, interj., oh !

ô, interj., sign of the vocative, O.

obéir, v.intr. [L. *obedire*] to obey (à).

objet, s. m. [L. *objectus*], object.

obligation, s. f. [L. *obligationem*], obligation, claim.

obligé, adj. [*p. p.obliger*], necessary, essential, indebted.

obligeant, adj. [*pres. p. obliger*], kind, obliging, courteous.

obliger, v. tr. [L. *obligare*], to oblige, force, compel, impose obligations upon.

obscur, adj. [L. *obscurus*], obscure, dark, humble.

obscurcir, v.tr. [L. *obscurus*, to obscure, dim ; *s'obscurcir*, to grow dark, darken, grow dim.

obscurité, s. f. [L. *obscuritatem*], obscurity. gloom, darkness.

observateur, s. m. [L. *observatorem*], observer, on-looker.

observation, s.f. [L. *observationem*], observation.

observer, v. tr. [L. *observare*], to observe ; *faire observer*, to call attention to the fact that, etc., to remark, observe—pronounce *s* sharp, so also in *observateur* and *observation*.

obstacle, s. m. [L. *obstaculum*], obstacle, hindrance.

obstiné, adj [L. *obstinatus*], obstinate, decided, stubborn.

occasion, s. f. [L. *occasionem*], opportunity, occasion, cause.

occupation, s. f. [L. *occupationem*], occupation, employment, engagement; *pl.* work, labours.

occupé, p.p. [*occuper*], busy, employed, engaged.

occuper, v. tr. [L. *occupare*], to occupy, employ, busy ; *s'occuper*, to occupy one's self, be employed.

océan, s. m. [L. *oceanus*], ocean.

octobre, s. m. [L. *october*], October.

octroi, s. m. [*octroyer*, *fr.* L. *auctoricare*,* *fr.* L. *auctorare*], town-due, toll (levied on provisions etc. coming into town); *maison d'octroi*, city toll-office.

odeur, s. f. [L. *odorem*], odour, fragrance, smell, perfume.

odorant, adj. [L. *odorantem*], odorous, fragrant.

odorat, s. m. [L. *odoratus*], sense of smell.

odysée, s. m. [Gr. Ὀδυσσεία, fr. Ὀδυσσεύς], Odyssey—Homer's epic on the wanderings of Ulysses.

œil, s. m. pl., **yeux** [L. *oculus*], eye.

œuf, s. m. [L. *ovum*], egg—pronounce the *f* in sing, but not in *pl.*

oeuvre, s. m. [L. *opera*, *pl. of opus*], work ; *le grand œuvre* (in alchemy), the search for the philosopher's stone,(freely) the great problem, the great work ; *chef-d'œuvre*, a masterpiece—*f* is silent.

œuvre, s. f. [L. *opera*, *pl. of opus*], work.

offensif, adj. [*offenser*, L. *offensare*], offensive.

offert, p. p. *offrir*.

office, s. m. [L. *officium*], (church) service, worship.

officiel, adj. [L. *officialis*], official ; *non officiel*, private.

officier, s. m. [*office*], officer.

offrir, v. tr. ir., for conjugation see *couvrir*, [L. *offerere*,* *fr.* L. *offerre*], to offer, present, afford.

oie, s. f. [L. *auca*,* *fr. avica*,* *fr.* L. *avis*], goose.

oiseau, s. m. [L. *aucellus*,* *fr. aucella*,* *fr. avicella** *dim. of* L.*avis*], bird.

oisif, s. m. [*fr. a root oise*,* *wh. answers to* L. *otium*], idler ; *les oisifs*, the idle.

oisillon, s. f. [*dim. of oiseau*], young bird.

ombrage, s. m. [L. *umbraticum**] shade.

ombrager, v. tr. [*ombrage*], to shade.

ombre, s. f. [L. *umbra*], shade, shadow.

on, pron. [*formerly om and hom*, L. *homo*], one, they, we, people, men, you (familiarly)—*on* phrases are often best turned by a passive.

oncle, s. m. [L. *avunculus*], uncle.

onduler, v. intr. [L. *undulare**], to undulate, wave.

ont, 3rd pl. pres. indic. *avoir*.

opéra, s. m. [*It opera fr.* L. *opera*, *pl. of opus*], opera.

opération, s. f. [L. *operationem*], operation.

opinion, s. f. [L. *opinionem*], opinion.

opposer, v. tr. [*opposition*], to oppose, contrast.

oppresser, v. tr. [*presser*], to oppress, burden.

opprimer, v. tr. [L. *opprimere*], to oppress.

optimisme, s. m. [L. *optimus*], optimism.

opulence, s. f. [L. *opulentia*], opulence, wealth, sumptuousness.

opulent, adj. [L. *opulentus*], opulent, wealthy, brilliant.

or, s. m. [L. *aurum*], gold.

or, conj. [L. *hora*], now (used in reasoning).

orage, s. m. [L. *aura*, *through*, L. *auraticum**], storm.

orchestre, s. m. [*Gr.* ὀρχήστρα], orchestra, band.

ordinaire, adj. [L. *ordinarius*], ordinary, usual, common; *l'ordinaire de la vie*, the ordinary course of life.

ordinairement, adv. [*ordinaire*], usually, commonly.

ordonner, v. tr. [*corruption of O. F. ordener*, L. *ordinare*], to order, command —followed by *de* with infin., or *que*, with subj.; the person concerned is ind. obj.

ordre, s. m. [L. *ordinem*], order.

oreille, s. f. [L. *auricula*, L. *fr. auris*], ear.

oreiller, s. m. [*oreille*], pillow.

orfèvre, s. m. [L. *compound of auri + fabrum*], goldsmith.

organisation, s. f. [*organiser*, *fr. organe*, L. *organum*], organization, fabric.

orgie, s. f. [Gr. ὄργια], orgie.

orgueil, s. m. [*O. H. G. urguol*], pride, rank, greatness; *tirer orgueil de*, to take pride in.

orgueilleusement, adv. [*orgueilleux*, *fr. orgueil*], proudly.

original, adj. [L. *originalis*], original; *un original*, an original, i.e. (not a copy).

origine, s. f. [L. *originem*], origin, source.

ornement, s. m. [L. *ornamentum*], ornament, decoration.

orner, v. tr. [L. *ornare*], to adorn, ornament, decorate.

orphelin, s. m., f. —e [L. *orphaninus*,* *fr.* L. *orphanus*], orphan.

ortie, s. f. [L. *urtica*], nettle.

os, s. m. [L. *os*], bone.

oscillation, s. f. [L. *oscillationem*], oscillation, variation.

oser, v. tr. and intr. [L. *ausare*,* *fr.* L. *ausum*], to dare, venture.

ostensible, adj. [L. *ostensibilis*,* *fr.* L. *ostensum*], ostensible, outward.

ôter, v. tr. [L. *haustare*], to take away, deprive (of, à).

ou, conj. [L. *aut*], or; *ou . . . . ou*, either . . . . or.

où, adv. [L. *ubi*], where, when, in which, in(to) which, at which, that; *d'où*, whence.

ouater, v. tr. [*ouate*, *probably Fr. oie*], to pad, wad.

oubli, s. m. [*oublier*], forgetfulness, neglect.

oublier, v. tr. [L. *oblitare* *, *fr.* L. *oblitus*], to forget; *s'oublier*, to forget one's self.

ouest, s. m. [*Ger. west*], West.

oui, adv. [L. *hoc illud*, *formerly oïl*], yes.

outil, s. m. [[L. *usitellum*,* *fr.* L. *usitare*], tool.

outre, prep. [L. *ultra*], besides, in addition to, beyond; *en outre*, besides, moreover.

ouvert, p. p. *ouvrir*.

ouverture, s. f. [*ouvert*, *p.p. ouvrir*], opening.

ouvre, 3 sing. pres. indic. *ouvrir*.

ouvrier, s. m. [L. *operarius*], workman, mechanic, artisan.

ouvrir, v. tr. ir., ouvrant, ouvert, j'ouvre, j'ouvris, j'ouvrirai, que j'ouvre, [L. *aperire*], to open, begin; *s'ouvrir*, to open, disclose one's self, be disclosed, be opened, spread out.

P.

pacifique, adj. [L. *pacificus*], peaceful, pacific.

page, s. f. [L. *pagina*], page.

paille, s. f. [L. *palea*], straw.

pain, s. m. [L. *panem*], bread, loaf; *pain mollet*, light bread, breakfast-roll; *petit pain*, roll, breakfast-roll.

paisible, adj. [*paix*], peaceful, peaceable, quiet.

paisiblement, adv. [*paisible*], peacably, in peace.

paix, s. f. [L. *pacem*], peace.

palais, s. m. [L. *palatium*], palace.

palais, s. m. [L. *palatum*], palate.

pâle, adj. [L. *pallidus*], pale, wan, pallid, feeble or faint (of light).

paletot, s. m. [*Du. palstrock*], paletot, great-coat.

pâleur, s. f. [L. *pallorem*], paleness, pallor.

palmier, s. m. [L. *palmarius*], palm-tree, palm.

palpitant, adj. [*pres. p. palpiter*, L. *palpitare*], palpitating, trembling.

palpitation, s. f. [*palpiter*], pulsation, throb.

pan, s. m. [L. *pannus*], flap, skirt (of a coat, &c.)

panier, s. m. [L. *panarium*], basket, hamper.

panneau, s. m. [*pan*], panel, wall.

panser, v. tr. [L. *pensare*], to dress (wounds), tend.

pantalon, s. m. [*It. pantalone*], trousers.

panthéon, s. m. [*Gr.* πάνθεον], pantheon.

pantoufle, s. f. [*It. pantafola, of wh. ety.?*], slipper, dancing-shoe.

pape, s. m. [L. *papa*], pope.

papier, s. m. [L. *papyrius,* fr.* L. *papyrus*], paper.

papillon, s. m. [L. *papilionem*], butterfly.

paquet, s. m. [*of Celtic origin through mediaeval* L. *paccus**], bundle, parcel.

par, prep. [L. *per*], by, through, for, in (of state of the weather); *par la pluie*, in the rain; *par terre*, on the ground.

parade, s. f. [*Sp. parada*], parade, show.

paradis, s. m. [L. *paradisus*], Paradise, Heaven.

paradoxe, s. m. [*Gr.* παράδοξος], paradox.

paraître, v. intr. ir., paraissant, paru, je parais, je parus, je paraîtrai, que je paraisse, [L. *parescere,* fr.* L. *parere*], to appear, seem—*paraître* is followed by the *infinitive*, or by *que with subjunctive*.

parapet, s. m. [*It. parapetto*], parapet.

parasite, s. or adj. [L. *parasitus*], parasite, parasitic; *herbe p—*, weed.

paravent, s. m. [*parer* + *à* + *vent*], screen, blind.

parbleu, intj. [*par* + *Dieu*], upon my word! of course! certainly!

parc, s. m. [L. *parcus,* in Germanic laws*], park—pron. *c* as *k*.

parce que, conj. [*par* + *ce* + *que*], because.

parchemin, s. m. [L. *pergamena,* sc. charta, i.e. paper of Pergamos*], parchment.

parcourir, v. tr. ir., for conjugation see *courir*, [L. *percurrere*], to run over, run through, look over, travel over, travel along, pursue, traverse, cross, perambulate, walk about, peruse.

pardon, s. m. [*pardonner*], pardon.

pardonner, v. tr, [L. *perdonare**], to pardon, forgive, excuse, condone.

pareil, adj. [L. *paricullus,* fr.* L. *par*], like, similar, such; *un pareil*, such a; *s. m.* fellow, fellow-being.

parent, s. m. [L. *parentem*], parent, relative, kinsman; *pl.* parents, relatives.

parenthèse, s. f. [Gr. παρένθεσις], parenthesis.

paresse, s. f. [L. *pigritia*], idleness, indolence.

paresseux, adj. [*paresse*], idle, lazy, indolent, sluggish.

parfait, adj. [*p. p. parfaire, par* + *faire*], perfect.

parfois, adv. [*par* + *fois*], at times, now and then, occasionally.

parfum, s. m. [*parfumer*], perfume, odour, fragrance.

parfumé, *p.p.* [*parfumer*], perfumed, scented.

parfumer, v. tr. [*per* + *fumer*], to perfume, scent.

Parisien, s. pr. m. [*Paris*], Parisian.

parlement, s. m. [*parler*], parliament.

parler, v. intr. [L. *parabolare**], to speak, talk.

parmi, prep. [L. *per*+L. *medium*] among, amid.

parole, s. f. [L. *parabola*], word, speech, utterance, words.

parsemer, v. tr. [*par* + *semer*], to intersperse, strew, deck.

part, s. f. [L. *partem*], part, share, interest, direction, side; *à part*, apart, separately, alone, distinct, separate, aside from, leaving out of consideration; *de*

toutes parts, on all sides, in all directions; *pour ma part*, as for me; *prendre part*, to participate.

part, 3 sing. pres. indic. *partir*.

partage, s. m. [*an irregular derivation fr. partir, in sense of divide*], dividing, division, distribution, apportionment.

partager, v. tr. and intr. [*partir in the sense of* L. *partiri, to divide*], to share, divide, distribute, apportion, participate in, take part in.

parterre, s. m. [*par* + *terre*], flower-garden.

parti, s. m. [*partir*], party (political, etc.), means, expedient; *parti pris*, determination, resolution.

particularité, s. f. [L. *particularitatem*], particular, fact, detail.

particulier, adj. [L. *particularis*], particular, peculiar, private; *cela de particulier*, this or that peculiarity.

particulièrement, adv. [*particulier*], particularly, especially.

partie, s. f. [*partir*], part, portion; *faire partie de*, to form a part of, belong to; *partie de campagne*, excursion to the country, picnic.

partir, v. intr. ir., partant, parti, je pars, je partis, je partirai, que je parte [L. *partiri*], to set out, go, go away, depart, go off, start; *à partir de lundi*, beginning from Monday, from Monday.

partisan, s. m. [*It. partigiano*], partisan, advocate (of).

partout, adv. [*par* + *tout*], everywhere.

parvenu, s. m. [*p. p. parvenir*, L. *parvenire*], upstart, parvenu.

pas, s. m. [L. *passus*], step, pace, footstep, gait; *à petits pas*, slowly, leisurely.

pas, adv. neg. [L. *passus*], not; *pas du tout*, not at all—*pas* was originally used in a limited number of expressions to intensify the force of the negative *ne*. Its use has become so general that it may not be omitted in ordinary negative constructions.

passage, s. m. [*passer*], passage, flight, passing; *au passage*, on the way, on the wing, in flight; *de passage*, transient.

passager, s. m. [*passage*], passenger, voyager.

passant, s. m. [*pres. p. of passer*], passer-by, passenger; *en passant*, by the way, casually.

passé, p. p. [*passer*], past, last; *le passé, s. m.*, the past, by-gone times.

passer, v. tr. and intr. [L. *passare*,* *fr.* L. *passum*, *fr.* L. *pandere*], to pass, go, pass for, be reckoned or considered as; *passer l'arme à gauche*, to die; *passer une revue*, to hold a review; *se passer*, to pass, take place, pass by, pass off, go on; *se passer de*, to do without.

passereau, s. m. [L. *passerellus*,* *dim. of* L. *passer*], sparrow.

passion, s. f. [L. *passionem*], passion, enthusiasm.

passionné, adj. [*passionner, fr. passion*], enthusiastic, warm, firm.

pastoral, adj. [L. *pastoralis*], pastoral, idyllic.

patience, s. f. [L. *patience*], patience, fortitude, forbearance; *avoir patience*, to be patient.

patient, adj. [L. *patientem*], patient.

patrie, s. f. [L. *patria*], one's native country, native land, home, fatherland.

patriotique, adj. [*patriote*, *Gr.* πατριώτης], patriotic.

patron, s. m. [L. *patronus*], patron, employer, master (of a shop, business, etc.), head (of a firm).

patte, s. f. [*ety.?*], paw.

pâture, s. f. [L. *pastura*], food.

paupière, s. f. [L. *palpebra*], eyelid, eye.

pauvre, adj. [L. *pauperus*], poor, wretched, sorry, meagre.

pauvreté, s. f. [L. *paupertatem*], poverty, indigence.

pavé, s. m. [*paver*], pavement, paving-stone.

paver, v. tr. [L. *pavare*,* *of wh. ety.?*] to pave.

payer, v. tr. [L. *pacare*], to pay, buy, pay for, recompense, reward.

payement, s. m. [*payer*], payment—also spelt *paiement*.

pays, s. m. [L. *pagensis*,* *fr. L. pagus a district, etc.*], country, (provincial for) compatriot, fellow-countryman.

paysage, s. m. [*pays*], landscape.

paysan, s. m. [*pays*], peasant, countryman.

paysanne, s. f. [*paysan*], countrywoman.

peau, s. f. [L. *pellem*], skin.

Peau-Rouge, s. m. Redskin, American Indian.

péché, s. m. [*pécher*, L. *peccare*], sin.

peine, s. f. [L. *poena*], trouble, labour, affliction, difficulty, distress; *à peine*, hardly, scarcely; *à grand'peine*, with great difficulty.

peintre, s. m. [L. *pictor, through* L. *pinctor**], painter.

peinture, s. f. [L. *pictura, through* L. *pinctura**], painting, picture, representation.

pelisse, s. f. [L. *pellicia, fr.* L. *pellis*], pelisse, cloak.

pelouse, s. f. [*Provençal pelos*, L. *pilosus*], green-sward, grass-plot.

pelure, s. f. [*peler, fr. pel, now peau*], peel, paring.

penchant, s. m. [*pencher*], slope, declivity, inclination, propensity.

penché, p. p. [*pencher*], leaning.

pencher, v. tr. and intr. [L. *pendicare**, *fr.* L. *pendere*], to bend, stoop, bow, lean; *se pencher*, to bend or stoop over, bend.

pendant, s. m. [*pres. p. pendre*], pendant, counterpart, companion-piece or -picture.

pendant, adj. pendent, hanging.

pendant, prep., during.

pendant que, conj., while, whilst.

pendre, v. tr. and intr. [L. *pendere*], to hang, hang down.

pendule, s. f. [*pendule, a pendulum*, L. *pendulus*], time-piece, clock.

pénétrant, adj. [*pres. p. pénétrer*], penetrating, pungent.

pénétrer, v. tr. and intr. [L. *penetrare*], to penetrate, enter.

pénible, adj. [*peine*], painful, irksome.

péniblement, adv. [*pénible*], laboriously, with difficulty.

pénitence, s. f. [L. *poenitentia*], penance; *faire pénitence*, to do penance.

pensée, s. f. [*penser*], thought.

penser, v. tr. and intr. [L. *pensare*], to think, think (of, *à*).

penseur, s. m. [*penser*], thinker.

pensif, adj. [*penser*], pensive, thoughtful.

pente, s. f. [*pendre*], slope, tendency, habit, inclination.

pépiement, s. m. [*pépier*], chirping.

pépier, v. intr. [L. *pipare or pipire*], to chirp, peep.

perception, s. f. [L. *perceptionem*], perception.

percer, v. tr. [*ety.?*], to pierce, penetrate.

percher (se), v. r. [*perche*, L. *pertica*], to perch.

perdre, v. tr. [L. *perdere*], to lose, destroy, ruin, waste; *perdre de vue*, to lose sight of; *se perdre*, to lose one's self, disappear, run (under).

perdrix, s. f. [L. *perdicem*], partridge.

père, s. m. [L. *patrem*], father.

père-dindon, s. m. [*père* + *dindon*], goose, simpleton.

perfectionner (se), v. r. [*perfection*, L. *perfectionem*], to improve.

péril, s. m. [L. *periculum*], danger, peril; *au péril de ma vie*, at the risk of my life.

périlleux, adj. [L. *periculosus*], perilous, hazardous, dangerous.

périr, v. intr. [L. *perire*], to perish, be lost.

péristyle, s. m. [*Gr.* περίστυλον], peristyle, colonnade.

perle, s. f. [*probably* L. *pirula**, *dim. of* L. *pirum*], pearl.

permettre, v. tr., ir. for conjugation see *mettre*, [L. *permittere*], to permit, suffer, allow.

perpétuel, adj. [*perpétuer*, L. *perpetuare*], perpetual, constant.

perpétuellement, adv. [*perpétuel*], perpetually, constantly.

perpétuité, s. f. [L. *perpetuitatem*], perpetuity, continuation; *à perpétuité*, for life, for ever.

perron, s. m. [*pierre*], steps (before a house).

perse (or toile perse), s. f. [*originally made in Persia, hence perse*], chintz.

persécution, s. f. [L. *persecutionem*], persecution.

persévérant, adj. [*pres. p. persévérer*, L. *perseverare*], persevering.

persistance, s. f. [*persister*, L. *persistere*], persistency, perseverance.

persister, v. intr. [L. *persistere*], to persist, last, continue.

personnage, s. m. [*personne*], character (of a drama, etc.), personage, figure.

personne, s. f. [L. *persona*], person, self.

personne, pron. m. [L. *persona*], anybody, anyone, nobody, no one.

perspective, s. f. [L. *perspectivus** *a der. fr.* L. *perspectus*], view, prospect, vista, perspective.

persuader, v. tr. [L. *persuadere*], to persuade; *se persuader*, to persuade or convince one's self.

perte, s. f. [L. *perdita, p. p. of perdere*], loss, ruin, bane.

pesamment, adv. [*pesant, fr. peser*, L. *pensare*], heavily.

peste ! inter]. [L. *pestis*], plague take it ! the deuce ! by Jove !

pester, v. intr. [*peste*, L. *pestis*], to storm (at, *contre*).

pétiller, v. intr. [*pet, an explosion*, L. *peditus*], to crackle, rattle.

petit, adj. [*ety.?*], small, little, humble; *s. m., le petit*, the little (boy, etc.); *en petit*, in miniature, on a small scale; *les petits*, the humble, the young (of animals).

pétrir, v. tr. [L. *pisturire*,* *fr.* L. *pistura, kneading*], to knead, mould.

peu, adv. [L. *paucus*], little, few, short time; *peu à peu*, little by little, gradually; *en peu de mots*, in a few words; *pour peu que*, however little, only let.

peuple. s. m. [L. *populus*], people, nation, multitude.

peupler, v. tr. [*peuple*], to people, populate.

peuplier, s. m. [*O. F. peuple*, L. *populus*], poplar.

peur, s. f. [L. *pavorem*], fear; *avoir peur*, to be afraid.

peut-être, adv. [*peut, fr. pouvoir* + *être*], perhaps, may be.

peuvent, pl. pres. indic. *pouvoir*.

peux, 1 sing. pres. indic. *pouvoir*, (*je puis*, or *je peux*).

phalange, s. f. [L. *phalangem*], phalanx, van.

phare, s. m. [L. *pharus, fr. the island Pharos off Alexandria, where stood a celebrated light-house*], light-house, beacon.

phase, s. f. [*Gr.* φάσις], phase, aspect.

philosophe, s. m. [L. *philosophie*], a philosopher.

philosophie, s. f. [*Gr.* φιλοσοφία], philosophy.

philosophique, adj. [*philosophie*], philosophical.

philosophiquement, adv. [*philosophique*], philosophically.

physionomie, s. f. [*a shortened form, fr. Gr.* φυσιογνωμονία], physiognomy, face, countenance.

picorer, v. tr. [*picorée, fr. Sp. picorea*], pilfer, plunder.

picotin, s. m. [*ety.?*], peck (of oats).

pièce, s. f. [L. *petium*,* *of wh. ety.?*], piece, apartment, room, play, drama; *pièce du fond*, back-room—distinguish *pièce* from *morceau* wh. is a portion of a divided whole.

pied, s. m. [L. *pedem*], foot, leg (of chair, etc.); *à pied*, on foot, walking; *de plain pied*, on the same footing, equally, indiscriminately.

piédestal, s. m. [*It. piedestallo*], pedestal.

piége, s. m. [L. *pedica*], snare, trap; *piége à loup*, wolf-trap.

pierre, s. f. [L. *petra*], stone.

pigeon, s. m. [L. *pipionem*], pigeon.

pigeonnier, s. m. [*pigeon*, pigeon-house, dove-cot.

pince, s. f. [*pincer, Neth. pitsen*], crow, crow-bar.

pinceau, s. m. [L. *pencillum*], pencil, brush.

pipe, s. f. [*piper*, L. *pipare*], pipe, tobacco-pipe.

pire, adj., comp. and superlat. of *mauvais*, wh. see.

pitié, s. f. [L. *pietatem*], pity, compassion; *faire pitié*, to excite pity, cause sorrow; *avoir pitié de*, to pity, have pity on.

piton, s. m. [*ety.?*], peak.

pittoresque, adj. [*It. pittoresco*], picturesque, graphic; *le pittoresque*, the picturesque.

place, s. f. [L. *platea*], place, room; *faire place à*, to give way to, make way for.

placement, s. m. [*place*], investment.

placer, v. tr. [*place*, L. *platea*], to place, put, set, employ, apprentice, deposit (of money).

plaignant, pres. p. *plaindre*.

plain, adj. [L. *planus*], plain, even, flat,—see *pied*.

plaindre, v. tr., ir. plaindre, plaignant, plaint, je plains, je plaignis, je plaindrai, que je plaigne, [L. *plangere*], to pity; *se plaindre*, to complain.

plainte, s. f. [*plaindre*], complaint, sigh, groan, expression of pain or grief.

plaintif, adj. [*plainte*], plaintive.

plaire, v. intr. ir., plaisant, plu, je plais, je plus, je plairai, que je plaise, [L. *placere*], to please; *se plaire à*, to be pleased at, take pleasure in, like, be amused at.

plaisant, adj. [*pres. p. plaire*], pleasing, agreeable, amusing.

plaisanter, v. intr. [*plaisant*], to jest, joke.

plaisir, s. m. [*properly infin. of O. F. plaisir*, L. *placere*], pleasure, recreation, joy; *faire plaisir à*, to give pleasure to, to please.

plan, s. m. [L. *planus*], plan, project

planche, s. f. [L. *planca*], board

planer, v. intr. [L. *planare*], to soar.

plant, s. m. [*planter*], plant, stock.

plante, s. f. [L. *planta*], plant.

planter, v. tr. [L. *plantare*], to plant.

plat, s. m. [*plat*, *G. platt*], dish.

plate-bande, s. f. [*plat*, *G. platt* + *bande*, *O. H. G. band*], border (in a garden).

plâtre, s. m. [L. *plastrum**], plaster.

plein, adj. [L. *plenus*], full.

plénitude, s. f. [L. *plenitudinem*], fulness, abundance.

pleurer, v. tr. and intr. [L. *plorare*], to weep, shed tears, mourn, bewail, lament.

pleurs, s. m. pl. [*pleurer*], tears—the sing. *pleur* is found but very rarely.

pleut, 3 sing. pres. indic. *pleuvoir*.

pleuvoir, v. intr. impers. ir., pleuvant, plu, il pleut, il plut, il pleuvra, qu'il pleuve, [L. *pluere*], to rain.

pli, s. m. [*plier*, L. *plicare*], fold, wrinkle.

plisser, v. tr. [L. *plictiare*,* *fr.* L. *plicare*], to fold, plait, gather; *se plisser*, to wrinkle, frown, contract.

plomb, s. m. [L. *plumbum*], lead.

plombé, adj. [*p. p. plomber*, *fr. plomb*], leaden, gloomy.

plonger, v. tr. and intr. [L. *plumbicare*,* *fr.* L. *plumbum*], to plunge, dip, immerse, submerge, dive; *se plonger*, to plunge.

ployer, v. tr. [L. *plicare*], to bend, bow.

pluie, s. f. [L. *pluvia*], rain.

plume, s. f. [L. *pluma*], feather, pen.

plupart, s. f. [*plus* + *part*], most, most part, majority, the greater number.

plus, adv. [L. *plus*], more, most (in superlatives); *de plus*, besides, in addition, additional, more; *de plus en plus*, more and more; *ne plus*, no longer, no more; *plus . . . plus*, the more . . . the more.

plusieurs, adj. pl. [L. *pluriores*,* *fr.* L. *plures*], several; *à plusieurs fois*, over and over again, several times.

plutôt, adv. [*plus* + *tôt*], rather, sooner; *voyez plutôt*, just look at.

poche, s. f. [*A. S. pocca*], pocket; *argent de poche*, pocket-money.

poêle, s. m. [L. *pensile*], stove.

poëte, s. m. [L. *poeta*], poet.

poignant, adj. [*pres. p. poindre*, L. *pungere*], keen, bitter, biting.

poignée, s. f. [*poing*, *L. pugnus*], handful.

poignet, s. m. [L. *pugnus* + *et*], wrist, (figuratively) strength.

poil, s. m. [L. *pilus*], hair; *pl.* nap (of cloth); *à longs poils*, with long nap, shaggy.

point, s. m. [L. *punctum*], point; *point du jour*, daybreak; *de point en point*, minutely, in detail; *jusqu'à quel point*, to what a degree, how.

point, adv. neg. [L. *punctum*], not, not at all—*point* denies more emphatically than *pas*.

pointe, s. f. [L. *puncta*, *fr. pungere*], point (sharp end).

poire, s. f. [L. *pirum*], pear; *une poire pour la soif*, something laid by for a time of need, for a rainy day.

pois, s. m. [L. *pisum*], pea.

poitrine, s. f. [L. *pectorina*,* *fr.* L. *pectus*], chest, breast.

polaire, adj. [*pôle*, L. *polus*], polar.

poli, adj. [*p. p. polir*], polite.

police, s. f. [L. *politia*], police.

poliment, adv. [*poli*], politely.

politique, s. f. [*politique*], politics, policy.

politique, adj. [L. *politicus*], political.

polonais, adj. [*Pologne*, *Poland*], Polish.

pomme, s. f. [L. *pomum*], apple, knob, head (of a cane); *pomme de terre*, potato.

pommier, s. m. [*pomme*], apple-tree.

pompier, s. m. [*pompe*, *ety. f.*], fireman.

pompon, s. m. [*pompe*], top-knot (of a military cap).

pondre, v. tr. [L. *ponere*], to lay (said of eggs).

pont, s. m. [L. *pontem*], bridge.

populaire, adj. [L. *popularis*], popular, vulgar.

population, s. f. [L. *populationem*], population; *pl.* people.

porcelaine, s. f. [*It. porcellana*], porcelain, china, china-ware.

porche, s. m. [L. *porticus*], porch.

port, s. m. [*porter*], carriage, bearing.

portant, adj. [*pres. p. porter*]; *être bien portant*, to be well, in good health.

porte, s. f. [L. *porta*], door, gate, gateway; *porte-cochere*, yard-gate, carriage-gate.

portée, s. f. [*porter*], range, reach; *à la portée de*, within reach of.

porter, v. tr. [L. *portare*], to carry, bear, support, wear, show; to tempt, incline, induce; to pronounce (of judgment or opinion); *se porter*, to be or do (of health), to tend, be directed, be turned.

porteur, s. m. [*porter*], the bearer, horse (of a pair) which carries the driver, the nigh horse (or horse on the left side.

portier, s. m. [L. *portarius*], porter, door-keeper.

portière, s. f. of *portier*, portress.

portière, s. f. [*porte*], carriage-door.

portion, s. f. [L. *portionem*], part, portion.

portrait, s. m. [*portraire*, L. *protrahere*], portrait.

pose, s. f. [*poser*], attitude, bearing.

poser, v. tr. [L. *pausare.**], to place, set, lay, put up, state, put propound.

position, s. f. [L. *positionem*], position, situation, circumstances.

posséder, v. tr. [L. *possidere*], to possess, own, enjoy; *ne pas se posséder* to be beside one s self—grave accent on penult before *e* mute.

possession, s. f. [L. *possessionem*], possession.

possible, adj. [L. *possibilis*], possible.

pot, s. m. [L. *potus*,* *wh. is probably Celtic*], pot, jug; *pot au lait*, milk-jug.

potence, s. f. [L. *potentia*,* *a support*], gallows, gibbet.

poterne, s. f. [L. *posterula**], postern, gate.

potiron, s. m. [*ety. ?*], pumpkin.

poudre, s. f. [L. *pulverem*], powder, gunpowder.

poudrer, v. tr. [*poudre*], to powder (the hair).

poudreux, adj. [*poudre*], dusty.

poularde, s. f. [*poule*, L. *pulla**], fat pullet.

pouls, s. m. [L. *pulsus*], pulse.

pour, prep. [L. *pro*], for, (in order) to (infin.); *pour que* (followed by subj.), in order that, in order to, to (Eng. infin.).

pourceau, s. m. [L. *porcellus*], pig.

pourparler, s. m. [*O. F. infin. pourparler, fr. pour + parler*], negotiation; *entrer en pourparlers*, to enter into negotiations.

pourquoi, adv. [*pour + quoi*], why, why? wherefore?

pourrai, fut. of *pouvoir*.

pourrais, see condl. *pouvoir*.

poursuivre, v. tr. ir., for conjugation see *suivre*, [L. *prosequere*,* *fr.* L. *prosequi*], to pursue, follow, follow up, persecute, beset; *se poursuivre, in pl.*, to pursue each other.

pourtant, adv. [*pour + tant*], however, yet, nevertheless, and yet.

pourvu que, conj. [*p. p. pourvoir*, L. *providere + que*], provided that, if only (with subjunctive).

pousse, s. f. [*pousser*], shoot, sprout.

pousser, v. tr. and intr. [L. *pulsare*], to push (open), utter (a groan, cry, etc.), carry, extend, drive, urge, shoot or put forth, grow; *pousser à bout*, to incense, exasperate, cause to lose all patience.

poussière, s. f. [*pousse*, L. *pulvis*], dust.

poutre, s. f. [L. *pulletrum*,* *fr.* L. *pullus*], beam (of a house).

pouvoir, v. tr. and intr. ir., pouvant, pu, je puis or je peux, je pus, je pourrai, que je puisse, [L. *potere**], to be able to do, can do, be able, can, may; *se pouvoir*, to be possible, may or can be (done); *s. m.* power, authority.

prairie, s. f. [L. *prataria*,* *fr.* L. *pratum*], meadow.

pratique, adj. [L. *practicus **], practical.

pratique, s. f. [*pratique*], customer.

pratiquer, v. tr. [*pratique*], to practise.

précaution, s. f. [L. *praecautionem**], caution, precaution, safe-guard

précéder, v. tr. [L. *praecedere*], to precede.

prêcher, v. tr. [L. *praedicare*], to preach.

précieux, adj. [L. *pretiosus*], valuable, precious.

précipice, s. m. [L. *praecipitium*], precipice.

précipitation, s. f. [L. *praecipitationem*], precipitation, haste.

précipité, adj. [*p. p. précipiter*], hasty, precipitate.

précipiter, v. tr. [L. *praecipitare*], to precipitate, hurl; *se précipiter*, to precipitate one's self, to run, rush, dash, rush (in .

précisément, adv. [*précis*, L. *praecisus*], exactly, just, precisely.

précoce, adj. [L. *praecocem*], precocious.

préfecture, s. f. [L. *praefectura*], prefecture, central police office or station.

préférer, v. tr. [L. *praeferre*], to prefer, choose; *préféré, p. p.*, chosen, beloved.

préférence, s. f. [*préférer*], preference.

préjuger, v. tr. [L. *prae + juger*], to prejudge, form an opinion of before-hand.

premier, adj. [L. *primarius*], first, former; *le premier*, the former.

prendre, v. tr. and intr. ir., prenant, pris, je prends, je pris, je prendrai, que je prenne, [L. *prendere for prehendere*], to take, seize, catch, take away, get, assume, light; *prendre le dessus*, to gain the upper-hand or mastery; *prendre feu*, to explode (of a mine); *prendre garde*, to take heed, notice, pay attention to, take care of; *prendre part*, take part, participate; *prendre place*, take (its) place.

préoccupation, s. f. [L. *praeoccupationem*], preoccupation, thoughts, ideas, forebodings.

préoccuper, v. tr. [L. *praeoccupare*], to preoccupy, engross, absorb, interest.

préparatif, s.m. [*préparer*], preparation.

préparation, s. f. [L. *preparationem*], preparation; *préparations culinaires*, culinary operations.

préparer, v. tr. [L. *praeparare*], to prepare, make ready, acquire (of habits, etc.), make, fit, provide; *se préparer*, to prepare one's self, get ready, make ready.

près, adv. [L. *pressus*], near; *près de*, beside, near, close to; *près d'arriver*, when nearly there; *de plus près*, nearer, more nearly or minutely.

présage, s. m. [L. *praesagium*], omen.

présager, v. tr. [*présage*], to portend, presage.

présence, s. f. [L. *praesentia*], presence.

présent, s. m. [*présent*], gift, present, present (time); *jusqu'à présent*, heretofore.

présent, adj. [L. *praesentem*], present.

présenter, v. tr. [*présent*], to present, give, offer; *se présenter*, to present one's self, appear.

préserver, v. tr. [L. *praeservare*], to preserve, defend, keep.

presque, adv. [*près* + *que*], almost, nearly, all but.

pressant adj. [*pres. p. presser*], pressing, urgent.

pressé, p. p. [*presser*], hasty, hurried.

presser, v. tr. [L. *pressare*,* *fr.* L. *premere*], to hasten, throng, crowd, press; *presser le pas*, quicken the pace, hasten one's steps; *se presser*, to throng, press, crowd, hurry.

présumer, v. tr. [L. *praesumere*], to presume, conjecture.

prêt, adj. [L. *praestus* *], ready, prepared.

prétendre, v. tr. [L. *praetendere*], to pretend.

prétendu, s. m. [*prétendu, prétendre*], suitor.

prétention, s. f. [L. *praetentionem*,* *fr.* L. *praetentum*], affectation.

prêter, v. tr. [L. *praestare*], to lend, give; *prêter l'oreille*, to give ear; *se prêter*, to countenance, favour, take part in.

prétexte, s. m. [L. *praetextus*], pretext, pretence.

preuve, s. f. [*L. proba*,* *fr.* L. *probare*], proof, evidence; *pl.* proof.

prévenir, v. tr. ir., for conjugation see *venir*. [L. *praevenire*], to prevent, guard against, anticipate.

prévision, s. f. [L. *prae* + *visionem*], prevision, prediction, anticipation.

prévoir, v. intr. ir., for conjugation see *voir*, [L. *praevidere*], to foresee, provide.

prévoyance, s. f. [*prévoir*], foresight, forethought, prudence.

prier, v. tr. and intr. [L. *precari*], to beg, pray, request.

prière, s. f. [L. *precaria*,* *fr.* L. *precari*], prayer, entreaty, supplication.

primevère, s. f. [*It. primavera*], primrose.

primitif, adj. [L. *primitivus*], primitive, early.

primitivement, adv. [*primitif*], originally.

prince, s. m. [L. *principem*], prince.

principal, adj. [L. *principalis*], principal, chief, main.

principe, s. m. [L. *principium*], principle, maxim.

printemps, s. m. [*primum* + *tempus*], Spring (season).

pris, p. p. *prendre*.

prisonnier, s. m., f.-ière [*prison*, L. *prensionem*], prisoner.

privation, s. f. [L. *privationem*], privation, want, destitution.

privé, adj. [L. *privatus*], private; *privé de*, without.

priver, v. tr. [L. *privare*], to deprive.

privilége, s. m. [L. *privilegium*], privilege.

privilégié, s. m [*p. p. privilégier*, *fr. privilége*], privileged person, favourite.

prix, s. m. [L. *pretium*], price, value, prize.

probité, s. f. [L. *probitatem*], probity, integrity, honesty, uprightness.

problème, s. m. [*Gr.* πρόβλημα], problem.

procéder, v. intr. [L. *procedere*], to proceed.

procession, s. f. [L. *processionem*], procession.

prochain, adj. [L. *proche*, *wh. see**], approaching, next; *s. m.* neighbour, fellow creature.

proche, adj. [L. *propius**, *fr.* L. *prope*], near; *de proche en proche*, from one thing to another.

procurer, v. tr. [*L. procurare*], to procure, obtain.

prodigieux, adj. [L. *prodigiosus*], prodigious.

prodigue, adj. [L. *prodigus*], prodigal; *l'enfant prodigue*, the prodigal son.

prodiguer, v. tr. [*prodigue*], to lavish.

producteur, s. m. [L. *productorem*], producer.

produire, v. tr. ir., produisant, produit, je produis, je produisis, je produirai, que je produise, [L. *producere*], to produce; *se produire*, to be produced, form.

produit, s. m. [L. *productus*], product, production.

professeur, s. m. [L. *professorem*], professor.

profession, s. f. [L. *professionem*], profession, calling, trade, employment.

profil, s. m. [*It. profilo*], profile, countenance.

profit, s. m. [L. *projectus*], profit, gain, benefit.

profiter, v. intr. [*profit*], to profit, avail one's self, gain, benefit.

profond, adj. [L. *profundus*], deep, profound; *s. m.* depth, abyss.

profondément, adv. [*profonde*], deeply, profoundly.

progéniture, s. f. [L. *progenitura**, *fr.* L. *progenitus*], offspring.

progrès, s. m. [L. *progressus*], progress; *pl.* progress.

proie, s. f. [L. *praeda*], prey, booty.

projet, s. m. [L. *projectus*], project, design, plan.

prolonger, v. tr. [L. *prolongare*], to prolong, protract; *se prolonger*, to be prolonged, last a long time, continue.

promenade, s. f. [*promener*], walk, walking, pleasure trip, excursion, ride, sail, etc.; *promenade à cheval*, ride.

promener, v. tr. [L. *prominare*], to take, lead about, take for a walk; *se promener*, to take a walk, go for a walk, walk, wander.

promeneur, s. m. [*promener*], pedestrian, stroller.

promesse, s. f. [L. *promissa*], promise.

promettre, v. tr. ir., for conjugation see *mettre*, [L. *promittere*], to promise; *promettre à quelqu'un de faire quelque chose*, to promise somebody to do something.

prompt, adj. [L. *promptus*], prompt, quick, ready, swift.

promptitude, s. f. [L. *promptitudinem*], quickness, hastiness.

prononcer, v. tr. [*L. pronuntiare*], to pronounce, utter.

proportion, s. f. [L. *proportionem*], proportion.

proportioner (se), v. r. [*proportion*], to be proportioned, be proportionate.

propos, s. m. [L. *propositum*], discourse, talk, words; *à propos*, by the way, by the by; *à propos de*, with regard to, about.

proposer, v. tr. [*pro-* + *poser*], to propose, offer.

propre, adj. [L. *proprius*], own.

propreté, s. f. [*propre*], cleanliness, neatness.

propriétaire, s. m. f. [L. *proprietarius**], proprietor (-tress), owner, master (or mistress).

propriété, s. f. [L. *proprietatem*], property, possession.

prospérer, v. intr. [L. *prosperare*], to prosper, succeed.

prospérité, s. f. [L. *prosperitatem*], prosperity.

protecteur, s. m. [L. *protectorem*], protector, patron.

protection, s. f. [L. *protectionem*], protection.

protéger, v. tr. [L. *protegere*], to protect, defend.

protester, v. intr. [L. *protestari*], to protest.

prouver, v. tr. [L. *probare*], to prove, show, be a proof of.

provenir, v. intr. ir., for conjugation see *venir*, [L. *provenire*], to come from.

proverbe, s. m. [L. *proverbium*], proverb.

providence, s. f. [L. *providentia*], Providence, providence.

providentiel, adj. [*provident*, L. *providentem*], providential.

province, s. f. [L. *provincia*], province.

provision, s. f. [L. *provisionem*], provision, stock, store, supply, foraging, provisions (of food).

provisoirement, adv. [*provisoire*, L. *provisorius**], provisionally, in the mean time.

provoquer, v. tr. [L. *provocare*], to provoke, promote, stimulate, bring on.

prudence, s. f. [L. *prudentia*], prudence, foresight, discretion.

prudent, adj. [L. *prudentem*], prudent, discreet, wary.

pu, p. p. *pouvoir*.

public, adj. [L. *publicus*], public; *en public*, in public, publicly.

publier, v. tr. [L. *publicare*], to publish.

publiquement, adv. [*public*], publicly, openly.

puceron, s. m. [*puce*, L. *pulicem*], plant-louse.

puis, adv. [L. *post*], afterwards, then, moreover, next.

puis, 1 sing. pres. ind. *pouvoir*.

puiser, v. tr. [*puits*, *O. F. puis*, L. *puteus*, *a well*], to draw, derive (from *dans*,).

puisque, [*puis* + *que*], since, seeing that.

puissance, s. f. [*puissant*], power, ability.

puissant, adj. [L. *possentem*,* *fr.* L. *posse*], powerful, effective, mighty, great, potent; *pl.* the great, rulers, the mighty, the powerful.

puisse, subj. pres. *pouvoir*.

puits, s. m. [L. *puteus*], well.

pulsation, s. f. [L. *pulsationem*], pulsation, beat.

punir, v. tr. [L. *punire*], to punish.

punition, s. f. [L. *punitionem*], punishment.

puitre, s. m. [L. *pulpitum*], desk.

pur, adj. [L. *purus*], pure, mere.

purifier, v. tr. [L. *purificare*], to purify, refine.

Q.

qu', for *que* before an *initial vowel* or *mute h*.

quai, s. m, [*of Celtic origin*, *Breton kai*], quay, wharf.

qualité, s. f. [L. *qualitatem*], quality.

quand, adv. [L. *quando*], when, although, even if (with the conditional).

quant, adv. [L. *quantum*], with respect; *quant à*, as for, as to.

quarante, adj. num. [L. *quadraginta*], forty.

quart, s. m. [L. *quartus*], quarter, fourth.

quartier, s. m. [L. *quartarius*], quarter (of town, etc.), district, part, locality, neighbourhood.

quatorze, adj. num. [L. *quatuordecim*], fourteen, fourteenth.

quatre, adj. num. [L. *quatuor*], four, fourth.

quatrième, s. m. [*quatre* + *-ième*], fourth.

que, pron. rel. direct obj. [L. *quod*], whom, which, that.

que? pron. interrog. [L. *quod*], what?

que, adv. (in exclamations), [L. *quod*], how many, how much (foll. by *de*), how, what; e.g. *que . . bien!* how . . well!

que, conj. [L. *quod*], that—as a conj. *que* may take the place of another conjunction to avoid repetition, e.g. *que* for *quand*, *lorsque*, etc.

que, conj. (in comparisons), [L. *quam*], than, as; *il est aussi grand que Jean*, he is as tall as John.

quel, adj. f. **quelle** [L. *qualis*], what, what a, which; *quel . . . que*, whatever.

quelque, adj. [*quel* + *que*], some, a few, whatever.

quelquefois, adv. [*quelque* + *fois*], sometimes.

quelqu'un, f. **quelqu'une**, pl. m. **quelques-uns** and f. **quelques-unes**, pron. [*quelque* + *un*], some, some one, somebody.

quereller (se), v. r. [*querelle*, L. *querela*], to quarrel, wrangle.

question, s. f. [L. *quaestionem*], question.

quête, s. f. [L. *quaesita*, *fr. quaerere*], quest, search; *en quête*, beating about (hunting term), in search of prey.

qui, pron. rel. [L. *qui*], who, which, that; *qui* = *celui qui*, he (him) who; *ce qui*, that which, what.

qui? interrog. pron. [L. *qui*], who? whom? which?

quiconque, pron. [L. *quicumque*], whoever, whosoever.

quinconce, s. m. [L. *quincunx*], quincunx (trees planted in the form of a quincunx, i.e., five spots on the dice)—trees so planted as to appear in rows when viewed from any side or any corner.

quinze, adj. num. [L. *quindecim*], fifteen, fifteenth.

quitte, adj. [L. *quietus*], free, clear, rid.

quitter, v. tr. [L. *quietare**, *fr.* L. *quietus*], to leave, take off, lay aside, desist from, give up, desert.

quoi, pron. relat. (used apart from the verb), [L. *quid*], what; *sur quoi*

ereupon; *quoi qu'il en soit*, be that as it may; *à quoi bon*, what is the good of; *de quoi*, something.

R.

rabais, s. m. [*rabaisser, wh. leads to bas*, L. *bassus**], abatement, discount (in price).

rabattre, v. tr. [*re-* + *abattre, see à and battre*], to bring down, pull down, push down; *rabattu*, pulled down, etc.

raboter, v. tr. [*re-* + *bouter, of wh. it is another form, see bout*], to plane.

race, s. f. [*It. razza*], race; *cheval de race*, a thorough-bred horse.

racheter, v. tr. [*re-* + *acheter*], to redeem (lit., to buy back), make up for.

racine, s. f. [L. *radicina**, *fr.* L. *radicem*], root.

raclure, s. f. [*racler, fr.* L. *rasiculare,* fr.* L. *radere*], scraping.

raconter, v. tr. and intr. [*re-* + *obsol. aconter, fr. à* + *conter*, L. *computare*], to relate, narrate, recount, tell stories.

racornir (se), v. r. [*re-* + *acornir, fr. à and corne*], to grow hard or callous, shrivel.

radieux, adj. [L. *radiosus*], radiant, bright.

radoucir (se), v. r. [*re-* + *adoucir*], to grow milder, modify.

rafale, s. f. [*ety.?*], squall, gust.

raffermir, v. tr. [*re-* + *affermir, fr. à*+*ferme*, L. *firmus*], to strengthen, confirm; *se raffermir*, to be confirmed, strengthened.

rafraîchir, v. tr. [*re-* + *afraichir, fr. à* +*frais*], to cool, refresh, invigorate.

raie, s. f. [L. *radia,* fem. fr.* L. *radius*], stripe, streak.

railler, v. tr. [L. *radiculare**, *fr.* L. *radere*], to banter, rally, joke at, mock.

railleur, adj. [*railler*], mocking.

raison, s. f. [L. *rationem*], reason, ratio, proportion, right; *avoir raison*, to be right; *en raison de*, in proportion to; *avec raison*, rightly, properly; *raison d'être*, reason for existing, purpose (in life); *à bout de raisons*, when all arguments have been exhausted.

raisonnable, adj. [L. *rationabilis*], reasonable.

raisonnement, s. m. [*raisonner, fr. raison*], reasoning, argument.

ralentir, v. tr. [*re-* + *lent*, L. *lentus*], to slacken.

ramasser, v. tr. [*re-* + *amasser, fr. à*+*masse*, L. *massa*], to pick up, collect, gather.

rameau, s. m. [L. *ramellus,* dim. of* L. *ramus*], branch, bough.

ramée, s. f. [L. *ramata,* fr.* L. *ramus*], branch.

ramener, v. tr. [*re-* + *amener*], to bring back, bring again, lead or take back, gather (about, *sur*)—grave accent on penult before *e* mute.

ramper, v. intr. [*Low Ger. rapen*], to creep.

ranimer, v. tr. [*re-* + *animer*], to enliven, revive, stir up, fortify.

rang, s. m. [*O. H. G. hring*], rank, place, position, order.

rangé, adj. [*p. p. ranger, rang*], steady, staid, orderly.

rangée, s. f. [*ranger*], row, range.

ranger, v. tr. [*rang*], to arrange, set in order, set to rights—inserts *e* in conjugation before *a* or *o*.

râpé, p. p. [*râper, O. H. G. raspôn*], shabby, threadbare.

rapide, adj. [L. *rapidus*], rapid, quick, fitful.

rapidement, adv. [*rapide*], rapidly, soon.

rapidité, s. f. [L. *rapiditatem*], rapidity, swiftness.

rappeler, v. tr. [*re-* + *appeler*, L. *appelare*], to recall, call back, call to mind, recall to mind, remind of; *se rappeler*, to call to mind, recall, recollect, remember—doubles *l* before *e* mute.

rapport, s. m. [*rapporter*], relation, connection, relationship; *mettre en rapport*, to put into communication.

rapporter, v. tr. [*re-* + *apporter*], to bring back, bring back again, bear, yield, profit, bring in (commercial).

rapprochement, s. m. [*rapprocher, re-* + *approcher*], comparison, parallel.

rare, adj. [L. *rarus*], rare, thin, scanty.

rarement, adv. [*rare*], rarely, seldom.

rareté, s. f. [L. *raritatem*], rarity, scarcity, lack.

rassemblement, s. m. [*rassembler*], gathering, assemblage, crowd.

rassurant, pres. p. [*rassurer*], encouraging, cheering.

rassurer (se), v. r. [*re-* + *assurer*], to be reassured, recover one's self, regain confidence, take courage.

rat, s. m. [*O. H. G. rato*], rat.

ration, s. f. [L. *rationem*], ration.

rattraper, v. tr. [*re-* + *attraper*], to catch.

rauque, adj. [L. *raucus*], hoarse.

ravi, adj., [*p. p. ravir*, L. *rapere*], delighted.

ravin, s. m. [*ravine*, L. *rapina*], ravine, gorge.

ravir, v. tr. [L. *rapere*], to carry off by force, charm, delight.

ravissement, s. m. [*ravir*, L. *rapere*], transport, extreme delight.

raviver, v. tr. [*re-* + *aviver*, *fr. à* + *vif*], to revive, reopen (of wounds).

rayon, s. m. [*rais* + *-on*: *rais*, L. *radius*], ray, beam, shelf, furrow, trench; *rayon de miel*, honey-comb.

rayonnant, adj. [*pres. p. rayonner*, *fr. rayon*], radiant, beaming.

rayonnement, s. m. [*rayonner fr. rayon*], radiation; *pl.* ditto.

réaliser, v. tr. [L. *realis**], to realize.

réalité, s. f. [L. *realitatem*], reality.

rebord, s. m. [*reborder*, *re-* + *border*], ledge.

recevoir, v. tr. [L. *recipere*], to receive, accept, take.

réchaud, s. m. [*réchauder*, *fr. re-* + *échauder*, *fr. é-* + *chaud*], chafing-dish, heater, small portable stove.

réchauffer (se), v. tr. [*re-* + *échauffer*, *fr. é-* + *chauffer*], to warm, warm one's self, get warm.

recherche, s. f. [*rechercher*], search, quest, research, investigation, study; *à leur recherche*, in search of them.

rechercher, v. tr. [*re-* + *chercher*], to seek, search after.

récit, s. m. [*réciter*], narrative, story.

réciter, v. tr. [L. *recitare*], to recite.

réclamation, s. f. [L. *reclamationem*], claim, demand.

réclamer, v. tr. [L. *reclamare*], to claim, demand.

reclusion, s. f. [*reclus*, L. *reclusus*], seclusion, retirement.

récolte, s. f. [*It. raccolta*], harvest.

récolter, v. tr. [*récolte*], to reap, gather, receive (as gain).

recommencer, v. tr. and intr. [*re-* + *commencer*], to begin again.

recommender, v. tr. [*re-* + *commander*], to recommend, commend.

récompense, s. f. [*récompenser*], recompense, reward.

récompenser, v. tr. [*re-* + *compenser*, L. *compensare*], to reward.

reconduire, v. tr. ir., for conjugation see *conduire*, [*re-* + *conduire*], to guide back, bring home, see home, accompany.

reconnais, 1 sing. pres. ind. *reconnaître*.

reconnaissance, s. f. [*reconnaître*], gratitude, thankfulness.

reconnaissant, adj. [*pres. p. reconnaître*], thankful, grateful.

reconnaître, v. tr. ir., for conjugation see *connaître*, [*re-* + *connaître*], to recognize, acknowledge, contemplate, reconnoitre; *se reconnaître*, to know where one is, know one's way.

reconquérir, v. tr. ir., for conjugation see *conquérir*, [*re-* + *conquérir*], to regain.

recouvrement, s. m. [*recouvrer*], collection, recovery of debts; *faire un recouvrement*, to collect a debt; *commis en* recouvrement, a collecting-clerk.

recouvrer, v. tr. [L. *recuperare*], to recover, regain.

recouvrir, v. tr. ir., for conjugation see *couvrir*, [*re-* + *couvrir*], to recover, cover.

récrimination, s. f. [*récriminer*, L. *re-* + *criminari*], recrimination, reproach.

recruter, v. tr. [*O. F. recluter*, *fr. L. recluture**, *clut being fr. A. S. clût*, *Eng. clout*], to recruit, enlist.

rectifier, v. tr. [L. *rectificare*], to rectify, correct.

reçu, s. m. [*p. p. recevoir*], receipt.

recueillir, v. tr. ir., for conjugation see *cueillir*, [L. *recolligere*], to gather, collect.

reculer, v. intr. [*re-* + *cul*, L. *culus*], to draw back, recoil, start back, shrink.

rédaction, s. f. [L. *redactionem**, *fr.* L. *redactum*], drawing up, writing.

redemander, v. tr. [*re-* + *demander*], to ask back again, demand.

redescendre, v. intr. [*re-* + *descendre*], to go down again.

redevenir, v. intr. ir., for conjugation see *venir*, [*re-* + *devenir*], to become again.

rédiger, v. tr. [L. *redigere*], to draw up, write out, compose.

redoubler, v. tr. [*re-* + *doubler*, *fr.* L. *duplus*], to increase, redouble.

redresser, v. tr. [*re-* + *dresser*], to hold up, raise; *se redresser*, to stand erect, to stand erect again, rise.

réduire, v. tr. ir., réduire, réduisant, réduit, je réduis, je réduisis, je réduirai, que je réduise, [L. *reducere*], to reduce.

réel, adj. [L. *realis**], real, actual; *s. m. le réel*, reality, the real.

réellement, adv. [*réel*], really, indeed, truly.

réemboîter, v. tr. [*ré-* + *en-* + *boîter*, *fr. boîte*]; *réemboîter le pas*, to keep step again.

refaire, v. tr. ir.; for conjugation see *faire*, [*re-* + *faire*], to make anew, renovate, mend.

refermer, v. tr. [*re-* + *fermer*, L. *fermare*], to close again, shut, shut again; *refermer a double tour*, to double-lock.

réfléchir, v. intr. [L. *reflectere*], to reflect, consider, think, ponder; *se réfléchir*, to reflect, bereflected.

reflet, s. m. [*refléter*], reflection.

refléter, v. tr. [L. *reflectare*], to reflect; *se refléter*, to be reflected, shine—grave accent before *e* mute.

refleurir, v. tr. intr. [*re-* + *fleurir*, L. *florere*], to rejuvenate, blossom out again, flourish again.

réflexion, s. f. [L. *reflexionem*], reflection, thought.

réforme, s. f. [*réformer*, L. *reformare*], reform, reduction in number of men employed; *(conge), de réforme*, sick leave.

refouler, v. tr. [*re-* + *fouler*], to drive back, repress.

refrain, s. m. [*O. F. refraindre*, L. *refrangere*], refrain, song, air; *pl.* singing.

refroidir, v. tr. [*re-* + *froid*], to cool; *refroidé, p. p.*, cooled, cold.

refuge, s. m. [L. *refugium*], refuge, shelter.

réfugié, adj. [*réfugier*], retired.

réfugier (se), v. r., [*refuge* L. *refugium*], to take refuge, take shelter.

refus, s. m. [*refuser*], refusal.

refuser, v. tr. [L. *refutare*], to refuse, deny.

regagner, v. tr. [*re-* + *gagner*], to regain, return to, reach.

régal, s. m. [*ety. f*], feast, entertainment, treat.

régaler (se), v. r. [*ety. f*], to regale or enjoy one's self, feast.

regard, s. m. [*regarder*], look, glance, gaze, eye; *pl.*, eyes, attention.

regarder, v. tr. [*re-* + *garder*, *O. H. G. warten*], to look, look at, regard, consider, examine, be the affair of, to concern; *se regarder*, to consider or regard one's self.

région, s. f. [L. *regionem*], region.

régir, v. tr. [L. *regere*], to rule, govern, order.

régle, s. f. [L. *regula*], rule.

réglé, adj. [*p. p. régler*], regular, set, formal.

régler, v. tr. L. *regulare*], to regulate, determine, decide.

réglisse, s. f. [*Sp. regaliz*], liquorice.

regner, v. intr. [L. *regnare*], to reign, prevail.

regret, s. m [*regretter*], regret.

regretter, v. tr. [*re-* + *Fr. greter*], to regret.

régulièrement, adv. [*régulier*, L. *regularis*], regularly.

reine, s. f. [L. *regina*], queen.

rejeter, v, tr. [L. *rejectare*], throw aside, throw away—doubles *t* before *e* mute.

rejoindre, v. tr. ir., rejoignant, rejoint, je rejoins, je rejoignis, je rejoindrai, que je rejoigne, [*re-* + *joindre*, L. *jungere*], to rejoin, overtake, join again, regain.

réjouir (se), v. r. [*re-* + *jouir*, *fr.* L. *gaudere*], to rejoice, enjoy one's self, delight.

relation, s. f. [L. *relationem*], relation, connection.

releguer, v. tr. [L. *relegare*], to banish, consign, relegate.

relever, v. tr. [L. *relevare*], to raise, raise again, elevate, take or pick up, call into question, criticize; *se relever*, to raise, exalt one's self—*è* before *e* mute in the ending.

relief, s. m. [L. *relevium**, *fr.* L. *relevare*], relief (painting), boldness.

relieur, s. m. [*relier*, L. *religare*], book-binder.

religieux, adj. [L. *religiosus*], religious; *s. m.* monk, friar.

religion, s. f. [L, *religionem*], religion.

relique, s. f. [L. *reliquiæ*], relic.

relire, v. tr. ir., for conjugation see *lire* [*re-* + *lire*], to read again.

remarquable, adj. [*remarque*, *fr. remarquer*], remarkable.

remarque, s. f. [*remarquer*], remark, observation.

remarquer, v. tr. [*re-* + *marquer*], to observe, remark, distinguish.

remercier, v. tr. [*re-* + *merci*, L. *mercedem*], to thank.

remerciment, s. m. [*remercier*], thanks; *pl.* thanks.

remettre, v. tr. ir., for conjugation see *mettre*, [L. *remittere*], to hand or give back, return, hand, give, bring, hand over, deliver, put off, postpone; *se remettre*, to resume, set or place one's self again, begin again to; *se remettre à table*, to sit down again at table.

remonter, v. tr. and intr. [*re-* + *monter*], to reascend, go up again (into the house), go back, date back, date from.

remontrance, s. f. [*remontrer*], remonstrance.

remontrer, v. tr. [*re-* + *montrer*, L. *monstrare*], to show.

remords, s. m. [*remordre*, L. *remordere*], remorse, compunction.

remplacement, s. m. [*remplacer*], substitute; *en remplacement de*, in place of.

remplacer, v.tr. [*re-* + *emplacer*, *en-* + *place*], to substitute, replace, supersede, take the place of.

remplir, v. tr. [*re-* + *emplir*, L. *implere*], to fulfil, discharge, fill, fill up.

remporter, v. tr. [*re-* + *en* + *porter*], to gain, obtain.

remuer, v. tr. [*re-* + *muer*, L. *mutare*], to move, affect.

renaissance, s. f. [*renaissant*, *fr. renaître*], Renaissance, revival of learning (after the dark ages].

renaissant, adj. [*pres. part. of renaître*], reviving, recurring, returning.

renaître, v. intr. ir., for conjugation see *naître*, [L. *renascere**, *fr.* L. *renasci*], to be born again, spring into life, spring up again.

renard, s. m. [*Maître Regnard, name of the fox in a popular satirical work in the middle ages*; *Ger. reginhart, good of counsel*], fox.

rencontre, s.f.[*rencontrer*], meeting, encounter, incident, adventure, good fortune, chance; *selon la rencontre*, according to what is met with, according to circumstances.

rencontrer, v. tr. [*re-* + *O. F. encontrer*, *fr. en* + *contre*], to meet, meet with, light upon, find, fall in with; *se rencontrer*, to be met with, be encountered.

rendez-vous, s. m. [*imperat. of rendre* + *vous*], appointment, engagement.

rendre, v. tr. [L. *rendere**, *fr.* L. *reddere*], to render, make, restore, give, give back, return; *se rendre*, to go, betake one's self, repair; *me voilà rendu*, here I am at my journey's end, arrived home.

renfermer, v. tr. [*re-* + *enfermer*, *en* + *fermer*], to shut up, confine, contain; *se renfermer*, to shut one's self up.

renommée, s. f. [*renommer*, *re-* + *nommer*], fame, renown, name.

renoncer, v. tr. [L. *renuntiare*], to renounce, give up, abandon.

renouveler, v. tr. and intr. [L. *renovellare*], to renew, begin again, refresh, cheer; *se renouveler*, to be renewed, succeed each other.

renouvellement, s. m. [*renouveler*], renewal.

renseignement, s. m. [*renseigner*, *re-* + *enseigner*], information; *pl.*, information.

rente, s. f. [*rendre*], annuity, stock, funds.

rentier, s. m. [*rente*, *rendre*], annuitant, gentleman of means, gentleman, moneyed man.

rentrer, v. intr. [*re-* + *entrer*], to re-enter, return, go in again, go home, come home; *rentrer en soi-même*, to examine one's thoughts or feelings.

renverser, v. tr. [*re-* + *O. F. enverser*, *fr.*, L. *versus*], to reverse, turn, turn upside down, upset.

renvoyer, v. tr. ir. in fut. and condl., renverrai, renverrais, [*re-* + *envoyer*, L. *in* + *via*], to send back, drive back.

répandre, v. tr. [*re-* + *épandre*, *fr.* L. *expandere*], to shed; *se répandre*, to launch or break forth (into, *en*).

reparaître, v. intr. ir., for conjugation see *paraître*, [*re-* + *paraître*], to reappear, come back.

réparation, s. f. [L. *reparationem*], reparation, amends.

réparer, v. tr. [L. *reparare*], to repair, mend.

repartir, v. intr. ir., for conjugation see *partir*, [*re-* + *partir*], to set off or out again, go away again.

repas, s. m. [L. *repastus*,* *fr.* L. *pastus*], meal, repast.

repasser, v. tr. [*re-* + *passer*], to review, think over, turn over.

repêcher, v. tr. [*re-* + *pêcher*, L. *piscare*], to fish up (again).

repentir (se), v. r. [*re-* + *O. F. pentir*, L. *poenitere*], to repent; *s. m.*, repentance, contrition.

répéter, v. tr [L. *repetere*], to repeat; *se répéter*, to be repeated.

répit, s. m. [L. *respectus*], respite, breathing-time.

replacer, v. tr. [*re-* + *placer*], to replace, put in again, place again.

répondre, v.tr and intr. [L. *respondere*], to answer, reply.

réponse, s. f. [*répondre*], answer, reply.

replier, v. tr. [*re-* + *plier*], to fold again, fold; *se replier*, to be folded.

répliquer, v. tr. [L. *replicare*], to reply, answer.

reporter, v. tr. [L. *reportare*], to bring or carry back; *reporter les regards*, to turn the eyes again, look back; *se reporter*, to go back, return.

repos, s. m. [*reposer*], rest, peace, sleep.

reposer, v. tr. and intr. [*re-* + *poser*], to repose, rest; *se reposer*, to rest, repose, pause.

reposoir, s. m. [*reposer*], temporary altar set up in the streets for use in a religious procession—lit., resting-place.

repoussant, adj., *pres. p. repousser*], repulsive, forbidding.

repousser, v. tr. [*re-* + *pousser*], to repel, rebuff, discourage, reject, shake off.

reprendre, v. tr. [*re-* + *prendre*], to take again, take up again, resume, recover, reply, return to; *reprendre la parole* to begin speaking again; *se reprendre (à)*, to begin again.

représentant, s. m. [*pres. p. représenter*], representative, ambassador.

représentation, s. f. [L. *repraesentationem*], representation.

représenter, v. tr. [L. *repraesentare*], represent, depict; *se représenter*, to present one's self again, occur, recur.

réprimande, s. f. [L. *reprimenda*], reproof, rebuke.

réprimer, v. tr. [L. *reprimere*], to repress, check.

reprise, s. f. [*re-* + *prise*, *fr. p. p. prendre*], *à plusieurs reprises*, several times.

repriser, v. tr. [*reprise*], to darn, mend.

reproche, s. m. [*reprocher*], reproach.

reprocher, v. tr. [L. *repropiare**, *fr.* L. *prope*], to reproach, blame; *je lui ai reproché sa négligence*, I have reproached him with his carelessness.

reptile, s. m. [L. *reptilis*], reptile.

république, s. f. [L. *respublica*], republic, commonwealth.

répugnance, s. f. [*pres. p. répugner*, *fr.* L. *repugnare*], reluctance, repugnance, disgust, dislike.

répulsion, s. f. [L. *repulsionem*], aversion, disgust.

réputation, s. f. [L. *reputationem*], character, reputation.

réséda, s. m. [L. *reseda*], mignonette.

réserve, s. f. [*réserver*], reserve; *mettre en reserve*, to lay up, lay by.

réservé, adj. [*p. p. réserver*], reserved, shy.

réserver, v. tr. [L. *reservare*], to reserve, lay by, set apart.

résignation, s. f. [L. *resignationem**, *fr. L. resignatus*], resignation.

résigné, p. p. [*résigner*], resigned, submissive, hopeless.

résigner (se), v. r. [L. *resignare*], to resign one's self, submit, give up.

résistance, s. f. [*résister*], resistance, obstacle, impediment.

résister, v. tr. and intr. [L. *resistere*], to resist, struggle, withstand.

résolu, used as p. p. of résoudre, [L. *resolutus*], resolved, solved.

résolution, s. f. [L. *resolutionem*], resolution, determination, resolve.

respect, s. m. [L. *respectus*], respect, reverence.

respectif, adj. [L. *respectivus*,* *fr.* L. *respectus*], respective.

respirer, v. tr. and intr. [L. *respirare*], to breathe, breathe in, take breath, breathe freely, rest.

responsabilité, s. f. [*responsable*], responsibility, liability.

responsable, adj. [L. *responsabilis*,* *fr.* L. *responsus*], responsible, answerable.

ressaisir, v. tr. [*re-* + *saisir*], to seize again.

ressembler, v. intr. [*re-* + *sembler*, L. *simulare*], to resemble, be like; *elle ressemble à sa mère*, she resembles her mother.

ressemblance, s. f. [*ressembler*, *through pres. p.*], likeness, resemblance.

ressentiment, s. m. [*ressentir*], resentment, anger.

resserrer, v. tr. [*re-* + *serrer*, L. *serrare**], to compress, crowd, confine.

ressortir, v. intr. ir., for conjugation see *sortir*, [*re-* + *sortir*], to go out again.

ressource, s. f. [*re-* + *source*], resource, aid, help, remedy; *pl.* resources, means, aid.

restaurant, s. m. [*restaurer*, L. *restaurare*], eating-house, dining-rooms.

reste, s. m. [*rester*], remainder, remnant, rest; *du reste*, however, nevertheless, yet, besides, moreover.

rester, v. intr. [L. *restare*], to remain, be left, continue—conjugated in compound tenses with *être* or *avoir*.

résultat, s. m. [*résulter*], result, consequence.

résulter, v. intr. [L. *resultare*], to result, be of consequence.

retarder, v. tr. [L. *retardare*], to delay, put off, postpone.

retenir, v. tr. ir., for conjugation see *tenir*, [*re-* + *tenir*], to retain, hold back,

detain, keep, restrain, remember, arrest, the attention of; *seretenir*, to control one's self, forbear.

retentir, v. intr. [*re-* + *O. F. tentir*, L. *tinnitire* for* L. *tinnitare*], to resound, re-echo.

retentissment, s. m. [*retentir*], reechoing, sound, clatter.

retiennent, 3 p. pres. indic. and subj. *retenir*.

retiré, p. p. [*retirer*], withdraw, retired (from business).

retirer, v. tr. [*re-* + *tirer*], to take out, draw out, withdraw, take away, arouse; *se retirer*, to retire, withdraw.

retomber, v. intr. [*re-* + *tomber*], to fall again, sink.

retoucher, v. tr. [*re-* + *toucher*, *O. H. G. zuchôn*], re-touch, touch up.

retour, s. m. [*re-* + *tour*], return, going back, coming back; *être de retour*, to have returned; *de retour*, back ag in, home again: *sur le retour*, past middle age, in the decline of life.

retourner, v. tr. and intr. [*re-* + *tourner*], to turn, return, go back again, go back; *retourner sur ses pas*, to retrace one's steps; *se retourner*, to turn, be directed; *s'en retourner*, to come back, go back.

retraite, s. f. [L. *retracta*], retreat, place of retirement.

retraité, adj. [*retraite*, *retraire*, L. *retrahere*], retired, pensioned off.

retrouver, v. tr. [*re-* + *trouver*], to find again, meet with, find, recover; *se retrouver*, to find one another again.—see *boule*.

réunion, s. f. [*re-* + *union*], meeting, gathering, company.

réunir, v. tr. [*re-* + *unir*, L. *unire*], to bring together again, unite, collect, assemble, combine, re-unite.

réussir, v. intr. [*re-* + *O. F. ussir*, *fr.* L. *exire*], to succeed (in, *à*).

réussite, s. f. [*It. riuscita*], success, result.

revaloir, v. tr. ir., for conjugation see *valoir*, [*re-* + *valoir*], to return, repay.

rêve, s. m. [*ety. ?*], dream, idle fancy.

réveil, s. m. [*réveiller*], awakening, waking-time.

réveiller, v. tr. [*re-* + *éveiller*], to wake, awake, rouse; *se réveiller*, to awake.

révélation, s. f. [L. *revelationem*], revelation, information, disclosure.

révéler, v. tr. [L. *revelare*], to reveal, betray—the accent on the penult changes to the *grave* before *e* mute.

revendeur, s. m. [*re-* + *vendre*], retail dealer, second-hand dealer.

revenir, v. intr. ir., for conjugation see *venir*, [*re-* + *venir*], to come back, return, fall to the lot of—the compound tenses are bound with *être*.

revenu, s. m. [*p. p. revenir*], revenue, income.

rêver, v. tr. and intr. [*ety. ?*], to dream, muse, reflect, to long for, dream (of, *à*).

reverdie, s. f. [*re-* + *verdir*, *fr. verd*, L. *viridis*], fresh verdure, fresh foliage.

rêverie, s. f. [*rêver*], dream, musing, reflections, revery.

revêtir, v. tr. ir., for conjugation see *vêtir*, [*re-* + *vêtir*], to clothe, cover.

rêveur, s. m. [*rêver*], dreamer, muser.

revient, 3 sing. pres. indic. *revenir*.

revivre, v. intr. ir., for conjugation see *vivre*, [L. *revivere*], to come to life again, revive, live again.

revoir, v. tr. ir,, for conjugation see *voir*, [L. *revidere*], to see again; *s.m. au revoir*, good bye, good bye till we meet again.

révolte, s. f. [*It. rivolta*], revolt, rebellion.

révolter, v. intr. [*révolte*], to revolt, rebel.

révolution, s. f. [L. *revolutionem*], revolution.

revue, s. f. [*revoir*], review, survey, examination; *passer une revue*, hold a review.

rez-de-chaussée, s. m. [*rez*, L. *rasus* + *de* + *chaussée*], ground-floor.

riant, adj. [*pres. p. rire*], laughing.

richard, s. m. [*riche*], rich man, rich fellow.

riche, adj. [*Ger. reich*], rich, abundant.

richesse, s. f. [*riche*], riches, wealth.

rideau, s. m. [*O. F. ridel*, *fr. ride*, *a wrinkle*], a curtain.

rider, v. tr. [*M. H. G. riden*], to wrinkle.

ridicule, s.m. [L. *ridiculum*], ridiculousness, folly, weakness, that which is worthy of ridicule.

rien, s. m. [L. *rem*], nothing, anything —*rien* serves as a negative intensive particle with *ne*. When used alone it means *nothing*.

rimer, v. intr. [*rime O. H. rim*], to rhyme.

rire, v. intr. ir., riant, ri, je ris, je ris, je rirai que je rie, [L. *ridere*], to laugh, smile; s. m. *rire*, laugh, laughter.

ris, s. m. [L. *risus*], laugh, laughter.

risée, s. f. [*ris*], laughter, ridicule, derision.

rive, s. f. [L. *ripa*], bank (of a stream).

robe, s. f. [L. *raubare**, *to rob, conf. Ger. rauben, hence robe through rauba*], robe, dress, gown; *robe de chambre*, dressing-gown.

robuste, s. f. [L. *robustus*], robust, sturdy, strong, hardy.

roche, s. f. [L. *rupica**], rock.

rocher, s. m. [*roche*], rock.

roi, s. m. [L. *regem*], king.

rôle, s. m. [L. *rotulus*], part (in a drama), character, personage.

romain, adj. [L. *romanus*], Roman.

Romain, s. m. Roman.

rompre, v. tr. [L. *rumpere*], to break, break off.

rompu, p. p. [*rompre*], broken, jaded, exhausted.

ronde, s. f. [*rond*, L. *rotondus*], round, roundelay, ballad.

ronfler, v. intr. [*ety. ?*], to roar, snore, murmur, hum.

ronger, v. tr. [L. *rumigare, to ruminate*], to gnaw, pick, eat; *à demi rongé* half picked.

rose, s. f. [L. *rosa*], rose.

rose, adj. [*rose*], rosy, rose-coloured.

rosée, s. f. [*according to Diez, fr.* L. *roscidus*], dew.

rosier, s. m. [L. *rosarium*], rose-bush.

roue, s. f. [L. *rota*], wheel.

rougeur, s. f. [*rougir*], blush.

rougir, v. tr. and intr. [*rouge*, L. *rubeus**], to redden, blush.

roulement, s. m. [*rouler*, L. *rotulare**, *fr.* L. *rotulus*], roll, rolling.

rouler, v. tr. and intr. [L. *rotulare**, *fr.* L. *rotulus*], to roll, buffet, run, roll up.

route, s. f. [L. *rupta**, *sc. via*], roadway, route, path; *en route*, on the way; *route de traverse*, cross-road; *faire route*, to travel, journey.

royal, adj. [L. *regalis*], royal.

royaume, s. m. [L. *regalimen**, *fr.* L. *regalis*], kingdom, realm.

royauté, s. f. [L. *regalitatem** *fr.* L. *regalis*], royalty, kingship, sovereignity.

ruban, s. m. [*ety. ?*], ribbon.

ruche, s. f. [*Breton rusken*], bee-hive.

rude, adj. [L. *rudis*], harsh, rough, rude.

rudesse, s. f. [*rude*], roughness, coarseness.

rue, s. f. [L. *ruga**, *properly a furrow, then a path, etc.*], street.

ruelle, s. f. [*rue*] lane, alley.

rugosité, s. f. [L. *rugositatem*], wrinkle, roughness.

ruine, s. f. [L. *ruina*], ruin.

ruiner, v. tr. [*ruine*], to ruin; *se ruiner*, to ruin one's self.

ruisseau, s. m. [L. *rivicellus**, *dim. of* L. *rivus*], brook, stream, rivulet, gutter.

ruisseler, v. intr. [*ruisseau*], to stream, overflow, drip; *ruisselant*, streaming, decked.

rumeur, s. f. [L. *rumorem*], noise, clamour, uproar.

rustique, adj. [L. *rusticus*], rural, rustic.

S.

sa, poss. adj. f., see *son*.

sabotier, s.m. [*sabot, a wooden shoe, ety. ?*], maker of wooden shoes.

saccadé, adj. [*p.p. saccader, ety. ?*], interrupted, jerky, tremulous.

sacramental, adj. [L. *sacramentum*], sacramental; *mot sacramental*, decisive word, emphatic word.

sacré, adj. [L. *sacratus*], sacred, devoted.

sacrifice, s. m. [L. *sacrificium*], sacrifice.

sacrifier (se), v. r. [L. *sacrificare*], to sacrify one's self.

sage, adj. [L. *sapius**], wise, prudent; *s. m.*, sage, wise man, philosopher.

sagement, adv. [*sage*], wisely, soberly.

sagesse, s. f. [*sage*], wisdom, prudence, discretion.

saint, adj. [L. *sanctus*], holy, sacred; *s. m.*, saint.

sainteté, s. f. [L. *sanctitatem*], holiness, sanctity, sacredness.

sais, 1 sing. pres. indic. *savoir*.

saisi, p. p. [*saisir*], surprised, startled, alarmed.

saisir, v. tr. [L. *sacire**, *O. H. G. sazjan*], to seize, catch, lay hold of, impress, astonish, amaze.

saisissement, s. m. [*saisir*], shock, start, fright.

saison, s. f. [L. *sationem*], season.

salaire, s. m. [L. *salarium*], wages, pay, recompense.

salir, v. tr. [*sale, O. H. G. salo, dull*], to soil, dirty.

salle, [L. *sala**, *of Ger. origin, O. H. G. sale*], hall, room.

salon, s. m. [*salle*], drawing-room.

saltimbanque, s. m. [*It. saltimbanco*], mountebank, buffoon.

salubre, adj. [L. *saluber*], wholesome, healthful.

salubrité, s. f. [L. *salubritatem*], salubrity, healthfulness.

saluer, v. tr. and intr. [L. *salutare*], to salute, bow to, greet, welcome, shake hands with.

salut, s. m. [L. *salutem*], salutation, bow; salvation, well-being, safety.

salutaire, adj. [L. *salutaris*], wholesome, beneficial.

sang, s. m. [L. *sanguinem*], blood.

sanglant, adj. [L. *sanguilentus**], bloody, covered with blood.

sangle, s. f. [L. *cingula*], strap, band, girth; *lit de sangle*, folding-bed, camp-bed.

sans, prep. [L. *sine*], without, but for; *sans que*, conj. (with subjunctive), without—may be often translated by a participial construction in English.

sans-coeur, s. m. [*sans* + *coeur*], heartless person (i.e., without courage), poltroon.

santé, s. f. [L. *sanitatem*], health.

sapin, s. m. [L. *sapinus*], fir, deal.

sarcasme, s. m. [L. *sarcasmus*], sarcasm.

sarcler, v. tr. [L. *sarculare*], to weed, hoe.

satiété, s. f. [L. *satietatem*], satiety, surfeit, repletion.

satin, s. m. [*ety.?*], satin.

satire, s. f. [L. *satira*], satire.

satisfaction, s. f. [L. *satisfactionem*], satisfaction.

satisfaire, v. intr. ir., for conjugation see *faire*, [L. *satisfacere*], to satisfy, supply (wants, etc. of, *à*).

saturnales, s. f. pl. [L. *saturnalia*], saturnalia (feasts in honour of Saturn.)

sauf, prep. [L. *salvus*], save, except, but.

sauter, v. intr. [L. *saltare*], to spring, leap.

sauvage, adj. [L. *silvaticus*], savage, wild, brutal, coarse; *s. m.*, barbarian, savage.

sauvegarde, s. f. [*sauf* + *garde*], safeguard, protection.

sauver, v. tr. [L. *salvare*], to save, rescue.

sauve-qui-peut, s. m. [*imperat. sing. of sauver* + *qui* + *peut, the 3 sing. pres. indic. of pouvoir*], hasty flight, escape, exodus, helper-skelter.

savait, 3 sing. imperf. indic. *savoir*.

savant, adj. [*old pres. part. of savoir*], learned; *s. m.*, scholar, philosopher.

savetier, s. m. [*It. ciabatta*], cobbler.

saveur, s. f. [L. *saporem*], savour, relish, flavour.

savoir, v. tr ir., sachant, su, je sais, je saurai, que je sache, [L. *sapere*], to know (i.e. to know what has been learned by mental effort), learn, ascertain, know how, be able, can.

savoir, s. m. [*savoir*], knowledge, learning.

savourer, v. tr. [*saveur*], to relish, enjoy.

scène, s. f. [L. *scena*], scene, view.

science, s. f. [L. *scientia*], knowledge, science, learning.

scintillement, s. m. [*scintiller*], scintillation, sparkling, glitter.

scintiller, v. intr. [L. *scintillare*], to flash, sparkle.

scrupule, s. m. [L. *scrupulus*], scruple, doubt.

se, pron. reflex. 3 sing. and pl. [L. *se*], himself, herself, itself, one's self, themselves—*se* is used both as direct and indirect object.

séance, s. f. [*séant*, L. *sedentem*], session, sitting, meeting.

séant, s. m. [L. *sedentem*]; *se lever sur son séant*, to rise to a sitting posture, sit up.

sec, adj., f. **sèche**, [L. *siccus*], dry.

sèchement, adv. [*sec*], dryly, sharply.

sécher, v. intr. [L. *siccare*], to dry—accent changes to grave before *e* mute in the ending.

secours, s. m. [*secourir*], help, relief, assistance; *appeler au secours*, to cry for aid.

secourir, v. tr. [L. *sucurrere*], to assist, relieve, help.

secouer, v. tr. [*O. F. secourre*, L. *succutere*], to shake.

second, adj. num. [L. *secundus*], second—pronounce *c* as *g*.

secret, adj., f. **secrète**, [L. *secretus*], secret, hidden.

secret, s. m. [L. *secretum*], secrecy.

secrétaire, s. m [*secret*], secretary.

secrètement, adv. [*secret*], secretly, privately.

sécurité, s. f. [L. *securitatem*], security.

sédentaire, adj. [L. *sedentarius*], sedentary, stay-at-home, steady.

séduire, v. tr. [L. *seducere*], to beguile, mislead, lead astray.

séduit, p. p. [*séduire*], enticed, induced, beguiled.

seigneur, s. m. [L. *seniorem*], lord.

sein, s. m. [L. *sinus*], bosom, heart.

seize, adj. num. [L. *sedecim*], sixteen, sixteenth.

seizième, adj. num. [*seize*], sixteenth.

selon, prep. [L. *sublongum**], according to.

semaine, s. f. [L. *septimana*], week.

semblable, adj. [*sembler*], like, similar, not unlike; *s. m.*, fellow, fellow-creature.

sembler, v. intr. [L. *simulare*], to seem, appear—*sembler* is often used impersonally (with *infin.* or *que and subjunctive* following it).

semence, s. f. [L. *sementia*,* *fr.* L. *semen*], seed.

semer, v. tr. [L. *seminare*], to sow, scatter, strew—grave accent before *e* mute.

semis, s. m. [*semer*], seed-plot.

sens, 1 sing. pres. indic. *sentir*.

sens, s. m. [L. *sensus*], sense, intelligence, direction; *bon sens*, good sense, reasonable conduct; *en sens inverse*, in a contrary direction; *en tous sens*, in all directions, on every side.

sensation, s. f. [L. *sensationem**], sensation, feeling.

sensibilité, s. f. [L. *sensibilitatem*], sensitiveness.

sensible, adj. [L. *sensibilis*], sensitive, sensible (not to be confused with *sensé*, i.e., gifted with sense or prudence), feeling, sympathetic.

sensiblement, adv. [*sensible*], sensibly, perceptibly, greatly.

sensitif, adj. [*sens*], sensuous, emotional.

sensualité, s. f. [L. *sensualitatem*], sensuality.

sent, 3 sing. pres. indic. *sentir*.

senteur, s. f. [*sentir*], fragrance, scent, perfume, smell, odour; *pois de senteur*, sweet-peas.

sentier, s. m. [L. *semitarium**], path, way, foot-path.

sentiment, s. m. [*sentir*], feeling, sentiment, opinion.

sentir, v. tr. and intr. ir., sentant, senti, je sens, je sentis, je sentirai, que je sente, [L. *sentire*], to feel, know, realize, be sensible of; *se sentir*, to feel, (intr).

séparation, s. f. [L. *separationem*], separation, parting.

séparer, v. tr. [L. *separare*], to separate, divide; *se séparer*, to separate one's self, part, separate (intr).

sept, adj. num. [L. *septem*], seven, seventh—do not pronounce the *p*.

septembre, s. m. [L. *september*], September.

sépulchre, s. m. [L. *sepulcrum*], sepulchre, tomb, grave.

sépulture, s. f. [L. *sepultura*], burial, grave.

serai, 1 sing, fut. *être*.

serein, adj. [L. *serenus*], serene, placid, fine, clear.

sérénité, s. f. [L. *serenitatem*], serenity, calmness.

serf, s. m. [L. *servus*], serf, slave.

sérieusement, adv. [*sérieux*], seriously, gravely.

série, s. f. [L. *seriem*], series.

sérieux, s. m. [L. *seriosus*,* *fr.* L. *serius*], serious, grave, earnest, important.

seringat, s. m. [*corruption of* L. *syringa*], syringa.

serpenter, v. intr. [*serpent*, L. *serpentem*], to wind, meander.

serre-file, s. f. [*serrer* + *fil*], supernumerary rank; *en serre-file*, in the rear.

serrer, v. tr. [L. *serare*, *to lock*], to press, press closely, squeeze, grasp; *se serrer*, to press closely, gather, become oppressed, become heavy (of the heart).

sers, 1 sing. pres. ind. *servir*.

servi, p. p. [*servir*], served, spread (of a table).

service, s. m. [L. *servitium*], service, work, duty; *jour de service*, day on duty; *être de service*, to be on duty; *rendre service à*, to do a service to, oblige.

servir, v. tr and intr. ir., servant, servi, je sers, je servis, je servirai, que je serve, [L. *servire*], to serve, help, favour, be of use, serve (in army or navy); *servir de*, to serve as; *il m'a servi de père*, he has been a father to me; *à quoi a servi?* of what use has been?; *se servir*, to make use (of, *de*).

serviteur, s. m. [L. *servitorem*], servant.

servitude, s. f. [L. *servitudinem*], servitude, subserviency.

seuil, s. m. [L. *soleum*,* *fr.* L. *solea*], threshold

seul, adj. [L. *solus*], alone, single, sole, individual, very; *s. m.*, individual.

seulement, adv. [*seul*], only, solely, even, merely.

sève, s. f. [L. *sapa*], sap.

sévère, adj. [L. *severus*], severe, harsh.

sévérite, s. f. [L. *severitatem*], severity, strictness, sternness.

sevrer, v. tr. [L. *separare*], to sever, wean, shut out, debar (from, *de*).

si, conj. [L. *si*], if, whether; *si bien que*, so that—*si* becomes *s'* before *il(s)*.

si, adv. [L. *sic*], so.

siècle, s. m. [L. *saeclum*], century, age, time.

siége, s. m. [L. *sedium**, *conf.* L. *obsidium*], seat.

sien, le sien, la sienne, les sien(ne)s, pron. pers. [*O. F. sen, softened form of son, wh. see*], his, her, its—*à* and *de* combine with *le*, *la* and *les* as with the def. art.

signal, s. m. [L. *signale**, *fr.* L. *signum*], signal, sign.

signaler, v. tr. [*signal*], to mention, point out.

signe, s. m. [L. *signum*], sign, mark, token.

signifier, v. tr. [L. *significare*], to signify, mean.

silence, s. m. [L. *silentium*], silence, stillness, quiet; *faire silence*, to keep silence, be silent.

silencieusement, adv. [*silencieux*], silently.

silencieux, adj. [L. *silentiosus*], silent, still.

silhouette, s. f. [*De Silhouette, a minister of Louis XV.*], silhouette, outline portrait filled in with black, profile.

sillon, s. m. [*Scand. sila, to cut*], furrow.

silloner, v. tr. [*sillon*], to furrow, plough.

simple, adj. [L. *simplicem*], simple, ordinary, mere; *les simples*, the humble, the lowly.

simplement, adv. [*simple*], simply, only, merely.

simplicité, s. f. [L. *simplicitatem*], simplicity, frankness.

sincérité, s. f. [L. *sinceritatem*], sincerity, heartiness.

singularité, s. f. [L. *singularitatem*], peculiarity.

singulier, adj. [L. *singularis*], singular, strange, peculiar.

singulièrement, adv. [*singulier*], singularly, peculiarly.

sinistre, adj. [L. *sinister*], sinister, ominous, ill-omened.

sinon, conj. [*si* + *non*], if not, save, except.

situation, s. f. [*site*, *It. sito*], situation.

six, adj. num. [L. *sex*], six, sixth.

sobriété, s. f. [L. *sobrietatem*], sobriety, temperance.

social, adj. [L. *socialis*], social.

société, s. f. [L. *societatem*], society, community.

soeur, s. f. [L. *soror*], sister.

soi, pron. reflex. disj. [L. *sibi*], one's self, himself, itself—*soi-même*, one's self, etc.

soie, s. f. [L. *seta*], silk.

soif, s. f. [L. *sitim*], thirst; *avoir soif*, to be thirsty.

soigner, v. tr. [*soin*], to take care of, cherish, nurse; *soigné, p. p. as adj.*, nice, tasteful.

soigneusement, s. m. [*soigneux, fr. soin*], carefully.

soin, s. m. [*ety.* ?], care, trouble, attendance; *pl.* attention(s).

soir, s. m. [L. *serum*], evening, night.

soirée, s. f. [*soir*], evening, evening party.

soit, 3 sing. pres. subj. *être*.

soit que, conj. [*soit, 3 sing. pres. subj. être* + *que*], whether; *soit que . . . soit que*, whether . . . or whether—followed by the *subjunctive*.

soixante, adj. num. [L. *sexaginta*], sixty,—pronounce *x* as *s* sharp.

sol, s. m. [L. *solum*], soil, ground.

soldat, s. m. [*It. soldato*], soldier.

soldatesque, adj. [*It. soldatesca*] soldier-like, military.

soleil, s. m. [L. *soliculus*,* *fr.* L. *sol*], sun, sunshine, (fig.) fire, light.

solennel, adj. [L. *solennalis*,* *fr.* L. *solemnis*], solemn, serious, critical.

solennité, s. f. [L. *solennitatem*], solemnity, celebration, festivity.

solidarité, s. f. [*solidaire, fr. solide*], solidarity, joint and several responsibility, interdependence.

solide, adj. [L. *solidus*], solid, strong, trustworthy, of sterling worth.

solidement, adv. [*solide*], solidly, firmly.

solidité, s. f. [L. *soliditatem*], solidity.

solitaire, adj. [L. *solitarius*], solitary, lonely; *s. m.*, recluse, person living alone.

solitude, s. f. [*L. solitudo*], solitude, loneliness.

sollicitation, s. f. [L. *sollicitationem*], solicitation.

solliciter, v. tr. [L. *sollicitare*], to solicit, crave, court.

solution, s. f. [L. *solutionem*], solution.

sombre, adj. [*Sp. sombra, a shade*], dark, sombre, gloomy, melancholy.

somme, s. f. [L. *summa*], sum (of money).

sommeil, s. m. [L. *somniculus* *, *fr.* L. *somnus*], sleep, slumber.

sommet, s. m. [*dim. of O. F. som*, L. *summum*], top, summit, pinnacle, gable (of a house).

son, adj. poss., f. **sa**, pl. **ses**, [L. *suum, through sum, som*], his, her, its, one's.

songe, s. m. [L. *somnium*], dream, fancy.

songer, v. intr. [*songe*], to think, dream, muse; *songer à*, to think, etc. of—*e* is inserted in conjugation before *a* or *o*.

sonnette, s. f. [*sonner*, L. *sonare*], little bell, bell.

sonore, adj. [L. *sonorus*], sonorous, resonant.

sort, 1 sing. pres. ind. *sortir*.

sort, s. m. [L. *sortem*], lot, existence, fate, destiny, fortune; *sort abrité*, quiet life.

sorte, s. f. [*It. sorta*], sort, kind, species; *de sorte que*, so that.

sortir, v. intr. ir., sortant, sorti, je sors, je sortis, je sortirai, que je sorte, [L. *sortiri*], to go out, go, come out, come, emerge, issue forth.

sot, adj. [*ety.?*], foolish, stupid, senseless; *s. m.*, fool.

sottise, s. f. [*sot*], folly.

sou, s. m. [*O. F. sol*, L. *solidus*], halfpenny, sou (about one cent Canadian currency).

soubresaut, s. m. [*Sp. sobresalto*], sudden leap, start.

souci, s. m. [*soucier*, L. *sollicitare*], care, anxiety, trouble.

soucieux, adj. [*souci*], anxious, careworn.

soucoupe, s. f. [*sous* + *coupe*], saucer.

souffle, s. m. [*souffler*, L. *sufflare*], breath, breeze.

soufflet, s. m. [*souffler*, L. *sufflare*], bellows.

souffrance, s. f. [*souffrir*], suffering.

souffrant, [*pres. p. souffrir*], in pain, ailing, diseased.

souffrir, v.tr. and intr. ir., souffrant, souffert, je souffre, je souffris, je souffrirai, que je souffre, [L. *sufferere** *fr.* L. *sufferre*], to endure, suffer.

souhait, s. m. [*souhaiter*], wish, desire; *souhait de bonheur*, good wishes, wishes for (one's) happiness.

souhaiter, v. tr. [*sous* + *O. F. haiter, Scand. hait, a wish*], to wish, wish for, desire.

souiller, v. tr. [*souille*, L. *suillus*], to soil, defile, dirty.

souillure, s. f. [*souiller*], stain.

soulager, v. tr. [L. *subleviare*,* *fr.* L. *sublevare*], to relieve, comfort.

soulever, v. tr. [L. *sublevare*], to raise.

soulier, s. m. [L. *sotularis*,* *a form of* L. *subtalaris, under the sole*], shoe.

soumettre, v. tr. ir., for conjugation see *mettre*, [L. *submittere*], to subject, submit.

soumis, adj. [*p. p. soumettre*], submissive, resigned, humble, obedient, respectful.

soupçon, s. m. [L. *suspicionem*], suspicion, insinuation.

soupçonner, v. tr. [*soupçon*], to suspect.

souper, s. m. [*souper*], supper.

souper, v. intr. [*Ger. suppe, soup*], to sup, take supper.

soupir, s. m. [L. *suspirium*], sigh, gasp.

soupirail, s. m. [L. *suspiraculum* *, *fr.* L. *suspirare*], air-hole, crater.

sourcil, s. m. [L. *supercilium*], brow, eye-brow.

sourd, adj. [L. *surdus*], dull, hollow, deep, indistinct, muttered.

sourdement, adv. [*sourd*], dully, indistinctly, softly, mysteriously.

sourdine, s. f. [*sourd*], damper (put on the bridge of a violin to modify the sound).

sournoisement, adv. [*sournois, ety.?*], cunningly, stealthily.

souriant, adj. [*pres. p. sourire*], smiling.

sourire, s. m. [*sourire*], smile.

sourire, v. intr., for conjugation see *rire*, [L. *subridere*], to smile (at, *de*).

sous, prep. [L. *subtus*], under, beneath, in.

sous-lieutenant, s. m. [*sous* + *lieutenant*], sub-lieutenant.

soutacher, v. tr. [*soutache, fr. Hungarian szuszak*], to braid.

soutenir, v. tr. ir., for conjugation see *tenir*, [L. *sustinere*], to support, hold up, sustain, keep up, maintain.

souterrain, adj. [L. *subterraneus*], subterranean, under-ground.

souvenir, s. m. [*souvenir*], recollection, remembrance, memento.

souvenir (se), v. r. ir., for conjugation see *venir*, [L. *subvenire*], to remember, recollect—followed by *de*.

souvent, adv. [L. *subinde*], often, frequently; *le plus souvent*, most frequently.

souverain, adj. [L. *superanus* fr. super*], supreme; *s. m.*, sovereign, (supreme) ruler.

spécial, adj. [L. *specialis*], special, particular.

spectacle, s. m. [L. *spectaculum*], sight, prospect, play, theatre.

spectateur, s. m. [L. *spectatorem*], spectator, onlooker, bystander.

speech, s. m. [*Eng. speech*], speech.

spirale, s. f. [*spire*, L. *spira*]; *en spirale*, spirally, winding.

spirituel, adj. [L. *spiritualis*], spiritual (not corporeal), mental.

splendeur, s. f. [L. *splendorem*], splendour, magnificence.

station, s. f. [L. *stationem*], station.

stupéfait, adj. [L. *stupefactum*], astonished, amazed.

stupidité, s. f. [L. *stupiditatem*], stupidity.

su, p. p. *savoir*.

subir, v. tr. [L. *subire*], to undergo, suffer, endure.

subit, adj. [L. *subitus*], sudden, unexpected.

subitement, adv [*subit*, L. *subitus*], suddenly, unexpectedly.

sublime, adj. [L. *sublimis*], sublime, glorious.

substance, s. f. [L. *substantia*], substance.

subtil, adj. [L. *subtilis*], subtle, acute, keen, delicate.

suc, s. m. [L. *succus*], juice, essence, that which is best.

succéder, v. intr. [L. *succedere*], to succeed, follow.

succéder (se), v. r. [L. *succedere*], to succeed each other, follow one another.

succès, s. m. [L. *successus*], success.

successif, adj. [L. *successivus*], successive.

succession, s. f. [L. *successionem*], succession.

successivement, adv. [*successif*], in succession, successively.

succulent, adj. [L. *succulentus*], juicy, rich, savoury.

sucre, s. m. [L. *saccharum*], sugar.

sucrer, v. tr. [*sucre*], to sweeten; *eau sucrée*, sugared water, sugar and water.

sueur, s. f. [L. *sudorem*], sweat, perspiration.

suffire, v. intr. ir., suffisant, suffi, je suffis, je suffirai, que je suffise, [L. *sufficere*], to suffice, be sufficient, be enough, be adequate, provide (for, à), be able to do; *suffire à tous les travaux*, to do all the work; *se suffire*, to provide for one's self, do without aid or assistance.

suite, s. f. [*suivre*], consequence, result, train, escort, continuity, perseverance; *avec suite*, continuously, with perseverance or constancy; *par suite*, consequently.

suivant, pres. p. *suivre*, following, next.

suivi, p. p. *suivre*.

suivre, v. tr. and intr. ir., suivant, suivi, je suis, je suivis, je suivrai, que je suive, [L. *sequere* fr.* L. *sequi*], to follow, attend, accompany, go along.

sujet, s. m. [L. *subjectus*], subject, topic.

superbe, s. f. [L. *superbus*], haughtiness, vain-glory, pride.

superbe, adj. [L. *superbus*], proud, haughty, sublime.

supériorité, s. f. [L. *superioritatem*, fr.* L. *superior*], superiority.

superposer (se), v. r. [L. *super* + L. *pausare fr.* L. *pausus*], to be superposed, piled up, lie in masses.

superstition, s. f. [L. *superstitionem*], superstition.

suppléer, v. intr. [L. *supplere*], to make up the deficiency—followed by the prep. à.

supplice, s. m. [L. *supplicium*], torment, torture, punishment.

supplier, v. tr. [L. *supplicare*], to beg, pray, entreat.

supporter, v. tr. and intr. [L. *supportare*], to suffer, endure.

supposer, v tr. [L. *suppausare**, L. *sub+pausare*], to suppose, infer.

suprême, adj. [L. *supremus*], supreme, highest, lofty, final, last; *le Père suprême*, the Father of all, God.

sur, prep. [L. *super*], on, upon, over, about, respecting, with regard to, by; *sur-le-champ*, immediately, upon the spot.

sûr, adj. [L. *securus*], sure, certain, safe.

surcharger, v. tr. [*sur-* + *charger*], to overload.

sureau, s. m. [L. *sabucus* a form of* L. *sambucus*], elder-tree.

sûrement, adv. [*sûr*], surely, safely.

surface, s. f. [L. *superfacies for superficies*], surface.

surgir, v. intr. [L. *surgere*], to arise, spring up.

surhumain, adj. [*sur-* + *humain*], superhuman.

surmonter, v. tr. [*sur-* + *monter*], to surmount, overcome.

surnommer, v. tr. [*sur-* + *nom*], to surname.

surprendre, v. tr., for conjugation see *prendre*, [*sur-* + *prendre*], to surprise, overtake, light or hit upon.

surprise, s. f. [*surprendre*], surprise, astonishment.

sursaut, s. m. [*sur-* + *saut*, L. *saltus*] start; *se réveiller en sursaut*, to awake with a start.

surtout, adv. [*sur-* + *tout*], above all, especially.

survenir, v. intr. ir., for conjugation see *venir*, [L. *supervenire*], to supervene, happen unexpectedly—comp. tenses with *être*.

surveiller, v. tr. [*sur-* + *veiller*, L. *vigilare*], to watch, watch over.

susceptibilité, s. f. [L. *susceptibilitatem*], susceptibility, irritability, sensitiveness.

suspendre, v. tr. [L. *suspendere*], to hang, hang up, suspend.

suspension, s. f. [L. *suspensionem*], suspension, interruption.

symbole, s. m. [*Gr.* σύμβολον], symbol.

symbolique, adj. [*symbole*], symbolical, typical.

sympathie, s. f. [*Gr.* συμπάθεια], sympathy.

système, s. m. [*Gr.* σύστημα], system, design, invention.

T.

tabac, s. m. [*Sp. tabaco*], tobacco,—*c* is silent.

tabatière, s. f. [*for tabaquière, fr. tabac*], snuff-box.

tabernacle, s. m. [L. *tabernaculum*], tabernacle.

table, s. f. [L. *tabula*], table.

tableau, s. m. [L. *tabulellum*, dim. of* L. *tabula*], painting, picture.

tablier, s. m. [*table*], apron.

tabouret, s. m. [*O. F. tabur, Pers. tabir, a drum*], stool.

tache, s. f. [*ety. ?*], stain, freckle, spot, blemish.

tâche, s. f. [L. *tasca* fr.* L. *taxare*], task.

tacher, v. tr. [*tache*], to stain.

tâcher, v. intr. [*tâche*], to try, strive, endeavour (to, *de*).

tacite, adj. [L. *tacitus*], tacit.

tact, s. m. [L. *tactus*], tact.

taille, s. f. [L. *tailler, to cut,* L. *taleare**], stature, figure, waist.

taillis, s. m. [*tailler, see taille*], copse, wood (of underwood).

taire (se), v. r. ir., se taisant, tû, je me tais, je me tus, je me tairai, que je me taise, [L. *tacere*], to be, become, or remain silent.

talent, s. m. [L. *talentum*], talent, power.

talisman, s. m. [*It. talismano, fr. Arabian telsam = Gr.* τέλεσμα, *initiation or mystery*], talisman.

tandis que, adv. [L. *tam* + *dies*], whilst, while.

tanière, s. f. [*taisson, fr. O. F. tais, O. H. G. thats* or tahs*, a badger*], lair, den.

tant, adv. [L. *tantum*], so much, so many, so, so long, so often; *tant que*, so long as.

tantôt, adv. [*tant* + *tôt*]; *tantôt* . . . *tantôt*, now . . . now, sometimes . . . sometimes.

tapis, s. m. [L. *tapecium*, fr.* L. *tapes*], carpet, rug.

tapisser, v. tr. [*tapis*], to hang with tapestry, deck, adorn.

tapisserie, s. f. [*tapis*], tapestry, paper-hangings, wall-paper.

tard, adj. [L. *tardus*], late.

tarder, v. intr. [*tard*, L. *tardus*], to delay, be long (in, *à*).

tardivement, adv. [*tard*], slowly, late (in life).

tartine, s. f. [*tarte, ety. ?*], slice of bread (spread with butter, cheese, etc.); *tartine de fromage*, slice of bread spread with cheese.

tasse, s. f. [*It. tazza*], cup.

tâter, v. tr. [L. *taxitare*, freq. of* L. *taxare*], to feel (the pulse, etc.).

te, pers. pron. 2 sing. [L. *te*], thee, (to) thee.

teindre (se), v. r. ir., se teignant, teint, je me teins, je me teignis, je me teindrai, que je me teigne, [L. *tingere*], to be dyed or coloured.

teint, s. m. [*teindre*], complexion.

teinte, s. f. [*teindre*], tint, shade.

tel, adj. [L. *talis*], such.

télégraphe, s. m. [*Gr.* τῆλε + γράφειν], telegraph.

tellement, adv. [*tel*], so.

téméraire, adj. [L. *temerarius*], rash, hasty.

témoignage, s. m. [*témoigner*, L. *testimoniare**, *fr.* L. *testimonium*], evidence, proof.

tempérament, s. m. [L. *temperamentum*], temperament, constitution, disposition.

tempéré, adj. [*p. p. tempérer*], temperate, moderate.

tempérer, v. tr. [L. *temperare*], to temper, modify.

tempête, s. f. [L. *tempesta**], tempest, storm.

temps, s. m. [L. *tempus*], time, weather.

tendance, s. f. [*tendre*], tendency.

tendre, v. tr. and intr. [L. *tendere*], to stretch, hold out, hang, tend, incline.

tendresse, s. f. [*tendre*, L. *tenerum*], tenderness, love, kindness, fondness.

ténèbres, s. f. pl. [L. *tenebrae*], darkness, night, gloom.

tenir, v. tr. and intr. ir., tenir, tenant, tenu, je tiens, je tins, je tiendrai, que je tienne, [L. *tenere*], to hold, have, occupy, keep, bind, receive, wait; *tenir compte de*, to keep account of; *tenir lieu de*, to take the place of; *se tenir*, to keep or hold one's self, remain, stand.

tentation, s. f. [L. *tentationem*], temptation.

tenter, v. tr. [L. *tentare*], to tempt, attempt, try; *effort tenté*, effort made.

terme, s. m. [L. *terminus*], limit, goal.

terminer, v. tr. and intr. [L. *terminare*], to terminate, end, conclude.

terrain, s. m. [L. *terrenum**], ground

terrasse, s. f. [*It. terrazzo*], terrace.

terre, s. f. [L. *terra*], earth, soil, ground, mould; *à terre*, on the ground; *tomber à terre*, to fall down.

terrestre, adj. [L. *terrestris*], terrestrial, of this world, earthly.

terreur, s. f. [L. *terrorem*], terror fright, panic.

terrible, adj. [L. *terribilis*], terrible, dreadful.

tête, s. f. [L. *testa*], head.

thé, s. m. [*Chinese té*], tea.

théâtre, s. m. [L. *theatrum*], theatre, stage, scene; *coup de théâtre*, see *coup*.

tiers, s. m. [L. *tertius*], third.

tige, s. f. [L. *tibia*], stalk, stem; *tige grimpante*, twining stem.

tigré, adj. [*tigre*, L. *tigris*], spotted; *chat tigré*, tabby-cat.

timide, adj. [L. *timidus*], timid, bashful, shy.

tir, s. m. [*tirer*], shooting, shooting-gallery.

tirer, v. tr. [*Neth. téren*], to draw, pull derive, deduce, learn, take, take out, pull out, extricate.

tiroir, s. m. [*tirer*], drawer (of a table, etc.).

tisane, s. f. [L. *ptisana*], ptisan, diet-drink.

tisser, v. tr. [L. *texere*], to weave.

titre, s. m. [L. *titulus*], title.

toi, pers. pron. disj. [L. *tibi*], thou, thee.

toile, s. f. [L. *tela*], linen cloth, linen, canvas, painting.

toilette, s. f. [*toile*], toilet, dress.

toit, s. m. [L. *tectum*], roof.

tombe, s. f. [L. *tumba*], grave, tomb.

tomber, v. intr. [*Scand. tumba*], to fall, drop, hit (on, *sur*), decline (of the day, etc.); *tomber d' accord*, to agree.

ton, s. m. [L. *tonus*] tone, accent; *bon ton*, good manners, good breeding.

tonnelle, s. f. [*tonne, ety. f*], arbour.

tonnerre, s m. [L. *tonitru*], thunder; *as interj.*, by Jove!

toque, s. f. [L. *tocca*], cap.

torse, s. m. [*It. torso*], trunk, body.

tort, s. m. [L. *tortus*], wrong, injury.

tortue, s. f. [L. *tortuca**], tortoise.

torturer, v. tr. [*torture*, L. *torturs*], to torture.

tôt, adv. [L. *tostus*], soon, early; *plus tôt*, sooner, earlier; *tôt ou tard*, sooner or later.

touchant, adj. [*pres. p. toucher*], touching, affecting.

toucher, v. tr. and intr. [*O. H. G. zuchôn*], to touch, move, affect, draw or receive (of money), reach, draw near, approach, border (on, *à*).

toujours, adv. [*tout* + *jour*], always, constantly, ever, still.

tour, s. m. [*tourner*], turn; *tour à tour*, by turns, successively; *à mon tour*, in my turn, also; *faire le tour de*, to go around.

tourbilloner, v. intr. [*tourbillon*, *fr. tourbille*, L. *turbella**, L. *turba*], to whirl, eddy.

touriste, s. m. [*Eng. tourist*], tourist.

tourment, s. m. [L. *tormentum*], torment, vexation.

tourmenter, v. tr. [*tourment*], to torment, vex, trouble.

tournant, s. m. [*tourner*], turn, turning, corner.

tourner, v. tr. and intr. [L. *tornare*], to turn, revolve, change, turn out; *se tourner*, to turn.

tourneur, s. m. [*tourner*], turner.

tournoyer, v. intr. [L. *torniare*,* *fr.* L. *tornare*], to wheel or whirl about, sway, swing.

tournure, s. f. [*tourner*], figure, shape.

tous, adj. pl. m. of *tout*, all; *tous deux*, *toutes deux*, both.

tout, adj. f. **toute**, pl. **tous** and **toutes**, [L. *totus*], all, every, each, any; *s. m.*. *le tout*, the whole.

tout, pron., all, everything; *à tout prendre*, all things considered, on the whole.

tout, adv., quite, wholly, entirely, at same time, while; *tout à coup*, suddenly, all at once; *tout à fait*, entirely, quite, *tout à l'heure*, just now, a while ago; (*pas*) *du tout*, not at all; *tout en faisant*, while making.

toutefois, adv. [*tout* + *fois*], yet, however, nevertheless.

trace, s. f. [*tracer*], trace, vestige, sign.

tracer, v. tr. [L. *tractiare** *fr.* L. *tractus*], to trace, mark, draw, mark out.

traduire, v. intr., traduisant, traduit, je traduis, je traduisis, je traduirai, que je traduise, [L. *traducere*], to translate, interpret; *se traduire*, to be translated, be transmuted.

tragédie, s. f. [L. *tragoedia*], tragedy.

trahir, v. tr. [L. *tradere*], to betray, reveal, disclose, discover, be false to.

trahison, s. f. [L. *traditionem*], treason, treachery.

train, s. m. [L. *tragimen** *fr.* L. *tragere** *for* L. *trahere*], train.

traîner, v. intr. [*train*], to drag, draw; *se traîner*, to drag one's self along, crawl.

trait, s. m. [L. *tractus*], shaft, arrow, feature.

traiter, v. tr. and intr. [L. *tractare*], to treat, negotiate, come to terms.

traiteur, s. m. [*traiter*], eating-house keeper.

traître, s. m. [L. *traditor*], traitor.

tranquillement, adv. [*tranquille*, L. *tranquillus*], tranquilly, quietly, calmly, peacefully.

tranquillité, s. f. [L. *tranquillitatem*], composure, calmness.

transaction, s. f. [L. *transactionem*], transaction.

transformer (se), v. r. [L. *transformare*], to be transformed, change.

transir, v. tr. [L. *transire**, *to die*, *fr.* L. *trans* + *ire*], to chill, benumb; *transi* p. p. *transir*.

transmettre, v. tr. ir., for conjugation see *mettre*, [L. *transmittere*], to transmit, forward, bequeath.

transparence, s. f. [*transparent*, L. *transparentem**], transparency, clearness.

transpercer, v. tr. [L. *trans* + *Fr. per cer*], to wet through and through.

transport, s. m. [*transporter*] transport, ecstasy; *transports de joie*, delight, rapture.

transporter, v. tr. [L. *transportare*], to convey, carry, bring, transport, transfer.

trappiste, s. m. [*prop. name La trappe*], Trappist (name of an order of monks).

travail, s. m. [L. *trabaculum** *fr.* L. *trabem (acc. of trabs), a beam; travail was primarily a brake for vicious horses, thence, constraint, drudgery, work*], work, labour, toil.

travailler, v. tr. and intr. [*travail*], to labour, work, fashion, cultivate, torment.

travailleur, s. m. [*travailler*], labourer, workman, artisan; *pl.*, help.

travers, s. m. [L. *traversus for transversus*]; *de travers*, awry, crosswise; *à travers*, through, throughout.

traverse, s. f. [*traverser*]; *rue de traverse*, cross-street (leading from one large street to another).

traverser, v. tr. [*travers*], to cross, traverse, travel through, pass through, pass over, be mingled with.

travestissement s. m. [*travestir*, *It. travestire*], disguise.

trébucher, v. intr. [*ety. f.*], to stumble trip, stagger, reel.

trèfle, s. m. [L. *trifolium*], clover.

tremblant, adj. [*pres. p. trembler*], quivering.

tremblement, s. m. [*trembler*], trembling, commotion, row, rumpus; *tremblement de terre*, earthquake.

trembler, v. intr. [L. *tremulare**, *fr.* L. *tremulus*], to tremble, fear (to, *de*).

tremper, v. tr. [L. *temperare*], to dip, soak.

trente, adj. num. [L. *triginta*], thirty, thirtieth.

trésor, s. m. [L. *thesaurus*], treasure.

tressaillir, v. intr., tressaillant, tressailli, je tresaille, je tressaillis, je tressaillirai, que je tressaille, [L. *transsalire**], to start.

trève, s. f. [*O. F. trive, Goth. triggua*], truce, respite.

tribu, s. f. [L. *tribus*], tribe.

tricoter, v. tr. [*ety.* ?], to knit.

trier, v. tr. [L. *trit are*,* *fr.* L. *tritus*], to pick over, sort.

triomphateur, s. m. [L. *triumphatorem*], triumpher, victor.

triomphe, s. m. [L. *triumphus*], triumph.

triste, adj. [L. *tristis*], sad, gloomy, melancholy, poor, sorry.

tristement, adv. [*triste*], sadly, sorrowfully.

tristesse, s. f. [L. *tristitia*], sadness, melancholy, sorrow, dreariness.

trois, adj. num. [L. *tres*], three, third.

troisième, adj. num. [L. *tres* + *-esimus, used in Latin from 20th up*], third.

tromper, v. tr. [*trompe, a trumpet; hence tromper, to blow the trumpet, i.e., with intention of attracting attention, as mountebanks, etc.; hence to cheat*], to deceive; *se tromper*, to be deceived, be mistaken.

trop, adv. [L. *troppus*,* *O. H. G. drupo*], too, too much, too many.

trot, s. m. [*trotter*], trot.

trottoir, s. m. [*trotter*, L. *tolutare**], side-walk, pavement.

trouble, s. m. [L. *turbula*,* *fr.* L. *turba*], disturbance, commotion, confusion, embarrassment.

troubler, v. tr. [L. *turbulare**], to trouble, disturb, agitate.

troupe, v. tr. [L. *troppus**], troop, band, company, crowd.

troupeau, s. m. [*troupe*], flock, herd.

troupier, s. m. [*troupe*], soldier, trooper.

trouver, v. tr. [L. *turbare*], to find, meet with, come across, fall upon, think; *se trouver*, to find one's self, feel, happen or chance to be, be situated.

truelle, s. f. [L. *trulla*], trowel.

tu, pron. pers. [L. *tu*], thou—*tu*, thou; *te*, (to) thee; *te*, thee; pl. *vous*, you (to, you).

tuer, v. tr. [L. *tutari, to defend, then to cover for defence, then stifle*], to kill, be fatal to.

tuf, s. m. [L. *tophus*], soft white stone (found near the surface); *sous le tuf* under ground.

tuile, s, f. [L. *tegula*], tile.

tumulte, s. m. [L. *tumultus*], tumult; *pl.* uproar.

turbulence, s. f. [*turbulent*, L. *turbulentus*], turbulence, commotion.

tuyau, s. m. [*ety.* ?], pipe; *tuyau de poêle*, stove-pipe.

tyran, s. m. [L. *tyrannus*], tyrant.

U.

un, f. **une**, art. indef. and num. adj. [L. *unus, una*], a, an, one; *pron.*, *les uns . . . les autres*, some . . . others; *un à un*, one by one.

uniforme, s. m. [L. *uniformis*], uniform.

union, s. f. [L. *unionem*], union, marriage.

unique, adj. [L. *unicus*], only, sole.

uniquement, adv. [*unique*], solely.

unir, v. tr. [L. *unire*], to unite.

unité, s. f. [L. *unitatem*], unit.

univers, s. m. [L. *universum*], universe.

universel, adj. [L. *universalis*], universal, general.

usage, s. m. [*user*], practice, custom, use, usage.

user (s'), v. r. [L. *usare**, *fr.* L. *usus*, *p. p. of* L. *uti*], to wear out.

usité, adj. [L. *usitatus*,* *fr.* L. *uti*], usual, in use, customary.

usuel, adj. [L. *usualis*], usual, common.

usure, s. f. [L. *usura*], wear, wear and tear.

utile, adj. [L. *utilis*], useful, beneficial.

utilement, adv. [*utile*, L. *utilis*], usefully, profitably.

utiliser, v. tr. [*utile*], to turn to account, make use of.

utilité, s. f. [*utile*], utility, usefulness

V.

va, 3 sing. pres. indic., and 2 sing. imperat. sing. of *aller*.

vaciller, v. intr. [L. *vacillare*], to vacillate, waver, reel, stagger.

vague, adj. [L. *vagus*], vague, indistinct.

vaillant, adj. [L. *valentem*], valiant, brave, courageous.

vain, adj. [L. *vanus*], vain; *en vain*, in vain, vainly, to no purpose.

vainement, adv. [*vain*], vainly, to no purpose, in vain.

vaisseau, s. m. [L. *vascellum*,* *fr.* L. *vas*], ship, vessel.

vaisselle, s. f. [L. *vascellum** *fr.* L. *vas*], dishes collectively); *eau de vaisselle*, dish-water.

valet, s. m. [L. *vassalettus** *fr.* L. *vassus** *Kymric gwas, a youth*], valet.

valeur, s. f. [L. *valorem*], value.

vallée, s. f. [*val*, L. *vallis*], valley.

valoir, v. intr. ir., valant, valu, je vaux, je valus, je vaudrai, que je vaille, [L. *valere*], to be worth, bring in; *valoir mieux*, to be better; *faire valoir*, to turn to account—*valoir* is often used impersonally, and is then followed by the infin.

vanité, s. f. [L. *vanitatem*], vanity, inanity, uselessness, futility.

vanter, v. tr. [L. *vanitare** *fr.* L. *vanitas*], to boast of, extol, expatiate upon.

vapeur, s. f. [L. *vaporem*], vapour, steam.

vaporeux, adj. [*vapeur*], vaporous, misty.

variété, s. f. [L. *varietatem*], variety, diversity.

vase, s. m. [L. *vasum*], vase, vessel, flower-pot.

vaut. 3 sing. pres. ind. *valoir*.

vautour, s. m. [L. *vulturius*], vulture.

veille, s. f. [*veiller*], vigil, wakefulness, waking, watch, sitting up, evening or day before.

veiller, v. tr. and intr. [L. *vigilare*], to watch, sit up, care for, nurse, take care, see.

veine, s. f. [L. *vena*], vein.

velléité, s. f. [L. *velle*], fancy, whim, inclination, propensity.

velours, s. m. [*O. F. veloux*, L. *villosus*], velvet.

vendange, s. m. [*vendanger*, L. *vindemiare*], vintage.

vendre, v. tr. [L. *vendere*], to sell; *se vendre*, to sell one's self, be sold.

vengeance, s. f. [*venger*], revenge, vengeance.

venger (se), v. r. [L. *vindicare*], to revenge one's self.

venimeux, adj. [*venin*, L. *venenum*], venemous, poisonous.

venir, v. intr. ir., venant, venu, je viens, je vins, je viendrai, que je vienne, [L. *venire*], to come; *venir de*, to have just, e.g., *Je viens d'écrire*, I have just written; *venir à*, to happen, e.g., *Mon frère vint à arriver*, my brother happened to come; *faire venir*, to send for, call in; *en venir aux explications*, to come to an explanation—*venir* forms its compound tenses with *être*.

vent, s. m. [L. *ventus*], wind; *en plein vent*, in the open air.

vente, s. f. [L. *vendita*], sale; *en vente*, for sale.

venue, s. f. [*venir*], coming, arrival, advent.

ver, s. m. [L. *vermis*], worm; *ver à soie*, silk-worm.

verdir, v. intr. [*verd*, *see vert*], to grow green.

verdoyant, adj. [*pres. p. verdoyer*, *vert*], verdant, green.

verdure, s. f. [*verd*, L. *viridis*], verdure.

véritable, adj. [*vérité*], true, genuine, real.

véritablement, adv. [*vérité*], truly, really, indeed.

vérité, s. f. [L. *veritatem*], truth; *à la vérité*, in truth, indeed.

verni, p. p. of *vernir*; *brodequin verni*, patent leather boot, glazed leather boot.

vernir, v. tr. [L. *vitrinire*,* *to make bright as glass*], to varnish, glaze.

verre, s. m. [L. *vitrum*], glass.

vers, prep. [L. *versus*], to, towards (of physical tendency, about (of time).

verser, v. tr. [L. *versare*], to pour out.

vert, adj. [*verd*, *fr.* L. *viridis*], green.

vertige, s. m. [L. *vertigo*], dizziness, giddiness, weakness, moral weakness, moral obliquity.

vertu, s. f. [L. *virtutem*], virtue.

veste, s. f. [*It. vesta*], vest, jacket, round jacket.

vestige, s. m. [L. *vestigium*], vestige, trace.

vêtement, s. m. [L. *vestimentum*], garment; *pl.*, clothes

vétéran, s. m. [L. *veteranus*], veteran.

vêtir, v. tr. ir., vêtant, vêtu, je vêts, je vêtis, je vêtirai, que je vête, [L. *vestire*], to clothe.

vêtu, p. p. *vêtir*, clad.

veuf, adj. [L. *viduus*], widowed, solitary; *s. m.*, widower: *f. veuve*, widow.

veux, 1 sing. pres. indic. *vouloir*.

vibrant, adj. [*pres. p. vibrer*, L. *vibrare*], vibrating, thrilling, intense.

vice, s. m. [L. *vitium*], vice, fault, imperfection, defect.

victime, s. f. [L. *victima*], victim.

victoire, s. f. [L. *victoria*], victory, conquest.

victorieux, adj. [L. *victoriosus*], victorious.

vide, adj. [*ety.?*, *probably* L. *viduus*], empty, vacant; *s. m.*, *le vide*, the void, emptiness, blank, (fig.) loneliness.

vider, v. tr. [*vide*], to empty, drain.

vie, s. f. [L. *vita*], life, course of life, manner of life.

vieille, f. of *vieux*.

vieillard, s. m. [*vieil*, *see vieux*], old man.

vieillesse, s. f. [*vieil*, *see vieux*], old age.

vieillir, v. intr. [*vieil*, *see vieux*], to grow old.

viens, see *venir*.

viendrais, 1 condl. *venir*.

vient, 3 sing. pres. indic. *venir*.

vierge, s. f. [L. *virgo*], virgin; *vigne vierge*, clematis.

vieux or **vieil**, f. **vieille**, [L. *veclus* for vetulus*], old, aged, advanced in years; *s. m.*, old man, e.g., *mon vieux*, old man, old fellow—*vieil* is used before a masc. sing. with initial vowel or *h* mute.

vif, adj. [L. *vivus*], quick, lively, sprightly, keen, vivid, life-like.

vigne, s. f. [L. *vinea*], vine, vineyard; *vigne vierge*, clematis.

vignoble, s. m. [*ety.? Diez gives* L. *vini opulens*], vineyard.

vigoureux, adj. [*vigueur*], vigourous, strong, sturdy.

vigueur, s. f. [L. *vigorem*], vigour strength, force.

villa, s. f. [*It. villa*], villa country residence.

villageois, adj. [*village*, L. *villaticum* fr.* L. *villa*], village (adj.), rustic, rural.

ville, s. f. [L. *villa*], town, city.

vin, s. m. [L. *vinum*], wine.

vingt, adj. num. [L. *viginti*], twenty, twentieth.

vint, 3 sing. pret. *venir*.

violence, s. f. [L. *violentia*], violence, force, violent attacks, acrimony.

violent, adj. [L. *violentus*], violent, high (of fever).

violenter, v. tr. [*violent*], to do violence to, coerce, pervert.

violette, s. f. [L. *viola*], violet, gilly-flower.

violier, s. m. [*violet*], gilly-flower, wall-flower.

vis, 1 sing. pres. indic. *vivre*.

vis, 1 sing. pret. def. *voir*.

visage, s. m. [L. *visaticum **, *fr.* L. *visus*], face, countenance.

vis-à-vis, prep. [*vis*, *fr.* L. *visus*+*à*], opposite (followed by *de*); *adv.*, on the other side (of street).

visible, adj. [L. *visibilis*], visible, obvious.

visiblement, adv. [*visible*], visibly, evidently.

vision, s. f. [L. *visionem*], vision, fancy, imagination.

visite, s. f. [*visiter*, L. *visitare*], visit, call; *rendre visite à*, to call upon, visit.

visiter, v. tr. [L. *visitare*], to visit, call upon.

visiteur, s. m. [*visiter*], visitor, caller.

vit, 3 sing. pres. indic. *vivre*, and 3 sing pres. indic. *voir*.

vite, adv. [*ety.?*], quickly, rapidly.

vitrage, s. m. [*vitre*], window.

vitre, s. f. [L. *vitrum*], pane of glass, window.

vivacité, s. f. [L. *vivacitatem*], vivacity, liveliness.

vivant, adj. [*pres. p. vivre*], living; *s. m.*, living person, e.g., *les vivants*, the living; *un bon vivant*, a jolly companion, jolly fellow.

vivement, adv. [*vif*], quickly, hastily, eagerly, with animation.

vivre, v. intr. ir., vivant, vécu, je vis, je vécus, je vivrai, que je vive, [L. *vivere*], to live, live (on, *de*); *faire vivre*, to sustain, feed, keep.

vocalisation, s. f. [*vocaliser*, *fr. vocal*, L. *vocalis*], vocalization, notes, singing.

vocation, s. f. [L. *vocationem*], vocation, calling, occupation.

voeu, s. m. [L. *votum*], vow, prayer, wish, desire.

vogue, s. f. [*voguer*, *It. vogare*], vogue, fashion, popularity.

voici, prep. [*voi(s)* + *(i)ci*; *vois is imperat. of voir to see; see ici*], see here, behold, here is, here are; *me voici*, here I am; *les voici*, here they are.

voie, s. f. [L. *via*], way, path.

voilà, prep. [*voi(s)* + *là*; *for ety. see voici*], behold! lo! there is, there are, that is; *me voilà*, here I am; *le, la voilà*, there he, there she is; *les voilà*, there they are, there they go.

voile, s. m. [L. *velum*], veil—when *fem.*, sail.

voiler, v. tr. [*voile*, L. *velum*], to veil, cover, conceal; *voilé*, *p. p.*, shaded.

voir, v. tr. ir., voyant, vu, je vois, je vis, je verrai, que je voie, [L. *videre*], to see, look at.

vois, see *voir*.

voisin, adj. [L. *vicinus*], near, neighbouring, adjacent, next door; *s. m.*, neighbour—distinguish fr. *prochain*.

voisinage, s. m. [*voisin*], neighbourhood, vicinity.

voisine, s. f. [*voisin*], neighbour.

voiture, s. f. [L. *vectura*], carriage.

voix, s. f. [L. *vocem*], voice.

vol, s. m. [*voler*], robbery, flight.

volant, s. m. [*voler*], shuttlecock.

volatile, adj. [L. *volatilis*], volatile; *s. m.*, winged animal, fowl, poultry.

volée, s. f. [*voler*], flight.

voler, v. intr. [L. *volare*], to fly, fly about.

volet, s. m. [*voler*], shutter.

voleter, v. intr. [L. *volitare*], to flutter, fly about.

volontaire, adj. [L. *voluntarius*], voluntary, wilful; *s.m.*, volunteer.

volonté, s. f. [L. *voluntatem*], will, determination, willingness; *la bonne volonté*, good will.

volontiers, adv. [L. *voluntarius*], willingly, readily, gladly.

volubilis, s. m. [L. *volubilis*], convolvulus.

volume, s. m. [L. *volumen*], volume.

volumineux, adj. [L. *voluminosus*], bulky.

voluptueux, adj. [L. *voluptuosus*], voluptuous, pleasurable.

vont, 3 pl. pres. indic. *aller*.

votre, pl. **vos**, adj. poss. [L. *vostrum*, *archaic form of vestrum*], your.

vouloir, v. tr. ir., voulant, voulu, je veux, je voulus, je voudrai, que je veuille, [L. *volere** *fr.* L. *velle*], to will, wish to, want to, intend to, be about to, try to; *vouloir dire*, to mean; *vouloir in conditional*, I should like, etc. (infin.).

vous, pron. pers. m. or f. pl. [L. *vos*], you, (to) you.

voyage, s. m. [L. *viaticum*, *provisions for a journey*], journey, voyage, trip.

voyageur, s. m. [*voyage*], traveller, passer-by.

vrai, adj. [L. *veragus**], true, real, genuine, regular, nothing but (when before the noun); *à vrai dire*, to say truly, speak truly.

vue, s. f. [*voir*], sight, eyesight; *à la vue de*, at the sight of, on seeing.

vu que, conj. [*vu*, *p. p. of voir*+*que*], seeing that, since.

vulgaire, adj. [L. *vulgaris*], vulgar, common, common place; *s. m.*, *le vulgaire*, the vulgar, the common people.

W.

wagon, s. m. [*Eng. wagon*], railway carriage.

Y.

y, pron. pers. and adv. [L. *ibi*]; *as pron.*, to it, to them, in it, in them; *as adverb*, there, thither.

Z.

zèle, s. m. [L. *zelus*], zeal, energy.

zone, s. f. [L. *zona*], zone.

Modern Languages.

"As many languages as a man knows, so many times is he a man."

Short German Grammar for Colleges and

High Schools. By E. S. SHELDON, Assistant Professor of Romance Philology, Harvard University. 5¼ by 7½. Cloth. vi + 103 pages. Price by mail, 65 cts.; Introduction price, 60 cts.; Allowance for old book, 10 cts.

THIS book is intended for students who wish to learn as rapidly as possible to read German, though they may not care to speak the language till later, if at all. It is especially adapted to the use of those who have already studied another language, — for example, Latin, — and to college classes who are beginning the study of German, and who need an elementary book giving grammar enough for all who do not wish to make a specialty of this language.

Some of its characteristic features are: —

1. Its brevity, and the simple and clear language employed throughout. Many details have been omitted in order not to encumber the learner with rules and exceptions, which can be best learned by practice in reading and writing. Attention is called, for example, to the sections on Gender, the Declension of Nouns, the uses of the Auxiliary Verbs, Separable and Inseparable Prefixes, etc.

2. The Declension of Adjectives, one of the most difficult subjects for the student to master, is presented in a brief and clear form, so as to be made as easy as it can be.

3. The sections on Composition and Derivation of Words, give, briefly, information which greatly facilitates reading. They should be learned and fixed in the mind largely by practice in reading at sight.

4. In the treatment of the Arrangement of Words, the rules are given gradually, as occasion demands, on account of the differences between English and German, and afterwards a brief but unusually full summary is given, for convenient reference.

5. In the English-German Vocabulary, to which special attention is called, the gender and the declension of the German nouns are given to save reference to the German Vocabulary, or to a Lexicon.

6. Peculiar constructions, relating to the uses of cases, moods, and tenses, which cannot well be learned except in connection with reading lessons, are given separately, in order to shorten the preliminary study of grammar. After finishing the first fifty or sixty pages of the grammar, the student can begin reading easy prose. Indeed, experience shows that college students can profitably do this after one or two lessons.

7. The exercises for translation, from and into German, are sufficient to make plain the principles of grammar, and fix the forms of declension and conjugation. The words used are those only which are of frequent occurrence in both English and German. Variations of these exercises, and additional exercises of the same kind, can easily be given by any teacher, if further practice is desired for his pupils.

OPINIONS OF TEACHERS OF GERMAN.

Irving J. Manatt, *Prof. of Mod. Langs., Marietta Coll., O.:* I can say, after going over every page of it carefully in the class-room, that it is admirably adapted to use as an elementary or first course grammar. There is, I conceive, a distinct advantage in putting into the beginner's hands a book that must be taken whole. It gives the shirk less leeway, and affords more satisfaction to the faithful student. But it requires thorough knowledge and sound judgment to say what shall go into such a book, and what shall be left out. Mr. Sheldon, I think, has hit the mean. I find nothing in the book that I would omit, and miss very few things that I would supply.

Joseph Milliken, *formerly Prof. of Mod. Langs., Ohio State Univ.:* There is nothing in English at all equal to it, of anything like the same scope. In plan, in clearness and accuracy of statement, in aptness of illustration, and in its rare, wise *silence* about many things, I think it altogether the best book for high schools and the average college course in German I have ever seen, and my acquaintance with American and English-German grammars is painfully extensive.

H. E. Ohlen, *Prof. of German, Drury Coll., Mo.:* I should recommend it to all students of German who wish to obtain the greatest facility of translation in the shortest time possible.

W. H. Appleton, *Prof. of Mod. Langs., Swarthmore Coll.:* It has very great merits, and is admirably adapted for the purpose designed. The account of the German pronunciation seems to me the briefest, and at the same time *the best*, I have ever seen anywhere.

Wm. H. Rosenstengel, *Prof. of German, Univ. of Wis.:* We would suggest to the high schools fitting for this University the use of Sheldon's Short German Grammar. We finished this book in eight weeks. High schools can easily finish it in two terms with one recitation a day.

A German Grammar for Schools and Colleges, based on the Public School German Grammar of A. L. Meissner, Professor of Modern Languages in Queen's College, Belfast. By EDWARD S. JOYNES, Professor of Modern Languages in South Carolina College.

THIS book aims to supply a want not yet met, — of a German grammar at once sufficiently elementary and progressive for the beginner, and sufficiently systematic and complete for the advanced scholar — yet within reasonable limits of size and price. The English edition met at once with great success. The American edition contains material improvements throughout, with important new chapters, additional exercises, and complete vocabularies. The subject of Derivation and Composition receives special attention, and is for the first time illustrated by practical exercises.

The following opinions (geographically arranged) have already come to hand, and are good evidence that this book is to take its place promptly in the very front rank of grammars intended for class-room use.

T. L. Angell, *Prof. of Modern Languages, Bates Coll.:* We are using it. The book pleases me much. (*Oct.* 1, 1887.)

Henry Johnson, *Prof. of Modern Language, Bowdoin Coll.:* I have no doubt whatever of the successful future of the book. I don't know of any better book of its kind, and I shall recommend it as opportunity offers. (*Sept.* 28, 1887.)

Edward W. Hall, *Prof. of Modern Languages, Colby Univ., Waterville, Me.:* I am greatly pleased with it. Perhaps I cannot express my satisfaction better than by saying that I have accepted it for use in my classes hereafter. (*Nov.* 7, 1887.)

Franklin Carter, *Pres. of Williams Coll., and formerly Prof. of Modern Languages, Yale Coll.:* I have examined the Joynes-Meissner's Grammar, and am quite ready to speak well of it. It seems to me to have neither too much nor too little for the working grammar of a college class. The arrangement is good, while the statements are uniformly accurate and intelligible. I congratulate the coming classes on the use of so excellent an instrument. (*Nov.* 2, 1887.)

Prof. Carla Wenckebach, *Prof. of German Language and Literature, Wellesley Coll., and author of Wenckebach's German Grammar:* I consider the Grammar the best book of its kind. It gives all necessary grammatical information in a well-arranged system and in a clear and concise form; it is happy in illustration and practical in its exercises. I trust it will have the extended use it so richly deserves. (*Nov.* 3, 1887.)

H. H. Boyesen, *Prof. of Modern Languages, Columbia Coll., N.Y.:* I have the book, which was known to me before in

the edition of Hachette & Co., Paris, and find it a good and conscientious piece of work, and well adapted to college use. (*Oct.* 31, 1887.)

Charles J. Rose, *Prof. of German, Hobart Coll., Geneva, N.Y.:* I am so much pleased with its general appearance that, if I live, I shall introduce it in my classes next year. (*Nov.* 6, 1887.)

Mrs. J. F. Kenyon, *Prof. Modern Languages, Alfred Univ., Alfred Centre, N.Y.:* I have managed to examine it quite thoroughly, and am delighted with its scholarly arrangement, its accuracy, and idiomatic German. I should be proud to teach such a book, if circumstances permitted, and you may be sure that for a grammar of reference, I shall recommend it to all my pupils. (*Sept.* 27, 1887.)

Oswald Seidensticker, *Prof. of German, Univ. of Pennsylvania:* After a careful examination of Meissner's German Grammar, edited by Professor Joynes, I am convinced that it will prove an excellent and entirely satisfactory guide for the acquisition of German, and do not hesitate to recommend it as such. (*Nov.* 17, 1887.)

F. Loomis, *Prof. of German, Bucknell Univ., Lewisburgh, Penn.:* I have carefully examined it in its entirety, and as the result I expect to use it in my classes. (*Dec.* 7, 1887.)

Chas. F. Reeves, *Prof. of Modern Languages, Pennsylvania State Coll.:* It seems to be so nearly the book that I have been looking for that I think it will be safe to say that you can count on its being introduced here next year. I would have used it at once, had I seen it in August. (*Oct.* 22, 1887.)

Geo. A. Harter, *Prof. of Modern Languages, Delaware Coll., Newark:* I have carefully examined it. I am convinced that it is by far the best working grammar of the German language I have seen, and I regretted, as soon as I saw the book, that I had already had my class supply themselves with another book. The regret that it did not arrive a few weeks earlier has increased with my further acquaintance with the book. Hereafter I shall use it in my beginning and second year's classes. I don't think I can express too strongly my appreciation of the merits of the Joynes-Meissner's German Grammar as a "working grammar." (*Nov.* 21, 1887.)

J. Howard Gore, *Acting Prof. of German, Columbian Univ., Washington, D.C.:* Every one interested in the systematic study of the grammar of German must feel indebted to you for placing such an interesting means to that end at one's disposal. My occupancy of the chair of German being only temporary, I cannot assume the introduction of this work into our classes, but I shall recommend it most strongly to my successor. Again I thank you for the book which has given me so much satisfaction in the reading. (*Dec.* 6, 1887.)

A. M. Elliott, *Assoc. Prof. in Johns Hopkins Univ., and Editor of "Modern Language Notes":* I am delighted with the book. So far as my judgment is worth anything, I feel persuaded that it is the best grammar we have, and will be an attractive addition to the working material of our colleges. (*Oct.* 8, 1887.)

Samuel Garner, *Annapolis, Md., late Prof. in the Univ. of Indiana:* The editor has done his work in a very praiseworthy manner, and the book deserves to meet with a liberal patronage. At present I have no chance to put it in the class-room, but shall do so as soon as I have. (*Dec.* 19, 1887.)

Ernst A. Eggers, *Dept. of German Language and Literature, Ohio State Univ., Columbus, O.:* The book recommends itself for several reasons. I

shall certainly consider the advisability of introducing it next year.

W. W. Davies, *Prof. of Modern Languages, Ohio Wesleyan Univ., Delaware, O.:* I have examined it with some care. I find it a very superior book, at once elaborate and concise, well adapted for college students. It contains everything that is really necessary for a thorough start in the study of German. I intend to use it next year, which is the highest recommendation I can give any book. (*Dec.* 3, 1887.)

Hugo K. Schilling, *Prof. of German, Wittenberg Coll., Springfield, O.:* It is very well adapted to the needs of undergraduate classes, and as a working grammar presents features which make it a decidedly more useful book than the more scientific grammars now generally in use in our higher institutions. I shall introduce it next year. (*Nov.* 20, 1887.)

A. C. Pierson, *Prof. of Modern Languages, Hiram Coll., O.:* I have examined it with some degree of care, and am much pleased with it on the whole. I think that it is to be recommended on the ground of compactness. It has left out some of the lumber of the old grammars, and gives all that the ordinary student needs to know in a volume half the size of some of the unwieldy books now in use. (*Nov.* 4, 1887.)

S. P. Muller, *recently Prof. of German, Wittenberg Coll., Springfield, O.:* It seems better adapted for the schoolroom, as well as for private instruction, than any German grammar it has been my lot to use. My work is at present confined to private classes here and in Dayton, O., and I have already recommended the Joynes-Meissner to such of my pupils as are "ripe" for the study of German grammar. (*Nov.* 1, 1887.)

Joseph H. Chamberlin, *Instructor in Modern Languages, Marietta Coll., O.:* It is certainly well made and attractive in appearance. I have not yet found time to give it a thorough examination. I can, however, see that the *plan* of the book is excellent. The treatment of the various topics, so far as I have examined, is clear and sufficiently minute for a practical grammar. I shall be surprised if the work does not receive a hearty welcome. (*Oct.* 29, 1887.)

Oliver Holben, *Pres. of Oxford Coll., O.:* I thank you heartily for a copy of Joynes-Meissner's German Grammar. I have of late received so many books that I do not take the pains to inspect them; but your book looked so neat and tempting, and, I may say, so modest, that I opened and examined it. I was at once struck with its general arrangement, and glanced over it whenever I had a leisure moment. The more I saw of it, the better I liked it, until I finally gave it a thorough examination. And here is what I have to say: Its rules on pronunciation are clear and precise; its arrangement of the declensions comprehensive and intelligible; its exercises varied and breezy; its *mixed* plan of German and Roman type attractive and practical; its rules on the "*Order of Words*" unique, and its chapter on the "Relation of German and English" novel and suggestive. In short, I consider the book one of the best, if not *the best*, in the field. I heartily recommend it to teachers of German. I shall myself introduce it into my advanced classes. I wish it much success. (*Nov.* 9, 1887.)

Alfred Hennequin, *Univ. of Michigan, Ann Arbor:* I am more than pleased with the work. It contains much that is not to be found in other methods, and admirably combines the practical and scientific features of a grammar intended for the class-room. I am using the work with my beginners' class, and find that the students get along much better than with the grammar I used formerly. (*Oct.* 10, 1887.)

Colloquial Exercises and Select German

Reader. By WILLIAM DEUTSCH, of the St. Louis High School. 5¼ by 7½ inches. Cloth. xiii + 274 pages. Price by mail, $1.00; Introduction price, 90 cts.; Allowance for old book in use, 30 cts.

THIS book is intended for the use of students who wish to speak, as well as to read, German. It is based on the theory that "little is gained by beginning with the study of grammar, and that the most successful method is the natural one by which a child learns to speak his own language; viz., by practice in conversation." It may be used with or without a grammar. The teacher may choose his own method of imparting instruction. It contains one hundred select stories, fairy tales, extracts from history and from standard novels, and twelve standard poems, all accompanied by copious English notes, well adapted to the explanation of all the difficulties in the text.

The selections are modern, idiomatic, reputable, furnishing at once the vocabulary of literature, of business, and of social life. They are well graded, and the colloquial exercises following each are made up of groups of logically connected words and phrases adapted to conversation upon the topic given. It is assumed that the student is to maintain his part in the conversation, and to put in practice what he has learned from the selections. The table of peculiar phrases and idioms, the list of irregular verbs, and the alphabetical vocabulary to the entire work, will greatly facilitate the progress of the class. All the work given has been thoroughly tested in the class-room. In fact, the book is but the outgrowth of many years of schoolroom work by one of the most successful teachers of German in the country. That the author's work is duly appreciated, appears from the use of the book in many of our leading schools and colleges, as well as from the following

TESTIMONIALS.

Frederick Lutz, *recent Instructor in German, Harvard Univ., now Prof. of German, Albion Coll., Mich.*: After having used it at Harvard for nearly one year, I can *conscientiously* say that it is an *excellent* book, well adapted to beginners. It deserves a large sale.

Henry Johnson, *Prof. of Modern Languages, Bowdoin Coll.*: Use in the class-room has proved to me the excellence of the book. The abundant examples of every-day German, and especially the grouping of logically connected words and phrases in its numerous vocabularies, are features that must commend it to any teacher of beginners. The author must be a first-rate teacher himself, and I trust that his work will find the constantly increasing sale it deserves. (*April* 3, 1885.)

Boisen's Preparatory Book of German Prose.

Containing the best German Tales, Graded and Adapted to the Use of Beginners, with Copious Notes, bound separately, and also with the text. By HERMANN B. BOISEN, A.M. 5¼ by 7½ inches. Cloth. vii + 216 + 84 pages. Price by mail, $1.10; Introduction price, $1.00. Notes and text separate at same price as when bound together.

THIS volume is intended to furnish the learner with material for *copious* reading of easy, correct, and interesting prose. The book is based upon the assumption that reading, to be profitable, must be copious, and that no unnecessary obstacles should be permitted to impede the progress of the beginner. In making the selections, the main requisite for the end proposed, *an easy style*, has been kept steadily in view; and in the first part of the book the author has rendered it still more easy by frequent alterations in construction and expression, due care being had not to mar the charm of the original. The book, with one exception, contains only selections complete in themselves, including the best tales of Bechstein, Grimm, Andersen, Hauff, Hebel, Engel, Wildermuth, Jean Paul, some of the "Musikalische Märchen," by Elise Polko, and selections from Becker's charming "Tales of Antiquity"; but not one of the pieces has been taken for the sake of its author, the selection having been made solely upon the ground of fitness for the purpose. This purpose demands judicious gradation of difficulties, and selections that will stimulate curiosity by *variety*, encourage diligence by *facility*, and reward application by *pleasure*. As for style, it is sufficient that they should strictly conform to the grammar and genius of the language; and, as for subject-matter, it is better that it should be a little below the learner's age and understanding than above it, so that the difficulties arising from the matter may not turn his attention aside from the language.

The notes are intended to supersede in a great measure the time-wasting drudgery of reference to a dictionary, but they are, for the most part, merely *suggestive*, throwing the burden of work upon the student: some, in the nature of a concordance, calling the student's attention to passages where a given word or phrase has occurred before; others recalling kindred or synonymous words; others, again, leading him to discover for himself the precise meaning of a word by calling his attention to its constituent elements. The notes are also published in a separate pamphlet, thus obviating both the inconven-

ience of frequent reference to the end of the book, and the temptation of deriving assistance from them during recitations, which is a serious objection to foot-notes.

OPINIONS OF TEACHERS OF GERMAN.

Hermann Huss, *Prof. of German, Princeton Coll.:* I have been using it in the class-room with mature students, though beginners in the study of German, and it gives me a great deal of satisfaction. The selection of classical prose is tasteful and judicious, because progressive and suitable for the class-room. But the chief merit of the book lies in the *notes*, which are *abundant* enough to satisfy the beginner even at a very early stage; *suggestive* enough to keep the mental activities of the student constantly on the alert; and *educational* enough to refuse a gratuitous outfit to the lazy, while assuring reward to the honest labor of the industrious. (*April* 11, 1883.)

Charles F. Smith, *Prof. of Mod. Lang., Vanderbilt Univ.:* I am delighted with it. I fully agree with the author as to the evil of introducing beginners at once into the masters of thought and style in German, and I have long felt the want of a collection of easy and interesting pieces of such length as to get beginners interested in the subject-matter of each piece, and easy enough to prevent the first few weeks in German from being mere drudgery. Prof. Boisen has given us such a collection, made with rare taste and judgment. The selections must be interesting to old and young alike. The plan of the notes is admirable. It will be easy to enkindle in the student enthusiasm for a subject in which he has, as by this method, such constant opportunity of testing the surety of his acquisitions, and can see that each day is adding to his store of words and power over the language. A recitation, conducted on the plan of these notes, must be easy, interesting, and full of life. I am quite enthusiastic over the book, and shall introduce it next term. The print is beautiful, far surpassing that of any German text-book I have seen published in America.

Alfred Hennequin, *Dept. of Mod. Lang. and Lit., Univ. of Mich., Author of a Series of French Text-Books, etc.:* I am pleased to say that I consider this small book superior, in every respect, to other works of the same nature. The selections are especially good, and the notes contain much valuable information, which is totally lacking in most of the books prepared for beginners. (*Aug.* 28, 1883.)

Samuel Garner, *Prof. of Modern Languages, University of Indiana:* Prof. Boisen's method agrees so thoroughly with my own views, both as a learner and as a teacher, that I cannot too highly commend it. The notes are admirably clear and concise. I am so well pleased with the whole make-up of the book that I shall use it at once for my elementary classes.

Charles P. Otis, *Prof. of German, Institute of Technology, Boston:* As you know, I have used this book for the past two years, and I have found it *very satisfactory*.

T. B. Lindsay, *Prof. in Boston Univ., Mass.:* It fills a long-felt void. It is just the book that I have been looking for for several years. (*April* 25, 1883.)

A. H. Mixer, *Prof. of Mod. Lang., Univ. of Rochester, N. Y.:* It answers my idea of an elementary reader better than any I have yet seen. I shall use it and recommend it.

Grimm's Märchen.

Selected and edited, with English Notes, Glossaries, and a Grammatical Appendix, by W. H. VAN DER SMISSEN, M.A., Lecturer on German in University College, Toronto. 5¼ by 7½ inches. xii + 190 pages. Cloth. Price by mail, 80 cents. Introduction price, 75 cents.

The eight tales selected for this edition are: "Aschenputtel," "Rotkäppchen," "Dornröschen," "Der treue Johannes," "Brüderchen und Schwesterchen," "König Drosselbart," "Sneewittchen," "Hans im Glück."

THE charming simplicity of diction and thought in these tales renders them peculiarly fit for beginners to read. Colloquialisms and idioms, such as are found here in great abundance, are indispensable to the student of the language; and the sooner they are acquired, the better.

The Notes are very full, and in them more attention than usual is paid to the very important subject of *the construction of sentences* in German, a subject frequently neglected or postponed until the pupil is supposed to be ripe enough to begin translating from English into German. This delay is, in the editor's opinion, a great mistake. The pupil should, in this branch of discipline, be drilled early and drilled often, and should be made to dissect and analyze each sentence, as he reads, until he is thoroughly proficient in this regard. Next to the classical languages, no language affords so favorable an exercise-ground for this purpose as the German.

It is believed that no apology is required for the frequent repetition of grammatical rules and axioms contained in the Notes, since repetition is one of the most effectual modes of impressing truths upon the mind of the learner.

The Glossary has been prepared with unusual care, and is sufficient for the book. Words, about the pronunciation of which there could be any doubt, are properly marked. The principal parts of the verbs are given in full. In addition to the meanings and synonyms, many grammatical remarks are introduced, so that the pupil is spared the trouble of consulting a grammar or a lexicon.

The Appendix contains full sets of the most concise rules (illustrated by examples) for the construction of German sentences, and for the declension of adjectives.

The tales have been printed in the Roman character, partly to accustom the pupil to the appearance of German words in this character, and partly for the sake of the pupils' eyes.

Phosphorus Hollunder.

Novelle by L. v. FRANÇOIS, from Spemann's collection, arranged and adapted to use in schools, with explanatory notes by OSCAR FAULHABER, Ph.D., Professor of Modern Languages in Phillips Exeter Academy, N.H. Paper 80 pages. Introduction price, 25 cents.

Course in Scientific German.

Prepared by H. B. HODGES, Instructor in Chemistry and German in Harvard University. With Vocabulary. 5¼ by 7½ inches. Cloth. ix + 103 + 69 pages. Price by mail, $1.10; Introduction price, $1.00.

THIS book is designed to aid English and American students of science in the acquirement of such a knowledge of German as will enable them to read with ease the scientific literature of Germany.

It assumes that the student has some knowledge of the general principles of the language, and some readiness in reading easy German prose.

The book begins with exercises in German and English, the sentences being carefully selected and arranged from text-books on Physics, Chemistry, Mineralogy, and Botany.

The second part consists of a collection of articles on scientific subjects of general interest, adapted from the writings of the first scientific men of Germany.

A Vocabulary of scientific terms and phrases — German-English and English-German — completes the work.

Such care has been taken in the arrangement of the sentences and in the choice of essays, that a student may begin this book without having had any scientific training, and become familiar with the main principles of the natural sciences at the same time that he is mastering the German.

Following the custom now observed almost universally in Germany in printing scientific works, ordinary Roman type has been used throughout this book.

Albert C. Hale, *Pres. of State School of Mines, Golden, Col.:* I became immediately interested in it, and determined to try it with our classes in the School of Mines. We have not only placed it on trial, but have adopted it as a text-book, and I am happy to say that I have never been better pleased with any text-book we have used in this institution. It meets our wants completely in its particular sphere, and we expect that our students will have acquired a good foundation for scientific reading in German after they have become sufficiently familiar with

the grammar, and are prepared for a thorough examination in the course in scientific German. (*Feb.* 19, 1883.)

J. Woodbridge Davis, *Prin. of School of Mines Preparatory School, New York:* I am much pleased with it, and shall in all probability introduce it. (*April* 22, 1886.)

C. H. Stockmann, *Prof. of German, Iowa Agricultural Coll.:* It is a book well adapted for use in connection with the natural method. We shall use it next term. (*April* 29, 1886.)

W. H. Fraser, *Master of French and German, Upper Canada Coll., Toronto, Ont.:* In my opinion, a student of natural science, even one who knows ordinary German, would save much time and effort, and gain a great deal of comfort, by working through this little book before attempting a course of reading in German scientific literature. (*May* 7, 1886.)

Schiller's Ballads.

Edited, with an Introduction, Notes, and a Vocabulary (also an edition without Vocabulary), by HENRY JOHNSON, Ph.D. (Berlin), Longfellow Professor of Modern Languages in Bowdoin College. 4¾ by 7 inches. Cloth. 000 pages. Price by mail, $0.00; Introduction price, $0.00.

THE Introduction deals briefly with the relation of the ballads to Schiller's life and works. It contains, also, by way of illustration, selections from the best German criticism of the poems.

The text is based on that of Goedeke's critical (historischkritische) edition of Schiller's poems, Cotta, Stuttgart, 1871. The orthography followed is that prescribed by the present German government.

The Notes give the source of each ballad, in the words of Schiller's authorities, as far as is practical. They include also every variant appearing in the texts published in Schiller's lifetime. They have been written also with the constant purpose of assisting in the study of the poems considered as literary masterpieces.

The Vocabulary is etymological to the extent that cognate modern English words are indicated by full-faced type. It has some new features in respect to arrangement and fullness which, it is hoped, will commend themselves to the teacher. Special completeness has been aimed at in view of the needs of such as use it in translation into German of prose synopses of the poems.

This edition will contain the following ballads: "Der Taucher," "Der Handschuh," "Der Ring des Polykrates," "Ritter Toggenburg," "Die Kraniche des Ibykus," "Der Gang nach dem Eisenhammer," "Der Kampf mit dem Drachen," "Die Bürgschaft," "Das Eleusische Fest," "Hero und Leander," "Kassandra," "Der Graf von Habsburg," "Das Siegesfest," "Der Alpenjäger." [*Ready soon.*

A Practical Method for Learning Spanish,

in Accordance with Ybarra's System of Teaching Modern Languages. By GEN. A. YBARRA, Professor in the Department of Modern Languages in Martha's Vineyard Summer Institute. 5¼ by 7½ inches. Cloth. 319 pages. Price by mail, $1.30; Introduction price, $1.20.

THIS book is intended for those who wish to understand and to speak the language in a short time, and without entering into the details of grammatical construction, etc., etc. But it will enable the student who follows it to learn afterwards, without the aid of a teacher, any Spanish Grammar written in that language.

It has had a wide success in North and South America and in Europe, and has proved of great value to many travellers in Spanish-speaking countries. The president, and several members of the Royal Spanish Academy, recommend it as a text-book, as may be seen by the following testimonials.

The volume is as much used for those who speak Spanish and wish to learn English, as for those who speak English and wish to learn the Spanish, and is as largely sold for that purpose.

Each lesson is divided into three parts. The first part is made up of a vocabulary of words and phrases to be committed to memory; the second part is a reading exercise; and the third part is a practical conversation in application of what has been learned. The book is of great value to those who are obliged to learn the language without a teacher.

It is the author's present purpose to prepare soon a similar book for French, and another for Italian.

We give below a few of the many testimonials which have come to us from the various countries in which the Ybarra Method is used:—

William Wells, *Prof. of Modern Languages, Union College, Schenectady, N.Y.:* I have listened with much pleasure to the teaching of General Ybarra, have admired his system of teaching modern languages, and seen the success of his work in his classes. I shall be happy to introduce his book to my pupils in that language. (*August*, 1883.)

Alfred Hennequin, *Department of Modern Languages, Univ. of Michigan:* It is not based on any known method, but derives its excellence from the ability as a teacher and the broad scholarship of the author. It is thoroughly practical. The work will be used by me in the University of Michigan. (*Aug.* 25, 1883.)

5 Somerset Street, Boston, Feb., 1888.

D. C. HEATH & CO.'S ANNOUNCEMENTS

IN

MODERN LANGUAGES.

Heath's Graded Series of Modern Language Texts.

TO supply the increasing demand for improved text-books, growing out of the immense advance in modern language study during the last decade, we have planned to publish a series of Texts, selected and edited by the most eminent scholars, and carefully graded to meet the wants of different classes of students.

This series will embrace such classics in these languages as are commonly read in American colleges and schools, with some others that are well adapted for such use, but are not now available for lack of suitable editions.

The editions will be handsomely printed and neatly bound, in cheap and handy volumes, suitable for the class-room or for private reading. In each grade a sufficient variety will be offered for students of every age. Those more especially adapted for younger pupils are marked *. All the books will represent, in their respective grades, the latest progress of scholarship and the best results of experience in teaching.

The following books are now ready or in preparation. Others will be announced hereafter.

For description of books already published, see our special circulars or descriptive catalogue.

For fuller description of books in preparation, see succeeding pages of this announcement.

I. **ELEMENTARY.** — For earliest study; with full grammatical notes and vocabulary: —

1. **German.**

*First Year Preparatory Course.	Professor Faulhaber.
*German Exercises and Reader.	" Deutsch.
*Meissner's Children's German Book.	" Joynes.
*Grimm's Märchen.	" Van der Smissen.
Leander's Märchen.	" Van Daell.
Preparatory Book of German Prose.	" Boisen.

2. French.

*Preparatory French Reader.	Professor Super.
*Æsop's and La Fontaine's Fables.	" Joynes.

3. Spanish.

Practical Method in Spanish.	" Ybarra.

II. **INTERMEDIATE.** — For higher classes in school, or lower classes in college; second year. With notes, but without vocabulary: —

1. German.

Hauff's Das Kalte Herz.	Professor Van der Smissen.
*Krummacher's Parabeln.	" Harrison.
*Novelletten Bibliothek.	" Bernhardt.
*Meissner's Pictures of German Life.	" Joynes.
François's Phosphorus Hollunder.	" Faulhaber.
Schiller's Ballads.	" Johnson.
Deutsche Litteratur.	" Wenckebach.
Storme's Immensee.	" Von Jagemann.
Schiller's Der Geisterseher.	" Joynes.
Schiller's Der Taucher.	" Van der Smissen.
Schiller's Wilhelm Tell.	" Newton.
Selections from Chamisso.	" Garner.

2. French.

Voltaire's Prose.	" Cohn.
Revolutions of Modern France.	" Easton.
Lectures Françaises.	" Cohn.
Morceaux Choisis de Mme. de Staël.	" Sée.
*Petite Histoire du Peuple Français.	" Newton.

III. **ADVANCED.** — For higher reading in college or university. With notes, explanatory and critical: —

1. German.

Heine's Prose.	Professors Sheldon and Bendelari.
Heine's Poems.	Professor White.
Goethe's Egmont.	" Brandt.
Goethe's Torquato Tasso.	" Thomas.
Schiller's Jungfrau von Orleans.	" Wells.
Schiller's Wallenstein.	" Bartlett.
Schiller's Über Naïve und Sentimentalische Dichtung.	" Von Jagemann.
Grillparzer's Sappho.	" Buchheim.
Lessing's Prose.	" Ripley.
Lessing's Emilia Gallotti.	Professors Richardson and Genung.
Lessing's Minna von Barnhelm.	Professor Primer.
Scientific German.	" Hodges.

2. French.

Corneille's Polyeucte.	Professor Fortier.
Victor Hugo's Ruy Blas.	" Garner.

3. Spanish.

Cervantes's Don Quijote de la Mancha. With Vocabulary.	" Todd.
Calderon's La Vida es Sueño.	" Lang.

4. Italian.

Boccaccio's Decamerone.	" Elliott.

IV. **GRAMMATICAL.** — Herein the attempt will be made to supply the long-felt desideratum of *working grammars* which shall represent the best results of modern scholarship, and at the same time meet the wants of teachers and pupils of every grade, up to the highest classes in colleges and universities: —

1. German.

Meissner's German Grammar. Revised and partly rewritten by	Professor Joynes.
A Short German Grammar.	" Sheldon.

2. French.

French Grammar.	" Edgren.

3. Italian.

Italian Grammar.	" Grandgent.

From **The Nation,** *Oct.* 28, 1886.

"In their last catalogue, D. C. Heath & Co., Boston, announce that they are about to undertake the publication of a series of annotated Modern Language Texts. The plan, if executed as proposed by them, will be more comprehensive than anything that has yet been undertaken in this country in regard to such publications. These are all to be critical editions, amply provided with notes by several of the leading instructors in modern languages in the various American colleges. Instructors in Spanish and Italian will be pleased to have the selections from Boccaccio's 'Decamerone' and those from Cervantes's 'Don Quixote.' The German texts offer a rich selection from Heine, Goethe, Schiller, and Lessing. The publications proposed have all evidently been suggested by those who know what is most needed. We are glad to see that a selection from Heine's prose and another from Lessing's critical writings are among the books promised."

Sheldon's Short German Grammar

is used in such Colleges as Harvard, University of Wisconsin, Hampden Sidney, Iowa College, etc.; and such High Schools as Worcester, Louisville, Grand Rapids, Battle Creek, Duluth, etc.

Deutsch's German Reader

(for first year's work) is used in such Colleges as Harvard, Bowdoin, Amherst; such High Schools as Louisville, St. Louis, Minneapolis, Topeka, etc.

Boisen's German Prose

(for first or second year's work) is used in a large number of Colleges, such as Michigan University, Oberlin, Vanderbilt, Dartmouth, Williams, Mass. Institute of Technology; in such High Schools as Phillips Exeter Academy, Taunton, Dayton, Milwaukee, Denver, and Little Rock.

Grimm's Märchen

is used in a large number of Colleges and Preparatory Schools, including University of Michigan, Yale, Washington and Lee, Boston University, Butler, University of Wooster, University of North Carolina, Delaware College, Bowdoin College, University of Indiana; Worcester Free Institute, Phillips Exeter Academy, Elmira Free Academy, Cayuga Lake Academy, Harry Hillman Academy; and the High Schools at Utica, Newark (O.), Pottsville, Beloit, Dayton, Saginaw, etc.

Hauff's Das Kalte Herz

(issued recently) is used in such Colleges as University of Indiana, University of North Carolina, University of Tennessee, Central College, Waynesburg College, Western College; in such Schools as Preparatory School of Northwestern University, Bromfield School, Dayton High School, etc.

Hodges' Scientific German

in such Institutions as Princeton College, Rose Polytechnic Institute, University of Pennsylvania, Victoria University (England), Dakota Agricultural College, Ogden College, etc.

Bernhardt's Novelletten Bibliothek,

issued April 9, 1887, and already introduced into the Washington High School, Boston High and Latin Schools, Bucknell University, Phillips Exeter Academy, Bromfield School, etc.

Ybarra's Practical Spanish Method

is used by large numbers of College Professors and Private Teachers in both North and South America. Among the Colleges using it are Butler University, University of New Mexico, Hellmuth Ladies' College, Brooklyn Latin School, etc.